La Chanson de Roland


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE
Digitized by Google


UNIVERSITY OF MICHIGAN

LA CHANSON DE ROLAND

ANGERS, IMP. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.

LA

CHANSON DE ROLAND

TRADUCTION ARCHAÏQUE ET RYTHMÉE

ACCOMPAGNÉE DE NOTES EXPLICATIVES

PAR

L. CLÉDAT

PROFESSEUR DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES
DU MOYEN-AGE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1887



PRÉFACE

Cette traduction nouvelle de la *Chanson de Roland* est plus exactement le texte même du XIe siècle, ramené aux formes du français actuel.

Quand on veut traduire en français un ouvrage écrit dans une langue étrangère, langue morte ou langue vivante, on est bien obligé de substituer aux mots, aux tournures et au rythme étrangers, les mots, les tournures et le rythme français qui s'en rapprochent le plus. Mais on n'obtient jamais une équivalence suffisante, et toute traduction est plus ou moins, comme disent les Italiens, une trahison : *traduttore, traditore.*

Mais quand il s'agit de faire comprendre au public de notre temps les chefs-d'œuvre de notre vieille littérature, n'est-il pas possible de procéder autrement et d'être plus fidèle ?

Pourquoi remplacer les mots de l'ancienne langue par d'autres, quand les mots anciens sont encore dans la langue et ont seulement pris, sous l'influence des variations de l'usage, — variations incessantes, mais le plus souvent très limitées, — des acceptions qui diffèrent de l'emploi primitif ? Modifiera-t-on le texte de Corneille parce

que le verbe *gêner* a perdu, depuis le XVIIe siècle, une grande partie de sa force, et ne suffit-il pas d'expliquer par une note que, dans l'exclamation célèbre de Pauline : « Ah ! que vous me gênez ! » il faut conserver au verbe *gêner* l'idée de torture qu'il exprimait à l'origine? Parce qu'on n'emploie plus « petit » avec le sens de « peu », est-il nécessaire de traduire Marot quand il dit :

> Bref, le vilain ne s'en voulut aller
> Pour si petit.

Sans doute, plus on remonte dans l'histoire de la langue, et plus ces différences de sens s'accentuent pour certains mots. Mais il est très rarement utile de remplacer le mot ancien par un autre.

Nous l'avons fait cependant dans quelques cas. Ainsi nous substituons « sein » à « pis ». Le substantif *pis* dérive d'un des termes les plus nobles de la langue latine, *pectus*, qui désignait au propre la poitrine, et au figuré l'ensemble des sentiments qu'exprime aujourd'hui chez nous le mot « cœur ». Le mot français *pis* a eu d'abord la première de ces valeurs dans toute son étendue, et les héros de nos chansons de geste frappent sur leur « pis » quand ils accusent leurs fautes devant Dieu. Mais aujourd'hui le mot ne s'applique plus qu'aux animaux, et il est devenu si trivial que nous avons dû le remplacer par un autre, qui rend assez bien l'idée de nos vieux auteurs. D'ailleurs nous ne négligeons jamais de signaler par une note les substitutions de ce genre quand il nous arrive d'en faire.

D'autre part, un certain nombre de mots ont disparu de la langue. Pour ces termes disparus, deux systèmes étaient possibles, et nous avons adopté, suivant les circonstances,

tantôt l'un et tantôt l'autre. Nous avons remplacé quelques-uns d'entre eux par les synonymes qui en reproduisent le mieux la valeur ; d'autres ont été maintenus dans le texte. Mais toujours une note indique soit le mot, soit le sens ancien.

Les mots anciens que nous avons maintenus, sauf à les expliquer, ne sont pas de nature, croyons-nous, à empêcher une lecture courante du texte que nous offrons au public, pas plus que le participe « rayant » n'arrête le lecteur dans la strophe de Charles d'Orléans :

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluye,
Et s'est vestu de broderie,
De soleil *rayant* cler et beau.

Est-il téméraire d'espérer que quelques-uns de ces vieux mots reparaîtront un jour dans la langue ? C'était le vœu de La Fontaine, de La Bruyère et de Fénelon, et nous serions heureux que des traductions comme la nôtre pussent contribuer à le réaliser.

Pour rapprocher un vieux texte français du français moderne, et pour le rendre intelligible à ceux qui n'ont pas fait une étude spéciale de l'ancienne langue, il ne suffit pas de remplacer par des synonymes actuellement en usage quelques termes tombés en désuétude, il faut encore donner à tous les mots que l'on conserve la forme actuelle, et c'est surtout ce renouvellement des formes qui caractérise notre traduction, dans le sens très restreint où nous prenons ce mot. Le verbe *voir* a été d'abord *vedeir*, puis *veeir*, puis *veoir*, enfin *voir*. C'est sous la forme *vedeir*, sous laquelle il est assurément peu reconnaissable, qu'on le ren-

contre dans la *Chanson de Roland*. On m'accordera que ce n'est pas défigurer sensiblement le texte que de substituer *voir* à *vedeir*, puisque ce sont là deux formes successives d'un seul et même mot. De même le substantif *chadeignon* deviendra *chaînon*. Tous les mots du *Roland* ne diffèrent pas autant de leur forme actuelle que *vedeir* et *chadeignon*. Le lecteur eût facilement reconnu *épée* dans *espéde*. Mais on comprend qu'il n'était pas possible de laisser à certains mots leur forme ancienne et de moderniser les autres.

De même pour la conjugaison des verbes. Le verbe *parler* faisait « il parole » à la troisième personne du singulier de l'indicatif présent, et l'*e* muet était suivi d'un *t*, qu'on commençait, il est vrai, à ne plus prononcer, mais qui, maintenu dans l'orthographe, achève de rendre étrange la physionomie de ce mot et des semblables. On écrivait donc « il parolet », forme que nous sommes tentés de lire *il parolèt*, en déplaçant l'accent tonique et en faisant un barbarisme. A « il parolet » nous avons substitué « il parle », qui est le même mot, employé dans le même sens, mais avec la modification que le temps a apportée à sa forme.

Quant aux termes disparus de la langue, grâce aux progrès des études romanes on peut le plus souvent déterminer la forme qu'ils auraient aujourd'hui s'ils s'étaient maintenus. C'est cette forme que nous leur attribuons (sauf dans les cas douteux) quand nous les conservons, ou quand nous les signalons en note. Il serait contradictoire de transformer *chald* en *chaud*, et de laisser son *l* à *bald*, vieux mot qui signifiait « fier et joyeux ». D'ailleurs beaucoup de mots ont disparu en laissant dans la langue des représentants de leur famille : *bald* est mort, mais *esbaldir* vit encore dans *ébaudir*, et, pour rendre sen-

sible la parenté entre *bald* et *ébaudir*, il est utile de faire subir à l' *l* du premier la modification qui a atteint la même lettre du second.

Tels sont les principes qui nous ont dirigé relativement au vocabulaire de notre vieil auteur et aux flexions des verbes. Quant à l'ancienne déclinaison, nous l'avons remplacée par le cas unique actuel. Au XIe siècle, et jusqu'au XIVe, les noms avaient deux cas : ainsi on ne disait pas « le comte », mais « li cuens », quand le substantif était sujet de la phrase ou attribut, et le pluriel sujet était « li comte » et non « les comtes ». C'est seulement au régime qu'on disait, comme aujourd'hui : « le comte, les comtes ». Nous devions renoncer à cette ancienne déclinaison pour la même raison qui nous faisait donner aux mots l'orthographe moderne. Toutefois, nous avons employé plusieurs fois la forme *hom*, qui était le cas sujet singulier de *homme*, parce qu'elle est assez claire par elle-même, et qu'elle nous était utile pour conserver le rythme. Nous avons de même employé plusieurs fois *Marsilion* pour *Marsile*, et *Charlon* pour *Charles*.

Si nous passons des mots et des flexions à la syntaxe, nous aurons à faire des observations analogues. En ce qui concerne la syntaxe dite *de position*, nous avons pu maintenir la presque totalité des anciennes tournures, sans craindre qu'elles ne fussent plus comprises, car la langue poétique a conservé jusqu'à nos jours, à titre de licences, la plupart des inversions qu'autorisait l'ancienne liberté de l'usage. Pour la syntaxe dite *d'accord*, un bon nombre des particularités de l'ancienne langue peuvent aussi être maintenues, notamment l'ellipse si fréquente de l'article et du pronom personnel, l'emploi du prétérit avec la valeur de

l'imparfait, le mélange très libre du présent historique et des temps du passé, etc., etc. L'emploi de l'imparfait du subjonctif pour le conditionnel est une des rares particularités de l'ancienne syntaxe que nous n'ayons pu conserver. Nous avons suivi aussi les règles actuelles d'accord des participes, mais seulement dans les cas où le rythme ou la clarté ne devaient pas en souffrir.

En appliquant les principes que nous venons d'énoncer, on peut conserver assez facilement le rythme de l'ancienne versification, et ce n'est pas là un médiocre avantage. Ainsi :

> De sa main destre l'at asols et seigniét

devient :

> De sa main droite l'a absous et signé,

qui est un vers de dix syllabes avec césure à la quatrième, comme celui du texte original. Ce vers n'est pas conforme aux règles actuelles, puisqu'on y trouve un hiatus (*a a*bsous), et que l'*e* de *droite*, venant après la césure, ne compte pas dans le vers quoiqu'il ne soit pas élidé. Mais il suffit ou plutôt il importe que le vers soit conforme aux règles anciennes, puisque nous voulons donner une idée aussi complète que possible de l'ancien texte, et non point faire des vers modernes. — Il arrive souvent qu'un mot français a aujourd'hui une syllabe de plus ou de moins que dans l'ancienne langue. Dans ce cas, pour conserver le rythme, nous avons été obligés de modifier le texte ; nous l'avons fait en réduisant au minimum chaque modification, et en nous conformant scrupuleusement aux anciens usages de la langue et de la versification. D'ailleurs nous avertissons toujours en note des changements que nous faisons.

Pour plus de clarté, nous allons citer quelques exemples des modifications amenées par le rythme. La traduction littérale du vers 529 serait :

Ganelon répond : Charles n'est mie tel.

Mais, dans le texte, au lieu de *Ganelon*, on a le cas sujet de ce nom, qui était *Guènes*, c'est-à-dire un mot de deux syllabes au lieu de trois. Pour rétablir la mesure, nous avons remplacé *répond* par *dit* :

Ganelon dit : Charles n'est mie tel.

Toutes les fois que le nom de Ganelon se trouve au cas sujet, nous avons dû faire des changements analogues. Il en est de même quand on a le mot *empereur,* au cas sujet ou au cas régime, le cas sujet étant *emperédre* et le cas régime *emperedor*, tous les deux de quatre syllabes. Ainsi beaucoup de vers commencent par « Li emperédre » (L'empereur), *li* étant le cas sujet de l'article, dont la voyelle ne s'élide pas ; on a donc les quatre syllabes qui doivent précéder la césure, suivies d'une syllabe féminine qui ne compte pas. Si nous traduisions par « L'empereur », nous n'aurions plus que trois syllabes. Nous avons ajouté le nom de l'empereur, *Charles*, et nous disons « L'empereur Charles », qui répond, comme nombre de syllabes, à « Li emperédre ». Cette adjonction du nom personnel au titre est d'ailleurs dans le caractère de l'ancienne poésie épique.

L'ancienne versification ne consiste pas seulement à donner aux vers un nombre déterminé de syllabes, coupées par une césure régulière ; il faut ajouter l'équivalent

de la rime actuelle, c'est-à-dire l'*assonance*. On sait que deux vers assonent entre eux quand leur dernière voyelle tonique est la même ; ainsi un vers terminé par *homme* assonera avec un autre terminé par *forte*, la voyelle tonique de ces deux mots étant la même, *o*. De même *port* assonera avec *fol*. Mais il faut remarquer que *port* n'assonerait pas avec *forte ;* l'un et l'autre de ces mots sont des assonances en *o,* mais l'un est une assonance masculine, l'autre une assonance féminine. Les anciens poèmes épiques étaient divisés en couplets nommés *laisses*, comprenant un nombre variable de vers, une quinzaine environ. Tous les vers d'une même laisse assonaient entre eux. Il arrive souvent que deux mots qui assonaient dans la langue ancienne n'assonent plus dans la langue actuelle, par suite de modifications divergentes dans la prononciation. Ainsi le mot *pont* se prononçait jadis sans nasalisation, en faisant entendre une *n* après un *o* ordinaire, prononciation qu'on pourrait figurer ainsi : *po-n't*. Quand l'*o* est devenu nasal, *pont* a cessé d'assoner avec *fort*. Lorsque, dans une laisse assonant en *o,* nous rencontrions à la fin d'un vers un mot tel que *pont*, qui n'offre plus la même prononciation, devions-nous modifier ce vers de manière à amener à la fin un autre mot assonant réellement en *o* d'après la prononciation actuelle? Le plus souvent ce résultat n'aurait pu être obtenu qu'au prix de modifications importantes dans le texte. Il fallait sacrifier ou l'assonance, — partie secondaire, en somme, de l'ancien rythme, — ou la pensée même du vieux poète dans sa forme essentielle : il n'était pas permis d'hésiter. Toutefois nous avons voulu conserver cette partie de la cadence ancienne qui réside dans les terminaisons de vers uniformément masculines ou féminines

pour une même laisse. Généralement la traduction littérale amenait à la fin du vers le mot qui convenait, et, quand il y avait lieu de le changer, une légère modification de l'ordre des mots suffisait.

Ainsi le vers 1027 donne, mot pour mot :

> Mon parâtre est : ne veux que mot en sonnes.

C'est-à-dire : « C'est mon beau-père (Ganelon) ; je ne veux pas que tu en sonnes mot, que tu en parles. » Mais, dans l'ancienne langue, la deuxième personne du singulier du subjonctif présent du verbe *sonner* était *sons*, et offrait par conséquent une assonance masculine. Pour donner actuellement à ce vers une terminaison masculine, conforme à celles des autres vers de la même laisse, il suffit de mettre :

> Mon parâtre est : ne veux qu'en sonnes mot.

Comme, dans la syntaxe du vieux français, l'ordre des mots était fort libre, une modification de ce genre n'altère en rien le caractère de l'ancien vers.

Parmi les traductions déjà publiées de la *Chanson de Roland*, deux seulement ont été conçues d'après des idées voisines des nôtres : ce sont les publications de M. d'Avril et de M. Petit de Julleville. Nous ne saurions discuter ici les méthodes suivies par ces deux traducteurs, si estimables l'un et l'autre. Ce que nous pouvons affirmer, sans crainte d'être contredit, c'est que notre traduction se rapproche plus qu'aucune autre, et autant qu'il était possible, du texte primitif. Tandis que tous les curieux de littérature peuvent facilement lire dans le texte, avec le secours de quelques

notes, les belles œuvres du XVe et du XVIe siècle, le texte original des chansons de geste ne peut être abordé que par ceux qui ont une connaissance approfondie de notre ancienne langue. C'est dire que ce sera toujours le privilège d'un très petit nombre de personnes. Quant à ceux qui, sans avoir eu le loisir de se livrer à l'étude scientifique de l'histoire de la langue, s'intéressent assez à notre plus ancienne littérature pour souhaiter d'en pénétrer intimement l'esprit, le caractère, le style et l'harmonie, nous espérons qu'ils trouveront toute satisfaction dans le texte que nous leur offrons. Ce texte conserve dans la plus large mesure les mots, les tournures, la syntaxe, le rythme de l'original, et il peut, croyons-nous, donner une idée complète de la versification épique et de la langue même (sauf les formes des mots) du vieil auteur du *Roland* [1].

L. Clédat.

[1] Pour compléter les notes qui accompagnent cette traduction, consulter l'introduction, les notices, les notes et le glossaire de notre édition classique de la *Chanson de Roland*.

LA CHANSON DE ROLAND

Charlemagne est resté sept ans en Espagne; une seule ville tient encore contre lui, c'est Saragosse, occupée par le roi sarrasin Marsile.

I

Charles le roi, notre empereur *le* Magne,
Sept ans tout pleins a été en Espagne.
Jusqu'en la mer conquit la terre (h)autaine ;
N'y a château qui devant Charles reste,
Mur ni cité n'y est resté à freindre
Fors Saragosse, qu'est en une montagne.

NOTE GÉNÉRALE. — Les mots en italiques sont ceux que nous ajoutons au texte original. Quant aux vers qui sont entièrement en italiques, ce sont ceux qui sont ajoutés au manuscrit d'Oxford d'après les autres manuscrits. Ces vers ne sont pas comptés dans le numérotage marqué en marge, et ils sont désignés en note par le chiffre du vers précédent, suivi de *bis*, *ter*, etc. Nous traduisons d'après notre édition classique du texte du XIe siècle. Les passages ajoutés au manuscrit d'Oxford sont traduits d'après l'édition Gautier.

1. *Magne*, du latin *magnus*, signifie « grand ». Ce mot est aujourd'hui inséparable du nom de Charles : Charlemagne. Il n'est pas entré dans la langue courante, qui n'a, pour exprimer la même idée, que le mot *grand*, dérivé d'un autre mot latin, *grandis*.

3. Au lieu de *jusque*, le texte a la vieille préposition *tresque*. — *Hautain*, dérivé de *haut* à l'aide du suffixe « ain », a perdu son sens propre, et ne s'emploie plus qu'au figuré.

4. Au lieu du verbe *rester*, le texte a le vieux verbe « remanoir », du latin *remanere*. De même au vers suivant. — Au lieu de « devant Charles », on a « devant lui ».

5. *Freindre* (latin *frangere*) a le sens général de « briser » ; nous avons encore dans la langue le composé *enfreindre*.

6. *Fors* est une autre forme de « hors ». J'ai cru pouvoir conserver ce vieux mot, qui est connu par les paroles célèbres de François Ier : « Tout est perdu *fors* l'honneur ».



Le roi Marsile la tient, qui Dieu non aime :
Mahomet sert et Apollon réclame.
Ne s'peut garder que *le* mal ne l'atteigne. Aoi

II

Le roi Marsile était en Saragosse.
Allé en est en un verger sous l'ombre ;
Sur un perron de marbre bleu se couche :
Environ lui a plus de vingt mille hommes.
Il en appelle et ses ducs et ses comtes :
« Oyez, seigneurs, quel péché nous encombre !
L'empereur Charles, *le roi* de France douce,
En ce pays nous est venu confondre.
Je n'ai *pas d'*ost qui bataille lui donne ;
N'ai telle gent qui la sienne dérompe.
Conseillez-moi comme mes sages hommes ;
Si m'guérissez et de mort et de honte. »
N'y a païen qui un seul mot réponde.
Fors Blanchandrin du château de Val-Fonde. Aoi

7. Au lieu de *non*, le texte a *nen*, qui est une forme intermédiaire entre *non* et *ne*.
8. C'est-à-dire : « Il sert Mahomet et réclame (prie) Apollon ».
9. *Aoi* est une sorte de refrain que l'on trouve à la fin des laisses ou divisions du poème.
11. C'est-à-dire : « Il s'en est allé ».
12. *Perron* est un dérivé de « pierre », et signifie « grosse pierre, rocher ». — Le texte a le mot « bloi », d'origine incertaine; nous avons traduit par *bleu,* mais le sens n'est pas sûr.
13. *Environ* ne s'emploie plus aujourd'hui comme préposition.
15. C'est-à-dire : « Quel malheur nous accable ! »
18. *Ost*, vieux mot qui est encore dans La Fontaine, et qui signifie « armée ».
19. C'est-à-dire : « Qui puisse rompre, disperser la sienne ». — *Rompre* et le vieux composé *dérompre* ont à peu près le même sens, comme « nier » et « dénier ».
21. *Si* a le sens de « ainsi ». — *Guérir* avait, à l'origine, le sens général de « protéger, préserver ».
23. Pour *fors*, voyez la note du vers 6.

III

Blanchandrin fut des plus sages païens,
De vasselage fut assez chevalier,
Prud'homme fut pour son seigneur aider;
Et dit au roi : « Or ne vous effrayer.
Mandez à Charles, à l'orgueilleux, au fier,
Féaux services et grandes amitiés :
Lui donnerez ours et lions et chiens,
Sept cents chameaux et mille autours mués,
D'or et d'argent quatre cents muls chargés,
Cinquante chars qu'en fera charrier.
Tant lui donnez de fins besants d'or pur,
Bien en pourra louer ses soudoyés.

25. *Vasselage* a ici le sens de « qualité d'un bon vassal, courage ». Entendez : « C'était un chevalier de grand courage ».

26. *Prud'homme*, à l'origine « homme preux et de bon conseil ». Au lieu de « prud'homme fut », le texte porte : « Prud'homme y eut », c'est-à-dire : « Il y avait en lui un prud'homme ».

27. Au lieu de *effrayer*, le texte a le vieux verbe *émayer*, proprement « mettre en émoi ». L'infinitif a ici la valeur d'un impératif.

29. Il y a dans le texte : « Et *moult* grands amitiés, » avec l'ancien féminin de « grand », qui était, comme on le sait, conforme au masculin. En introduisant la forme féminine actuelle, nous avons dû supprimer une syllabe ailleurs pour maintenir la mesure du vers; la suppression a porté sur l'adverbe *moult*, qui n'était pas indispensable au sens.

30. Le texte exprime le pronom « vous »; nous avons dû le supprimer à cause du futur de *donner*, qui a aujourd'hui une syllabe de plus que dans l'ancienne langue.

31. Au lieu du participe *mué*, que nous trouverons au vers 129, le texte a ici le vieil adjectif *muier*, formé avec le radical du verbe « muer » et le suffixe *ier*. Les autours, après la mue, étaient meilleurs pour la chasse.

32. J'ai cru pouvoir maintenir le vieux mot *mul*, dont nous avons encore le féminin *mule*.

33 *bis*. Au lieu de *pur*, le texte a le vieux mot *mier*, latin *merum*, qui a le même sens.

34. Pour *soudoyés*, même observation que pour *mués* du vers 31 : le texte a un substantif qui serait aujourd'hui « soudoyer » s'il était resté dans la langue. — Pour comprendre ce vers, il faut suppléer la conjonction *que* après le vers précédent, et donner à *louer* le sens de « prendre à gage, payer ».

En cette terre a assez guerroyé,
En France à Aix s'en doit bien retourner.
Vous le suivrez à fête Saint-Michel,
Et recevrez la loi de chrétiens,
Serez son homme par honneur et par bien.
S'il veut otages, vous lui en envoyez
Ou dix ou vingt pour qu'il soit confiant.
Envoyons-y de nos femmes les fils ;
Par nom d'occire *y* enverrai le mien :
Assez est mieux qu'ils y perdent les chefs,
Que nous perdions honneur ni dignité,
Ni nous soyons conduits à mendier. »
Païens répondent : « Bien fait à octroyer. »

35. Au lieu de *guerroyé*, le texte a un mot qui serait devenu *ostoyé*, si ce verbe était resté dans la langue. Il est formé avec le vieux mot *ost*. Voyez ci-dessus, vers 18.

36. Il s'agit d'Aix-la-Chapelle. — Au lieu de *retourner*, on a le vieux verbe *repairer*, latin *repatriare*.

38. J'ai remplacé par *et* l'adverbe affirmatif *si*, qui aurait pu n'être pas compris, et qui équivaut d'ailleurs ici à la conjonction *et*. — *Chrétien* avait trois syllabes dans l'ancienne langue.

39. « Par honneur et par bien » est une formule analogue à « en tout bien tout honneur ».

40. Au lieu du pronom *il*, qui n'est pas exprimé, le texte a l'adverbe *en*. Le sens littéral est : « S'*il* en veut *des* otages. » — Le texte a aussi la conjonction *et*, au sens de « alors », devant *vous;* nous l'avons supprimée pour la mesure du vers, ne pouvant reproduire l'élision qui réunit *lui* et *en* en une syllabe.

41. Au lieu de : « Pour qu'il soit confiant », le texte a : « Pour lui afiancer. » *Afiancer* est un vieux verbe qui signifie : « Rendre confiant. » *Lui* est employé au lieu de *le*, conformément à l'ancienne syntaxe.

42. L'inversion n'est pas dans le texte, et, au lieu de *femmes,* on a le vieux mot *moilliers*, en latin *mulieres*, qui a le même sens.

43. *Par nom de* est une vieille locution qui a le sens de *au risque de.* Entendez : « Au risque qu'il soit tué. »

44. *Chefs*, dans le sens de *têtes*.

45. Dans le texte, les deux substantifs sont précédés de l'article; mais le m *dignité* se trouve avec la forme populaire « deintié », qui a une sylla de moins.

46 *bis.* Mot à mot : « Il fait bien à octroyer », c'est-à-dire : « Ce qu'il est digne qu'on l'octroie, qu'on l'approuve. »

IV

Dit Blanchandrin : « Par cette mienne dextre,
Et par la barbe qui au sein me ventèle,
L'ost des Français verrez bientôt défaire ;
Francs s'en iront en France la leur terre.
Quand tous seront à leur meilleur repaire,
Charles sera à Aix à sa chapelle ;
A Saint Michel tiendra moult haute fête.
Viendra le jour, et passera le terme,
N'orra de nous paroles ni nouvelles.
Le roi est fier, et son courage pême,
De nos otages fera trancher les têtes :
Assez est mieux que la vie ils y perdent,
Que nous perdions claire Espagne la belle,
Ni nous ayons les maux ni les souffrances. »
Disent païens : « Ainsi peut-il bien être. »

V

Le roi Marsile eut son conseil fini.
Si appela Clarin de Balaguer,

47. *Dextre : main droite.*
48. Au lieu de *sein*, le texte a le mot *pis*, qui ne s'applique plus aujourd'hui qu'à certains animaux, mais qui a eu pendant longtemps le sens général de *poitrine*. Il dérive d'un des mots les plus nobles de la langue latine : *pectus*. — *Venteler*, vieux mot, signifie *flotter au vent*.
49. Au lieu de *bientôt*, le texte a le vieil adverbe *sempres*, qui dérive du latin *semper*.
51. La traduction littérale exigerait : « Quand chacun *sera* » ; mais le verbe *être* avait jadis deux futurs, dont l'un, *iert*, n'avait qu'une seule syllabe : c'est celui qui est employé ici.
54. Au lieu de *et*, le texte a l'adverbe affirmatif *si*. Voyez la note du vers 38.
55. *Orra*, futur de *ouïr*.
56. *Courage* a ici le sens de *cœur*. — *Pême* est un vieux mot (latin *pessimus*) qui signifie : « Très mauvais, implacable. »
60. Au lieu de *souffrance*, le texte a un mot qui serait devenu *souffraite* s'il s'était conservé. L'adjectif « souffreteux » en dérive.
62. Au lieu de *finir*, le texte a le vieux verbe *finer*.
63. *Si*, adverbe affirmatif qui équivaut à *ainsi*, n'a souvent d'autre valeur que

Estramarin et Eudropin son pair,
Et Priamon et Garlan le barbu,
Et Machiner et son oncle Matthieu,
Et Joïmer et Maubien d'outre-mer,
Et Blanchandrin, pour la raison conter.
Des plus félons dix en a appelés :
« Seigneurs barons, à Charlemagne irez :
Il est au siège à Cordres la cité.
Branches d'olive en vos mains porterez,
Ce signifie paix et humilité.
Par vos savoirs si m'pouvez accorder,
Vous donnerai or et argent assez,
Terres et fiefs tant que vous en voudrez. »
Disent païens : « De ce avons assez. » Aoi

VI

Le roi Marsile eut fini son conseil.
Dit à ses hommes : « Seigneurs, vous en irez,
Branches d'olive en vos mains porterez;
Si me direz *à* Charlemagne, au roi,
Pour le sien Dieu qu'il ait merci de moi :
Mais ne verra passer ce premier mois

celle d'une conjonction copulative. Après *si,* le texte a une *n*, abréviation de *en;* il faudrait donc traduire littéralement « ainsi *en* appela ».

65. Au lieu de *barbu*, le texte a *barbé*, qui est formé sur *barbe* avec un autre suffixe, mais qui a le même sens.

68. « Pour conter la raison », c'est-à-dire : « pour prendre la parole au nom de tous. »

74. C'est-à-dire : « Si par votre savoir, par votre habileté, vous pouvez m'accorder avec lui. »

75. Dans le texte, le pronom *je* est exprimé; la mesure du vers nous a obligé à le supprimer, parce que le futur de *donner* a aujourd'hui une syllabe de plus que dans l'ancienne langue.

76. Le texte dit : « Tant comme. »

77. « Nous avons assez de cela », c'est-à-dire : » Cela nous suffit. »

78. Même remarque que pour le vers 62.

83. Au lieu de *mais,* le texte a le vieux mot *ains,* dont La Bruyère regrettait la perte. Ce mot avait, à l'origine, le sens de : « Avant, plus tôt. » Il

Que je l'suivrai et mil de mes féaux,
Si recevrai la chrétienne loi,
Serai son homme par amour et par foi.
S'il veut otages, il en aura par vrai. »
Dit Blanchandrin : « Moult bon plaid en aurez. »

VII

Dix blanches mules fit amener Marsile,
Que lui transmit le roi de Suatile.
Les freins sont d'or, les selles d'argent mises.
Ceux sont montés qui le message firent ;
Dedans leurs mains portent branches d'olive :
Humilité et paix ce signifie.
Vinrent à Charles qui France a en baillie :
Ne s'peut garder que un peu ne le trompent. Aoi

Arrivée de Blanchandrin et des autres messagers de Marsile au camp de Charlemagne.

VIII

L'empereur *Charles* se fait fier et joyeux :

faudrait traduire ici littéralement : « *Il* ne verra *pas* passer ce premier mois avant que je le suive... »

84. Nous avons remplacé par *et* la vieille préposition *o* qui signifiait *avec*. — L'ancienne langue disait *mil* au lieu de *mille* toutes les fois que ce chiffre n'était pas multiplié par un autre.

85. *Si* = *ainsi*. — *Chrétienne* avait quatre syllabes.

87. Au lieu de *vrai*, le texte a le vieux mot *voir* (latin *verum*), qui s'est conservé comme adverbe sous la forme *voire*, notamment dans la locution « voire même ».

88. Le vieux mot *plaid* a ici le sens de *traité*.

90. Au lieu de « le », l'édition Gautier a le vieil adjectif démonstratif « icil », dont on connaît bien le cas régime *icelui*, et la forme féminine *icelle*.

93. *Dedans* s'est employé comme préposition jusqu'au XVII[e] siècle. Ici, au lieu de « dedans », le texte a la vieille préposition composée : « ans en ». *Ans* est entré dans la composition de *dedans*, qui équivaut à *de de ans*.

94. *Baillie*, vieux mot qui signifie *possession, gouvernement*.

95. Au lieu de *un peu*, le texte a le vieil adverbe *auques*, et au lieu de *tromper* le vieux verbe *engeigner*, qui se rattache à *engin*.

96. Au lieu de *fier*, le texte a *baud*, et, au lieu de *joyeux*, *lié* (en une seule

Cordres a prise, et les murs a brisés,
Avec ses câbles les tours en abattit.
Moult grand butin en ont ses chevaliers.
D'or et d'argent et de garnements chers.
En la cité n'est *pas* resté païen
Ne soit occis ou devienne chrétien.
L'empereur *Charles* est en un grand verger,
Et avec lui Roland et Olivier,
Samson le duc et Anséïs le fier,
Geoffroi d'Anjou, du roi gonfalonier,
Et si y furent et Gérin et Gérier.
Là où ils furent, des autres y eut bien :
Assez y eut des barbus et des vieux,
De douce France y a quinze milliers.
Sur tapis blancs siéent ces chevaliers,
Aux tables jouent pour eux désennuyer,
Et aux échecs les plus sages, les vieux,
Et si escriment ces bacheliers légers.

syllabe). Le premier de ces mots se retrouve encore dans le verbe *s'ébaudir*, et nous avons conservé le substantif *liesse*, qui vient du latin *lætitia*, comme *lié* vient de *lætus*.

97. Au lieu de *briser*, le texte a un verbe qui serait aujourd'hui *peçoyer* (mettre en pièces), s'il était resté dans la langue.

99. Au lieu de *butin*, le texte a *échec*, qu'il ne faut pas confondre avec les différents mots de la langue actuelle qui s'écrivent ainsi.

100. *Garnement* dérive de *garnir* (protéger). L'équivalent le plus rapproché de ce mot serait aujourd'hui *garniture*, qui se rattache au même verbe.

101. Voyez la note du vers 4.

104. Au lieu de *et avec*, le texte a la préposition composée *ensembl' o*. Sur *o*, voyez la note du vers 84.

106. Au lieu de « du roi », le texte a « le roi ». On sait que l'ancienne langue supprimait souvent la préposition *de*.

108. Au lieu de *ils*, le texte a *cist*, adjectif-pronom démonstratif dont la forme actuelle est *ces*, qui ne s'emploie plus comme pronom.

108 *bis*. On a *barbés* au lieu de *barbus*. Voyez la note du vers 65.

110. Au lieu de *tapis*, le texte a le vieux mot *paille*, du latin *pallium*.

111. Au lieu de *désennuyer*, le texte a un verbe qui serait aujourd'hui *ébanoyer* s'il était resté dans la langue.

112. Le texte a la conjonction *et* entre *les plus sages* et *les vieux*.

113. Le texte n'a pas l'adverbe *si*, mais le verbe employé est une forme inchoative d'*escrimer* : « escremir ».

Dessous un pin, de lès un églantier,
Un *beau* fauteuil y eut, fait tout d'or pur :
La sied le roi qui douce France tient.
Blanche a la barbe et tout fleuri le chef,
Gent a le corps et le contenant fier.
S'est qui l'demande, ne le faut enseigner.
Les messagers descendirent à pied,
Si l'saluèrent par amour et par bien. Aoi

Charlemagne consulte ses barons. — La paix est décidée. — Ganelon est choisi pour aller vers Marsile.

IX

Blanchandrin a tout le premier parlé,
Et dit au roi : « Sauvé soyez de Dieu,
Le glorieux que devons adorer !
Ceci vous mande roi Marsile le preux :
Enquis a moult la loi de sauveté,
De son avoir vous veut assez donner,
Ours et lions, lévriers enchaînés,
Sept cents chameaux et mille autours mués,

114. *Lès* et *de lès* signifient *près de.* « Lès » est encore employé dans les noms de lieu : « Monplaisir-lès-Lyon. »

115. Au lieu de *pur*, le texte a *mier.* Voyez la note du vers 33 *bis.*

118. *Gent* signifie *noble.* — *Contenant* est le gérondif, pris substantivement, du verbe intransitif *contenir*, pris dans le sens de *se tenir.* L'équivalent actuel est le substantif *contenance.*

119. Entendez : « S'il est quelqu'un qui le demande, il n'est pas nécessaire de le lui enseigner, de le lui montrer : on le reconnaît assez. » — Au lieu de *falloir,* le texte a le vieux verbe *estouvoir.*

120. Ce vers commence, dans le texte, par la conjonction *et;* mais, au lieu de *messager,* on a *message,* qui avait les deux sens.

122. Au lieu de *premier,* on a, dans le texte, le vieux mot *premerain*, dérivé *premier.* Il est employé sans article.

125. Au lieu de *ceci*, le texte a *ice*, qui est à *ce* ce que *icelui* était à *celui.* — Le roi Marsile est qualifié de *baron* et non de *preux;* nous avons changé le mot pour la mesure du vers.

126. C'est-à-dire : « Il s'est enquis de la loi de salut. » — *Sauveté* était formé avec l'adjectif *sauf*, comme *pureté* avec l'adjectif *pur.*

128. Au lieu de *lévrier,* on a le vieux mot *veautre* (d'où *vautrer*).

D'or et d'argent quatre cents muls troussés,
Cinquante chars que charrier ferez.
Tant y aura de besants épurés,
Dont bien pourrez vos soudoyés louer.
En ce pays avez été assez,
En France, à Aix, bien retourner devez :
Là vous suivra, ce dit, mon avoué.
Si recevra la loi que vous tenez ;
Jointes ses mains sera votre vassal,
De vous tiendra Espagne le pays. »
L'empereur *Charles* en tend ses mains vers Dieu ;
Baisse son chef, si commence à penser. Aoi

X

L'empereur Charles en tint son chef enclin :
De sa parole ne fut mie hâtif,
Sa coutume est de parler à loisir.
Quand se redresse, moult eut visage fier ;
Dit aux païens : « Vous avez moult bien dit.
Le roi Marsile est moult mon ennemi.

130. Pour *muls*, voyez la note du vers 32. — *Troussés*, c'est-à-dire *chargés*.
132. Au lieu de *épurés*, on a *émerés*, du verbe *émerer*, formé sur l'adjectif *mier;* voyez la note du vers 33 *bis*.
133. Mêmes observations qu'au vers 34, pour *soudoyés* et pour *louer*.
135. Au lieu de *retourner*, on a *repairer;* voyez la note du vers 36.
136. *Mon avoué*, c'est-à-dire : *Mon défenseur*, *mon seigneur*.
136 *ter*. Dans le texte : « Votre commandé. »
136 *quater*. Au lieu de *pays*, on a un dérivé de *règne :* « regné », synonyme de *royaume*.
139. *Enclin*, c'est-à-dire *incliné*.
140. C'est-à-dire : « Ne fut point. »
141. La mesure du vers nous a obligé à changer « qu'il parle » (*qu'il parole* dans le vieux texte) en : « de parler ».
142. Au lieu de *visage*, on a le primitif *vis*, qui est rejeté à la fin du vers après l'adjectif *fier*. De plus, *moult* est suivi de la particule superlative *par*, que nous employons encore dans *par trop*.
143. Au lieu de *païens*, on a *messages*, dans le sens de *messagers*. Voyez la note du vers 120.

De ces paroles que vous avez ci dit
En quel mesure en pourrai être sûr?
— C'est par otages, ce dit le Sarrasin,
Dont vous aurez ou dix, ou quinze, ou vingt.
Par nom d'occire y mettrai un mien fils,
Et en aurez, ce crois, de plus gentils.
Quand vous serez au palais seigneurial,
A la grand fête Saint-Michel du Péril,
Mon avoué là vous suivra, ce dit,
Dedans vos bains que Dieu pour vous y fit.
Là voudra-t-il chrétien devenir. »
Charles répond : « Encor pourra guérir. » Aoi

XI

Beau fut le vêpre, et le soleil fut clair.
Les dix mulets fait Charles établer ;
Au grand verger fait le roi tendre un tref,
Les messagers y a fait hôteler ;

146. Dans l'ancienne langue, *quel* ne prenait pas l'*e* muet au féminin. — Au lieu de *sûr*, on a le vieux mot *fi*, qu'on retrouve dans *fier, confiance,* etc.
149. *Par nom d'occire*, c'est-à-dire « au risque qu'il soit tué ». Voyez la note du vers 43.
150. Dans le texte, *en* réduit a *'n* est précédé de l'adverbe affirmatif *si*. — Au lieu de *croire*, on a le vieux verbe *cuider* (latin *cogitare*). — *Gentil = noble.*
153. *Avoué* a déjà été expliqué à propos du vers 136.
154. Au lieu de « dedans », le texte a « ens en ». Voyez la note du vers 93.
155. *Chrétien* avait trois syllabes.
156. C'est-à-dire : « Il pourra encore se sauver. » Jusqu'au xviie siècle, on a employé *encor* à côté de *encore*.
157. Le *vêpre* (latin *vesper*), c'est-à-dire *le soir*.
158. *Établer = mettre à l'étable.*
159. Au lieu de *au*, le texte a *el*, qui équivaut à *en le;* nous avons perdu cet article contracte. — *Tref* est un vieux mot qui signifie *tente*.
160. Le texte a : « Les dix messages. » Voyez la note des vers 120 et 143. — *Hôteler* est formé avec *hôtel*, comme *établer* (vers 158) avec *étable*.

Douze sergents les ont bien hébergés.
La nuit demeurent jusque vint au jour clair.
L'empereur *Charles* est par matin levé;
Messe et matines a le roi écouté.
Dessous un pin en est le roi allé;
Ses barons mande pour le conseil finir :
Par ceux de France veut-il du tout errer. Aoi

XII

L'empereur *Charles* s'en va dessous un pin,
Ses barons mande pour son conseil finir.
Ogier y vint, l'archevêque Turpin,
Richard le vieux et son neveu Henri,
Et de Gascogne le preux comte Acelin,
Thibaud de Reims et Milon son cousin,
Et si y furent et Gerier et Gérin.
Et avec eux le comte Roland vint,
Et Olivier le preux et le gentil ;
Des Francs de France en y a plus de mil.
Ganelon vint, qui la trahison fit.
Dès or commence le conseil qui mal prit. Aoi

161. Le texte a le vieux verbe *conroyer*, qui a le sens de « prendre soin de » ; nous l'avons remplacé par *héberger*.
162. C'est-à-dire : « Ils passent la nuit jusqu'à ce qu'on vint au jour clair, jusqu'au jour. » — Le texte a *tresque* au lieu de *jusque*.
166. Au lieu de *finir*, le texte a *finer* (voyez la note du vers 62), qui a ici le sens de *tenir*, comme *finir* trois vers plus loin.
167. *Du tout = entièrement.* — L'ancienne langue avait deux verbes *errer*, dont l'un signifiait *marcher*. C'est encore le sens du verbe employé dans la locution « juif errant ».
175. Au lieu de « *et avec* », le texte a la vieille locution prépositive *ensembl' o* (voyez la note du vers 104). — Le texte a l'adverbe *y* entre *Roland* et *vint;* nous l'avons supprimé pour la mesure du vers.
176. *Gentil = noble.* Voyez vers 150.
177. Pour *mil*, voyez la note du vers 84.
178. Le texte a l'adverbe *y* entre *Ganelon* et *vint*.
179. C'est-à-dire : « Qui tourna mal. »

XIII

« Seigneurs barons, *leur* dit l'empereur Charles,
Le roi Marsile m'a transmis ses messages.
De son avoir me veut donner grand masse,
Ours et lions et lévriers chaînables,
Sept cents chameaux et mille autours muables,
Quatre cents muls chargés de l'or arabe,
Avec cela plus de cinquante chares.
Mais il me mande que en France m'en aille;
Il me suivra à Aix à mon étage,
Si recevra la nôtre loi plus sauve;
Chrétien sera, de moi tiendra ses marches.
Mais je ne sais quel en est son courage. »
Disent Français : « Il nous y convient garde. » Aoi

XIV

L'empereur *Charles* eut sa raison finie.
Roland le comte, qui ne l'octroie mie,
En pieds se dresse, si lui vint contredire.

181. *Messages* = *messagers*. Voyez les notes 120 et 143.
183. Voyez le vers 128.
184. Voyez les vers 31 et 129.
185. Voyez le vers 130 et la note. — Le texte a : « De l'or d'Arabe »; mais *Arabe* a ici le sens d'*Arabie*.
186. Au lieu de *cela*, le texte a *ice*; voyez la note du vers 125. — *Chare*, forme féminine de *char*.
188. *Étage* a ici le sens de *séjour*.
189. *Sauf* a ici le sens de *salutaire*.
190. « Ses marches », c'est-à-dire « Son pays », proprement *pays frontière*.
191. *Courage* a ici le sens de *disposition d'esprit, intention*.
192. C'est-à-dire : « Il convient que nous y prenions garde. »
193. C'est-à-dire : « Eut fini son discours. »
194. Le texte a : « Le comte Roland. » — « Qui ne l'octroie mie », c'est-à-dire : « Qui ne l'approuve pas. »

Il dit au roi : « A mal croirez Marsile.
Sept ans a pleins qu'en Espagne *nous* vînmes;
Je vous conquis et Noples et Commibles,
Pris ai Valtierre et la terre de Pigne,
Et Balaguer, et Tudèle, et Séville.
Le roi Marsile y fit moult comme *un* traître;
De ses païens il vous envoya quinze,
Chacun portait une branche d'olive ;
Noncèrent vous ces paroles, *les* mêmes.
A vos Français un conseil *vous* en prîtes :
Louèrent vous un peu de lègerie.
Deux de vos comtes au païen *vous* transmîtes,
L'un fut Basan et l'autre *fut* Basile :
Les chefs en prit ès puys sous Haltoïe.
Faites la guerre com vous l'avez emprise,
En Saragosse menez votre ost bannie,
Mettez le siège à toute votre vie,
Si vengez ceux qu'un félon fit occire. » Aoi

196. Au lieu de *à mal*, le texte a : « ja mar ». *Ja*, qui signifie *désormais*, se retrouve dans *déjà* et dans *jamais*. *Mar* ou *mare* est un vieil adverbe qui a le sens de : « A tort », ou de « Pour mon, ton, son malheur ».

197. C'est-à-dire : « *Il y* a sept ans. »

201. Il y a *que* au lieu de *comme*.

204. Le vieux verbe *noncer* a le même sens que *annoncer*.

206. C'est-à-dire : « Ils vous approuvèrent avec un peu de légèreté. » — Au lieu de *un peu*, le texte a le vieil adverbe *auques*. — *Légerie* est formé sur *léger*, avec le suffixe *ie*.

209. *Les chefs*, c'est-à-dire *les têtes*. — *Es puys*, c'est-à-dire *dans les puys*, *dans les montagnes*.

210. *Com*, forme abrégée de *comme*. — *Emprendre* a le sens de *entreprendre*.

211. C'est-à-dire : « Votre armée réunie. » *Bannir*, à l'origine, signifiait aussi bien *réunir* que *chasser*. Le sens propre est *convoquer* ou *condamner par un ban, par une proclamation*.

212. C'est-à-dire : « *Au besoin* pendant toute votre vie. »

213. Le texte a : « que le félon ».

XV

L'empereur *Charles* en tint son chef enclin,
Duisit sa barbe, *et* tira son gernon.
Ni bien ni mal *à* son neveu répond.
Français se taisent, excepté Ganelon ;
En pieds se dresse, si vint devant le roi,
Moult fièrement commence sa raison,
Et dit au roi : « A mal croirez un fou,
Ni moi ni autre, si pour votre bien non.
Quand ce vous mande le roi Marsilion
Qu'il deviendra, jointes ses mains, votre hom,
Et toute Espagne tiendra par votre don,
Puis recevra la loi que nous tenons,
Qui ce vous loue que ce plaid déjetions,
Ne lui chaut, sire, de quel mort nous mourions.
Conseil d'orgueil n'est droit que monte à plus :
Laissons les fous, aux sages nous tenons. » Aoi

214. Nous avons pris le mot *enclin* au vers 139 pour le substituer ici à *embronc*, qui a le même sens.
215. Avant *duisit*, le texte a l'adverbe affirmatif *si*. — Le verbe *duire*, qui a laissé dans la langue plusieurs composés (séduire, conduire, induire), a ici le sens de *tirer*. — Au lieu de *tirer*, le texte a le vieux verbe *afaiter*, qui signifie *manier, tourmenter*. — *Gernon* = *moustache*.
216. Le texte a : *ne répond*.
217. Au lieu de *excepté*, le texte a la vieille locution *ne mais que*.
218. Au lieu de *le roi*, le texte a *Charles*.
220. Au lieu de *à mal*, le texte a : « ja mar ». Voyez la note du vers 196. — Au lieu de *un fou*, on a le vieux mot *bricon*.
221. C'est-à-dire : « Sinon pour votre bien. » — On a *de* au lieu de *pour*, et le vieux mot *preu* au lieu de *bien*.
222. *Marsilion*, pour *Marsile*, est une forme de cas régime employée ici pour le sujet.
223. *Hom* ne prenait pas d'*e* muet à la fin quand il était sujet ou attribut.
226. C'est-à-dire : « Qui vous conseille de rejeter ce plaid, cet arrangement. » Voyez le vers 88.
227. C'est-à-dire : « Il ne lui importe pas (à celui qui vous conseille, etc.). » — *Quel* ne prenait pas, dans l'ancienne langue, la marque du féminin.
228. C'est-à-dire : « Il n'est pas droit, il n'est pas juste, qu'un conseil d'or-

XVI

Après cela y est Naimes venu,
Blanche eut la barbe et tout le poil chenu.
Meilleur vassal n'avait en la cour nul.
Et dit au roi : « Bien l'avez entendu,
Que Ganelon ce vous a répondu ;
Savoir y a, mais qu'il soit entendu.
Le roi Marsile est de guerre vaincu ;
Vous lui avez tous ses châteaux ravis,
Avec vos câbles avez froissé ses murs,
Brûlé ses villes et ses hommes vaincu.
Quand il vous mande qu'ayez merci de lui,
Péché ferait qui donc lui ferait plus,
Si par otages vous veut faire *plus* sûr.
De vos barons vous lui manderez un :
Cette grand guerre ne doit monter à plus. »
Disent Français : « Bien a parlé le duc. » Aoi

gueil s'élève davantage, prévale. » — Dans le texte, *à plus* précède *monte.*

230. Au lieu de *cela*, le texte a *ice*. Voyez la note du vers 125.

231. C'est-à-dire : « *Il* n'*y* avait aucun meilleur vassal. »

233. Le texte a : « Ganelon *le comte.* »

234. C'est-à-dire : « Il y a du savoir, de bonnes choses, dans sa réponse. » *Mais que* = *pourvu que.*

236. Au lieu de *ravir*, on a le vieux verbe *toudre* (latin *tollere*), dont le participe passé était *tolu.*

237. Au lieu de *avec*, le texte a la vieille préposition *o*, que nous avons déjà vue plusieurs fois. — *Câble* désigne ici une sorte de *machine de guerre*, comme au vers 98.

238. Au lieu de : « Brûlé ses villes », le texte a : « Ses cités arses. » *Arses* est le participe passé féminin pluriel du vieux verbe *ardre*, qui signifie *brûler.*

242. C'est-à-dire : « Ne doit pas durer plus longtemps. »

XVII

« Seigneurs barons, qui y enverrons *nous*,
En Saragosse, au roi Marsilion? »
Répond duc Naimes : « J'irai par votre don :
Livrez m'en ore le gant et le bâton. »
Répond le roi : « Vous êtes *un* sage hom ;
Par cette barbe et par ce mien gernon,
Vous n'irez pas cet an de moi si loin.
Allez *vous* seoir quand nul ne vous semont. » Aoi

XVIII

« Seigneurs barons, qui pourrons envoyer
Au Sarrasin qui Saragosse tient? »
Répond Roland : « J'y puis aller moult bien. »
— « Ne l' ferez certes, dit le comte Olivier,
Votre courage est moult pême et *moult* fier;
Je me craindrais que vous vous mêlassiez.
Si le roi veut, j'y puis aller *moult* bien. »
L'empereur Charles si incline le chef.
Après leur dit : « Tous deux vous en taisez ;

245. Nous avons déjà vu *Marsilion* au vers 222.
247. *Ore* = *maintenant*. Notre conjonction *or* n'est qu'une forme abrégée de *ore*.
248. Voyez le vers 223.
249. Nous avons vu *gernon* au vers 215.
250. Au lieu de *cet an*, le texte a *ouan*, qui en est d'ailleurs l'équivalent exact. Cet adverbe signifiait par extension : « Ce jour, à cette heure. »
251. *Semont*, du vieux verbe *semondre*, signifie ici *appelle*.
256. Nous avons vu déjà vu *pême* au vers 56. Il a ici le sens de *terrible*.
257. *Me* est explétif. — *Se mêler*, c'est-à-dire « s'engager dans une mêlée, dans une querelle ».
258 *bis*. Au lieu de *incliner*, on a le verbe *embroncher*, formé sur l'adjectif *embronc*; voyez la note du vers 214.
259. Au lieu de *tous deux*, on a la vieille forme *andeux* (latin *ambo duo*).

Ni vous, ni il, n'y porterez les pieds.
Par cette barbe que voyez blanchoyer,
Les douze pairs à mal seront jugés. »
Français se taisent; voici les vous calmés. Aoi

XIX

Turpin de Reims en est levé du rang.
A Charle écrie de sa voix haute et grand :
« Beau sire roi, laissez ester vos Francs.
En ce pays avez été sept ans,
Moult *ils* ont eu et peines et ahans.
Donnez m'en, sire, le bâton et le gant,
Et je irai au païen espagnol.
Si *je* vais voir un peu de son semblant. »
L'empereur *Charles* répond par mautalent:
« *Par cette barbe, vous n'en ferez néant.*
Allez *vous* seoir dessus ce tapis blanc;
Ne parlez mais, si je ne vous le dis. » Aoi

260. Nous dirions aujourd'hui *ni lui*.

262. Avant *seront jugés*, le texte a l'adverbe *y*. — Au lieu de *à mal*, le texte a l'adverbe *mar*, que nous avons déjà vu (note du vers 196). — Le sens de ce vers est : « C'est à tort que vous choisiriez l'un des douze pairs. »

263. C'est-à-dire : « Vous les voici calmés. » — Au lieu de *voici*, on a la vieille préposition *es*, et, au lieu de *calmer*, le vieux verbe *acoiser* (rendre coi).

265. *Ester* est un vieux verbe qui s'est conservé dans la langue juridique et qui a ici le sens de *rester tranquille*.

267. *Ahans* = *souffrances*.

269. Au lieu de *païen*, le texte a *Sarrasin*.

270. Au lieu de *un peu*, le texte a *auques*, que nous avons déjà vu plusieurs fois. — Entendez : « J'irai voir un peu comment il est, ce à quoi il ressemble. »

271. *Mautalent*, qui s'est conservé assez tard, signifie proprement : « Mauvaise disposition, colère. »

272. Au lieu de *tapis*, le texte a le mot *paille* que nous avons déjà vu dans la note du vers 110.

273. *Mais* a ici son sens primitif de *plus* (latin *magis*). Au lieu de *dis*, le texte a *command*, qui équivaut à *commande*.

XX

« Francs chevaliers, *leur* dit l'empereur Charles,
Car m'élisez un baron de ma marche,
Qu'au roi Marsile me porte mon message,
Si métier est et bien puisse combattre. »
Ce dit Roland : « Ganelon, mon parâtre !
Si lui laissez, n'y transmettrez plus sage. »
Disent Français : « Car il le peut bien faire :
Si le roi veut, bien est droit qu'il y aille. » Aoi

XXI

Ce dit le roi : « Ganelon, avancez.
Si recevez le bâton et le gant.
Ouï l'avez, sur vous le jugent Francs. »
— « Sire, dit-il, ce a tout fait Roland.
Ne l'aimerai à trétout mon vivant,
Ni Olivier, pour ce qu'est son ami,
Les douze pairs pour ce qu'ils l'aiment tant :
Les en défie, sire, votre voyant. »

275. *Car* a ici son sens primitif de : « c'est pourquoi, donc. » — *De ma marche*, c'est-à-dire *de ma terre ;* voyez le vers 190.
276 *bis*. *Métier* a le sens ancien de *besoin*. — *Et* = *aussi*. Comprenez : « Et qui, si besoin est, puisse aussi bien combattre. »
277. Le texte dit : « ce sera Ganelon. » — *Parâtre* est à *père* ce que *marâtre* est à *mère*.
278. C'est-à-dire : « Si vous le laissez, si vous en prenez un autre. »
280. Au lieu de *avancez*, le texte a : « venez avant. »
282. C'est-à-dire : « Les Francs vous choisissent. »
283. Au lieu de *il*, le texte a le nom de *Ganelon*.
284. *Trétout*, composé de *très* et de *tout*, est encore en usage dans beaucoup de patois.
285. Au lieu *d'ami*, on a *compagnon*.
287. Dans le texte, *défie* précède *les en*. — *Votre voyant*, c'est-à-dire *à votre vue*. Le géroudif *voyant* se prenait substantivement comme aujourd'hui encore *vivant* et *séant*.

Ce dit le roi : « Trop avez mautalent.
Or, irez-vous, certes, quand je le veux. »
— « J'y puis aller, mais n'y aurai garant :
N'en eut Basile ni son frère Basan. » Aoi

XXII

« En Saragosse sais bien qu'aller me faut.
Hom qui là va, retourner ne s'en peut.
Par dessus tout si ai-je votre sœur :
En ai un fils, jà plus beau n'en est nul;
C'est Baudouin, s'*il* vit, qui sera preux.
A lui je laisse mes honneurs et mes fiefs.
Gardez-le bien, jà ne l'verrai des yeux. »
Charles répond : « Trop avez tendre cœur.
Puisque l'commande, aller vous en il faut. » Aoi

XXIII

Et Ganelon en fut moult angoissable.
De son cou jette ses grandes peaux de martre,

288. Nous avons vu *mautalent* ci-dessus, au vers 271.
289. Au lieu de *veux*, le texte a *command*, qui signifie *commande*.
290. C'est-à-dire : « Je n'y aurai point de défenseur, je suis perdu d'avance. »
292. Au lieu de *falloir*, on a le vieux verbe *estouvoir*, qui a le même sens.
293. Sur *hom*, voyez la note du vers 223. — Au lieu de *retourner*, on a *repairer*.
294. C'est-à-dire : « Avant tout n'oubliez pas que j'ai votre sœur (pour femme). » — Au lieu de *par-dessus tout*, le texte a le vieil adverbe *ensurquetout*.
295. Dans le texte, *en*, réduit à *'n*, est précédé de l'adverbe affirmatif *si*, comme au vers 150. — Pour *jà*, voyez la note du vers 196. Au lieu de *est nul*, le texte a la troisième personne de l'indicatif présent du verbe *estouvoir* qui équivaut à *falloir*.
296. Au lieu de *preux*, le texte a *prud'homme*. Voyez le vers 26.
297. Dans le texte *je* est après *laisse*.
298. *Jà* = *désormais*.
300. Au lieu du verbe *falloir*, on a toujours *estouvoir*, et *il* neutre n'est pas exprimé.
301. Le texte dit : « Et le comte Ganelon. » — *Angoissable*, c'est-à-dire « plein d'angoisse. »

Et est resté en son bliaud de soie.
Vairs eut les yeux, et moult fier le visage,
Gent eut le corps, et les côtés eut larges.
Tant par fut beau, tous ses pairs l'en égardent.
Dit à Roland : « Tout fou, pourquoi t'érages?
Ce sait-on bien, que je suis ton parâtre.
Si as jugé qu'à Marsilion aille !
Si Dieu ce donne, que de là je retourne,
Je t'en mouvrai si grand deuil et contraire,
Qui durera pendant trétout ton âge. »
Répond Roland : « Orgueil entends et rage.
Ce sait-on bien, n'ai cure de menace;
Mais homme sage y doit faire message :
Si le roi veut, prêt suis pour vous le fasse. » Aoi

303. Au lieu de *rester*, on a le vieux verbe *remanoir*. Voyez la note du vers 4. — *Bliaud* est le nom d'une sorte de tunique. — Au lieu de *soie*, le texte a le mot *paille*, que nous avons déjà vu, employé avec un sens dérivé, celui de *tapis* (note du vers 110).

304. Le *vair* est une variété du *gris*. Pris substantivement, ce mot désigne une fourrure blanche et grise.

305. *Gent* = *noble*, *gracieux*.

306. C'est-à-dire : « Il était si beau. » *Par* est une particule superlative qui renforce la valeur de *tant*. Nous l'employons encore avec *trop* : « par trop. » — *Égarder* a le même sens que *regarder*. Nous n'avons conservé de ce verbe que le substantif qui en est dérivé : *égards*.

307. *Erager* est formé sur *rage* avec un autre préfixe que *enrager*, mais il a à peu près le même sens.

309. *Si* = *ainsi*. — Nous avons déjà rencontré plusieurs fois Marsilion ; voyez le vers 222 et la note.

310. Au lieu de *retourner*, le texte a *repairer*. Voyez la note du vers 36.

311. *Mouvrai*, futur du verbe *mouvoir*. Entendez : « j'attirerai sur toi si grand deuil et telles contrariétés. »

312. Le texte a « à » au lieu de « pendant ». — Nous avons expliqué *trétout* à propos du vers 284.

313. C'est-à-dire : « J'entends des paroles d'orgueil. » Au lieu de *entendre*, le texte emploie le verbe *ouïr*, qui n'est plus usité à cette personne ; et au lieu de *rage*, on a le substantif *folage*, qui signifie proprement *folie*.

314. C'est-à-dire : « Je n'ai souci des menaces. »

315. *Sage* est avant *homme*. — Entendez : « c'est un homme sage qui doit aller vers Marsile. »

XXIV

Ganelon dit : « Pour moi n'iras-tu mie.
Tu n'es mon homme, ni je ne suis ton sire.
Charles commande que fasse son service :
En Saragosse en irai à Marsile ;
Mais y ferai un peu de lègerie,
Que j'en éclaire cette mienne grande ire. »
L'entend Roland, si commença à rire. » Aoi

XXV

Quand Ganelon voit que s'en rit Roland,
Donc a tel deuil, pour peu d'ire ne fend.
A bien petit qu'il ne perde le sens,
Et dit au comte : « Je ne vous aime pas ;
Sur moi avez tourné faux jugement.
Droit empereur, ci m'voyez en présent,
Remplir *je* veux votre commandement. » Aoi

317. Au lieu de *dit,* le texte a *répond.* — « N'iras-tu mie », c'est-à-dire : « Tu n'iras point. »
321. Au lieu de *mais,* on a le vieux mot *ains.* (Voyez vers 83.) — *Lègerie* = *légèreté*. Voyez le vers 206.
322. C'est-à-dire : « pour que je fasse éclater. » — *Ire* = *colère*.
323. Au lieu de *entendre*, le texte emploie le verbe *ouïr*, et le vers commence par la conjonction *quand*.
324. Il y a dans le texte : « Quand ce voit Ganelon qu'ore (maintenant) s'en rit Roland. »
325. « Pour peu » signifie « peu s'en faut que, » comme « a bien petit que (*il y* a bien peu que) » du vers suivant. Entendez : « Peu s'en faut qu'il ne se brise, que son cœur n'éclate de colère. »
327. Au lieu de *pas*, le texte a *néant*.
329. *En présent*, c'est-à-dire *en votre présence*.
330. Au lieu de *remplir*, le texte a un autre composé de *emplir* : *aemplir*.

XXVI

Beau Ganelon, dit Charles, entendez :
De mienne part à Marsile direz
Jointes ses mains qu'il soit mon commandé,
Et si reçoive sainte chrétienté.
Demi-Espagne lui veux en fief donner;
L'autre moitié aura Roland le preux.
Si cet accord il ne veut octroyer,
Sous Saragosse le siège irai fermer.
Pris et lié sera par mon pouvoir;
A Aix le siège sera tout droit mené,
Par jugement sera là-bas fini :
Là mourra-t-il à deuil, à déshonneur.
Tenez ce bref qui est ci enscellé,
Dedans l'poing dextre au païen le mettez. » Aoi

Laisse XXVI, vers 1. Le texte a : « Beau seigneur Ganelon. »

XXVI, 6. Le texte a : « Roland le baron. »

XXVI, 8. « Fermer le siège » = « mettre le siège. »

XXVI, 9. Au lieu de « par mon pouvoir », le texte a : « par poesté. » *Poesté* est un vieux mot qui signifie *pouvoir*, *puissance, force.*

XXVI, 10. Entendez « siège *de l'empire* ».

XXVI, 11. Au lieu de « là-bas, » le texte a un vieil adverbe qui serait aujourd'hui *ileuc* ou *ilec* s'il était resté dans la langue. — Au lieu de *finir,* on a le verbe *finer* (voyez la note du vers 62), qui a ici le sens de : « mettre à mort. »

XXVI, 12. Le texte dit : « à deuil et à vilté. » Le vieux mot *vilté* est formé sur *vil* comme *bonté* sur *bon.*

XXVI, 13. Enscellé = scellé. Ce mot ayant quatre syllabes dans l'ancienne langue, nous avons dû ajouter, pour la mesure du vers, l'adverbe *ci* qui n'est pas dans le texte.

XXVI, 14. Au lieu de *dedans*, le texte a : « ans en. » Voyez la note du vers 93.

XXVII

L'empereur *Charles* lui tend son gant, le dextre;
Mais Ganelon là ne voudrait *pas* être.
Quand le dut prendre, le gant lui chut à terre.
Disent Français : « Dieu ! que pourra ce être?
De ce message nous adviendra grand perte. »
Ganelon dit : « Vous en orrez nouvelles. » Aoi

XXVIII

« Sire, dit-il, donnez-moi le congé.
Quand aller dois, n'y ai plus que tarder. »
Ce dit le roi : « Pour Jésus et pour moi ! »
De sa main dextre l'a absout et signé,
Puis lui livra le bâton et le bref. Aoi

Départ, voyage et trahison de Ganelon, qui veut se venger d'avoir été désigné par Roland au choix de Charlemagne pour cette ambassade dangereuse.

XXIX

Or Ganelon s'en va à son hôtel.
De garnements se prend à revêtir,

332. Le texte a : « Mais *le comte* Ganelon. » Au lieu de *là*, on a le vieil adverbe *ileuc*. Voyez la note du vers 11 de la laisse XXVI.
333. Dans le texte, le sujet du verbe *choir* n'est pas exprimé, et *lui* est précédé de l'adverbe affirmatif *si*.
336. *Orrez*, futur du verbe *ouïr*. — Au lieu de « Ganelon dit, » le texte a : « Seigneurs, dit Ganelon. »
338. C'est-à-dire : « Je n'ai plus à tarder. »
339. Il aurait fallu pouvoir dire : « Au *de* Jésus et au mien, » c'est-à-dire : « au nom de Jésus et au mien. »
342. Le texte a : « Ganelon le comte. »
343. C'est-à-dire : « Il se met à revêtir ses armes. » — Sur *garnement* = *armure*, voyez la note du vers 100. — Au lieu de *revêtir*, on a le vieux verbe *conroyer* que nous avons déjà vu au vers 161.

De ses meilleurs que il put recouvrer.
Eperons d'or a en ses pieds fermé,
Ceinte Murglais son épée au côté ;
En Tachebrun son destrier est monté :
L'étrier lui tint son oncle Guinemer.
Là eussiez vu moult chevaliers pleurer,
Qui tous lui disent : « A mal fûtes, baron !
En cour à roi moult y avez été,
Noble vassal vous y sait-on clamer.
Qui ce jugea que *vous* dussiez aller,
Par Charlemagne ne sera protégé.
Roland le comte ne l'eut dû se penser,
Car extraits êtes de moult grand parenté. »
Après lui disent : « Seigneur, car nous menez. »
Répond le comte : « Ne plaise *à* Dame-Dieu !
Mieux est seul meure que tant *de* bacheliers.

345. *Fermé*, c'est-à-dire *fixé*. Nous avons déjà vu ce même verbe, avec un autre emploi qu'il n'a plus, au vers 8 de la laisse XXVI.

346. Le texte dit : « à son côté. »

347. *Destrier* n'avait que deux syllabes.

348. *Étrier* n'avait que deux syllabes.

349. Au lieu de *moult*, on a le vieil adjectif *tants*, qui équivaut à *tant de*.

350. Au lieu de *à mal*, on a l'adverbe *mare* que nous avons déjà vu plusieurs fois sous la forme abrégée *mar* (note du vers 196). Cet adverbe est ici précédé de *tant*. Entendez : « Quel malheur nous est arrivé ! »

351. C'est-à-dire : « Il y a longtemps que vous êtes à la cour du roi. »

352. *Clamer* = *appeler*. — Il aurait fallu pouvoir dire : « Noble vassal vous y eut-on l'habitude de nommer. » Mais au lieu de la locution verbale « avoir l'habitude de, » le texte emploie le vieux verbe *souloir* (latin *solere*), qui a le même sens.

354. C'est-à-dire : « Charlemagne lui-même ne saurait le protéger contre notre ressentiment. » — Au lieu de *protégé*, le texte a : « guéri ni tensé. » Ces deux verbes sont à peu près synonymes.

355. Le texte a : « Le comte Roland, » au lieu de « Roland le comte, » et les pronoms *le* et *se* précèdent tous les deux le verbe *devoir*.

356. Au lieu de *car*, on a la conjonction *que*, qui a ici le même sens.

357. Pour le sens de *car*, voyez la note du vers 275. — Au lieu de *après*, on a *emprès*, qui a le même sens.

358. Le texte a : « Ce répond Ganelon. » — *Dame-Dieu* (Dominum Deum) = *le Seigneur Dieu*.

359. C'est-à-dire : « Il vaut mieux que je meure seul. » — Il faudrait pou-

En douce France, seigneurs, vous en irez :
De mienne part ma femme saluez,
Et Pinabel mon ami et mon pair,
Et Baudouin, mon fils, que vous savez,
Et lui aidez, et pour seigneur tenez. »
Entre en sa voie, si s'est acheminé. Aoi

XXX

Ganelon va sous une olive haute :
Assemblé s'est aux païens messagers.
Mais Blanchandrin auprès de lui s'attarde.
Par grand savoir parle l'un avec l'autre.
Dit Blanchandrin : « Merveilleux homme est Charles,
Qui conquit Pouille et trétoute Calabre,
Constantinople avec Saxe la large.
Vers Angleterre passa la mer salée,
Et pour Saint-Pierre *il* en conquit la rente.
Que nous requiert cà en la nòtre marche? »

voir dire : « tants bons bacheliers. » Sur *tants*, voyez la note du vers 349.

361. Au lieu de *femme*, le texte a le vieux mot *moillier* (latin *mulierem*).

366. Au lieu de *va,* le texte a *chevauche.*

367. Le texte a : « sarrasins messages » au lieu de : « païens messagers. » Sur l'emploi de *message,* voyez la note du vers 120.

368. Le texte n'est pas ici très sûr. D'après la correction adoptée par Léon Gautier, il faudrait traduire ainsi le vers 368 : « Voici Blanchandrin qui envers lui s'attarde. » *Envers lui*, c'est-à-dire : « de manière à se laisser rejoindre par lui. » Nous avons remplacé « qui envers » par une vieille préposition qui signifie *auprès de.*

369. Au lieu de *avec*, on a : « à. »

371. Sur *trétout*, voyez le vers 284.

371 *bis.* Dans le texte *et* au lieu de *avec.*

372. Dans le texte, le pronom *il* est exprimé et placé après le verbe.

373. Au lieu de *pour*, le texte a la vieille locution prépositive *a eus* (latin *ad opus*). — Au lieu de *rente*, on a le vieux mot *chevage.*

374. C'est-à-dire : « Que vient-il nous demander dans notre pays? »

Ganelon dit : « Tel *en* est son courage.
N'y a point d'homme qui encontre lui vaille. » Aoi

XXXI

Dit Blanchandrin : « Francs sont moult gentils hommes.
Moult grand mal font et ces ducs et ces comtes
A leur seigneur, qui tel conseil lui donnent.
Lui et autrui travaillent et confondent. »
Ganelon dit : « Je ne connais nul homme,
Sinon Roland qu'encore en aura honte.
Hier main seyait le roi Charles sous l'ombre ;
Vint son neveu, eut vêtue sa broigne :
Eut butiné auprès de Carcassonne.
En sa main tint une vermeille pomme :
« Tenez, beau sire, dit Roland à son oncle,
De trétous rois vous offre les couronnes. »
Le sien orgueil le devrait bien confondre,

375. Le texte a « itel », qui est à *tel* ce que *ice* est à *ce*, *icelui* à *celui*. — *Courage* a ici le même sens qu'au vers 191.

376. Au lieu de : « N'y a point d'homme », le texte a : « Jamais ne sera homme. »

380. C'est-à-dire : « Ils préparent la perte de Charles et de bien d'autres. »

381. Le texte a : « Ganelon répond. » — Il aurait fallu pouvoir dire : « Je ne sais vraiment nul homme. » Mais, au lieu de *vraiment*, le texte a l'adverbe *voir*, dont nous avons conservé la forme allongée *voire*. Le sens est : « Je ne connais personne qui soit tel. »

382. Au lieu de *sinon*, le texte a la vieille locution *ne mais*. Comparez *ne mais que* du vers 217.

383. *Main*, que l'on retrouve dans *demain* et qui vient du latin *mane*, signifie *matin*. — Au lieu de « le roi Charles », on a « l'empereur. » — *Hier* signifie ici *l'autre jour*.

384. Le texte a : « Vint y son neveu. » — La *broigne* est un vêtement militaire.

385. Dans le texte, ce vers commence par la conjonction *et*. — Nous avons remplacé par *butiner* un verbe qui serait aujourd'hui *proyer* (latin *prædare*) et qui a le même sens. — Au lieu de *auprès de*, on a la vieille préposition *dejouste*. — Le passé antérieur équivaut ici au plus-que-parfait. Il faut entendre : « Il avait butiné. »

388. Pour *trétous*, voyez le vers 284. — Au lieu de *offre*, on a *présente*.

Car chacun jour à mort il s'abandonne.
Soit qui le tue, tous *la* paix nous aurions. »

XXXII

Dit Blanchandrin : « Moult est pême Roland,
Qui toute gent veut faire recroyant,
Et toutes terres met en réclamation.
Et par quel gent croit-il exploiter tant ? »
Ganelon dit : « Par la française gent.
Ils l'aiment tant, ne lui failliront pas.
Or et argent leur met tant en présent,
Muls et destriers, tapis et garnements !
L'empereur *Charles* a tout à son talent.
Tout conquerra d'ici qu'en Orient. » Aoi

XXXIII

Le Sarrasin égarde Ganelon :
Corps a bien fait et regard de félon.

391. C'est-à-dire : « que quelqu'un le tue, nous aurons ensuite la paix. » — Au lieu de *tuer*, le texte a le verbe *occire*. — Ce vers, dans le texte, se termine par une assonance féminine, car *aurions* a la forme archaïque *auriommes*.

392. Sur *pême*, voyez la note du vers 56.

393. *Recroire* est un vieux verbe dont l'un des sens est « crier merci. »

394. Au lieu de *réclamation*, on a le vieux mot *chalengement* ; ce mot se rattache au verbe *chalenger*, que nous trouverons notamment vers 1926 et 3592.

395. *Quel*, comme nous l'avons vu, ne prenait pas d'*e* muet au féminin. — Au lieu de *croire*, on a le verbe *cuider* (latin *cogitare*). — *Exploiter* a ici le sens de *réussir*.

396. On a : « Ganelon répond. »

397. Au lieu de *pas*, on a *néant*.

398. C'est-à-dire : « il leur donne tant... »

399. *Destrier* n'avait que deux syllabes. — Sur *mul*, voyez le vers 32 ; sur *garnement*, les vers 100 et 343. — Au lieu de *tapis*, on a le vieux mot *paille*, sur lequel voyez la note du vers 110.

400. *Talent* a ici le sens de *désir*.

Laisse XXXIII, vers 1. Sur *égarde*, voyez le vers 306.

Le corps lui tremble aval jusqu'au talon,
Et Blanchandrin lui a trait un sermon ;
« Seigneur, dit-il, entendez ma raison.
Voulez-vous prendre de Roland vengeaison ?
Par Mahomet, faites-en trahison.
Moult est courtois le roi Marsilion :
Tout son avoir vous mettra à bandon. »
Le comte entend, si baisse le menton. Aoi.

XXXIV

Tant chevauchèrent le comte et Blanchandrin,
Que l'un à l'autre la sienne foi promit,
Que ils querraient que Roland fût occis.
Tant chevauchèrent et voies et chemins,
Qu'en Saragosse descendent sous un if.
Un *beau* fauteuil eut sous l'ombre d'un pin,
Enveloppé d'un tapis d'Orient :
Là fut le roi qui toute Espagne tint.
Tout entour lui vingt mille Sarrasins;
N'y a celui qui sonne ou tinte un mot,

XXXIII, 3. *Aval* = *de haut en bas.*
XXXIII, 4. *Traire* (latin *trahere*) a le sens général de *tirer*, ici *adresser*. — *Sermon* = *discours.*
XXXIII, 6. Au lieu de *vouloir*, on a *cuider*, qui a ordinairement le sens de *croire*. — *Vengeaison* se rattache à *venger*, comme *démangeaison* à *démanger*.
XXXIII, 8. Pour la forme *Marsilion*, voyez la note du vers 222.
XXXIII, 9. C'est-à-dire : « il vous abandonnera tout son avoir. »
XXXIII, 10. Le texte a : « Ganelon l'entend. »
402. Le texte a *Ganelon* au lieu de *le comte*.
403. Au lieu de *promettre*, on a le vieux verbe *plévir*.
404. *Querraient*, conditionnel de *quérir*.
407. *Eut*, c'est-à-dire *il y eut*.
408. Au lieu de *tapis*, on a *paille* (voyez le vers 110). — Au lieu de *d'Orient* on a *Alexandrin*.
411. Le texte a : « qui mot sonne, ni mot tinte. »

Pour les nouvelles qu'ils voudraient ouïr.
Alors voici Ganelon, Blanchandrin. Aoi.

XXXV

Blanchandrin vint devant Marsilion :
Par le poing tint le comte Ganelon,
Et dit au roi : « Sauvé soyez d'Mahon,
Et d'Apollon, dont saintes lois tenons!
Votre message *nous* fîmes à Charlon :
Or ses deux mains en leva contremont,
Loua son Dieu, ne fit autre répons.
Ci vous envoie un sien noble baron,
Qui est de France, si est moult puissant hom.
Par lui orrez si aurez paix ou non. ».
Répond Marsile : « Or dise, nous l'orrons. » Aoi

XXXVI

Mais Ganelon se fut bien pourpensé.
Par grand savoir *il* commence à parler,

412. C'est-à-dire : « tant ils veulent entendre les nouvelles. »
413. Au lieu de *alors*, on a le vieil adverbe *atant*. — Au lieu de *voici*, on a : « es vous », qui équivaut à : « voici vous. » — Il y a *et* dans le texte entre *Ganelon* et *Blanchandrin*.
414. Pour *Marsilion*, voyez le vers 222.
416. *Mahon* = *Mahomet*.
418. *Charlon* s'explique comme *Marsilion;* voyez le vers 222.
419. Au lieu de *deux*, on a *ambes*, qui a le même sens, et qui est placé avant *ses*. Ce mot *ambes*, sous sa forme masculine, avait formé avec *deux* un composé, *andeux*, que nous avons déjà vu et que nous retrouverons encore. — *Contremont* = *en l'air*.
420. *Répons* ne s'est conservé que dans la langue liturgique.
422. Au lieu de *puissant*, on a *riche*, qui avait alors cette acception. — Pour *hom*, voyez le vers 223.
423. *Orrez,* futur de *ouïr*.
424. C'est-à-dire : « or qu'il dise, qu'il parle... »
425. Le texte a : « Mais le comte Ganelon. » — *Se pourpenser* = *réfléchir*.

Comme celui qui bien faire le sait,
Et dit au roi : « Sauvé soyez de Dieu,
Le glorieux, que devons adorer !
Cela vous mande Charlemagne le preux,
Que receviez sainte chrétienté.
Demi-Espagne vous veut en fief donner,
L'autre moitié aura Roland le preux;
Moult orgueilleux compagnon y aurez.
Si cet accord octroyer ne voulez,
Sous Saragosse va le siége fermer.
Pris et lié serez par son pouvoir,
Au siége à Aix en serez amené,
Par jugement serez là bas fini :
Là mourrez-vous, à honte à déshonneur. »
Le roi Marsile en fut moult effrayé.
Un atgier tint, qui d'or fut empenné :
Férir l'en veut, mais en fut détourné. Aoi

XXXVII

Le roi Marsile a la couleur muée,
De son atgier a la hanste croulée.

430. Au lieu de *cela*, on a *ice*, sur lequel voyez la note du vers 125. — Au lieu de *preux*, on a *baron*.
432 *bis*. Au lieu de *preux*, on a *baron*, comme au vers 430.
432 *ter*. Au lieu de *compagnon*, on a *parçonnier*, qui signifie *copartageant*.
433 *bis*. Comparez le vers 8 de la laisse XXVI.
434. Au lieu de *son pouvoir*, on a *poesté*, sur lequel voyez la note du vers 9 de la laisse XXVI.
435. Comparez encore le vers 10 de la laisse XXVI.
436. Appliquez à ce vers la note du vers 11 de la laisse XXVI.
437. Le texte a : « à honte et à vilté. » Voyez le vers 12 de la laisse XXVI.
439. *Atgier* est un vieux mot qui désigne une sorte de javelot empenné comme une flèche.
440. Le texte a : « férir l'en voulut si n'en fût détourné. »
442. *Atgier = javelot, flèche*. Voyez la note du vers 439. — La *hanste* est le bois d'une arme. — *Crouler* signifie *agiter, brandir*.

Le vit le comte, mit la main à l'épée,
Contre deux doigts l'a du fourreau jetée;
Si lui a dit : « Moult êtes belle et claire;
Tant vous aurai en cour à roi portée,
Jà ne l'dira le roi Charles de France
Que seul y meure en l'étrange contrée;
Mais vous auront les meilleurs achetée. »
Disent païens : « Défaisons la mêlée. » Aoi

XXXVIII

Tant lui prièrent les meilleurs Sarrasins
Qu'en le fauteuil s'est Marsile assis.
Dit le calife : « Mal nous avez bailli,
Que le Français pensâtes à férir;
Vous l'eussiez dû écouter et ouïr. »
Ganelon dit : « M'ennuie à le souffrir;
Ne laisserais, pour tout l'or que Dieu fit,
Pour tout l'avoir qui soit en ce pays,
Que ne lui dise, si tant ai de loisir,

443. Le texte a : « Quand le vit Ganelon. »
444. C'est-à-dire : « Il l'a tirée du fourreau environ la longueur de deux doigts. »
446. C'est-à-dire : « en cour de roi. »
447. Le texte a : « de France l'empereur. »
448. *Étrange* a ici le sens de *étrangère*, qui est le sens primitif.
449. C'est-à-dire : « Mais les meilleurs mourront avec moi, et, pour vous conquérir, vous payeront de leur sang. » — Au lieu de *mais*, le texte a *ains* (voyez la note du vers 83). — Au lieu de *acheter*, on a le vieux verbe *comperer*, qui a le même sens.
450. C'est-à-dire : « Empêchons la bataille. »
453. *Baillir* signifie *gouverner*. Le sens est : « Vous nous avez mis en mauvais cas. »
454. *Que*, c'est-à-dire *en ce que*. — Au lieu de *penser*, on a le vieux verbe *asmer* (latin *æstimare*), qui a à peu près le même sens.
456. Au lieu de : « Ganelon dit », le texte a : « Seigneur, dit Ganelon. » — « M'ennuie à le souffrir », c'est-à-dire : « je ne saurais le souffrir. »
457. Dans le texte, le pronom *je* est exprimé.

Que Charlemagne, l'empereur tout puissant,
Par moi lui mande son mortel ennemi. »
Affublé est d'un manteau zibelin,
Qui fut couvert d'étoffe d'Orient :
Jette l'à terre, si l'reçoit Blanchandrin.
Mais de l'épée ne voulut pas guerpir,
En son poing dextre par le pommeau la tint.
Disent païens : « Noble baron a ci! » Aoi

XXXIX

Envers le roi s'est le comte approché.
Si lui a dit : « A tort vous courroucez.
Car ce vous mande Charles, qui France tient,
Que receviez la loi de chrétiens.
Demi-Espagne vous donnera en fief,
L'autre moitié à Roland son neveu :

460. *Que*, c'est-à-dire *ce que*. — Au lieu de : « l'empereur tout-puissant », le texte a : « le roi poestéif. » *Poestéif* est un adjectif formé sur le substantif *poesté* (= puissance) que nous avons déjà vu plusieurs fois.

461. C'est-à-dire : « à lui son mortel ennemi. »

462. *Affublé* n'avait pas le sens défavorable qu'il a aujourd'hui. — *Zibelin*, c'est-à-dire *de zibeline*.

463. Au lieu de : « d'étoffe d'Orient », on a : « d'un paille alexandrin ». Comparez les vers 303 et 408.

465. C'est-à-dire : « mais il ne voulut pas se dessaisir de son épée. » La langue a conservé un composé de *guerpir* : déguerpir. — Le texte a : « de *son* épée » et « ne voulut mie. »

466. Le texte a : « par le pont d'or. » *Pont* a ici le sens de *pommeau* ; ce vieux mot *pont* n'a d'ailleurs rien de commun avec le mot actuel qui s'écrit ainsi.

467. *A*, c'est-à-dire : « *il y a*. »

468. Au lieu de *le comte*, on a *Ganelon*. — Au lieu de *approcher*, on a le vieux verbe *aproimer* (latin *approximare*).

472. Dans le texte, le pronom *il* est exprimé, et placé après le verbe.

473. Le texte a : « L'autre moitié aura Roland son neveu. »

Moult y aurez orgueilleux compagnon.
Si cet accord ne voulez octroyer,
En Saragosse vous viendra assiéger;
Par son pouvoir serez pris et lié,
Mené serez tout droit au siége d'Aix.
Vous n'y aurez palefroi ni destrier,
Ni mul, ni mule, que puissiez chevaucher.
Jeté serez sur un mauvais sommier;
Par jugement là-bas perdrez le chef.
Notre empereur vous envoie ce bref. »
En l'dextre poing l'a livré au païen. Aoi

XL

Marsile fut décoloré de l'ire;
Ecolier fut de la loi sarrasine,
Il freint le sceau, jeté en a la cire :
Regarde au bref, vit la raison écrite.
Pleure des yeux, sa blanche barbe tire,
En pieds se dresse, à haute voix s'écrie :
« *Oyez, Seigneurs, quelle grande folie!*
Charles me mande, qui France a en baillie,

474. Au lieu de *compagnon*, le texte a *parçonnier*, que nous avons déjà vu au vers 432 *ter*.
477. Même observation que pour le vers 434.
478. Le texte a : « à Aix le siège. » Comparez le vers 435.
479. *Destrier* n'avait que deux syllabes.
481. *Sommier*, c'est-à-dire *bête de somme*.
482. Au lieu de *là-bas*, on a *ileuc*. Voyez le vers 11 de la laisse XXVI.
485. C'est-à-dire : « Marsile était pâle de colère. »
485 *bis*. Au lieu de *sarrasine*, le texte a *païenne*, ou plus exactement un adjectif en *ie* dérivé de *païen*. Entendez : « Marsile savait lire. »
486. Nous avons vu le verbe *freindre*, vers 5.
487. Au lieu de *regarde*, on a *garde*, qui a le même sens.
487 *quater*. Au lieu de *quelle grande folie*, on a : *quelle mortelle étoultie! Etoultie* vient du latin populaire *stultiam*.
488. Comparez le vers 94.

Que me remembre de sa douleur et ire :
C'est de Basan et son frère Basile,
Dont pris les chefs aux puys de Haltoïe.
Si de mon corps veux acquitter la vie,
Que lui envoie mon oncle, le calife,
Ou autrement ne m'aimera-t-il mie. »
N'y a païens qui un seul mot en dise.
Après parla son fils envers Marsile,
Et dit au roi : « Le comte a dit folie.
Tant vous a dit, n'est *pas* droit que plus vive :
Livrez-le moi, j'en ferai la justice. »
L'entend le comte, l'épée en a brandie ;
Va s'appuyer sous le pin à la tige. Aoi

XLI

En Saragosse mènent moult grand ireur.
Là il y eut un noble combattant,
Qui riche fut, fils à un aumaçour.
Moult sagement parla pour son seigneur :
« Beau sire roi, jà n'en sois-tu en peur;
Vois du félon comme il mue couleur. » Aoi

489. *Se remembrer* = *se souvenir.*
491. C'est-à-dire : « Dont je pris ». Voyez le vers 209.
492. C'est-à-dire : « Si je veux sauvegarder ma vie. »
493. Dans le texte, *que* n'est pas exprimé, et le vers commence par *donc.*
494. *Mie* = *pas* ou *point.*
495. C'est-à-dire : « Le fils de Marsile lui adressa la parole (à Marsile). »
496. Au lieu de *le comte*, le texte a *Ganelon.*
499. Le texte a : « Quand l'entendit Ganelon. »
XLI, 1. Mènent, c'est-à-dire : « ils mènent, on mène, on manifeste. » — *Ireur*, mot formé sur *ire* (colère), a le sens de *fureur*, *émoi.*
XLI, 2. Au lieu de *là* on a *ileuc*. Voyez le vers 11 de la laisse XXVI. — Le pronom *il* neutre n'est pas exprimé, et au lieu de *combattant* on a le mot *poigneur* qui se rattache au latin *pugna* (combat).
XLI, 3. Riche a ici le sens primitif de *puissant*. — *Aumaçour* est le nom d'une dignité sarrasine.
XLI, 5. Pour *jà*, voyez la note du vers 196. — Le texte n'a pas le pronom *tu.*
XLI, 6. C'est-à-dire : « Vois comme le félon change de couleur. »

XLII

Dedans l'verger s'en est allé le roi,
Ses meilleurs hommes *il* enmène avec soi ;
Et Blanchandrin y vint, au chenu poil,
Et Jourfaleu, qu'est son fils et son hoir,
Et le calife, son oncle et son féal.
Dit Blanchandrin : « Appelez le Français.
De notre bien m'a engagé sa foi. »
Ce dit le roi : « Et vous, l'y amenez ! »
Ganelon prit par la main droite aux doigts,
Dedans l'verger l'enmène jusqu'au roi.
Là *ils* pourparlent la trahison sans droit. Aoi

XLIII

« Beau seigneur comte, ce lui a dit Marsile,
Je vous ai fait un peu de lègerie,
Quand par férir vous démontrai grande ire.
Garantis vous par ces peaux zibelines :

501. Voyez la note du vers 93.
502. Au lieu de *avec*, on a la locution *ensemble o*, sur laquelle voyez la note du vers 104.
504. *Hoir*, qui est resté comme terme juridique, signifie *héritier*.
507. C'est-à-dire : « Pour notre bien. » Au lieu de *bien*, on a le vieux mot *preu* (voyez la note du vers 221), et, au lieu de *engager*, le vieux verbe *plévir* (voyez vers 403).
509. C'est-à-dire : « il prit Ganelon. »
510. Voyez la note du vers 93.
511. Le verbe *pourparler* n'est resté dans la langue que comme substantif.
512. Le texte a *Ganelon* au lieu de *comte*.
513. Comparez le vers 206.
514. C'est-à-dire : « Quand je vous témoignai ma colère en essayant de vous frapper. »
515. Au lieu de *garantir*, on a *gager*, qui avait le même sens. — *Zibelines*, c'est-à-dire « de martre zibeline. »

Fut en ce jour l'œuvre faite et complie.
Mieux en vaut l'or que ne font cinq cents livres.
Avant demain belle en sera l'amende. »
Au cou du comte les pend le roi Marsile.
Ganelon dit : « Je ne le désoctroie.
Dieu, si lui plaît, à bien le vous mercie ! » Aoi

XLIV

Ce dit Marsile : « Comte, par vrai croyez,
En talent ai que moult vous veuille aimer.
Notre conseil bien doit être celé :
De Charlemagne vous veux ouïr parler.
Il est moult vieux, si a son temps usé ;
Mien escient, deux cents ans a passé.
Par tant de terres a son corps démené,
Tant de coups pris sur son écu bouclier,

515 *bis*. C'est-à-dire : « Ces peaux ont été préparées aujourd'hui même. »

516. C'est-à-dire : « Elles valent en or plus de cinq cents livres. »

517. Au lieu de *avant*, on a la vieille préposition *ains*, sur laquelle voyez la note du vers 83. — Le texte dit : « Avant demain nuit. » — Au lieu de *amende*, on a le dérivé *amendise*. — Le sens général de ce vers est : « La réparation qui vous est garantie par ces peaux de martre vous sera faite avant demain soir. »

517 *bis*. Au lieu de *du comte*, on a *de Ganelon*.

518. Le texte a : « Ganelon répond », et « je ne le désoctroie mie. » — *Désoctroyer* = *refuser*.

519. C'est-à-dire : « Que Dieu vous en récompense ! » — Nous avons perdu le verbe *mercier*.

520. Au lieu de *comte*, on a *Ganelon*, et, au lieu de *vrai*, le vieil adjectif *voir*, sur lequel consultez la note du vers 87.

521. *Talent* a ici le sens de *intention*, *désir*, comme au vers 400.

525. Au lieu de *tant de*, on a l'adjectif *tant*, sur lequel voyez la note du vers 349. Même observation pour les deux vers suivants.

526. Dans le texte : « a pris. » — *Bouclier* n'avait que deux syllabes ; c'est, à l'origine, un adjectif qui signifie *à boucle*.

Tant de grands rois conduits à mendier !
Quand sera-t-il lassé de guerroyer ?
A Aix en France devrait-il reposer. »
Ganelon dit : « Charles n'est mie tel.
N'est hom qui l'voit et connaître le sait,
Que ce ne dise que l'empereur est preux.
Tant ne l'vous sais ni priser ni louer,
Que plus n'y a d'honneur et de bonté.
Sa grand valeur, qui la pourrait conter ?
De tel courage l'a Dieu enluminé !
Mieux veut mourir que guerpir son barné. » Aoi

XLV

Dit le païen : « Moult me puis merveiller
De Charlemagne qui est chenu et vieux.
Mien escient, deux cents ans a et mieux.
Par tant de terres a son corps travaillé,
Tant de coups pris de lances et d'épieux,
Tant de grands rois contraints à mendier !

527. Au lieu de *grand*, on a *riche*, dont le sens primitif est *puissant*.
528. Le texte a : « Quand sera-t-il mais recroyant d'ostoyer ? » *Mais* a le sens de notre *jamais* affirmatif. Nous avons vu le verbe *recroire* au vers 393, et *ostoyer* dans la note du vers 35.
529. Le texte a : « Ganelon répond. » — *N'est mie* = *n'est point*.
530. Nous avons déjà employé *hom* plusieurs fois.
531. On a *baron* au lieu de *preux*.
535. Au lieu de *courage*, le texte a *barnage*, mot formé sur *baron* ; il signifie *qualité de baron*, et aussi quelquefois « ensemble des barons. »
536. *Guerpir*, que nous avons déjà vu et qui a formé *déguerpir*, signifie *abandonner*. — *Barné* est formé sur *baron*, comme *barnage* du vers précédent. Le mot actuel *baronnage* a précisément le même sens que *barné*.
540. Appliquer à ce vers et aux deux suivants la note du vers 525. — Entendez : « Il a fatigué son corps. »
541. Dans le texte : *a pris*. — Au lieu de *épieu*, on a le vieux mot *épié*, qui a une autre origine, mais à peu près le même sens.
542. On a *riche* au lieu de *grand*, comme au vers 527, et « conduits à mendicité. »

Quand sera-t-il lassé de guerroyer ? »
— « Ce ne sera tant que vit son neveu :
N'a tel vassal sous la cape du ciel.
Moult par est preux son ami Olivier ;
Les douze pairs, que Charles a tant chers,
Font les engardes à vingt mil chevaliers ;
Bien sûr est Charles, que nul homme ne craint. » Aoi

XLVI

Dit le païen : « Merveille en ai-je grand,
De Charlemagne qui est chenu et blanc.
Mien escient, plus a de deux cents ans.
Par tant de terres est allé conquérant !
A tant de coups pris des épieux tranchants,
Tant de grands rois morts et vaincus en champ !
Quand sera-t-il de guerroyer lassé ? »
— « Ce ne sera tant que vivra Roland.
N'a tel vassal d'ici qu'en Orient.
Moult par est preux Olivier son ami ;
Les douze pairs, que Charles aime tant,
Font les engardes à vingt milliers de Francs.
Bien sûr est Charles, ne craint homme vivant . » Aoi

543. Appliquer à ce vers la note du vers 528.
544. Le texte a : Ce ne sera, dit Ganelon, tant com vive son neveu. »
545. C'est-à-dire : « Il n'y a tel vassal. »
546. *Par* est la particule superlative que nous avons déjà vue plusieurs fois et qu'on emploie encore dans *par trop*. — Au lieu de *ami*, le texte a *compagnon*.
548. C'est-a-dire : « Sont en éclaireurs avec vingt mille chevaliers. »
549. C'est-à-dire : « Et il ne craint personne. »
553. Appliquer à ce vers et aux deux suivants la note du vers 525.
554. Sur *épieu*, voyez la note du vers 541.
555. Le texte a *riche* au lieu de *grand*, comme aux vers 527 et 542.
556. Appliquer à ce vers la note du vers 528.
557. Le texte a : « Ce ne sera, dit Ganelon, tant com vive Roland. »
558. C'est-à-dire : « *Il* n'*y* a. »
559. Voyez la note du vers 546.
561. Voyez la note du vers 548.

XLVII

« Beau seigneur comte, dit Marsile le roi,
Je ai tel gent, plus belle ne verrez.
Quatre cent mille chevaliers puis avoir :
Puis m'en combattre à Charle et à Français. »
Ganelon dit : « Ne mie à cette fois !
De vos païens moult grand perte y aurez.
Laissez folie, tenez-vous au savoir !
A l'empereur tant lui donnez avoir,
N'y ait Français qui tout n'en soit ravi.
Par vingt otages, que *vous* lui enverrez,
En douce France retournera le roi.
Sa rière-garde aura derrière soi :
Là son neveu Roland sera, ce crois,
Et Olivier, le preux et le courtois.
Morts sont les comtes si est qui moi en croit.
Charles verra son grand orgueil *dé*choir,
N'aura talent jà de vous guerroyer. » Aoi

563. Le texte a *Ganelon* au lieu de *comte*.
564. *Tel* ne prenait pas d'*e* muet au féminin.
566. C'est-à-dire « *Je* puis. »
567. Le texte a : « Ganelon répond. » — « Ne mie à cette fois », c'est-à-dire : « Vous ne le vaincrez pas encore cette fois. »
571. Le texte a : « Qui tout ne s'en merveille. »
573. Au lieu de *retourner*, le texte a le vieux verbe *repairer* (vers 36), précédé de *s'en*.
574. Au lieu d'*avoir*, le texte a *laisser*, dont le futur n'avait que deux syllabes.
575. C'est-à-dire : « A ce que je crois. » — Le texte a : « Sera y son neveu, le comte Roland, ce crois. »
577. C'est-à-dire : « Si l'on veut m'en croire. »
579. Pour *talent*, voyez le vers 400. — Le texte a : « N'aura talent que jamais vous guerroie. »

XLVIII

« Beau seigneur comte, ce dit le roi Marsile,
Par quel moyen pourrai Roland occire ? »
Ganelon dit : « Ce vous sais-je bien dire :
Le roi sera aux meilleurs ports de Cizre,
Sa rière-garde aura derrière mise ;
Là son neveu Roland sera, le riche,
Et Olivier, en qui il tant se fie.
Vingt mille Francs ont en leur compagnie.
Et vous, ayez votre grande ost bannie,
De vos païens leur envoyez cent mille ;
Une bataille que d'abord leur y rendent :
La gent de France sera par eux blessée.
Ne l'dis pour ce des vôtres n'aura perte.
Autre bataille leur livrerez de même.
De quel que soit Roland n'échappe mie.

580. On a *Ganelon* au lieu de *comte*.
581. Au lieu de : « par quel moyen », on a la vieille locution : « comme faitement. »
582. On a *répond* au lieu de *dit*.
583. *Ports* = *défilés*.
584. Dans le texte : « Derrière *soi* » : mais, au lieu de *derrière*, on a la vieille préposition *detres*.
585. *Riche* = *puissant*. — Le texte a : « Sera y son neveu, le comte Roland, le riche. »
587 *bis*. Voyez la note du vers 211.
589. C'est-à-dire : « Que cette première armée livre aux Français une première bataille. » Dans le texte, on a : « Une bataille leur y rendent ceux primes. » *Ceux* équivaut à *ceux-ci*, et *primes* est un vieil adverbe qui signifie *d'abord*.
590. Dans le texte : « Sera blessée et blêmie. »
591. C'est-à-dire : « Je ne le dis pas dans ce sens qu'il n'y aura pas aussi perte pour les vôtres. » — Dans le texte : « Ne l'dis pour ce, des vôtres n'*y* ait là martyre. »
593. C'est-à-dire : « De quelle bataille que ce soit, de l'une ou de l'autre, Roland n'échappera pas. » Au lieu d'*échapper*, le texte a le vieux verbe *étordre*, qui est au futur.

Donc aurez faite gente chevalerie ;
N'aurez mais guerre en toute votre vie. » Aoi

XLIX

« Qui pourrait faire que Roland y fût mort,
Donc perdrait Charles le dextre bras du corps.
Disparaîtraient les merveilleuses osts,
N'assemblerait jamais si grand effort ;
Jamais au chef n'aura couronne d'or ;
La grande terre resterait au repos. »
L'entend Marsile, si l'a baisé au cou.
Puis, si commence à ouvrir ses trésors. Aoi

L

Ce dit Marsile : « Qu'en parlerai-je mais ?
Conseil n'est preux dont homme sûr n'est *point* :
La trahison jurerez s'il y est,
En rière-garde que je le trouverai.
Dessur ma loi le vous assurerai,
Si je le trouve que je m'y combattrai. »

595. C'est-à-dire : « Vous n'aurez plus de guerre. »

598. Au lieu de *disparaître*, on a le verbe *remanoir* qui signifie proprement *rester* (voyez le vers 4), et le vers commence par *si* affirmatif.

600. Dans le texte : « Terre Majeure. » — Au lieu de *rester*, on a le verbe *remanoir;* voyez la note précédente.

601. Dans le texte : « Quand l'entend Marsile », et, au lieu d'*entendre*, on a le verbe *ouïr*. — Au lieu de *au*, on a un article contracte, *el*, qui signifie *en le*.

603. C'est-à-dire : « Pourquoi en parlerai-je davantage ? »

604. *Preux* a ici le sens de *sage*. Le sens général est : « Un conseil n'est vraiment bon que s'il s'appuie sur des garanties. »

605. C'est-à-dire : « Vous me jurerez d'abandonner Roland, d'empêcher qu'on vienne à son aide, s'il est à l'arrière-garde. »

605 *ter*. Au lieu de *assurer*, on a le vieux verbe *afier*.

Ce dit le comte : « Ainsi soit com vous plaît »
Sur les reliques de l'épée Murglais
La trahison jura : si s'est forfait ! Aoi

LI

Là un fauteuil y eut d'un olifant.
Sous une olive, dessur un écu blanc,
Marsile fait porter un livre avant :
La loi y fut Mahon et Tervagan.
Sur lui jura le païen espagnol :
« S'en rière-garde trouve le corps Roland,
Combattra soi à trétoute sa gent,
Et, si il peut, y mourra vraiement ;
Les douze pairs sont morts à jugement. »
Ganelon dit : « Bien soit notre traité ! » Aoi

LII

Alors y vint un païen, Valdabron,
Celui leva le roi Marsilion ;

606. Le texte a : « Ce répond Ganelon. »
607. Dans le texte : « *son* épée. »
608. *Se forfaire = se déshonorer.*
609. *Olifant = ivoire.*
611. C'est-à-dire : *de Mahomet et de Tervagan.*
612. Au lieu de *païen*, on a *sarrasin.*
613. *Le corps Roland*, c'est-à-dire *Roland.*
614. *Combattra soi*, c'est-à-dire : « il se battra, il livrera bataille. » — *A = avec.* — *Trétout* est expliqué au vers 284.
615. C'est-à-dire : « Si Marsile peut, Roland mourra. » Dans le texte, *y* est après *mourra*, et au lieu de *vraiement* on a *voirement*, adverbe formé avec l'adjectif *voir*, sur lequel consultez la note du vers 87.
615 *bis*. C'est-à-dire : « Sont condamnés à mort. »
616. On a *répond* au lieu de *dit*. — Le sens est : « Que notre traité réussisse ! » — Au lieu de *traité*, on a le vieux mot *couvent*, qui signifiait à la fois *réunion* (*couvent* dans le sens actuel) et *convention.*
617. Au lieu de *alors*, on a le vieil adverbe *atant*, déjà vu au vers 413.
618. Le texte a *icelui* au cas sujet. — « Lever un enfant sur les fonts baptismaux, » c'est être son parrain. Il s'agit ici du baptême chevaleresque. — Sur *Marsilion*, voyez la note du vers 222.

Clair, en riant, l'a dit à Ganelon :
« Tenez m'épée, meilleure n'a nul hom,
Entre les gardes a plus de mil mangons :
Par amitié, beau seigneur, la vous tends,
Que nous aidiez de Roland le baron,
Qu'en rière-garde trouver *nous* le puissions. »
— « Bien sera fait, Ganelon lui répond,
Et vous promets que nous les combattrons,
Et vous assure que nous les occirons. »
Puis se baisèrent ès joues, ès mentons. Aoi

LIII

Après y vint un païen, Climborin.
Clair, en riant, à Ganelon l'a dit :
« Tenez mon heaume, onques meilleur ne vis.
Sus en l'nasal une escarboucle luit.
Si nous aidez de Roland le marquis,
Par quel mesure *nous* le pussions honnir. »

620. *M'épée*, nous dirions : *mon épée*. — Le texte dit : « n'*en* a. »— Sur *hom*, voyez la note du vers 223.

621. Au lieu de *gardes*, on a le vieux mot *helz*. — « a », c'est-à-dire : « il y a ». — Le mangon est une sorte de monnaie.

622. Le texte a : « la vous doins » = *la vous donne*.

623. C'est-à-dire : « à propos de Roland. »

625. Le texte a : « Le comte Ganelon répond. »

625 *bis*. Au lieu de *promettre*, on a le verbe *plévir*, déjà vu notamment au vers 403.

625 *ter*. Au lieu de *assurer*, on a le verbe *afier* déjà vu au vers 605 *ter*.

626. *Es* équivaut, comme on sait, à *en les*. — Au lieu de *joues*, on a le vieux mot *vis*, sur lequel a été formé *visage* qui l'a remplacé. — Les deux substantifs sont, dans le texte, reliés par la conjonction *et*.

629. *Onques* (latin *unquam*) = *jamais*.

629 *bis*. *Sus* = *en haut*. — Au lieu d'*escarboucle*, on a le mot masculin *carboucle*, et le vers se termine par : « est un carboucle mis. »

630. Voyez la note du vers 623. — *Si* est l'adverbe affirmatif et non la conjonction conditionnelle.

631. *Quel* ne prenait pas d'*e* muet au féminin.

— « Bien sera fait, » Ganelon répondit.
Puis se baisèrent ès bouches et ès fronts. Aoi

LIV

Alors y vint la reine Bramimonde :
« Vous aime moult, seigneur, dit-elle au comte.
Car moult vous prise mon sire et tous ses hommes.
A votre femme je donnerai deux nosches :
Bien y a or, améthystes, jacinthes,
Et valent mieux que tout l'avoir de Rome :
Votre empereur si bonnes n'en vit onques.
Jour ne sera que du mien ne vous donne. »
Ganelon dit : « *Et nous vous servirons.* »
Il les a prises, en sa heuse les boute. Aoi

LV

Le roi appelle Mauduit son trésorier :
« L'avoir de Charles est-il appareillé ? »
Et il répond : « Oui, seigneur, assez bien :

632. Le texte a : « lui répondit. »
633. Voyez la note du vers 626. — Au lieu de *fronts*, on a le vieux mot *vis* (= visage), sur lequel voyez la même note.
634. Appliquez à ce vers la note du vers 617.
635. Dans le texte, le pronom *je* est exprimé et commence le vers.
637. Au lieu de *donner*, le texte a le verbe *envoyer*. — *Nosche*, substantif féminin, signifie *bracelet*.
638. Les deux derniers substantifs sont séparés par la conjonction *et*. — *Jacinthes* = *rubis* ou *grenats*.
640. Sur *onques*, voyez la note du vers 629.
640 *bis*. C'est-à-dire : « Chaque jour je vous ferai de nouveaux cadeaux. » — Le texte a : « Jamais ne sera jour. »
640 *ter*. Dans le texte : « Ganelon répond. » — *Servirons*, étant dans le texte sous la forme *servirommes*, donne une assonance féminine. Comparez le vers 391.
641. *Heuse*, vieux mot qui signifie *botte*, et qui s'est conservé dans le nom historique *Robert Courte-heuse*.
644. Au lieu de *il*, on a le pronom démonstratif *celui*, sous la forme du cas sujet.

Sept cents chameaux d'or et d'argent chargés,
Et vingt otages des plus gentils sous ciel. »
Contre le comte s'est le roi approché,
Contre son sein doucement l'embrassa.
Puis, lui a dit : « Bien vous dois avoir cher ;
Jour ne sera, ne vous donne du mien.
Contre Roland le combattant m'aidez. »
Ganelon dit : « Jà ne me faut tarder. » Aoi

LVI

Marsile tint Ganelon par l'épaule.
Si lui a dit : « Moult es baron et sage.
Par celle loi que vous tenez plus sauve,
Gardez de nous ne tourniez le courage !
De mon avoir vous veux donner grand masse,
Dix muls chargés du plus fin or arabe.
An ne sera, autant ne vous *en* fasse.
Tenez les clefs de cette cité large ;

646. *Gentil* = *noble*.

LV, vers supplémentaire 1. — Le texte a : « Encontre Ganelon. » — Au lieu de *approcher*, on a le vieux verbe *aproimer*, déjà vu au vers 468.

LV, vers sup. 2. Au lieu de *sein*, on a le vieux mot *pis*. Voyez la note du vers 48. — La fin du vers est : « l'a souef embrassé. » *Souef* est un vieil adverbe qui signifie *suavement*, *doucement*.

LV, vers sup. 4. Le texte a la conjonction *que* avant « ne vous donne du mien. » — Au lieu de « jour ne sera », on a : « jamais ne sera jour », comme au vers 640 *bis*.

LV, vers sup. 5. Au lieu de *combattant*, on a le vieux mot *poigneur*, que nous avons déjà vu.

LV, vers sup. 6. On a *répond* au lieu de *dit*, et le vieux verbe *estouvoir* au lieu de *falloir*.

648. Dans le texte, *moult* est suivi et renforcé par la particule superlative *par*, déjà expliquée plusieurs fois.

649. *Sauve* a ici le sens de *salutaire*, comme au vers 189.

650. C'est-à-dire : « Gardez-vous de détourner de nous vos bonnes dispositions. » Nous avons déjà vu *courage* avec ce sens, vers 191.

652. Sur *mul*, voyez le vers 32 — Le texte a : « or d'arabe », mais Arabe a ici le sens d'Arabie.

653. Dans le texte : « Jamais ne sera an. » — Au lieu de *autant*, on a *autretel*, adjectif neutre composé de *autre* et de *tel* : « autre telle chose »

Le grand avoir présentez au roi Charles.
De mienne part lui livrez vingt otages,
Puis, me jugez Roland à rière-garde.
Si l'puis trouver à port ni à passage,
Livrerai lui une mortel bataille. »
Ganelon dit : « M'est avis que trop tarde. »
Puis est monté, *il* entre en son voyage. Aoi

Retour de Ganelon. — Commencement de la retraite. — Songes de Charlemagne. — Ganelon fait désigner Roland pour l'arrière-garde; Charlemagne y consent à regret.

LVII

L'Empereur *Charles* approche son repaire ;
Venu en est en la cité Valtierre :
Roland le comte l'a-t-il et prise et freinte ;
Depuis ce jour en fut cent ans déserte.
De Ganelon attend le roi nouvelles,
Et le tribut d'Espagne la grand terre.
Enfin, en l'aube, comme le jour éclaire,
Au campement est arrivé le comte. Aoi

656. C'est-à-dire : « Décidez, faites décider que Roland soit à l'arrière-garde. »
657. *Port* = *défilé*.
658. *Mortel* ne prenait pas d'*e* muet au féminin.
659. On a *répond* au lieu de *dit*. — Au lieu de : « m'est avis », on a : « moi est vis. » *Moi* est pour *à moi*, et *vis* a le même sens que *avis*, qu'il a servi à former.
661. Au lieu de *approcher*, on a le verbe *aproimer*, déjà vu au vers 468. — *Repaire*, substantif verbal du verbe *repairer* (voyez la note du vers 36), a les deux sens principaux de *pays* et de *retour*.
662. Dans le texte : « *de* Valtiere. »
663. L'emploi pléonastique du pronom après le verbe n'indique ici aucune interrogation. — Nous avons déjà vu le verbe *freindre* au vers 5.
664. Au lieu de *depuis*, on a *puis*, qui avait le même sens, et, au lieu de *ce*, l'autre adjectif-pronom démonstratif : *icelui*.
667. Au lieu de *enfin*, on a *par main*, locution qui signifie *le matin*, comme *main* seul, dérivé du latin *mane*. — Au lieu de *comme*, on a *si comme*.
668. Le texte a : « Ganelon le comte est venu aux herberges. » *Herberge* est un mot d'origine germanique, qui signifie « campement ». Il a formé le verbe *herberger* (camper), que nous verrons plus loin. Nos mots actuels *auberge* et *héberger* se rattachent à ces anciennes formes.

LVIII

Beau est le jour, et le soleil est clair.
L'empereur *Charles* est par matin levé.
Messe et matines a le roi écouté ;
Sur l'herbe verte se tient devant son tref.
Roland y fut, et Olivier le preux,
Naimes le duc et des autres assez.
Ganelon vint, le félon parjuré.
Par trahison *il* commence à parler,
Et dit au roi : « Sauvé soyez de Dieu !
De Saragosse ci vous porte les clefs ;
Moult grand avoir vous en fais amener,
Et vingt otages : faites-les bien garder.
Et si vous mande le roi Marsilion :
Pour le calife, ne l'devez pas blâmer.
A mes yeux vis quatre cent mille armés,
Hauberts vêtus, heaumes d'acier fermés,
Ceintes épées aux pommeaux niellés,
Qui l'conduisirent entresque en la mer.
Ils s'en fuirent pour la chrétienté
Que ils ne veulent ni tenir ni garder.

671. Au lieu de *se tient*, on a l'indicatif présent du verbe *ester* (latin *stare*). — *Tref* a été expliqué au vers 159.
672. Au lieu de *preux*, on a *baron*.
674. Le texte a : « y vint », et « le félon, *le* parjuré. »
675. Le texte a : « par grand voisdie. »
677. Dans le texte : *apporte*.
680. Le texte a : « Et si vous mande roi Marsile le baron. » Nous avons imité, en traduisant, le vers 222.
681. Dans le texte : « Du calife. »
684. Dans le texte : « aux ponts d'or niellés. » Nous avons déjà vu *pont* dans le sens de *pommeau*.
685. *Entresque* = *jusque*, comme *tresque*, que nous avons déjà vu dans la note du vers 162.
686. *Fuirent* a trois syllabes.
687. Il faut entendre : « ils émigraient pour ne pas se convertir. »

Avant qu'ils eussent quatre lieues cinglé,
Les accueillit la tempête et le vent :
Là sont noyés, jà ne les reverrez.
S'il était vif, je *vous* l'eusse amené.
Du roi païen, sire, par vrai croyez,
Jà ne verrez ce premier mois passé,
Qu'il vous suivra en France le pays ;
Si recevra la loi que vous tenez.
Jointes ses mains sera votre vassal :
De vous tiendra Espagne le pays. »
Ce dit le roi : « Gracié en soit Dieu !
Bien l'avez fait, moult grand bien y aurez. »
Parmi celle ost font mil clairons sonner.
Les Francs s'en vont, font leurs sommiers trousser ;
Vers douce France tous sont acheminés. Aoi

LIX

Charles le Magne a Espagne gâtée,
Les châteaux pris, les cités violées.
Ce dit le roi que sa guerre eut finie.
Vers douce France le roi Charles chevauche.

688. Au lieu de *avant*, on a *ains*, que nous avons expliqué au vers 83.
689. Dans le texte : « Si les accueillit et tempête et oré. » — *Oré* ne diffère d'*orage* que par le suffixe, et a le même sens.
690. Dans le texte, *jamais* au lieu de *jà*.
692. C'est-à-dire : « Quant au roi païen. » — Sur *par vrai*, voyez la note du vers 87.
693. Ce vers dépend du précédent : « croyez que vous ne verrez pas, etc. »
694. Appliquer à ce vers la note du vers 136 *quater*.
696. Au lieu de *vassal*, on a *commandé*.
697. Même note que pour le vers 694.
699. Au lieu de *bien*, on a *preu*, que nous avons déjà vu, notamment vers 507.
700. C'est-à-dire : « Au milieu de l'armée. »
701. C'est-à-dire : « Ils font charger leurs bêtes de somme. » — Au lieu de *s'en aller*, le texte a le verbe *désherberger* (voyez la note du vers 668), dont le sens littéral est *décamper*.
703. Sur *Magne*, voyez la note du vers 1. — *Gâter* signifiait à l'origine *dévaster*.
705. Voyez la note du vers 62.
706. Dans le texte : « chevauche l'empereur. »

S'en va le jour, décline la vêprée.
Roland le comte a l'enseige fermée,
Au haut d'un tertre contre le ciel levée ;
Les Français campent par toute la contrée.
Païens chevauchent par ces grandes vallées,
Hauberts vêtus, et leurs broignes doublées
Heaumes lacés et ceintes leurs épées,
Écus au cou et lances adoubées,
Dedans un bois au haut des puys restèrent.
Quatre cent mille attendent l'ajournée.
Dieu ! quel douleur que les Français ne l'savent ! Aoi

LX

S'en va le jour, la nuit est attardée.
Charles se dort, l'empereur tout-puissant,
Songe qu'il est au large port de Cizre :

706 *bis*. Au lieu de *s'en va*, on a *tréva*, qui est à *va* ce que *trépasser* est à *passer*. — *Vêprée* est formé sur *vêpre*, comme *soirée* sur *soir*. Ces mots sont synonymes.

707. Dans le texte : « Le comte Roland. » — *Fermé* a ici le sens de *assujettir*, *planter*.

708. Au lieu de *au haut de*, on a la vieille locution *en som*.

709. Au lieu de *camper*, on a le verbe réfléchi *se herberger*, sur lequel voyez la note du vers 668.

710. Au lieu de *grand*, on a le vieux comparatif *graigneur*, qui a d'ailleurs ici la valeur du positif *grand*, ou plutôt celle d'un superlatif.

713. *Adouber* signifiait proprement « armer chevalier. » Ici, il a sans doute le sens de *garnir*.

714. Au lieu de *dedans*, le texte a *ans en* (voyez la note du vers 93). Au lieu de *bois*, on a le vieux mot *breuil*, qui signifie *petit bois*. — Au lieu de *au haut de*, on a *par som* (comparez *en som* du vers 708). Au lieu de *rester*, on a le vieux verbe *remanoir* (voyez la note du vers 4).

715. *Ajournée = point du jour*.

716. *Quel* ne prenait pas d'*e* muet au féminin.

717. Au lieu de *s'en va*, on a : « tréva » (voyez la note du vers 706 *bis*). — « La nuit est attardée », c'est-à-dire : « Il se fait tard. » Au lieu de *attarder*, on a le vieux verbe *asserir*.

718. Au lieu de *tout-puissant*, on a *riche*, sur lequel voyez la note du vers 527.

719. Dans le texte : « songea qu'il était. » — Au lieu de *large*, on a *graigneur*, sur lequel voyez la note du vers 710. — *Port = défilé*.

Entre ses poings tient sa hanste de frêne,
Or Ganelon l'a dessur lui saisie;
Par tel fureur l'a troussée et brandie,
Qu'entre ses poings l'a-t-il freinte et brisée,
Et vers le ciel en volent les éclices.
Charles si dort qu'il ne s'éveille mie. Aoi

LXI

Après icelle, autre avision songea :
Qu'il fut en France, à sa chapelle, à Aix;
Au dextre bras le mord un ours si mal
Que jusqu'à l'os lui a tranché la chair.
Devers Ardennes arrive un léopard :
Son propre corps moult fièrement assaut.
Mais de la salle un lévrier sortit,
Qui vint à Charles les galops et les sauts.

720. La *hanste* est le bois de la lance. — Au lieu de *de frêne,* on a l'adjectif *frénin,* au féminin.
721. Dans le texte : « Ganelon le comte. »
722. C'est-à-dire : « Avec une telle fureur. » — *Trousser,* que nous avons déjà vu plusieurs fois avec le sens de *charger,* signifie ici *soulever.*
722 *bis.* Nous avons déjà vu *freindre* au vers 5.
723. *Éclices* = *éclats.*
724. *Mie* = *pas* ou *point.*
725. Au lieu de *icelle,* le texte a *icette,* forme qui a complètement disparu, tandis que *icelle,* qui avait le même sens, est encore usité dans la langue du palais. — *Avision* signifie *vision,* et n'a que trois syllabes.
726. Au lieu de *fut,* on a *était.*
727. Au lieu de *au,* on a *el* = *en le.* — Le verbe est au prétérit et non au présent. — *Mal* est un vieil adjectif qui signifie *mauvais,* et dont le féminin est encore employé dans quelques locutions comme « male chance ».
728. Au lieu de *arrive,* le texte a *vit venir* (il vit venir).
729. C'est-à-dire : « Le corps de Charlemagne... » — Au lieu de *propre,* on a l'adjectif *domaine,* qui est devenu exclusivement substantif. — *Assaut,* troisième personne de l'indicatif présent du verbe *assaillir.*
730. Dans le texte : « D'ans de la salle, » c'est-à-dire : « De l'intérieur de la salle. » — Au lieu de *lévrier,* on a le vieux mot *veautre,* déjà vu au vers 128. — Au lieu de *sortir,* on a le verbe *avaler,* avec sa signification primitive de *descendre.*
731. C'est-à-dire : « au galop et par sauts. »

La dextre oreille à l'ours d'abord trancha,
Avec fureur combat le léopard ;
Disent Francais que grand bataille y a.
Mais il ne sait lequel d'eux la vaincra.
Charles se dort, mie ne s'éveilla. Aoi

LXII

S'en va la nuit, apparaît la claire aube.
L'empereur *Charles* moult fièrement chevauche ;
Parmi celle ost sonnent haut les trompettes.
« Seigneurs barons, *leur* dit l'empereur Charles,
Voyez les ports et les détroits passages :
Donc me jugez qui fera rière-garde. »
Ganelon dit : « Roland, ce mien fillâtre !
N'avez baron de si grand vasselage.
La nôtre gent moult en sera plus sauve. »
L'entend le roi, fièrement le regarde.

732. Au lieu de *d'abord*, on a le vieil adverbe *premiers*.

733. Dans le texte : « se combat au léopard »; et, au lieu de « avec fureur », on a *iréement*, adverbe formé sur l'adjectif *iré* dérivé lui-même du substantif *ire* = colère.

736. *Mie* = *pas, point*.

737. Au lieu de *s'en va*, on a *tréva* (voyez la note du vers 706 *bis*). — Au lieu de *apparaître*, on a le vieux verbe *apparoir*, précédé de la conjonction *et*.

739. C'est-à-dire : « Au milieu de cette armée. » — Il aurait fallu pouvoir dire : « sonnent moult haut les grêles. » Le mot *grêle*, dont le sens primitif est celui qu'il a encore comme adjectif, s'employait substantivement dans le sens de *clairon*, à cause du son grêle de cet instrument.

741. *Détroit* n'est plus aujourd'hui que substantif.

742. Au lieu de *donc*, on a *car*, qui a ici le sens de *donc*. — Il aurait fallu pouvoir dire : « qui sera en rière-garde ».

743. Au lieu de *dit*, on a *répond*. — *Fillâtre* = *beau-fils*, comme *marâtre* = *belle-mère*.

744. *Vasselage*, comme nous l'avons déjà vu, a le sens de *courage*.

744 *bis*. Au lieu de *moult*, on a : « derrière », c'est-à-dire « derrière lui. »

745. Le texte a : « Quand l'entend le roi », avec le verbe *oïr* au lieu d'*entendre*.

Si lui a dit : « Vous êtes vif diable ;
Au corps vous est entrée mortel rage.
Et qui fera devant moi l'avant-garde ? »
Ganelon dit : « Ogier de Danemarke.
N'avez baron qui mieux de lui la fasse. » Aoi

LXIII

Roland le comte, quand il s'ouït juger,
Donc a parlé à loi de chevalier :
« Seigneur parâtre, moult vous dois avoir cher ;
La rière-garde avez sur moi jugée :
N'y perdra Charles, le roi qui France tient,
Mien escient, palefroi ni destrier,
Ni mul ni mule qu'on doive chevaucher,
Ni n'y perdra ni roussin, ni sommier,
Que aux épées ne soit avant payé. »
Ganelon dit : « C'est vrai, je le sais bien. » Aoi

746. *Diable* avait trois syllabes.
747. Au lieu de *au*, on a *el* = *en le*. — *Mortel* ne prenait pas d'*e* muet au féminin.
748. Littéralement : « Et qui sera devant moi en l'avant-garde ».
749. On a *répond* au lieu de *dit*.
751. On a « Le comte Roland ». — *Juger* a ici le sens de *désigner*.
752. C'est-à-dire : « alors il a parlé comme doit parler un chevalier. »
753. *Parâtre* = *beau-père*.
757. Pour *mul*, voyez la note du vers 32.
758. *Sommier* = *bête de somme*.
759. Au lieu de *avant*, on a *ains* (Voyez la note du vers 83), et, au lieu de *payer*, le vieux verbe *éleger*, qui a le même sens, et qui est de la même famille que l'adjectif *lige*.
760. Au lieu de *dit*, on a *répond*, et, au lieu de *c'est vrai*, on a *voir dites*, c'est-à-dire : « vous dites vrai ». (Voyez la note du vers 87.)

LXIV

Quand voit Roland qu'il est en rière-garde,
Avec fureur parla à son parâtre :
« Ah ! misérable ! hom de méchante race,
Pensas le gant me tombât en la place,
Com fit à toi le bâton devant Charles! » Aoi

LXV

Roland le comte en appelle Charlon :
« Donnez-moi l'arc que vous tenez au poing.
Mien escient, ne l' me reprocheront
Que il me tombe, com fit à Ganelon
Votre gant dextre, quand reçut le bâton. »
L'empereur *Charles* en tint son chef enclin :

761. Au lieu de *voir*, le texte a le verbe *ouïr*, et, au lieu de *est*, le futur *sera*.

762. Au lieu de *avec fureur*, on a *iréement*, que nous avons déjà vu au vers 733.

763. Au lieu de *misérable*, il y a dans le texte le vieux mot *colvert*, d'origine incertaine. — Au lieu de : « hom de méchante race », on a : « mauvais hom de put aire ». La locution « de put aire » est le contraire de *débonnaire*, qui se décompose en « de bon aire », et qui signifiait primitivement : « de bonne race ». *Aire* a en effet le sens de *famille, race*. Quant à *put*, c'est un vieil adjectif dont le sens propre est *puant*.

764. C'est-à-dire : « tu croyais que le gant me tomberait des mains. » — Au lieu de *penser*, le texte a le vieux verbe *cuider*, et, au lieu de *tomber*, le verbe *choir*.

766. On a « Le comte Roland ». — Nous avons déjà employé *Charlon* au vers 418.

767. Au lieu de *au*, on a *el* = *en le*.

768. Au lieu de *reprocher*, on a le verbe *réprouver*, dont le participe passé est surtout usité aujourd'hui dans la langue religieuse.

769. Au lieu de *tomber*, on a le verbe *choir*.

770. L'événement auquel il est fait allusion ici est raconté dans la laisse XXVII.

771. Appliquez à ce vers la note du vers 214.

Tira sa barbe et tordit son gernon ;
Ne peut muer que ne pleurent ses yeux. Aoi

LXVI

Après cela, y est Naimes venu :
Blanche eut la barbe et tout le poil chenu,
Meilleur vassal n'eut en la cour de lui,
Et dit au roi : « Bien l'avez entendu ;
Roland le comte il est moult irrité :
De son talent est-il et pême et dur.
La rière-garde est jugée sur lui ;
N'avez baron qui jamais l'en remue.
Donnez lui l'arc que vous avez tendu ;
Si lui trouvez qui lui aide très bien. »
Le roi lui donne, et Roland le reçut. Aoi

772. Dans le texte, le vers commence par l'adverbe affirmatif *si* ; au lieu de *tirer*, on a le verbe *duire* (voyez le vers 215), et, au lieu de *tordre*, le composé *détordre*, qui avait le sens de *tordre* (ne pas confondre avec le verbe actuel *détordre*). — *Gernon* est expliqué au vers 215.

773. C'est-à-dire : « il ne peut changer, il ne peut s'empêcher. » — Littéralement il faudrait : « que de ses yeux ne pleure. »

774. Au lieu de *après*, on a *emprès*, et au lieu de *cela*, la forme *ice* que nous avons expliquée plusieurs fois.

775. C'est-à-dire : « Il n'y avait pas à la cour un meilleur vassal que lui. »

777. On a : « Le comte Roland. » — Au lieu de *irrité*, on a *irascu*.

777 *bis*. C'est-à-dire : « de son naturel. » — Nous avons expliqué *pême* au vers 56.

779. *Remuer* a ici le sens de *changer avec*. — Entendez : « pas un baron ne permuterait avec lui. »

781. C'est-à-dire : « Et trouvez-lui quelqu'un qui l'aide. » — Le texte a : « qui très bien lui aide. »

782. « Lui donne l'arc »

LXVII

L'empereur *Charles* en appelle Roland :
« *Mon* beau neveu, or sachez vraiement
Demi mon ost vous aurez en présent;
Retenez-les, c'est votre sauvement. »
Ce dit le comte : « Je n'en ferai néant.
Dieu me confonde, si la geste en démentis!
Vingt mille Francs retiendrai bien vaillants.
Passez les ports trétout tranquillement!
A tort craindrez nul homme à mon vivant. » Aoi

LXVIII

Roland le comte est monté sur un mont.
Vêtit sa broigne, jà meilleur ne vit hom,
Lace son heaume qui fut fait pour baron,
Ceint Durandal dont le pommeau est d'or.
Au cou se mit un écu peint à fleurs.
Ne veut monter, si sur Veillantif non.

784. Nous avons remplacé par *vraiement*, qui est lui-même archaïque avec l'*e* muet du milieu, l'adverbe disparu *voirement*, formé avec l'adjectif *voir* (voyez le vers 87). — Le texte a : « Beau seigneur neveu. »

785. C'est-à-dire : « Vous aurez la moitié de mon armée. » Au lieu de *aurez*, le texte a la forme ancienne de *laisserai* (je vous lairrai).

788. *Geste* a le sens de « histoire légendaire ». Entendez : « si je démens l'histoire glorieuse de ma famille. »

790. *Port* = *défilé*. — Sur *trétout*, ici adverbe, voyez le vers 284. — Au lieu de *tranquillement*, on a : *sûrement*.

791. Au lieu de *à tort*, on a « jà mar », sur lequel voyez la note du vers 196.

Laisse LXVIII, vers 1. On a : « Le comte Roland. »

LXVIII, 2. Sur *jà*, voyez le vers 196, et sur *hom*, le vers 223.

LXVIII, 4. Le texte a : « dont à or est le pont. » Nous avons déjà vu le mot *pont* dans ce sens, notamment aux vers 684 et 466.

LXVIII, 6. C'est-à-dire : « sinon sur Veillantif, il ne veut monter que sur Veillantif. »

Tient son épieu, blanc est le gonfanon,
Les franges d'or lui battent au pommeau.
Or verra-t-on qui l'aimera ou non.
Disent Français : « Et nous vous y suivrons. » Aoi

LXIX

792. Roland le comte est monté en l' destrier.
Contre lui vient son ami Olivier;
Vint y Gérin et le comte Gérier,
Et vint y Othe, si y vint Bérenger,
Et vint Samson et Anséïs le fier,
Ive et Ivoire, que le roi a tant chers.
Vint y Gérard de Roussillon le vieux;
Venu y est le gascon Engelier.
Dit l'archevêque : « Je irai, par mon chef! »
— « Et moi aussi, dit le comte Gauthier :
Hom suis Roland, je ne le dois laisser. »
Entr'eux élisent vingt mille chevaliers. Aoi

LXX

Roland le comte Gauthier de l'Hum appelle :
« Prenez mil Francs de France notre terre.

LXVIII, 7. Sur *épieu*, voyez le vers 541.
LXVIII, 8. Dans le texte : « jusqu'au pont. » C'est le mot *pont* que nous avons vu quatre vers plus haut.
792. On a : « Le comte Roland. » — *Destrier* n'avait que deux syllabes.
793. C'est-à-dire : « Près de lui. » Le texte a *compagnon* au lieu d'*ami*.
794. Le texte dit : « Le *preux* comte Gérier. »
800. Le texte a : « Et je o vous, ce dit le comte Gauthier. » Sur la préposition *o*, voyez le vers 84.
801. C'est-à-dire : « Je suis l'homme de Roland. »
802. C'est-à-dire : « Ils choisissent entre eux. »
803. Dans le texte : « Le comte Roland. »
804. Sur *mil*, voyez le vers 84.

Si pourprenez les détroits et les tertres,
Que l'empereur aucun des siens n'y perde. »
Répond Gauthier : « Pour vous le dois bien faire. »
O mil Français de France la leur terre,
Gauthier occupe les détroits et les tertres.
N'en descendra pour mauvaises nouvelles,
Avant qu'en soient sept cents épées traites.
Roi Almaris, du règne de Beauferne,
Une bataille leur livra le jour pême. Aoi

LXXI

En Roncevaux si est Charles entré.
A l'avant garde fut le baron Ogier :
De celle part ne faut-il rien douter.
Roland resta pour les autres garder,
Et Olivier et tous les douze pairs,
Des Francs de France vingt mille bacheliers.
Bataille auront, or les secoure Dieu!

805. *Pourprendre* = *occuper*. Le participe passé *pourpris* est resté assez longtemps dans la langue avec la valeur d'un substantif. — *Détroit* = *défilé*.

806. C'est-à-dire : « Occupez les défilés de telle sorte que... » — Au lieu de *aucun*, on a le vieil adjectif indéfini *nisun*.

808. *O* = *avec*. Voyez le vers 84.

809. Voyez le vers 805. — Au lieu de *occuper*, on a le verbe *déranger*, pris ici dans un sens qui est rare.

811. Au lieu de *avant*, on a le vieil adverbe *ançois*, proche parent de *ains*, sur lequel voyez la note du vers 83. — Le verbe *traire* est pris dans son sens général et étymologique de *tirer*.

812. *Règne* signifie ici *royaume*.

813. *Pême*, sur lequel voyez le vers 56, paraît plutôt se rapporter à *bataille* qu'à *jour*.

LXXI, 2. Dans le texte : « L'avant-garde fit le duc Ogier le baron. »

LXXI, 3. *Celle* était jadis adjectif démonstratif, comme *cette*. — Au lieu de *falloir*, on a le vieux verbe *estouvoir*, déjà vu au vers 292. — *Douter* a le sens de *redouter*.

LXXI, 4. Au lieu de *rester*, on a le vieux verbe *remanoir* (voyez la note du vers 4) à l'indicatif présent.

LXXI, 5. Au lieu de *et*, au commencement du vers, on a *o*; cf. vers 84 et 808.

Il le savait, le traître Ganelon :
L'avoir en prit, que il l'eut recelé. Aoi

LXXII

Hauts sont les puys, et les vals ténébreux,
Les roches bises, les détroits merveilleux.
Le jour passèrent Français à grand douleur :
De quinze lieues entend-on la rumeur.
Puisque ils viennent à la Terre Majeur,
Virent Gascogne, la terre leur seigneur.
Donc leur souvient des fiefs et des honneurs,
Et des pucelles, des épouses gentils :
Celui n'y a ne pleure de pitié.
Sur tous les autres est Charles angoisseux.
Aux ports d'Espagne a laissé son neveu :
Pitié l'en prend, ne se tient de pleurer. Aoi

LXXI, 8. Dans le texte : « Ganelon le sut, le félon, le parjuré. »

LXXI, 9. C'est-à-dire : « Mais il a été payé, et il n'en a rien dit. »

814. *Puy* = *montagne.* — La présence dans la langue d'un certain nombre de mots en *al* qui ne perdent pas l'*l* au pluriel, nous a fait préférer *vals* à *vaux*, qui serait plus régulier, mais peut-être moins clair de prime abord.

815. *Bis* est un vieil adjectif qui signifie *gris-noir*, et qui ne s'applique plus guère qu'au pain. — Nous avons déjà vu plusieurs fois *détroit* dans le sens de *défilé*.

816. *Le jour*, c'est-à-dire : *ce jour-là.*

817. Dans le texte : « en entend-on », et, au lieu d'*entendre*, on a le verbe *ouïr*.

818. *Puisque* a ici le sens ancien de *après que.* — *Majeur* ne prenait pas la marque du féminin ; la *Terre majeur*, c'est la grande terre : la France. — Entendez : « quand ils arrivent à la frontière de France. »

820. *Donc* a ici le sens de *alors*. — Au lieu de *souvient*, on a *remembre*, du vieux verbe *remembrer* (latin *rememorare*).

821. *Gentil* signifie *noble.* Cet adjectif ne prenait pas d'*e* muet au féminin. — Le texte a : « et des gentils oisseurs. » *Oisseur* dérive du latin *uxorem*.

822. Littéralement : « Celui n'en y a qui de pitié ne pleure. »

825. Littéralement : « ne peut muer n'en pleure. » Comparez le vers 773.

LXXIII

Les douze pairs sont restés en Espagne :
Vingt mille Francs ont en leur compagnie.
Ils n'ont *pas* peur, ni de mourir doutance.
L'empereur *Charles* s'en retourne vers France ;
Pleure des yeux, et trait sa barbe blanche :
Sous son manteau en fuit la contenance.
Auprès de lui chevauche le duc Naimes,
Et dit au roi : « De quoi avez pesance ? »
Charles répond : « Tort fait qui l' me demande.
Si grand deuil ai, ne puis muer ne l'plaigne :
Par Ganelon sera détruite France !
La nuit m'advint une avision d'un ange,
Qu'entre mes poings me dépeçait ma hanste,
Qui a jugé Roland à rière-garde.
Je l'ai laissé en une marche étrange.
Dieu ! si je l' perds, jà n'en aurai échange. » Aoi

826. Appliquez à ce vers la note du vers 4.

828. *Doutance*, qui signifie *crainte*, se rattache au verbe *douter*, que nous avons vu notamment dans la laisse LXXI, vers 3.

829. Dans le texte : « en France ». — Au lieu de *retourner*, on a le vieux verbe *repairer*, déjà vu plusieurs fois.

829 *bis*. *Traire*, comme nous l'avons remarqué, avait le sens général de *tirer*.

830 C'est-à-dire : « Ne pouvant faire bonne contenance, il se cache sous son manteau. »

831. Au lieu de *auprès de*, le texte a la vieille préposition *dejoute*, de la même famille que le verbe *ajouter*. Nous l'avons déjà vue au vers 385.

832. C'est-à-dire : « Qu'est-ce qui vous pèse ? » *Pesance* est formé sur *peser*, comme *assurance* sur *assurer*.

834. C'est-à-dire : « J'ai si grand deuil que je ne puis m'empêcher de l'exprimer. » Comparez le vers 825.

836. C'est-à-dire : « Cette nuit il m'advint. » — Au lieu de *la nuit*, le texte a le vieil adverbe *anuit*. — *Avision* a trois syllabes ; voyez le vers 725.

837. *Dépecer* a eu d'abord le sens général « de mettre en pièces ». — Sur *hanste*, voyez la note du vers 442.

838. C'est-à-dire : « Celui qui... » ; c'est le sujet du verbe *dépecer*.

839. *Etrange* a le sens primitif de *étrangère*, et *marche*, que nous avons vu plusieurs fois, signifie *pays*.

840. C'est-à-dire : « jamais je n'aurai son pareil. »

Les Sarrasins préparent leur attaque contre Roland.

LXXIV

Charles le Magne ne se tient de pleurer.
Cent mille Francs pour lui ont grand tendreur,
Et de Roland merveilleuse frayeur.
Le félon comte en a fait trahison :
Du roi païen en a eu *de* grands dons,
Or et argent, soies et ciclatons,
Muls et chevaux, et chameaux et lions.
Marsile mande d'Espagne les barons,
Comtes, vicomtes, et ducs et aumaçours,
Les amiraux et les fils aux comtours.
Quatre cent mille en ajoute en trois jours.
En Saragosse fait sonner ses tambours.
Mahomet lèvent en la plus haute tour :
N'y a païen ne le vienne adorer.
Puis, si chevauchent par moult grand contençon
Terre Cerdagne et les vals et les monts.

841. Appliquez à ce vers la note du vers 825.

842. C'est-à-dire : « grand pitié. »

843. C'est-à-dire : « et au sujet de Roland. » — Au lieu de *frayeur*, le texte a *peur*.

844. Dans le texte : « Ganelon le félon. »

846. Au lieu de *soie*, le texte a le mot *paille*, sur lequel consultez la note du vers 303. — Le mot *ciclaton* désigne aussi une étoffe de soie.

847. Sur *mul*, voyez la note du vers 32.

849. Nous avons déjà vu le mot *aumaçour*, qui est le nom d'une dignité chez les Musulmans, de même que *comtour* (dérivé de *comte*), au vers suivant.

851. *Ajouter* a ici le sens ancien de *réunir*.

853. C'est-à-dire : « ils élèvent la statue de Mahomet. »

854. Dans le texte : « ne le prie et ne l'adore. »

855. *Contençon*, dont nous avons aujourd'hui la forme savante *contention*, signifie *effort*.

856. Sur *vals*, voyez la note du vers 814. — On disait « chevaucher un pays », dans le sens de : « chevaucher à travers ». C'est par erreur que le poète place la Cerdagne sur le chemin de Saragosse à Roncevaux.

De ceux de France virent les gonfanons,
La rière-garde des douze compagnons ;
Ne laissera ne leur livre combat. Aoi

LXXV

S'est le neveu de Marsile avancé,
Sur un mulet o un bâton touchant.
Dit à son oncle bellement en riant :
« Beau sire roi, je vous ai servi tant,
Si en ai eu et peines et ahans,
Faites bataille et vaincues en champ.
Donnez m' un fief : c'est le coup de Roland.
Je l'occirai à mon épieu tranchant,
Si Mahomet me veut être garant.
De toute Espagne acquitterai les pans
Dès les ports d'Aspre jusques à Durestant.
Lassera Charles, si recroiront ses Francs :
N'aurez mais guerre en tout votre vivant. »
Le roi Marsile l'en a donné le gant. Aoi

859. Dans le texte : « bataille ne leur donne. »
860. Dans le texte : « Le neveu de Marsile il est venu avant. »
861. Sur *o*, voyez la note du vers 84.
864. Sur *ahan*, voyez la note du vers 267.
865. Mot à mot : « J'ai fait et vaincu des batailles, » c'est-à-dire : « j'ai livré des batailles et gagné des victoires. »
866. C'est-à-dire : « En récompense de mes services, je ne demande d'autre fief que l'honneur de frapper Roland. »
867. « A » a ici le sens de « avec ». — Sur *épieu*, voyez la note du vers 541.
868. C'est-à-dire : « si Mahomet me protège. »
869. *Acquitter* a ici le sens de *délivrer*. — Entendez : « je délivrerai toutes les parties de l'Espagne. »
870. *Port* = *défilé*. — Au lieu de *jusques à*, le texte a *entresqu'à*.
871. Ici *lasser* est un verbe intransitif qui a le sens de *se lasser*. — *Recroire* avait à peu près le même sens; voyez la note du vers 393.
872. C'est-à-dire : « Vous n'aurez plus de guerre. »
873. Le pronom *lui* avait une forme proclitique, *li*, dont la voyelle pouvait s'élider.

LXXVI

Tient le neveu de Marsile le gant.
Son oncle appelle par moult fière raison :
« Beau sire roi, fait m'avez un grand don.
Élisez-moi onze de vos barons :
Si m'combattrai aux douze compagnons. »
Tout *le* premier l'en répond Falsaron,
Il était frère au roi Marsilion :
« Mon beau neveu, et je et vous irons.
Cette bataille vraiement la ferons;
La rière-garde de la grande ost des Francs,
Il est jugé que nous les occirons. » Aoi

LXXVII

Roi Corsablin il est de l'autre part :
Barbarin est et moult de males arts.
Il a parlé à loi de bon vassal,

874. Dans le texte : « Le neveu de Marsile tient le gant en son poing. »
875. C'est-à-dire : « il adresse à son oncle un fier discours. »
878. On disait « se combattre à » dans le sens de « se battre avec ».
879. Au lieu de *premier*, on a le dérivé *premerain*, qui a disparu de la langue.
880. Au lieu du pronom personnel *il*, le texte a le pronom démonstratif *icelui*. Pour *Marsilion*, voyez la note du vers 222.
881. Dans le texte : « Beau seigneur neveu. »
882. Appliquez à ce vers la note du vers 784.
883. Dans le texte : « la grande ost *Charlon* », c'est-à-dire *de Charles*.
884. C'est-à-dire : « il est décidé. »
886. *Barbarin* = *de Barbarie*. — *Art* est ici féminin, et nous avons déjà employé l'adjectif *mal* qui signifie « mauvais » ; *être de males art*, c'est *être plein de vices et de perfidie*.
887. Au lieu du pronom personnel *il*, on a le pronom démonstratif *celui*. — Nous avons déjà vu la locution « à loi de » au vers 752.

Pour tout l'or Dieu ne veut être couard :
« *Si vois Roland, saurai bien l'assaillir :*
Je suis le tiers, or élisez le quart. »
Voici poignant Malprimis de Brigal :
Plus court à pied que ne fait un cheval.
Devant Marsile il s'écrie moult haut :
« Je conduirai mon corps en Roncevaux ;
Si vois Roland, saurai bien le mater. » Aoi

LXXVIII

Un amiral y a de Balaguer ;
Corps a moult gent, visage fier et clair.
Puisque il est sur son cheval monté,
Moult se fait fier de ses armes porter.
De vasselage est-il bien estimé ;
S'il fût chrétien, assez eût eu barné.
Devant Marsile il s'en est écrié :
« En Roncevaux irai mon corps guider.

888. On disait « or Dieu » pour « or *de* Dieu », comme nous disons encore *Hôtel-Dieu, Fête-Dieu.*

888 *bis*. Littéralement dans le texte : « Si trouve Roland, ne laisserai que l'assaille. »

888 *ter*. *Tiers* = troisième. — *Quart* = quatrième.

889. Littéralement : « voici vous » ; mais, au lieu de *voici*, on a la vieille préposition *es*. — *Poindre* a généralement le sens de *éperonner ;* ici, traduisez par *se hâter*.

891. Appliquez à ce vers le commencement de la note du vers 887.

893. Littéralement : « Si trouve Roland, ne laisserai que ne le mate. »

895. *Gent* = *noble*. — Au lieu de *visage*, on a, précédé de l'article et de la conjonction *et*, le vieux mot *vis*, sur lequel voyez la note du vers 626.

896. Nous avons déjà rencontré *puisque* avec le sens qu'il a ici : « après que ». Voyez le vers 818.

898. *Vasselage* a le sens de *courage*. Au lieu de *estimé*, on a le vieux mot *alosé*.

899. *Barné*, dérivé de *baron*, désigne ici l'ensemble des qualités d'un baron. Nous avons déjà vu *barné* au vers 536.

900. Appliquez à ce vers le commencement de la note du vers 887.

901. Comparez le vers 892.

Si vois Roland, de mort sera fini,
Et Olivier et tous les douze pairs.
Français mourront à deuil, à déshonneur.
Charles le Magne vieux est et radotant :
Lassé sera de sa guerre mener :
Nous restera Espagne en liberté. »
Le roi Marsile moult l'en a mercié. Aoi

LXXIX

Un aumaçour y a de Maurienne :
N'a plus félon en la terre d'Espagne.
Devant Marsile a faite sa vantance :
« En Roncevaux *je* guiderai ma troupe :
Vingt mille sont à écus et à lances.
Si vois Roland, de mort aura fiance;
Français mourront à deuil et à grand honte.
Ne sera jour que Charles ne s'en plaigne. » Aoi

902. Dans le texte : « Si trouve Roland », et au lieu de *finir*, on a le verbe *finer*, déjà vu au vers 62. — Entendez : « Si je rencontre Roland, je le tuerai. »

904. Appliquez à ce vers la note du vers 12 de la laisse XXVI.

905. Le texte a le participe passé *radoté*, qui a le même sens.

906. Au lieu de *lassé*, on a *recroire* au participe présent. Sur ce verbe, voyez la note du vers 393.

907. Au lieu de *rester*, on a le verbe *remanoir*: voyez le vers 4. — Au lieu de *liberté*, on a un mot qui serait devenu *quitteté*, de formation analogue à *sainteté*.

909. Sur *aumaçour*, voyez la note du vers 849.

912. Au lieu de *troupe*, on a le mot *compagne*, qui a ici le sens de *compagnie*.

914. C'est-à-dire : « si je rencontre Roland, il sera assuré de mourir. » — — Dans le texte on a : « Si trouve Roland », et « lui donne » au lieu de *aura*.

914 *bis*. Le texte a : « à deuil et à viltance. » *Viltance* se rattache à *vil*, comme *vilté* que nous avons vu plusieurs fois.

915. Dans le texte : « Jamais ne sera jour. »

LXXX

D'autre part est Turgis de Tortelose;
Cil est un comte, si est la cité sienne.
De chrétiens veut faire grand désastre.
Devant Marsile aux autres si s'ajoute.
Ce dit au roi : « Ne vous étonnez onques!
Plus vaut Mahon que Saint Pierre de Rome;
Si lui servez, nous aurons la victoire.
En Roncevaux à Roland irai joindre :
De mort n'aura garantie pour homme.
Voyez m'épée qui est et bonne et longue :
A Durendal je la mettrai encontre;
Assez orrez laquelle ira dessure.
Français mourront si à nous s'abandonnent.
Charles le vieux aura et deuil et honte;
Jamais en tête ne portera couronne. » Aoi

LXXXI

D'autre part est Escremis de Valtierre :
Sarrasin est, si est sienne la terre.

917. C'est-à-dire : « la cité *de Tortelose* (Tortosa). » — *Cil* est la forme du cas sujet de *celui*. Ce pronom démonstratif s'employait avec la valeur actuelle de *celui-ci*.

918. Au lieu de « grand désastre », le texte a l'expression « male veue », composée du substantif *veue*, dont le sens précis n'est pas très bien établi, et de l'adjectif *mal*, que nous avons déjà vu.

920. Au lieu de *étonner*, on a un verbe auquel se rattache le substantif *émoi*. — *Onques* = *jamais*.

922. Dans le texte : « l'honneur du champ aurons. »

924. C'est-à-dire « aucun homme ne pourra le garantir de la mort. » — Au lieu de *garantie*, on a la forme *garantison*.

925. *M'épée* = *mon épée*.

927. C'est-à-dire : « vous apprendrez assez laquelle aura le dessus. » — *Orrez* est le futur de *ouïr*. *Dessure*, ou *dessur*, que nous avons déjà employé avait le même sens que l'adverbe actuel *dessus*.

928. C'est-à-dire : « s'ils engagent la lutte avec nous. »

932. C'est-à-dire : « la terre *de Valtierre*. »

Devant Marsile s'écrie en la presse :
« En Roncevaux irai l'orgueil défaire.
Si vois Roland, n'emportera la tête,
Ni Olivier, qui les autres commande.
Les douze pairs tous sont jugés à perdre ;
Français mourront, France en sera déserte.
De bons vassaux aura Charles souffraite. » Aoi

LXXXII

D'autre part est un païen, Estorgant;
Estramaris y est, sien compagnon.
Ceux sont félons, traîtres *et* séduisants.
Ce dit Marsile : « Seigneurs, venez avant.
En Roncevaux irez aux ports passant;
Si aiderez à conduire ma gent. »
Et ceux répondent : « Sire, à votre plaisir.
Assaillirons Olivier et Roland.
Les douze pairs n'auront de mort garant;
Car nos épées sont bonnes et tranchants :
Nous les ferons vermeilles de chaud sang.
Français mourront, Charle en sera dolent :
Terre Majeure vous mettrons en présent.

935. Dans le texte : « Si trouve Roland. »
936. Au lieu de *commander*, le texte a le vieux verbe *chadeler*.
938. Après *mourront*, le texte a la conjonction *et*.
939. *Souffraite*, vieux mot qui signifie ici *privation*. Nous l'avons déjà vu dans la note du vers 60.
941. Dans le texte : « un sien compagnon. »
942. *Celui*, *celle*, *ceux* s'employaient souvent comme pronoms démonstratifs non suivis d'un relatif, c'est-à-dire avec la valeur de *celui-ci*, *celle-ci*, *ceux-ci*. — *Séduisant* a ici le sens de *trompeur*.
946. Appliquez à ce vers le commencement de la note du vers 942. — Au lieu de *plaisir*, le texte a *command*, substantif verbal de *commander*.
947. Dans le texte : « Nous assaillirons. »
948. C'est-à-dire : « ne trouveront qui les garantisse de la mort. »
949. Les participes présents ne prenaient pas d'*e* muet au féminin.
952. C'est-à-dire : « nous vous donnerons la France en présent. » — Sur *Terre majeure*, voyez la note du vers 818.

6

Venez-y, roi, si l'verrez vraiement :
L'empereur *Charles* vous rendrons recroyant. » Aoi

LXXXIII

Courant y vint Margaris de Séville :
Cil tient la terre jusques à la marine.
Pour sa beauté, dames lui sont amies ;
Celle ne l'voit vers lui ne s'éclaircisse :
Le veuille ou non, ne peut muer ne rie.
N'y a païen de tel chevalerie.
Vint en la presse, sur les autres s'écrie,
Et dit au roi : « Ne vous étonnez mie !
En Roncevaux irai Roland occire,
Ni Olivier n'emportera la vie.
Les douze pairs sont restés en martyre.
Voyez m'épée qui d'or est engardée :
Si la transmit le *grand* émir de Primes ;
Je vous promets en vermeil sang la mettre.
Français mourront, France en sera honnie.

953. Sur *vraiement*, voyez la note du vers 784.
954. Sur le verbe *recroire*, voyez la note du vers 393.
956. Sur *cil*, voyez la note du vers 917. — Au lieu de *jusques à*, on a *entresqu'à*. *La marine*, c'est-à-dire *la mer*.
958. C'est-à-dire : « une femme ne peut le voir sans que son visage s'éclaircisse. »
959. C'est-à-dire : « elle ne peut s'empêcher de sourire. »
960. *Tel* ne prenait pas la marque du féminin.
961. C'est-à-dire : « il crie plus fort que les autres. »
962. Sur *étonnez*, voir la note du vers 920.
964. C'est-à-dire : « et Olivier y laissera la vie. »
965. Au lieu de *rester*, on a le verbe *remanoir*, sur lequel voyez la note du vers 4. — « En martyre », c'est-à-dire : « pour leur martyre, pour leur perte. »
966. C'est-à-dire : « dont la garde est d'or. » Mais au lieu de *engardée*, le texte a *enheudie*, mot formé sur *heut* (*helt*), qui signifiait *garde*. On trouve ailleurs la forme *enheudée*, qui est le même mot dans une autre conjugaison.
968. Au lieu de *promettre*, on a le vieux verbe *plévir*, que nous avons déjà vu, notamment au vers 403. — Dans le texte : « qu'en vermeil sang sera mise. »
969. Après *mourront*, on a la conjonction *et*.

Charles le vieux, à la barbe fleurie,
Ne sera jour qu'il n'en ait deuil et ire.
Jusque à un an aurons France saisie,
Gésir pourrons en l' bourg de Saint-Denise. »
Le roi païen profondément l'incline. Aoi

LXXXIV

D'autre part est Chernuble de Valnoire.
Jusqu'à la terre ses cheveux lui balayent;
Plus grand faix porte par jeu, quand il s'amuse,
Que sept mulets ne font quand ils travaillent.
Icelle terre, ce dit, dont il se sèvre,
Soleil n'y luit, ni blé n'y peut pas croître,
Pluie n'y choit, *et* rosée n'y tombe,
Pierre n'y a que toute ne soit noire.
Disent aucuns que *les* diables s'y rendent.
Ce dit Chernuble : « Ma bonne épée ai ceinte :
En Roncevaux je la teindrai vermeille.
Si vois Roland le preux emmi ma voie,
Si ne l'assaille, donc ne fais-je que croire.

971. Dans le texte : « Jamais ne sera jour. » — *Ire* = *colère.*
972. C'est-à-dire : « d'ici à un an. »
973 Il est inutile de faire remarquer que la forme *Denise* est dans le texte.
974. C'est-à-dire : « s'incline devant lui. » — Au lieu de *profondément*, le texte a *parfondement*, forme plus populaire du même adverbe.
977. Au lieu de *plus grand*, on a la vieille forme *graigneur*, déjà vue notamment vers 710. — Au lieu de *s'amuser*, on a le vieux verbe *s'envoiser*.
978. Au lieu de *travailler*, le texte a le verbe *sommoyer*, qui a le sens de « porter une charge, faire office de bête de somme. »
979. C'est-à-dire : » Il dit que ce pays, dont il se sépare, d'où il vient... ». — *Icelle*, d'où dérive « celle », était à la fois pronom et adjectif.
981. Au lieu de *tomber*, le texte a le verbe *adeser* qui signifie *toucher*.
983. Au lieu de *aucun*, on a le vieux pronom *auquant*, qui a le même sens. — Au lieu de *s'y rendent*, le texte a *y mainent* = *y demeurent* (?).
986. Dans le texte : « Si trouve Roland. » — *Emmi* = *au milieu de.*
987. *Donc* a ici le sens de *alors*. — Entendez : « si je ne l'attaque, je ne suis plus à croire, qu'on ne me croie plus désormais. »

Si conquerrai Durendal par la mienne.
Français mourront, France en sera détroite. »
A ces paroles les douze pairs s'allient;
Et tels cent mille Sarrasins o eux mènent,
Qui pour bataille accourent et se hâtent.
Vont s'adouber dessous une sapaie. Aoi

Les Français de l'arrière-garde aperçoivent les Sarrasins. — Roland refuse de sonner du cor.

LXXXV

Païens s'adoubent de hauberts sarrasins :
Tous les plusieurs en sont doublés en trois.
Lacent leurs heaumes, moult bons saragossois,
Ceignent épées de l'acier viennois,
Ecus ont gents, épieux valentinois,
Et gonfanons blancs et bleus et vermeils.
Laissent les muls et tous les palefrois :

988. C'est-à-dire : « par mon épée. » — Au lieu de *par*, le texte a *o*, qui signifie *avec*, comme nous l'avons déjà vu plusieurs fois.

989. Après *mourront*, le texte a la conjonction *et*. — Nous avons déjà vu *détroit* employé comme adjectif : c'était, à proprement parler, le participe passé du verbe *détreindre* dont l'équivalent le plus exact est peut-être aujourd'hui le verbe *réduire*.

990. « Les douze pairs *des Sarrasins*. » — Au lieu de *paroles*, le texte a *mots*, mais l'adjectif démonstratif qui précède a la vieille forme *icés*. — *S'allient*, c'est-à-dire *se réunissent*.

991. Au lieu de *tels*, on a *itels*, comme *icés* au lieu de *ces* au vers précédent. — *O* signifie *avec*.

992. Le texte a : « qui de bataille s'arguent et hâtoient. » Le verbe *s'arguer* (prononcez *ar-gu-er*) signifie *se précipiter*. — *Hâtoyer* est formé sur *hâte*.

993. *S'adouber* = *s'armer*. — Une *sapaie* est un lieu planté de sapins, comme une *saulaie* est un lieu planté de saules.

994. Dans le texte : « sarrasinois. »

995. *Les plusieurs* = *la plupart*.

998. *Gent* = *noble, beau*. — Sur *épieu*, voyez la note du vers 541. — *Valentinois* = *de Valence*.

1000. Sur *mul*, voyez le vers 32.

Es destriers montent, si chevauchent étroit.
Clair fut le jour, et beau fut le soleil;
N'ont garnement que tout ne soit luisant.
Mil clairons sonnent pour ce que plus beau soit
Grand fut la noise, si l'ouïrent Français.
Dit Olivier : « Seigneur ami, ce crois,
De Sarrasins pourrons bataille avoir. »
Répond Roland : « Dieu veuille l'octroyer!
Bien devons ci ester pour notre roi;
Pour son seigneur doit-on souffrir détroits,
Et endurer et grands chauds et grands froids;
Si doit-on perdre et du cuir et du poil.
Or chacun garde qu'y emploie grands coups,
Male chanson jà chantée n'en soit!
Païens ont tort et chrétiens ont droit.
Mauvaise exemple n'en sera jà de moi. » Aoi

LXXXVI

Olivier monte dessur un puy très haut :

1001. *Étroit*, c'est-à-dire *étroitement serrés*.
1003. *Garnement* = *armure*; voyez la note du vers 100. — Dans le texte : « que tout ne reflamboie. »
1004. Dans le texte : « Sonnent mil clairons », mais, au lieu de *clairon*, on a le mot *grêle*, sur lequel voyez la note du vers 739. — Sur *mil*, voyez la note du vers 84.
1005. Le sens primitif de *noise* est : *bruit*, *tumulte*.
1006. Au lieu *d'ami*, le texte a *compagnon*.
1008. Littéralement : « Et Dieu la nous octroie! »
1009. *Ester* = *se tenir*. On dit encore : « *ester* en justice. »
1010. *Détroit* a ici le sens de *détresse*, mot de la même famille.
1012. Dans le texte, après *si*, on a l'adverbe *en*, réduit à une *n*.
1013. C'est-à-dire : « Que chacun songe à donner de grands coups. » Littéralement dans le texte : « Or garde chacun que grands coups y emploie. »
1014. Sur l'adjectif *mal*, voyez la note du vers 727.
1015. *Chrétien* avait trois syllabes.
1016. Sur *jà*, voyez la note du vers 196.
1017. Au lieu de *très haut*, le texte a le vieux comparatif *hauceur*.

Garde sous dextre parmi un val herbeux ;
Si voit venir celle païenne gent,
En appela Roland son compagnon :
« Devers Espagne vois venir tel bruneur,
Tant de hauberts, tant de heaumes luisants!
Ceux-ci feront nos Français grand fureur.
Or Ganelon a fait la trahison,
Qui nous jugea devant Charles le roi. »
— « Tais, Olivier, le preux Roland répond;
Mon parâtre est ; ne veux qu'en sonnes mot. » Aoi

LXXXVII

Olivier est dessur un puy monté.
Or voit-il bien d'Espagne le pays,
Et Sarrasins qui tant sont assemblés.
Luisent ces heaumes, qui à or sont gemmés,

1018. C'est-à-dire : « il regarde à droite. »
1019. *Celle*, comme nous l'avons vu, était adjectif démonstratif en même temps que pronom. — Le texte a : « celle gent paienuor. » *Païenneur* est un adjectif dérivé d'un génitif pluriel latin.
1020. Dans le texte : « Si en appela. »
1021. C'est-à-dire : « je vois. » — *Tel* ne prenait pas la marque du féminin. — *Bruneur* est un vieux mot qui signifie : *masse brune*.
1022. Littéralement : « Tant de blancs hauberts, tant de heaumes flamboyeux, » mais, au lieu de *tant de*, on a le vieil adjectif indéfini *tant* au pluriel.
1023. C'est-à-dire : « Ils causeront une grande fureur à nos Français. » — Au lieu de *ceux-ci*, on a le pronom démonstratif *icès*, que nous avons vu employé comme adjectif au vers 990, et qui n'est qu'une autre forme de *ces*, aujourd'hui exclusivement adjectif. — Au lieu de *fureur*, on a *ireur* qui se rattache à *ire* (latin *ira*).
1024. Dans le texte : « Ganelon le félon a fait la trahison. »
1025. C'est à dire : « lui qui nous désigna, nous fit désigner. » Nous avons déjà vu le verbe *juger* employé avec cette signification. — Dans le texte : « devant l'Empereur. »
1026. Dans le texte : « le comte Roland. »
1027. C'est-à-dire : « c'est mon beau-père. » — Dans le texte : « ne veux que mot en sonnes. »
1029. Au lieu de *pays*, on a le substantif *regné*. Comparez le vers 136 *quater*.
1031. C'est-à-dire : « qui sont garnis d'or. »

Et ces écus et ces hauberts dorés,
Et ces épieux, ces gonfanons fermés.
Les bataillons ne peut-il seul compter :
Tant en y a que mesure n'en sait.
Si en lui-même en est moult égaré;
Comme il a pu, du puy est descendu;
Vint aux Français, tout leur a aconté. Aoi

LXXXVIII

Dit Olivier : « Je ai *les* païens vus.
Jamais nul homme en terre n'en vit plus.
Ceux devant sont bien cent mille, à écus,
Heaumes lacés et blancs hauberts vêtus,
Droites ces hanstes, luisants ces épieux bruns.
Bataille aurez, onques mais tel ne fut.
Seigneurs français, de Dieu ayez vertu,
Au champ estez, que ne soyons vaincus ! »
Disent Français : « Malheur ait qui s'en fuit !
Jà pour mourir un ne vous faillira. » Aoi

1032. Au lieu de *doré*, on a *safré*, vieux mot qui signifie : « enduit d'un vernis doré. »

1033. Sur *épieu*, voyez la note du vers 541. — *Fermés*, c'est-à-dire : « assujettis aux lances. »

1034. Littéralement : « Seul les bataillons ne peut-il acompter. » Mais, au lie de *bataillons*, on a *échelles*, qui a ici le même sens. — *Seul* = *seulement*.

1037. Dans le texte : « Comme il ains (avant) put, » c'est-à-dire : « le plus tôt qu'il put. » — Au lieu de *descendu*, on a *avalé*, qui avait le même sens.

1038. *Aconter* = *raconter*.

1040. Au lieu de *jamais*, on a *onc mais*. *Onc* est une forme abrégée de *onques* (latin *unquam*), que nous avons déjà vu plusieurs fois.

1041. Sur *ceux*, voyez la note du vers 942.

1043. *Hanste* = *bois de lance*. — Sur *épieu*, voyez la note du vers 541.

1044. *Tel* ne prenait pas d'*e* muet au féminin.

1045. C'est-à-dire : « que Dieu vous donne le courage. »

1046. C'est-à-dire : « tenez-vous bien sur le champ de bataille. » — Au lieu de *au*, le texte a *el* (plus tard *eu*, *ou*) = *en le*.

1047. Au lieu de *malheur*, on a le vieux mot *dehait*.

1048. Dans le texte : « ne vous en faillira un. » — Sur *jà*, voyez la note du vers 196. — Entendez : « pas un seul ne fera défaut pour courir à la mort.

LXXXIX

Dit Olivier : « Païens ont grand effort;
De nos Français m'y semble avoir moult peu.
Ami Roland, donc sonnez votre cor :
Si l'orra Charles, si retournera l'ost. »
Répond Roland : « Je ferais comme fou,
En douce France en perdrais mon honneur.
Mais vais férir de Durendal grands coups;
Sanglant sera le fer jusques à l'or.
Là nos Français frapperont à effort.
Félons païens à mal vinrent aux ports :
Je vous promets, tous sont jugés à mort. » Aoi

XC

« Ami Roland, l'olifant car sonnez.
Si l'orra Charles, fera l'ost retourner;

1049. *Effort* a ici le sens de *force*.
1051. Littéralement : « compagnon Roland. » — Le texte a : « *car* sonnez », mais *car* a ici le sens de *donc*.
1052. *Orra*, futur de *ouïr*. — Les deux *si* sont adverbes et non conjonctions.
1053. Sous-entendez : « en agissant ainsi. » Dans le texte : « je ferais que fou. »
1054. Au lieu d'*honneur*, on a le vieux mot *los*.
1055. Au lieu de *vais férir*, le texte a le futur de *férir* accompagné de l'adverbe *sempres* (latin *semper*) qui a ici le sens de *à l'instant*.
1056. Dans le texte : « Sanglant en sera. » — Au lieu de *fer*, on a le mot *brant*, qui s'emploie plus souvent pour désigner l'épée tout entière. — Au lieu de *jusques*, on a *entresque*, que nous avons déjà vu, notamment au vers 870.
1056 *bis*. Littéralement : « Nos Français y frapperont à effort. » — Au lieu de *frapper*, le texte a le verbe *férir*.
1057. Au lieu de *à mal*, on a *mar*, sur lequel voyez la note du vers 196. — Entre *mar* et *vinrent*, on a l'adverbe *y*. — *Port* = *défilé*.
1058. Au lieu de *promettre*, on a le vieux verbe *plévir*, déjà vu plusieurs fois.
1059. Voyez la note du vers 1051.
1060. *Orra*, futur de *ouïr*. — Sur *ost*, voyez la note du vers 18.

Secourra nous le roi et ses barons. »
Répond Roland : « Ne plaise *à* Dame-Dieu
Que mes parents pour moi soient blâmés,
Ni France douce jà tombe en déshonneur!
Mais frapperai de Durendal assez,
Ma bonne épée que ai ceinte au côté :
Tout en verrez le fer ensanglanté.
Félons païens à mal sont assemblés :
Je vous promets, tous sont à mort livrés. » Aoi

XCI

« Ami Roland, sonnez votre olifant :
Si l'orra Charles, qui est aux ports passant :
Je vous promets, jà retourneront Francs. »
— « Ne plaise *à* Dieu, ce lui répond Roland,
Que ce soit dit de nul homme vivant
Que pour païens ja*mais* sois-*je* cornant!
Jà n'en auront reproche mes parents.
Quand je serai en la bataille grand,
Et frapperai et mil coups et sept cents,

1061. Dans le texte : « o (avec) son barné. » — *Barné*, dérivé de *baron*, a tantôt le sens de « réunion de barons », tantôt celui de « courage digne d'un baron ». Voyez les vers 536 et 899.
1062. Sur *Dame-Dieu*, voyez la note du vers 358.
1064. Sur *jà*, voyez la note du vers 196. — Au lieu de *tomber*, on a le verbe *choir*, et, au lieu de *déshonneur*, le vieux mot *vilté*, déjà vu.
1065. Dans le texte : « Mais *y* frapperai » ; toutefois, au lieu de *mais*, on a *ains*, sur lequel voyez la note du vers 83.
1067. A propos de *fer*, voyez la note du vers 1056.
1068. Appliquez à ce vers la note du vers 1057.
1069. Au lieu de *promettre*, on a *plévir* comme au vers 1058.
1070. Dans le texte : « Compagnon Roland. »
1071. *Orra*, futur de *ouïr*.
1072. Au lieu de *promettre*, on a *plévir*.
1074. C'est-à-dire « par nul homme vivant. »
1078. Dans le texte, le pronom *je* est exprimé, et, au lieu de *frapper*, on *férir*.

De Durendal verrez l'acier sanglant.
Français sont bons, frapperont vaillamment :
Jà ceux d'Espagne n'auront de mort garant. » Aoi

XCII

Dit Olivier : « De ce ne sais-je blâme.
De là j'ai vu les Sarrasins d'Espagne :
Couverts en sont les vals et les montagnes,
Et les laris et trétoutes les plaines.
Grands sont les osts de celle gent étrange;
Nous y avons petite compagnie. »
Répond Roland : « Mon talent s'en augmente.
Ne plaise *à* Dieu ni *à* ses très saints anges
Que jà pour moi perde sa valeur France !
Mieux veux mourir que déshonneur m'atteigne.
Pour bien férir le roi Charles nous aime. » Aoi

1080. Dans le texte : « si frapperont vassalement », mais, au lieu de *frapper*, on a le verbe *férir*. *Vassalement*, c'est-à-dire « en bon vassal, en brave. »

1081. C'est-à-dire : « n'auront qui les garantisse de la mort. »

1082. C'est-à-dire : « Je ne vois pas quel sujet de blâme ce serait, que de sonner de l'olifant. » — Au lieu de *ce*, on a *ice*; voyez la note du vers 125.

1084. Sur *vals*, voyez la note du vers 814.

1085. *Laris*, vieux mot qui signifie *clairières, collines*. — Sur *trétout*, voyez la note du vers 284.

1086. Sur *ost*, voyez la note du vers 18. — *Celui, celle, ceux* s'employaient comme adjectifs démonstratifs. — *Étrange* a ici le sens primitif de *étranger*.

1087. Dans le texte : « moult petite compagne », mais *compagne* a le sens de *compagnie*.

1088. Dans le texte : « mon talent en engraigne. » Le verbe *engraigner* est formé sur *grand*. — *Talent* a le sens de « disposition d'esprit, désir (de vaincre). » Voyez le même mot aux vers 288, 400, 521, 579.

1091. Au lieu de *déshonneur*, on a *hontage*, qui a le même sens. — « Mieux vouloir » équivaut à « préférer ».

1092. Au lieu de « le roi Charles », on a « l'empereur ».

XCIII

Roland est preux et Olivier est sage :
Eurent tous deux *un* merveilleux courage.
Puisque ils sont aux chevaux et aux armes,
Jà pour mourir n'esquiveront bataille.
Bons sont les comtes, et leurs paroles hautes.
Félons païens par grand fureur chevauchent.
Dit Olivier : « Roland, voyez en auques !
Ces nous sont près, mais trop nous est loin Charles.
Votre olifant sonner vous ne l'daignâtes :
Viendrait le roi, *nous* n'y aurions dommage.
Ceux qui là sont n'en doivent avoir blâme.
Gardez amont ça devers les ports d'Aspre ;
Voir *y* pouvez dolente rière-garde.
Qui cette fait, jamais n'en fera autre. »
Répond Roland : « Ne dites tel outrage !
Mal soit du cœur qui au sein se couarde !
Nous resterons fermement en la place ;
Par nous sera le coup et la bataille. » Aoi

1094. Au lieu de *tous deux*, on a le vieux mot *andeux*, déjà signalé dans la note du vers 259. — Au lieu de *courage*, on a *vasselage* (qualité de bon vassal).

1095. C'est-à-dire : « à cheval et en armes. »

1096. « Pour mourir », c'est-à-dire : « à cause de la mort, pour éviter la mort. »

1098. Au lieu de *fureur*, on a *ireur*, dérivé de *ire* (colère).

1099. *Auques*, vieux mot qui signifie *un peu*.

1100. *Ce, cet, ces* s'employaient comme pronoms démonstratifs aussi bien que comme adjectifs.

1102. Au lieu de *viendrait*, on a « Fût y », c'est-à-dire : « serait ici ».

1103. C'est-à-dire : « regardez en amont, en haut. » — *Port = défilé.*

1105. Voyez la note du vers 1100. Entendez : « cette arrière-garde. »

1106. *Outrage* a ici le sens étymologique de : « parole qui dépasse la mesure. »

1107. Au lieu de *au*, on a *el = en le*, et, au lieu de *sein*, le vieux mot *pis* (voyez la note du vers 48).

1108. Au lieu de *rester*, on a *remanoir* (voir le vers 4), et, au lieu de *fermement*, la vieille locution *en estal*.

1109. Dans le texte : « Par nous y sera et le coup et le chaple. » *Chaple* est le substantif verbal du verbe *chapler*, qui veut dire *frapper*.

XCIV

Quand Roland voit que bataille sera,
Plus se fait fier que lion, léopard.
Français écrie, Olivier appela :
« Seigneur ami, compagnon, ne l'dis jà !
L'empereur *Charles*, qui Français nous laissa,
Tels vingt milliers en mit à une part,
Son escient n'y eut *pas* un couard.
Pour son seigneur doit-on souffrir grands maux,
Et endurer et forts froids et grands chauds.
Si doit-on perdre du sang et de la chair.
Va de ta lance, et je de Durendal,
Ma bonne épée que le roi me donna :
Si je y meurs, dire peut qui l'aura,
Que elle fut à *un* noble vassal. » Aoi

XCV

D'autre part est l'archevêque Turpin.
Son cheval pique, et *il* monte un laris ;
Français appelle, un sermon leur a dit :
« Seigneurs barons, Charles nous laissa ci ;
Pour notre roi devons-nous bien mourir.

1111. Dans le texte : « lion *ni* léopard. »
1112. *Écrier* a ici le sens d'*appeler*. Entendez : « Il appelle les Français. »
1113. Dans le texte : « Seigneur compagnon, ami, ne l'dire jà. » L'infinitif a ici la valeur d'un impératif. Entendez : « Ne dis plus cela désormais. »
1114. C'est-à-dire : « qui nous laissa des Français. »
1115. C'est-à-dire : « mit à part pour nous aider les vingt mille que nous avons. » — Le texte a « vingt mille » au lieu de « vingt milliers », et « itels » au lieu de « tels ». On disait *tel* et *itel*, comme *celui* et *icelui*, etc.
1119. Dans le texte : « Si en. »
1120. Dans le texte, au lieu de l'impératif du verbe *aller*, on a celui du verbe *férir*.
1125. Au lieu de *piquer*, on a le verbe *brocher*. — Sur *laris*, voyez la note du vers 1085.

Chrétienté aidez à soutenir !
Bataille aurez, vous en êtes tous sûrs ;
Car à vos yeux voyez les Sarrasins.
Clamez vos coulpes, si priez Dieu merci.
Absoudrai vous pour vos âmes guérir.
Si vous mourez, *vous* serez saints martyrs ;
Siéges aurez en le grand paradis. »
Français descendent, à terre se sont mis,
Et l'archevêque de Dieu les a bénis.
Par pénitence leur commande à férir. Aoi

XCVI

Français se dressent, si se mettent sur pieds.
Bien sont absous, quittes de leurs péchés,
Et l'archevêque de Dieu les a signés.
Puis sont montés sur leurs courants destriers.
Adoubés sont à loi de chevaliers,
Et de bataille sont tous appareillés.
Roland le comte *en* appelle Olivier :
« Seigneur ami, moult bien le disiez,

1129. *Chrétienté* a quatre syllabes.
1130. Au lieu de *sûr*, on a le vieil adjectif *fi*, de même famille que *confiance*, *défier*, etc.
1132. C'est-à-dire : « Proclamez vos fautes et demandez à Dieu merci. » — Si le mot *coulpe* était resté dans la langue, l'*l* serait tombée.
1135. Au lieu de *grand*, le texte a le vieux comparatif de *grand*, *graigneur*, que nous avons déjà vu plusieurs fois.
1137. C'est-à-dire : « *au nom* de Dieu. » Dans le texte, *bénir* est au passé simple et non au passé composé.
1138. C'est-à-dire : « leur commande de frapper. »
1141. C'est-à-dire : « a fait sur eux le signe de la croix au nom de Dieu, les a bénis. »
1142. *Destrier* n'avait que deux syllabes.
1143. C'est-à-dire : « Ils sont armés comme des chevaliers. »
1145. Dans le texte : « Le comte Roland. »
1146. Le texte a *compagnon* au lieu d'*ami*. — La terminaison *iez* de l'imparfait faisait deux syllabes.

Que Ganelon nous a tous épiés :
Pris en a or et avoir et deniers.
L'empereur *Charles* nous devrait bien venger.
Le roi Marsile de nous a fait marché ;
Mais aux épées *nous* le faudra payer. » Aoi

XCVII

Aux ports d'Espagne en est passé Roland,
Sur Veillantif, son bon cheval courant.
Porte ses armes, moult lui sont avenants.
Et son épieu va le baron tenant,
Contre le ciel va la pointe tournant,
Lacé en haut un gonfanon tout blanc.
Les franges d'or lui battent jusqu'aux mains.
Corps a moult gent, le front clair et riant.
Et son ami après le va suivant,
Et ceux de France le clament à garant.
Vers Sarrasins regarde fièrement,
Et vers Français et humble et doucement.
Si leur a dit un mot courtoisement :
« Seigneurs barons, doux *pas* allez tenant !

1147. Dans le texte : « Que *le comte* Ganelon. » — *Épier* a ici le sens de *trahir*.
1151. C'est-à-dire : « mais nous le payerons à coups d'épée. » — Au lieu de *falloir*, on a *étouvoir*, et, au lieu de *payer* : *éleger*, déjà vu au vers 759.
1152. *Port* = *défilé*.
1154. Les participes présents ne prenaient pas la marque du féminin.
1155. Sur *épieu*, voyez la note du vers 541. — Au lieu de *tenir*, on a le vieux verbe *paumoyer*, qui signifie « tenir ou faire tourner dans sa main. »
1156. Au lieu de *pointe*, on a le vieux mot *more*.
1157. Au lieu de *en haut*, on a la vieille locution *en som*.
1159. *Gent* = *noble*. — Au lieu de *front*, on a le vieux mot *vis*, dont *visage* est un dérivé.
1160. Au lieu d'*ami*, on a *compagnon*.
1161. C'est-à dire : « le proclament leur protecteur. »
1163. C'est-à-dire : « humblement et doucement. »
1165. C'est-à-dire : « allez au petit pas. » — Au lieu de *doux*, le texte a le mot *souef*, dont la forme savante est *suave*.

Ces païens vont grand martyre quérant.
Ce jour aurons un butin bel et gent :
Nul roi de France n'eut onques si vaillant. »
A ces paroles, vont les osts ajoutant. Aoi

La bataille de Roncevaux.

XCVIII

Dit Olivier : « N'ai souci de parler.
Votre olifant ne daignâtes sonner,
Ni du *roi* Charles mie vous n'avez *plus*.
Il n'en sait mot, n'y a coulpe le preux :
Ceux qui là sont ne sont mie à blâmer.
Donc chevauchez autant que vous pouvez !
Seigneurs barons, au champ vous retenez !
Pour Dieu vous prie en soyez pourpensés
De coups férir, recevoir et donner.

1166. C'est-à-dire : « vont à leur perte. »
1167. Au lieu de *ce jour*, on a le vieil adverbe *encui*, ou l'on retrouve *ui* de *aujourd'hui*. — Au lieu de *butin*, on a *échec*, mot tout différent de celui qui est resté dans la langue; voyez le vers 99. — Sur *gent*, voyez la note du vers 1159.
1168. *Onques* = *jamais*. — Entendez : « si vaillant butin, butin d'une telle valeur.
1169. Sur *ost*, voyez la note du vers 18. — *Ajouter* a ici le sens de « se réunir pour combattre, » qui est resté au simple *jouter*.
1170. Au lieu de *souci*, on a *cure* (latin *cura*).
1172. *Mie* = *pas*, *point*. — Entendez : « vous ne pouvez plus avoir de secours de Charles. »
1173. C'est-à-dire : « ce n'est pas sa faute. » — Au lieu de *preux*, le texte a *baron*.
1174. Dans le texte : « ne *font* mie. » *Faire à* équivalait à peu près à notre locution *être à*.
1175. Le texte a *car*, qui avait primitivement le sens de *donc*. — Au lieu de *autant que*, on a la vieille locution *à quant que*.
1176. C'est-à-dire : « tenez-vous fermes sur le champ de bataille. » Au lieu de *au*, on a *el* (plus tard *eu*, *ou*) = *en le*.
1177. *Se pourpenser de* a le sens de *réfléchir à*, *penser à*.
1178. Le texte a la conjonction *et* entre *férir* et *recevoir*.

L'enseigne Charles n'y devons oublier. »
A ces paroles sont Français écriés.
Qui eût ouï Monjoie demander,
De vasselage lui eût pu remembrer.
Puis si chevauchent, Dieu! par si grand fierté
Ils éperonnent pour le plus tôt aller.
Si vont férir, qu'eussent-ils fait de mieux ?
Et Sarrasins ne les ont point doutés.
Francs et païens les voici ajoutés. Aoi

XCIX

Neveu Marsile (il a nom Aelroth)
Tout *le* premier chevauche devant l'ost :
Armes eut bonnes, cheval courant et fort.
De nos Français va disant mauvais mots :

1179. C'est-à-dire : « l'enseigne *de* Charles. » *Enseigne* a ici le sens de *cri de ralliement*.

1180. Dans le texte : « A ce mot », mais, au lieu de *ce*, on a la forme allongée *ice*, que nous avons vue plusieurs fois. — *S'écrier* a ici le sens de *pousser des cris*.

1081. Dans le texte, après *qui*, on a *donc*, qui a le sens de *alors*. — « Monjoie demander », c'est-à-dirè « pousser le cri de Monjoie ! »

1182. C'est-à-dire : « celui-là eût pu se souvenir (avoir l'idée) du courage. » — Sur *remembrer*, voyez le vers 489; et sur *vasselage* le vers 744.

1184. Au lieu d'*éperonner*, on a le verbe *brocher*, qui est accompagné de la locution adverbiale « a ait », dont l'origine est incertaine et dont le sens probable est *rapidement*.

1185. Dans le texte : « que feraient-ils autre chose ? » mais, au lieu d'*autre chose*, on a le vieux pronom indéfini neutre *el*, qui a le même sens.

1186. Au lieu de *point*, on a *mie*. — *Douter* a le vieux sens de *redouter*.

1187. *Ajoutés*, c'est-à-dire *réunis*, *aux prises*. — Littéralement : « voici les vous. » Mais, au lieu de *voici*, on a la vieille préposition *es*. (Voyez le vers 263.)

1188. C'est-à-dire : « Le neveu de Marsile. » Dans le texte : « Le neveu Marsile. »

1189. Au lieu de « premier », on a « premerain », déjà vu aux vers 122 et 879. — Sur *ost*, voyez le vers 18.

1190. Il aurait fallu pouvoir dire : « si maux mots ». *Maux* est le pluriel masculin de l'adjectif *mal*, sur lequel voyez la note du vers 727.

« Félons Français, aux nôtres jouterez.
Trahi vous a qui à garder vous eut.
Fou est le roi qui vous laissa aux ports :
Ce jour, perdra France douce l'honneur!
Charles le Magne, le dextre bras du corps.
Les ports d'Espagne en seront à repos. »
L'entend Roland. Dieu! si grand deuil en eut!
Son cheval pique, laisse courre à effort;
Va le férir le comte tant qu'il put,
L'écu lui freint, le haubert lui déclot,
Tranche le sein, si lui brise les os,
Toute l'échine lui sépare du dos,
O son épieu l'âme lui jette hors,
Frappe le bien, fait lui brandir le corps,
Pleine sa hanste du cheval l'abat mort :
En deux moitiés lui a brisé le cou.

1191. C'est-à-dire : « Vous combattrez contre les nôtres. » — Dans le texte, *aux nôtres* est après *jouterez*, qui est lui-même précédé de *hui* = *aujourd'hui.*

1192. C'est-à-dire : « qui aurait dû vous protéger. »

1193. *Port* = *défilé*.

1194. Au lieu de *ce jour*, on a *encui*, déjà vu au vers 1167. — Au lieu de *l'honneur*, on a *son los* (Cf. vers 1054).

1196. Dans le texte : « Quand l'entend Roland », mais, au lieu *d'entendre*, on a le verbe *ouïr*.

1197. *Courre* = *courir*. — La locution *à effort* équivaut à « de toutes ses forces ».

1198. Au lieu de *tant que*, on a *quant que*, qui a le même sens.

1199. Nous avons vu *freindre* au vers 5. — *Déclore* = *ouvrir*. — Dans le texte, après *freint*, on a la conjonction *et*.

1200. Au lieu de *sein*, on a *pis*, sur lequel voyez la note du vers 48.

1201. Au lieu de *séparer*, on a le verbe *desevrer*, dont il nous reste le simple *sevrer*, qui a pris un sens spécial.

1202. *O* = *avec*. — Sur *épieu*, voyez la note du vers 541. — Au lieu de *hors*, on a *fors*.

1203. C'est à dire : « le frappe bien, et lui fait chanceler le corps. » — Au lieu de *frapper*, on a le vieux verbe *empeindre*.

1204. *Hanste* désigne le bois de lance. — « Pleine sa hanste » (*à pleine lance*, comme nous pourrions dire) est une locution que nous retrouverons très souvent.

Ne laissera, ce dit-*il*, d'y parler :
« Va, misérable! Charles n'est mie fou,
Ni trahison onque aimer ne voulut.
Il fit que preux, qu'il nous laissa aux ports.
Hui n'en perdra France douce l'honneur.
Frappez-y, Francs! nôtre est le premier coup.
Nous avons droit, mais ces gloutons ont tort. » Aoi.

C

Un duc y est, si a nom Falsaron ;
Il était frère au roi Marsilion,
Il tint la terre Dathan et Abiron,
Sous ciel n'y a plus insolent félon.
Entre les yeux moult eut large le front,
Grand demi-pied mesurer y put-on.
Assez a deuil, quand vit mort son neveu.
Sort de la presse, si se met en bandon,
Et si écrie l'enseigne des païens.
Envers Français est moult *par* irrité :

1206. C'est-à-dire : « Il dit qu'il ne laissera pas de lui parler. » — Au lieu de « d'y parler », on a : « que n'y parle ».

1207. Au lieu de *va*, on a l'adverbe *outre* employé interjectivement, et, au lieu de *misérable*, le vieux mot *colvert* (voyez le vers 763). — *Mie* = *pas*, *point*.

1208. *Onque* = *jamais*.

1209. *Faire que* = *agir en*. — Entendez : « Il agit en preux en nous laissant aux défilés. »

1210. *Hui* = *aujourd'hui*. — Au lieu de *l'honneur*, on a *son los*, comme au vers 1194.

1214. Dans le texte : « Icelui était... » — Sur *Marsilion*, voyez la note du vers 222.

1216. Au lieu de *insolent*, on a le vieux mot *encrième*.

1220. Au lieu de *sortir*, on a le verbe *issir* (latin *exire*). — « Se met en bandon, » c'est-à-dire : « se précipite. »

1221. *Écrie* a le sens de *crie*, et *enseigne* celui de *cri de ralliement*.

1222. Au lieu de *irrité*, on a le vieux mot *contrarieux*. Pour rétablir le nombre des syllabes, j'ai ajouté la particule superlative *par*, que nous avons déjà vue si souvent, notamment vers 142.

« Ce jour, perdra France douce s'honneur. »
L'a Olivier ouï par grand fureur;
Le cheval pique de ses éperons d'or,
Va le férir en guise de baron.
L'écu lui freint, le haubert lui dérompt,
Au corps lui met les pans du gonfanon,
Pleine sa hanste l'abat mort des arçons.
Regarde à terre, voit gésir le glouton,
Si lui a dit par moult fière raison :
« De vos menaces, lâche, je n'ai *pas* soin.
Frappez y, Francs, car très bien les vaincrons. »
Montjoie écrie, c'est l'enseigne du roi. Aoi

CI

Un roi y est, si a nom Corsablis;
Barbarin est, d'un étrange pays.
Si appela les autres Sarrasins :

1223. Au lieu de *ce jour,* on a *encui* (voyez le vers 1167). — *S'honneur* = *sa honneur*. On sait qu'*honneur* était féminin au moyen âge.
1224. Littéralement il faudrait : « Entend le Olivier, si en a moult grand fureur. » Au lieu d'*entendre*, on a le verbe *ouïr*, que nous avons pu conserver en modifiant le temps, et au lieu de *fureur*, le vieux mot *ireur*, dérivé de *ire* = *colère*.
1225. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*, et, au lieu *d'or*, un adjectif aujourd'hui perdu qui a le même sens.
1226. C'est-à-dire : « comme un baron, avec la valeur d'un baron. »
1227. Sur *freindre*, voyez le vers 5. — Après *freint*, le texte a la conjonction *et*.
1228. Au lieu de *au*, on a *el* (plus tard *eu* et *ou*) = *en le*.
1229. Sur « pleine sa hanste », voyez la note du vers 1204.
1230. Au lieu de *regarde*, on a *garde*, qui a ici le même sens.
1231. *Raison* a ici le sens de *discours*.
1232. Au lieu de *lâche*, on a *coivert;* voyez le vers 763. — « Je n'ai soin », c'est-à-dire : « je ne me soucie pas. »
1233. Au lieu de *frapper*, on a le verbe *férir*.
1234. C'est-à-dire : « Il crie Monjoie! c'est le cri de ralliement du roi. » — Au lieu de *du roi*, on a le cas régime de *Charles*.
1236. *Barbarin* signifie « de Barbarie », et *étrange* a le sens de *étranger*.

« Cette bataille, bien la pouvons tenir,
Car de Français y a assez petit.
Ceux qui ci sont devons avoir moult vils :
Jà pour Charlon un ne sera guéri.
Or est le jour que les faudra mourir. »
Bien l'entendit l'archevêque Turpin ;
Sous ciel n'a homme que tant veuille haïr.
Son cheval pique des éperons d'or fin,
Par grand vertu si l'est allé férir,
L'écu lui freint, le haubert déconfit,
Son grand épieu parmi le corps lui mit,
Frappe le bien, que moult le fait brandir,
Pleine sa hanste l'abat mort en l'chemin.
Regarde à terre, voit le glouton gésir,
Ne laissera que n'y parle, ce dit :
« Lâche païen, vous y avez menti,
Mon seigneur Charles nous est garant tous jours,

1239. C'est-à-dire : « assez peu ».
1240. C'est-à-dire : « Nous devons tenir pour peu dangereux ceux qui sont ici. »
1241. Sur *jà*, voyez la note du vers 196 ; sur *Charlon*, celle du vers 418. — *Guérir* n'avait pas un sens aussi restreint qu'aujourd'hui, et signifiait : « protéger, défendre, garantir. » — Le texte a : « n'y sera un seul guéri. »
1242. Nous dirions : « qu'il *leur* faudra mourir. » — Au lieu de *falloir*, le texte a le vieux verbe *élouvoir*.
1244. *N'a*, c'est-à-dire : « il n'y a ». — Entendez : « Il n'y pas un homme que Turpin haïsse autant que Corsablis. »
1245. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*.
1246. *Vertu* a les sens de *courage* et de *force*.
1247. Dans le texte, le verbe *freindre* (sur lequel voyez le vers 5) est au prétérit, et on a « lui » avant « déconfit ». — *Déconfire* = *mettre en pièces*.
1248. Sur *épieu*, voyez le vers 541.
1249. Appliquer à ce vers la note du vers 1203.
1250. Sur « pleine sa hanste », voyez le vers 1204.
1251. Appliquer à ce vers la note de vers 1230.
1253. Au lieu de *lâche*, on a *colvert*, sur lequel voyez la note du vers 763.
1254. Dans le texte : « Charles mon seigneur. » — Au lieu de *jour*, on a le vieux mot *di*, conservé dans « lundi, mardi, etc. » — Pour le sens, rapprocher le vers 1241.

Et nos Français n'ont talent de fuir.
Vos compagnons ferons trétous rétifs.
Nouvelle mort *il* vous faudra souffrir.
Frappez, Français : nul ne doit s'oublier!
Ce premier coup est nôtre, Dieu merci ! »
Monjoie écrie pour le champ retenir. Aoi

CII

Et Gérin frappe Malprimis de Brigal.
Son bon écu un denier ne lui vaut :
Toute lui freint la boucle de cristal,
L'une moitié lui tourne contreval,
Et le haubert lui rompt jusqu'à la chair.
Son bon épieu dedans le corps lui met :
Le païen choit contreval à un coup;
L'âme de lui emporte Satanas. Aoi.

1255. *Fuir* avait deux syllabes. — Sur *talent,* voyez les notes des vers 400 et 521.

1256. Sur *trétous,* voyez la note du vers 284. — *Rétif* se rattache au verbe *rester*, qu'on prononcerait aujourd'hui *réter*, s'il n'avait pas subi une influence savante; le sens propre de *rétif* est : « qui reste sur place. »

1257. Au lieu de *falloir*, on a le verbe *étouvoir.*

1258. Au lieu de *frapper*, on a le verbe *férir.* — Littéralement : « Nul de vous ne s'oublie ! »

1260. Sur « Monjoie écrie », voyez la note du vers 1234. — « Pour le champ retenir », c'est-à-dire : « pour marquer qu'il est maître du champ de bataille. »

1261. Au lieu de *frapper*, on a *férir.*

1262. « Ne lui vaut un denier, » c'est-à-dire : « Ne lui sert de rien. »

1263. Sur *freindre*, voyez le vers 5.

1264. *Contreval*, c'est-à-dire : « vers la terre. » Il lui fait tomber a terre toute une moitié du bouclier.

1265. Au lieu de *jusque*, on a *entresque*, comme au vers 870.

1266. Sur *épieu*, voyez le vers 541, et, sur *dedans,* le vers 93. — Au lieu de *mettre*, on a le vieux verbe *embattre.*

1267. Sur *contreval*, voyez la note du vers 1264. — Au lieu de *coup*, le texte a le vieux mot *quat.*

CIII

Son compagnon Gérier l'amiral frappe :
L'écu lui freint, le haubert lui démaille,
Son bon épieu lui met en les entrailles,
Frappe le bien, parmi le corps lui passe,
Que mort l'abat au champ, pleine sa hanste.
Dit Olivier : « Gente est notre bataille. » Aoi

CIV

Samson le duc va férir l'aumaçour,
L'écu lui freint, qu'est à or et à fleurs.
Le bon haubert ne lui est bien garant.
Le cœur lui tranche, le foie et le poumon,
Que mort l'abat, qui qu'en souffre ou qui non.
Dit l'archevêque : « Ce coup est de baron. » Aoi

CV

Et Anséis laisse le cheval courre,

1269. Ce vers commence par la conjonction *et*. — Au lieu de *frapper*, on a le verbe *férir*, qui est placé avant « l'amiral ».
1270. Sur *freindre*, voyez le vers 5. — Le texte a la conjonction *et* après « freint ».
1271. Sur *épieu*, voyez le vers 541. — Au lieu d'*entrailles*, le texte a *couraille*, dérivé de *cœur*.
1272. Appliquez à ce vers la note du vers 1203.
1273. Au lieu de *au*, on a *el* (plus tard *eu*, *ou*) = *en le*. — Sur « pleine sa hanste », voyez le vers 1204.
1274. *Gent* = *noble*, *beau*.
1275. *Aumaçour*, nom d'une dignité sarrasine.
1276. Sur *freindre*, voyez le vers 5.
1277. Au lieu de *bien*, on a le vieux mot *prou*, de même origine que le substantif *preu* au sens de *bien* (voyez le vers 699) et que l'adjectif *preux*.
1279. C'est-à-dire : « quel que soit celui qui en souffre ou qui n'en souffre pas. » Littéralement il aurait fallu traduire : « *à* qui qu'*il* en pèse, ou *à* qui non. »
1280. C'est-à-dire : « Ce coup est digne d'un baron. »
1281. *Courre*, ancien infinitif de *courir*.

Si va férir Turgis de Tortelose :
L'écu lui freint sous la dorée boucle,
De son haubert lui dérompit les doubles,
Du bon épieu au corps lui met la pointe,
Perce le bien, tout le fer lui mit outre,
Pleine sa hanste au champ mort le trétourne.
Ce dit Roland : « Ce coup est de prud'homme. » Aoi

CVI

Et Engelier, Bordelais de Gascogne,
Son cheval pique, si lui lâche la rêne.
Si va férir Escremis de Valtierre :
L'écu du cou lui freint et met en pièces,
De son haubert lui rompit la ventaille ;
Si l' frappe au sein entre les deux épaules,
Pleine sa hanste l'abat mort de la selle.
Après lui dit : « Tournés êtes à perdre. » Aoi

1283. Sur *freindre*, voyez la note du vers 5. — Le texte a *dessous*, au lieu de *sous*, et *orée* au lieu de *dorée*.

1285. Sur *épieu*, voyez la note du vers 541. — Au lieu de *au*, on a *el* = *en le*, et, au lieu de *pointe*, le vieux mot *more*, déjà vu.

1286. C'est-à-dire : « le perce bien. » Au lieu de *percer*, on a le verbe *empeindre* (Cf. vers 1203).

1287. Sur « pleine sa hanste », voyez le vers 1204. — Au lieu de *au*, on a *el* = *en le*. — *Trétourner* est à *tourner* ce que *trépasser* est à *passer*. — Entendez : « il le renverse mort sur le champ de bataille. »

1288. *Prud'homme* a ici le sens de *homme preux*.

1289. Dans le texte : « le gascon de Bordeaux. »

1290. Dans le texte, *brocher* au lieu de *piquer*.

1292. Sur *freindre*, voyez le vers 5. — Au lieu de « mettre en pièces », on a le vieux verbe *écanteler*, qui signifiait : « abattre le cantel de l'écu. »

1294. Au lieu de *sein*, on a le mot *pis* (voyez le vers 48), et au lieu de *au* *el* (plus tard *eu*, *ou*) = *en le*. — Au lieu d'*épaules*, on a *fourcelles*, qui signifie proprement *clavicules*.

1295. Sur « pleine sa hanste », voyez le vers 1204.

1296. C'est-à-dire : « votre perte est assurée. »

CVII

Et Othon frappe un païen, Estorgant,
Sur son écu, en la pène devant,
Que tout lui tranche le vermeil et le blanc
De son haubert lui a rompu les pans,
Au corps lui met son bon épieu tranchant,
Que mort l'abat de son cheval courant.
Après lui dit : « Jà n'y aurez garant. » Aoi

CVIII

Et Bérenger il frappe Estramaris,
L'écu lui freint, le haubert déconfit,
Son fort épieu parmi le corps lui mit,
Que mort l'abat entre mil Sarrasins.
Des douze pairs les dix en sont occis;
Ne mais que deux n'en y a resté vifs :
Ce est Chernuble et comte Margaris. Aoi

CIX

Margaris est moult vaillant chevalier,

1297. Au lieu de *frapper*, on a *férir*.
1298. Le vieux mot *pène* désigne vraisemblablement le cuir peint qui recouvrait l'écu.
1301. Au lieu de *au*, on a *el* = *en le*. — Sur *épieu*, voyez la note du vers 541.
1303. C'est-à-dire : « Personne ne vous défendra de ce coup. » = Sur *jà*, voyez la note du vers 196.
1304. Au lieu de *frapper*, on a *férir*.
1305. Appliquez à ce vers la note du vers 1247.
1306. *Epieu*, vers 541.
1307. Sur *mil*, voyez la note du vers 84.
1308. « Des douze pairs *païens*. »
1309. *Mais* avait à l'origine le sens de *plus* (latin *magis*). *Ne mais que* équivaut donc à *ne plus que*. — Au lieu de *rester*, on a *remanoir* (voyez le vers 4).
1310. Dans le texte : « et *le* comte. »

Et beau et fort, et rapide et léger.
Le cheval pique, va férir Olivier,
L'écu lui freint sous la boucle d'or pur,
Lès le côté conduisit son épieu.
Dieu le guérit, qu'au corps ne l'a touché :
La hanste froisse, mie n'en abattit.
Outre s'en va, qu'il n'en est empêché;
Sonne son cor pour les siens rallier. Aoi

CX

La bataille est merveilleuse et commune.
Roland le comte ne s'est assuré mie,
De l'épieu frappe tant com hanste lui dure :
A quinze coups freinte l'a et perdue.
Trait Durendal sa bonne épée nue,
Son cheval pique, si va férir Chernuble :

1312. Au lieu de *rapide*, on a le vieil adjectif *isnel*, qui a le même sens.
1313. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*.
1314. *Freindre*, vers 5. — Au lieu de *pur*, on a le vieil adjectif *mier* (latin *merum*), qui a le même sens.
1315. *Lès*, qui n'est plus usité que dans certains noms de lieux, a le sens de *à côté de*, *le long de*. — Dans le texte : « *lui* conduisit. » — *Epieu*, vers 541.
1316. *Guérir* a ici le sens primitif de *préserver*. — Au lieu de *au*, on a *el* = *en le*.
1317. La *hanste*, comme nous l'avons vu, est le bois de la lance. — *Froisser* a ici le sens d'*effleurer* (le corps d'Olivier). — *Mie* = *pas*, *point*.
1318. Le sujet est *Margaris*. — Dans le texte : « qu'il n'y a détourbier. »
1319. Au lieu de *cor*, on a *grêle*, sur lequel voyez le vers 739.
1320. *Commune*, c'est-à-dire *générale*.
1321. Dans le texte : « Le comte Roland. » — *Mie* = *pas*, *point*. — *S'assurer*, dans le texte, est à l'indicatif présent, et *mie* le précède. — Entendez : « Roland ne se tient pas à l'abri des coups. »
1322. Dans le texte : « Frappe de l'épieu », mais, au lieu de *frapper*, on a le verbe *férir*. — L'ancienne langue disait : « tant comme (*ou* com) », au lieu de *tant que*.
1323. *Freindre*, vers 5.
1324. *Traire*, comme nous l'avons vu, avait le sens général de *tirer*.
1325. On a *brocher* au lieu de *piquer*.

Le heaume freint où escarboucles luisent,
Tranche la coiffe avec la chevelure,
Si lui trancha les yeux et le visage,
Le blanc haubert dont la maille est menue,
Et tout le corps jusques à l'enfourchure,
Dedans la selle qui est à or battue.
En le cheval est l'épée arrêtée :
Tranche l'échine, onc n'y chercha jointure,
Tout abat mort en l'pré sur l'herbe drue.
Après lui dit : « Lâche, à mal y vintes :
De Mahomet jà n'y aurez *nulle* aide.
Par tel glouton n'est bataille vaincue. » Aoi

CXI

Roland le comte parmi le champ chevauche,
Tient Durendal, qui bien tranche et bien taille;
Des Sarrasins leur fait moult grand dommage.
Qui lui eût vu l'un jeter mort sur l'autre,
Le sang tout clair glisser par celle place !
Sanglant en a le haubert, la poitrine,
Son bon cheval le cou et les épaules.

1326. Dans le texte : « *lui* freint », et « *les* escarboucles ».
1327. Au lieu de *avec*, on a *et*.
1328. Au lieu de *visage*, on a le vieux mot féminin *faiture*.
1330. Au lieu de *jusques à*, on a *tresqu'en*, et *fourchure* au lieu d'*enfourchure*.
1331. Au lieu de *dedans*, on a *ans en* (voyez le vers 93).
1333. *Onc* (ou *onques*) = *jamais*. — Au lieu de *chercher*, on a *quérir*, et ce verbe est au passé antérieur. — Entendez : « Il lui tranche l'échine sans avoir besoin de chercher le joint. »
1335. Au lieu de *lâche*, on a *colvert* (vers 763), au lieu de *à mal* : *mar* (vers 196); et au lieu de *venir* : *mouvoir*, employé ici dans le sens de *se mouvoir*.
1337. Dans le texte : « ne sera bataille ui (aujourd'hui) vaincue. » — « Vaincre la bataille », c'est remporter la victoire.
1338. Dans le texte : « Le comte Roland. »
1341. C'est-à-dire : « Si vous l'aviez vu ! »
1343. Dans le texte : « et le haubert et la brasse. » *Brasse* est une forme féminine de *bras*.

Et Olivier de férir ne se tarde.
Les douze pairs n'en doivent avoir blâme,
Et les Français y frappent et bataillent.
Meurent païens, et aucuns en y pâment.
Dit l'archevêque : « Bien ait notre barnage ! »
Montjoie écrie, ce est l'enseigne Charles. Aoi

CXII

Et Olivier chevauche par le champ.
Sa hanste est freinte, n'en a que un tronçon ;
Et va férir un païen, Malsaron.
L'écu lui freint, qu'est à or et à fleurs,
Hors de la tête lui jette les deux yeux,
Et la cervelle lui choit aux pieds dessous.
Mort le trétourne entre sept cents des leurs.
Puis a occis Turgin et Estorgous;
La hanste rompt, se brise jusqu'aux poings.
Ce dit Roland : « Ami, que faites vous ?
En tel bataille n'ai souci de bâton :
Fer et acier y doit avoir valeur.

1347. Au lieu de *frapper*, on a *férir*, et, au lieu de *bataillent* : *si chaplent*. *Chapler* est un vieux mot qui signifie *frapper*.
1348. Au lieu de *aucuns*, on a *auquants*, qui a le même sens. Entendez : « Et un certain nombre d'entre eux s'y pâment. »
1349. C'est-à-dire : « Béni soit notre barnage, nos barons ! » — Sur *barnage* et *barné*, voyez les notes des vers 535, 536, 899.
1350. Appliquez à ce vers la note du vers 1234.
1351. Au lieu de *champ*, on a le vieux mot *estour* qui veut dire *bataille*.
1352. *Hanste* = *bois de lance*. — Sur *freindre*, voyez le vers 5.
1355. Au lieu de *hors*, on a la forme *fors*, au lieu de *jeter* : *mettre*, et au lieu de *deux*, le vieux mot *andeux*, qui est placé après *yeux*.
1357. Nous avons vu *trétourner* au vers 1287.
1359. Au lieu de *rompre*, on a *briser*, au sens de *se briser*, et, au lieu de *se briser*, on a le vieux verbe *s'éclicer*, formé sur le substantif *éclice* que nous avons vu au vers 723.
1360. Au lieu d'*ami*, on a *compagnon*.
1361. *Tel* ne prenait pas d'*e* muet au féminin. — Au lieu de *souci*, on a *cure* (latin *cura*), qui a le même sens.

Où est l'épée qui Hauteclaire a nom?
D'or est la garde, de cristal le pommeau. »
— « Ne la puis traire, Olivier lui répond,
Car de férir ai-je si grand besoin! » Aoi

CXIII

Comte Olivier trait a sa bonne épée,
Que son ami lui a tant demandée,
Et il lui a com chevalier montrée.
Frappe un païen, Justin de Val-Ferrée;
Toute la tête lui a par mi sevrée,
Tranche le corps et la broigne dorée,
La bonne selle qui à or est gemmée,
Et au cheval a l'échine coupée :
Tout abat mort devant lui en la prée.
Ce dit Roland : « Or vous reçois-je frère!
Pour *de* tels coups nous aime le roi Charles. »
De toutes parts est Monjoie écriée. Aoi

1363. Dans le texte : « votre épée. »
1364. Au lieu de *garde*, on a le vieux mot *heut*, suivi de la conjonction *et*. — Au lieu de *pommeau*, on a le vieux mot *pont* que nous avons déjà vu, notamment au vers 684.
1366. C'est-à-dire : « J'ai tant besoin de frapper, que je n'ai pas le temps de la tirer. »
1367. Au lieu de *Comte*, on a le vieux mot *Dam* (latin *dominum*), qui signifie *seigneur*. Le même mot se retrouve sous la forme *dame* dans *Dame-Dieu*, vers 358. — « A trait », c'est-à-dire : « a tiré. »
1368. Au lieu d'*ami*, on a *compagnon*.
1370. Au lieu de *frapper*, on a *férir*.
1371. *Par mi*, c'est-à-dire *par le milieu*. — *Sevrer* avait à l'origine le sens général et étymologique de *séparer*.
1372. Au lieu de *dorée*, on a *safrée*. (V. le vers 1032.)
1373. C'est-à-dire : « qui est gemmée d'or, garnie d'or. »
1375. *Prée*, forme féminine de *pré*.
1376. C'est-à-dire : « Je vous reçois comme frère. »
1377. Au lieu de *tel*, on a la forme allongée *itel*. — Au lieu de *le roi Charles*, on a *l'empereur*.
1378. Voyez le vers 1234.

CXIV

Gérin le comte sied en l' cheval Sorel,
Et son ami Gérier en Passe-Cerf.
Lâchent leur rênes, éperonnent tous deux,
Et vont férir un païen, Timozel,
L'un en l'écu, et l'autre en le haubert.
Leurs deux épieux dans le corps lui ont freint,
Mort le trétournent au milieu d'un guéret.
Ne l'ouïs dire, ni je mie ne l' sais,
Lequel d'eux deux en fut le plus isnel.
Esperveris y fut, le fils Borel :
Celui occit Engelier de Bordeaux.
Et l'archevêque leur occit Siglorel,
Cet enchanteur, qui jà fut en enfer :
Par art magique l'y mena Jupiter.
Ce dit Turpin : « Il nous avait fait tort. »
Répond Roland : « Vaincu est le méchant.
Olivier frère, *de* tels coups me sont beaux. » Aoi

1379. Dans le texte : « Le comte Gérin. » — *En* a le sens de *sur*, comme le latin *in*.
1380. On a *compagnon* au lieu d'*ami*.
1381. Dans le texte : « brochent audeux (vers 1355) à ait (vers 1184). »
1384. *Épieu*, vers 541. — Au lieu de *dans* on a *ans en* (vers 93). — *Freindre*, vers 5.
1385. *Trétourner*, vers 1287. — Au lieu de *au milieu de*, on a *très emmi*.
1386. C'est-à-dire : « Je ne le sais point. »
1387. *Isnel* = *rapide*.
1388. C'est-à-dire : « Le fils *de* Borel. »
1389. C'est-à-dire : « Engelier de Bordeaux occit celui-là. » — Au lieu de *celui*, on a *icelui*, ou du moins l'équivalent de *icelui* dans l'ancienne syntaxe.
1391. Au lieu de *cet*, on a l'article défini. — *Ja* a ici le sens de *déjà*.
1392. Au lieu de « art magique », on a le vieux mot *artimaille* qu'on trouve ailleurs sous la forme *artimaire*. — Au lieu de *mener*, on a le verbe *conduire*.
1393. Littéralement. « Icet nous était forfait. » *Icet* est la forme allongée de *cet*, adjectif-pronom démonstratif. (V. la note du vers 1100.)
1394. Au lieu de *méchant*, on a le vieux mot *colvert*. (V. le vers 763.)
1395. Voyez la note du vers 1377.

CXV

Pendant ce temps est la bataille rude :
Francs et païens merveilleux coups y rendent.
Frappent les uns, les autres se défendent.
A tant *de* hanstes et freintes et sanglantes,
De gonfanons rompus, et tant d'enseignes !
Tant de Français y perdent leur jeunesse !
Ne reverront leurs mères ni leurs femmes,
Ni ceux de France qui aux ports les attendent.
Charles le Magne en pleure et se lamente.
De ce que sert ? N'en auront secourance.
Mauvais service leur a rendu le comte,
Qu'en Saragosse sa lignée alla vendre ;
Puis en perdit et sa vie et ses membres.
Au plaid à Aix en fut jugé à pendre ;

1396. Littéralement : « la bataille est adurée (rendue dure) endementres... »

1398. Au lieu de *frapper*, on a *férir*.

1399. Littéralement : « Et tant de hanstes y a freintes et sanglantes ! » Mais au lieu de *tant de*, on a le vieil adjectif indéfini *tant* (V. la note du vers 349), et *hanste* est au singulier ainsi que les adjectifs qui s'y rapportent. — *Hanste* = *bois de lance*. — Sur *freindre*, voyez le vers 5.

1400. Pour *tant de*, même observation qu'au vers précédent. L'adjectif *tant* se trouve aussi devant *gonfanon*, et les deux substantifs sont au singulier.

1401. Littéralement « Tants bons français. » — Au lieu de *jeunesse*, on a le vieux mot *jouvente*.

1403. *Ports* = *défilés*.

1404. Au lieu de *lamenter*, on a le verbe *dementer*, de même famille que *démence*.

1405. Littéralement : « De ce (cela) *à* qui chaut-*il* », c'est-à-dire : « à qui cela importe-t-il ? » — *Secourance* est formé sur *secourir*, comme *souffrance* sur *souffrir*.

1406-1407. — Littéralement : « Mauvais service le jour leur rendit Ganelon qu'en Saragosse, etc., » c'est-à-dire : « le jour qu'en Saragosse, etc. » — Au lieu de *lignée*, on a le vieux mot *maisnée* qui est une forme ancienne de *maisonnée*.

1409. Au lieu de *au*, on a *el* (plus tard *eu*, *ou*) = *en le*. — *Plaid*, d'où dérive *plaider*, désigne la cour judiciaire du roi.

De ses parents ensemble o lui tels trente,
Qui de mourir n'eurent *mie leur* grâce. Aoi

CXVI

Roi Almaris, avec sa compagnie,
Par un détroit merveilleux et étrange,
Va à Gauthier qui garde la montagne
Et les détroits devers les ports d'Espagne :
« *Ganelon, dit Gauthier le capitaine,*
De nous a fait moult douloureux échange. » Aoi

CXVII

Roi Almaris est sur le mont venu,
Et de païens soixante mille o lui.
Français assaillent par force et par vertu,
Par grand fureur trétous les ont férus,
Tous les ont morts, occis et confondus.
Sur tous les autres est Gauthier irrité,
Trait son épée, embrasse son écu,
Aux maîtres rangs s'en vient les sauts menus,
A eux s'ajoute, leur fit mauvais salut. Aoi

1410. *O = avec.*
1411. Au lieu de *grâce*, on a un substantif en *ance*, dérivé du verbe *épargner*
CXVI, 1. Au lieu de *avec sa compagnie*, on a : *o la sienne compagne;* mais *compagne* a ici le sens de *compagnie.*
CXVI, 2. Détroit = défilé.
CVVI, 5. Dans le texte : « Ganelon le félon. »
CXVII, 2. O = avec.
CXVII, 3. Vertu a ici le sens de *valeur.*
CXVII. 4. Au lieu de *fureur*, on a *ireur*, dérivé de *ire = colère.* — Sur *trétous*, voyez la note du vers 284. — *Féru*, participe passé de *férir*, n'est plus usité que dans quelques expressions, comme « féru d'amour. »
CXVII. 6. Au lieu de *irrité*, on a *irascu*, qui a le même sens.
CXVII, 7. Traire avait le sens général de *tirer.* — *Embrasse*, c'est-à-dire « serre contre sa poitrine, prend à son bras. »
CXVII, 8. C'est-à-dire : « à petits sauts (de son cheval), au petit trot. »
CXVII, 9. Nous avons vu *ajouter* avec ce sens au vers 1187.



CXVIII

1. *Si com Gauthier fut à eux ajouté,*
Païens l'assaillent environ de partout.
Son fort écu lui est freint et cassé,
Son blanc haubert rompu et dédoré,
5. *Et est lui-même de quatre épieux navré.*
Ne l'put souffrir, quatre fois s'est pâmé.
Le veuille ou non, s'en est du champ tourné.
Si com il put, a le mont descendu.
Roland appelle : « Eh! baron, m'secourez! » Aoi

CXIX

1412. La bataille est merveilleuse et pesant.
Moult bien y frappe Olivier et Roland,
Et l'archevêque plus de mil coups y rend,
1415. Les douze pairs ne s'en tardent néant,
Et les Français frappent communément.
Meurent païens à milliers et à cents.

CXVIII, 1. Si com = lorsque.
CXVIII, 2. Au lieu de *de partout*, on a « *de tout lès* »; *lès*, qui signifie *côté*, s'employait aussi comme préposition. (V. le vers 1315.)
CXVIII, 3. Freindre, vers 5.
CXVIII. 4. Au lieu de *dédoré*, on a *désaffré*. (V. le vers 1372.)
CXVIII, 5. Dans le texte : « Et il-même. » — *Épieu*, vers 541. — Le sens primitif de *navré* est *blessé*.
CXVIII, 7. Le n'est pas dans le texte.
CXVIII, 8. Au lieu de *descendre*, on a le verbe *avaler*, qui avait jadis tous les sens de « descendre. »
CXVIII, 9. C'est-à-dire : « Il appelle Roland. » — Avant *m'secourez*, le texte a *si*.
1412. Les participes présents ne prenaient pas la marque du féminin.
1413. Au lieu de *frapper*, on a *férir*.
1414. *Mil*, vers 84.
1415. C'est-à-dire : « Ne sont pas en retard. »
1416. Au lieu de *frapper*, on a *férir*. — *Communément*, c'est-à-dire *dans la mêlée*. Rapprochez le vers 1320.

Qui ne s'enfuit de mort n'y a garant;
Le veuille ou non, tout y laisse son temps.
Français y perdent leurs meilleurs garnements,
Leurs forts épieux et leurs lances tranchants.
Et gonfanons bleus et vermeils et blancs.
De leurs épées si sont froissés les fers.
Perdu y ont tant de bons chevaliers!
Ne reverront ni pères ni parents,
Ni Charlemagne qui aux ports les attend.
En France en a moult merveilleux tourment :
Orage y a de tonnerre et de vent,
Et pluie et grêle démesuréement.
Tombent y foudres et menu et souvent;
Et tremblement de terre y a vraîment,
De Saint Michel du Péril jusqu'aux Saints.
De Besançon jusqu'aux ports de Wissant :
N'a *pas* maison dont ne crève le mur.

1418. C'est-à-dire : « n'a personne qui le garantisse de la mort, ne peut échapper à la mort. »

1419. C'est-à-dire : « il y laisse sa vie. »

1420. C'est-à-dire : « leurs meilleures armes. » Sur *garnement*, voyez la note du vers 100.

1420 *bis. Épieu*, vers 541. — Pour *tranchant*, voyez la note du vers 1412.

1420 *quater*. Au lieu de *fer*, on a le vieux mot *brant*.

1420 *quinquies*. Au lieu de « tant de », on a l'adjectif *tant* (V. le vers 349), et, au lieu de « bons chevaliers », « chevaliers vaillants. »

1423. *Tourment* a ici le sens de *tourmente*.

1424. Au lieu de *orage*, on a le vieux mot *oré*, qui a la même racine que *orage*.

1425. *Démesurément;* nous avons mieux aimé conserver la vieille forme de cet adverbe que de le remplacer par un équivalent.

1426. Au lieu de *tomber*, on a le verbe *choir*.

1427. Au lieu de « tremblement de terre », il y a le vieux mot *terremeute*, et, au lieu de *vraiment*, *voirement*, que nous avons déjà vu si souvent, en particulier au vers 615. — La traduction littérale serait : « Et tremblement de terre ce y a vraiment. »

1428. *Les Saints*. M. Suchier conjecture qu'il s'agit ici de la ville de Xanten.

1430. C'est-à-dire : « *il* n'*y* a pas *de* maison. » Au lieu de *maison*, on a le mot *recet*, et, au lieu de *crever*, le verbe *craventer*, de même famille.

Contre midi ténèbres y a grands,
N'y a clarté si le ciel ne s'y fend.
Hom ne le voit qui ne s'effraye moult.
Disent plusieurs : « C'est le définement,
La fin du siècle qui nous est en présent. »
Ils ne le savent, ni disent vrai néant :
C'est la douleur pour la mort de Roland. Aoi.

CXX

Grands sont les signes, et les orages pèmes.
En France y eut plusieurs choses apertes :
Contre midi jusqu'à l'heure de vêpre,
La nuit y est obscure et les ténèbres ;
Soleil ni lune n'y rendent leur lumière.
Hom qui ce voit la vie en pense perdre :
En tel douleur or doivent-ils bien être,
Quand Roland meurt qui les autres dirige.

1431. C'est-à-dire : « vers midi. » *Contre* a encore ce sens dans quelques patois.

1432. Au lieu de *se fendre*, on a *fendre*, employé avec le même sens.

1433. *Hom*, vers 223. — Au lieu de *s'effrayer*, on a *s'épouvanter*, et l'ordre des mots est le suivant : « qui moult ne s'épouvante. »

1434. C'est-à-dire : *la fin du monde*. — *Définement* est formé sur *définir* comme *département* sur *départir*.

1435. C'est-à-dire : « du siècle présent. »

1436. C'est-à-dire : « ils ne disent pas vrai, ils se trompent. » — Au lieu de *vrai*, on a *voir* (vers 87).

CXX, *1*. *Signe = prodige*. — Sur *pème*, voyez le vers 56.

CXX, *2*. *Apert*, vieil adjectif qui signifie *évident*.

CXX, *3*. Sur *contre*, voyez le vers 1431. — Au lieu de *jusque*, on a *tresque*.

CXX, *5*. Littéralement : « n'y peuvent rendre lumière, » mais, au lieu de *lumière*, on a le vieux mot *luiserne* (latin *lucerna*).

CXX, *6*. *Hom*, vers 223. — Au lieu de *penser*, on a le vieux verbe *cuider*.

CXX, *7*. *Tel* ne prenait pas d'*e* muet au féminin.

CXX, *8*. Au lieu de *diriger*, on a le vieux verbe *chadeler*, de la même famille que *chef*.

Meilleur de lui ne fut encor sur terre
Pour païens vaincre et pour règnes conquerre. Aoi.

CXXI

La bataille est et pème et adurée.
Français y frappent de leurs tranchants épées :
N'y a celui ne l'ait ensanglantée.
Crient Montjoie, l'enseigne renommée :
Païens s'enfuient par toute la contrée.
Francs les poursuivent, de la terre sauvée.
Or voient-ils que dure est la mêlée. Aoi.

CXXII

Païenne gent, dolente et irritée,
Laissent le champ, si se tournent en fuite ;
Ceux les poursuivent qui de les prendre ont cure.
Là eussiez vu la plaine si vêtue,
Tant de païens tomber sur l'herbe drue,

CXX, *10.* On disait *conquerre* et *conquérir*, comme *courre* et *courir*. — *Règne* a ici le sens de *royaume*.

CXXI, *1.* *Pème*, vers 56. — *Adurée*, c'est-à-dire *devenue dure*. — Voyez la note du vers 1396.

CXXI, *2.* On a *férir* au lieu de *frapper*. — Les participes présents ne prenaient pas la marque du féminin.

CXXI, *3.* C'est-à-dire : « il n'y a personne qui... »

CXXI, *4.* Nous avons déjà vu qu'*enseigne* a le sens de *cri de guerre*.

CXXI, *6.* C'est-à-dire : « les Francs, qui sont de terre sauvée, de terre chrétienne. » — Au lieu de *poursuivre*, on a le vieux verbe *enchaucer*.

CXXII, *1.* Au lieu de *irrité*, on a le vieux mot *irascu*, que nous avons déjà vu plusieurs fois.

CXXII, *3.* Au lieu de *poursuivre*, on a *enchaucer*, comme au vers 6 de la laisse CXXI. — *Cure* = *souci*.

CXXII, *4.* C'est-à-dire : « si couverte de gens. »

CXXII, *5.* Au lieu de *tant de*, on a l'adjectif *tant*, que nous avons vu souvent, et notamment au vers 349. — Au lieu de *tomber*, on a le verbe *choir*, et au lieu de *païens* : *sarrasins*.

Tant de hauberts, tant de broignes qui luisent,
De hanstes freintes, tant d'enseignes rompues!
Cette bataille ont les Français vaincue:
Dieu! Puis leur est si grand peine venue!
Charle en perdra son bonheur et son aide;
En grand douleur en sera France chue. Aoi.

CXXIII

Francs ont frappé de cœur et de vigueur.
Païens sont morts en foule et à milliers:
De cent milliers n'en peuvent guérir deux.
Dit l'archevêque: « Nos hommes sont moult preux:
Sous ciel n'a roi plus en ait de meilleurs.
Il est écrit en la geste des Francs:
Bien est-il droit, en la Terre Majeur,
Que vassaux soient avec notre empereur. »
Vont par le champ, si requièrent les leurs;
Pleurent des yeux, de deuil et de tendreur,
Pour leurs parents, par cœur et par amour.
Le roi Marsile o sa grande ost surgit. Aoi.

CXXII, 6. Littéralement : « Tants blancs hauberts, tantes broignes qui luisent. »

CXXII, 7. Littéralement : « Tante hanste freinte, tante enseigne rompue. » — *Hanste = bois de lance.* — Sur *freindre*, voyez le vers 5.

CXXII, 9. Au lieu de *venue*, on a *crûe*, participe passé du verbe *croître*.

CXXII, 10. Au lieu de *bonheur*, on a le vieux mot *baudeur*, formé sur l'adjectif *baud;* voyez le vers 96.

1438. On a *férir*, au lieu de *frapper*.

1439. Littéralement : « à milliers et à fouls. » *Foul* est une forme masculine de *foule*.

1442. C'est-à-dire : « il n'y a pas de roi qui... »

1443. *Geste = histoire.* — Au lieu de « des Francs », on a le vieil adjectif *francœur*, dérivé d'un génitif pluriel latin.

1443 *bis*. *Majeur* ne prenait pas la marque du féminin. — *La Terre Majeur*, c'est « la grande Terre, la France. »

1444. *Vassal* a le sens de « bon vassal, vaillant chevalier. » — Au lieu de *avec*, on a « à ».

1446. *Tendreur* est formé sur *tendre*, comme *pâleur* sur *pâle*.

1448. *O = avec.* — *Ost*, vers 18. — Littéralement « leur surgit »; mais, au lieu de *surgir*, on a le verbe *sourdre*, qui a pris un sens tout spécial.

CXXIV

Roland le comte est baron renommé,
Et Olivier et tous les douze pairs,
Et les Français qui bien font à louer;
Paiens ont morts par leur grande valeur :
De cent milliers n'en est qu'un échappé,
C'est Margaris : s'en est fuyant tourné.
Si il s'enfuit, ne fait mie à blâmer:
De son corps peut grande enseigne montrer :
Car est-il ore de quatre épieux navré.
Devers Espagne si s'en est retourné;
Au roi Marsile a tous les faits conté. Aoi.

CXXV

Roi Margaris seul s'en est retourné.
Sa hanste est freinte et son écu percé,
Dessous la boucle n'eut plus que demi pied;
De son épée sanglant en eut l'acier,
Et son haubert rompu et démaillé.

CXXIV, 1. Dans le texte : « Le comte Roland. » — Au lieu de *baron*, on a *chevalier*, et, au lieu de *renommé*, *membré* (latin *memoratus*).

CXXIV, 3. « Faire à » équivaut à « être à ».

CXXIV, 4. C'est-à-dire : « ils ont tué les païens. » — Au lieu de *valeur*, on a le vieux mot *poesté*, qui signifie *puissance* (latin *potestas*).

CXXIV, 7. Sur *faire à*, voyez la note du vers 3 de la même laisse. — *Mie* = *pas*, *point*.

CXXIV, 8. *Enseigne* a ici le sens général de *marque*; entendez : « marque de courage. »

CXXIV, 9. *Or* et *ore* avaient le sens actuel de *maintenant*. — *Épieu*, vers 541. — *Navré* a le sens primitif de *blessé*.

CXXV, 1. Au lieu de *retourner*, on a le vieux verbe *repairer*. Voyez le vers 36.

CXXV, 2. *Hanste* = *bois de lance*. — *Freindre*, vers 5.

CXXV, 3. C'est-à-dire : « il n'avait plus; » *plus* n'est pas dans le texte.

CXXV, 4. Dans le texte, le vers commence par *Et*.

Si vient du champ où les coups furent fiers ;
Dieu ! quel baron, s'il eût été chrétien !
Au roi Marsile a tous les faits noncé,
Rapidement il lui est chu aux pieds,
Et si lui dit : « Sire, car chevauchez ;
Les Francs de France trouverez ennuyés
De coups férir et les nôtres meurtrir.
Perdu y ont et lances et épieux,
Et de leur gent une grande moitié.
Ceux qui sont vifs y sont moult affaiblis,
Tous les plusieurs navrés, ensanglantés,
Et n'ont plus armes dont se puissent aider.
Légèrement les nôtres vengerez.
Bons sont à vaincre, sire, par vrai sachez. »
Français réclament Roland et Olivier :
« Les douze pairs, car nous venez aider ! »
Et l'archevêque leur répond tout premier :
« Hommes de Dieu, faites-vous gais et fiers !
Hui recevrez couronnes en vos chefs :

CXXV, 8. *Noncé* = *annoncé*.

CXXV, 9. Au lieu de *rapidement*, on a *isnellement*, formé sur l'adjectif *isnel*, que nous avons déjà vu. — Le pronom *il* n'est pas dans le texte.

CXXV, 10. *Car* a ici le sens primitif de *donc*.

CXXV, 11. *Ennuyé* a ici le sens de *lassé*.

CXXV, 12. Au lieu de *meurtrir*, on a le verbe *martyrer*.

CXXV, 13. *Épieu*, vers 541.

CXXV, 15. « *Y* » n'est pas dans le texte. — Au lieu de *affaiblir*, on a le verbe *affaibloyer*.

CXXV, 16. *Les plusieurs* = *la plupart*. — *Navré* a le sens de *blessé*. — Au lieu de *ensanglanté*, on a *ensaigné*, qui a le même sens.

CXXV, 17. *Plus* n'est pas dans le texte.

CXXV, 18. Dans le texte : « aurez les nôtres vengé. » — *Légèrement* a ici le sens de *facilement*.

CXXV, 19. Appliquez à ce vers la note du vers 87.

CXXV, 21. *Car* a le sens de *donc*.

CXXV, 22. *Et* n'est pas dans le texte.

CXXV, 23. Au lieu de *gai*, on a *baud*, sur lequel voyez la note du vers 96.

CXXV, 24. *Hui* = *aujourd'hui*.

Saint paradis vous sera octroyé. »
Entre eux y eut et douleur et pitié.
L'un pleure l'autre par moult grande amitié,
Par charité se sont entrebaisés.
Roland écrie : « Barons, or chevauchez !
Marsile vient et cent mille païens. » Aoi

CXXVI

Marsile vient parmi une vallée,
O sa grande ost que il eut assemblée.
Car vingt colonnes a le roi anombrées.
Luisent ces heaumes aux pierres d'or gemmées,
Et ces épieux, ces enseignes fermées,
Et ces écus, et ces broignes dorées.
Mille clairons y sonnent la menée :
Grande est la noise par toute la contrée.
Ce dit Roland : « Olivier, ami, frère,
Le félon comte a notre mort jurée.
La trahison ne peut être celée :
Moult grand vengeance en prendra le roi Charles.
Bataille aurons et forte et adurée ;

CXVV, 25. Littéralement : « sera à vous octroyé. »
CXXV, 30. Littéralement : « à cent mille chevaliers. » *A* a le sens de *avec.*
1450. *O = avec.* — *Ost*, vers 18.
1451. Au lieu de *colonne*, on a *échelle*, qui a ici le même sens. — *Anombré = dénombré.*
1452 *bis. Épieu*, vers 541. — *Fermé* a ici le sens de *assujetti* (sous-entendez : *aux lances*).
1453. Au lieu de *dorées*, on a *safrées*, que nous avons déjà vu plusieurs fois.
1454. Dans le texte : « Sept mille grêles. » Sur *grêle*, voyez le vers 739.
1455. *Noise = bruit, tumulte.*
1456. Au lieu d'*ami*, on a *compagnon*.
1457. Dans le texte : « Ganelon le félon. »
1459. Au lieu de « le roi Charles », on a « l'empereur. »
1460. Pour *adurée*, voyez le vers 1396.

Onques mais homme tel ne vit ajoutée.
J'y frapperai de Durendal m'épée ;
Vous, compagnon, frappez de Hauteclaire.
En tant de terres les avons-nous portées !
Tant de batailles en avons achevées !
Male chanson n'en doit être chantée. » Aoi

CXXVII

Quand Français voient que païens y a tant,
De toutes parts en sont couverts les champs.
Souvent réclament Olivier et Roland,
Les douze pairs, qu'ils leur soient garants.
Et l'archevêque leur dit de son semblant :
« Seigneurs barons, n'allez *pas* mépensant !
Pour Dieu vous prie que ne soyez fuyants,
Que nul prud'homme n'en chante malement.
Assez est mieux que mourions combattant.

1461. *Onques mais* = *jamais*. — *Ajoutée* est le participe passé du verbe *ajouter*, pris substantivement; or nous avons déjà vu qu'*ajouter* ou *s'ajouter* avait souvent le sens de *combattre* (vers 1187). Il faut donc entendre : « jamais on ne vit telle bataille. »

1462. Au lieu de *frapper*, on a *férir*. Même observation pour le vers suivant.

1463. Dans le texte : « Et vous. »

1464. Au lieu de *tant de*, on a l'adjectif *tant* (voyez vers 349). Même observation pour le vers suivant.

1465. Au lieu d'*achever*, on a le verbe *afiner*, qui a le même sens (mettre à fin).

1466. Sur l'adjectif *male*, voyez la note du vers 727.

1469 et 1470. Comparez les vers 20 et 21 de la laisse CXXV.

1471. C'est-à-dire : « sa façon de penser. »

1472. *Mépenser* est à *penser* ce que *mépriser* est à *priser*. Entendez : « n'ayez pas une pensée de lâcheté. »

1474. *Prud'homme*, comme nous l'avons vu, avait le sens de « homme sage et preux. » — Le texte a : « mauvaisement n'en chante. » La mesure nous a obligé à remplacer *mauvaisement* par le vieil adverbe *malement*, qui a le même sens.

1475. C'est-à-dire : « en combattant. »

Promis nous est fin prendrons aujourd'hui :
Outre ce jour ne serons plus vivants.
Mais d'une chose vous suis-je bien garant :
Saint Paradis vous *en* est accordé :
Aux innocents vous en serez séants. »
A ces paroles si s'ébaudissent Francs :
Piquent avant sur leurs destriers courants.
Celui n'y a n'ait Monjoie écrié. Aoi

CXXVIII

Le roi Marsile moult par est mauvais roi ;
Dit aux païens : « Or entendez à moi.
Si est Roland de merveilleux pouvoir :
Qui le veut vaincre fortment peiner s'en doit.
Par deux batailles ne sera-t-il vaincu :
Si l'agréez, nous l'en livrerons trois.
Les dix colonnes jouteront aux Français,
Les autres dix resteront avec moi.

1476. C'est-à-dire : « il est certain que nous mourrons aujourd'hui. » — Au lieu de *aujourd'hui*, le texte a le vieil adverbe « *à itant*. »
1479. Au lieu de *accordé*, le texte a *abandonnant* : mais ce participe présent a le sens passif.
1480. C'est-à-dire : « avec les Innocents, avec les saints. »
1481. Au lieu de *à ces paroles*, on a *à ice mot*. Voyez les vers 990, 1180, etc. — *S'ébaudir*, formé sur l'adjecif *baud* (voyez le vers 96), a le sens de « devenir fier et joyeux. »
1481 *bis*. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*.
1482. Littéralement « Celui n'en y a Monjoie ne demande. » Entendez : « il n'en est aucun qui ne pousse le cri de Montjoie. »
CXXVIII, *1*. Sur *moult par*, voyez le vers 142.
CXXVIII, *4*. *Fortment*, forme primitive de *fortement*.
CXXVIII, *5*. Il y a en plus, dans le texte, à la fin du vers : « ce crois », c'est-à-dire : « je crois cela, à mon avis. »
CXXVIII, *6*. Au lieu de *agréer*, on a le vieux verbe *graanter*.
CXXVIII, *7*. C'est-à-dire : « Dix de nos colonnes combattront les Français. » — Au lieu de *colonne*, on a le mot *échelle*, comme au vers 1451.
CXXVIII, *8*. Au lieu de *rester*, on a le verbe *remanoir* (vers 4), après lequel se trouve l'adverbe *ci* = *ici*. — On a *o* au lieu de *avec*.

Ce jour perdra Charles de son pouvoir :
En grande honte verra la France choir. »
Donne à Grandoigne une enseigne d'orfroi,
Que ses colonnes guide contre Français.
Il lui octroie commandement de roi. Aoi

CXXIX

Le roi Marsile est resté sur un mont :
Va s'en Grandoigne parmi un val dessous,
A trois clous d'or fermé son gonfanon.
A voix écrie : « Car chevauchez, barons. »
Mil clairons sonnent, moult en sont clairs les sons.
Disent Français : « Dieu père, que ferons?
Si à mal vîmes le comte Ganelon !
Vendu nous a par male trahison.
Car nous aidez, les douze compagnons ! »
Et l'archevêque tout le premier répond :
« Bons chevaliers, hui recevrez honneur.
Dieu vous promet et couronnes et fleurs

CXXVIII, 9. Au lieu de *ce jour*, on a *encui*, comme au vers 1167.

CXXVIII, 10. Au lieu de *honte*, on a le mot *vilté*, déjà vu notamment vers 437. — Le texte n'a pas l'article devant *France*.

CXXVIII, 11. C'est-à-dire : « Il donne à Grandoigne une enseigne brodée d'orfroi. »

CXXVIII, 12. Sur *colonne*, voyez la note du vers 1451. — Le pronom *il* est exprimé devant *guide*.

CXXIX, 1. Sur *rester* voyez la note du vers 4.

CXXIX, 3. C'est-à-dire : « Son gonfanon attaché à trois clous d'or. »

CXXIX, 4. C'est-à-dire : « A haute voix. » — *Car* a ici le sens de *donc*.

CXXIX, 5. Mil, vers 84. — Au lieu de *clairon*, on a *grêle*, sur lequel voyez la note du vers 739.

CXXIX, 7. Au lieu de *à mal* , on a *mar*; voy. vers 196.

CXXIX, 8. Sur l'adjectif *mal*, voyez la note du vers 727.

CXXIX, 9. Car a le sens de *donc*.

CXXIX, 10. Et n'est pas dans le texte. Au lieu de *tout le premier*, on a *premerain*, sur lequel voyez la note du vers 122.

CXXIX, 11. Hui = aujourd'hui.

CXXIX, 12. Au lieu de *promet*, on a *donnera*.

En paradis, entre les glorieux.
Mais les couards mie n'y entreront. »
Français répondent : « *Communément frappons!*
Jà pour mourir ne lui serons félons. »
Piquent avant des éperons dorés :
Si vont férir ces perfides félons. Aoi

CXXX

Le roi Marsile a fait sa gent partir :
Les dix colonnes o soi veut retenir,
Et les dix autres chevauchent pour férir.
Disent Français : « *Dieu! quel perte aurons ci!*
Les douze pairs que pourront devenir? »
Premier répond l'archevêque Turpin :
« *Bons chevaliers, de Dieu êtes amis.*
Ce jour serez couronnés et fleuris,
En saintes fleurs couchés au paradis.
Mais les couards jamais n'y seront mis. »
Français répondent : « *Nous n'y devons faillir.*
Si à Dieu plaît, n'en sera contredit.
Nous combattrons contre nos ennemis :
Peu de gens sommes, mais bien sommes hardis. »

CXXIX, *14*. *Mie* = *pas*, *point*.
CXXIX, *15*. Au lieu de *frapper*, on a *férir*. — *Communément*, vers 1416.
CXXIX, *16*. *Pour mourir*, c'est-à-dire : « A cause de la mort, pour l'éviter. »
CXXIX, *17*. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*.
CXXIX, *18*. Au lieu de *perfide*, on a *encrième*, déjà vu vers 1216.
CXXX, *1*. *Partir* a ici le sens de *partager*, qu'il a conservé dans la locution « avoir maille à partir. »
CXXX, *2*. Sur *colonne*, voyez vers 1451. — *O* = *avec*.
CXXX, *4*. *Quel* ne prenait pas la marque du féminin.
CXXX, *8*. Au lieu de *ce jour*, on a *encui*. (V. vers 1167.)
CXXX, *9*. Au lieu de *couchés*, on a le verbe *gésir* au futur, deuxième personne du pluriel. — Au lieu de *au*, on a *el* (plus tard *eu*, *ou*) = *en le*.
CXXX, *12*. Le sujet de « sera contredit » est l'archevêque.



Piquent avant pour païens envahir :
Alors se mêlent Français et Sarrasins.

CXXXI

Un Sarrasin y eut de Saragosse :
De la cité une moitié est sienne.
C'est Climborin, qui pas ne fuit pour homme.
Fiance prit de Ganelon le comte,
Par amitié l'en baisa en la bouche,
Si lui donna son heaume à l'escarboucle.
« Terre Majeure, ce dit, mettra à honte,
A l'Empereur si prendra la couronne. »
Sied en l'cheval qu'il clame Barbemouche :
Plus est léger qu'épervier, qu'hirondelle.
Pique le bien, le frein lui abandonne,
Si va férir Engelier de Gascogne.
Ne l'peut guérir son écu ni sa broigne :
De son épieu au corps lui met la pointe,
Perce le bien, tout le fer lui mit outre,
Pleine sa hanste au champ mort le trétourne.

CXXX, *15*. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*.
CXXX, *16*. Au lieu de *alors* on a « à tant », qui a le même sens.
1485. C'est-à-dire : « qui ne fuit devant personne. »
1486. *Fiance*, formé sur le verbe *fier*, a le sens de *assurance*, *promesse*.
1488. Dans le texte : « Si lui *en* donna. »
1489 et 1490. Sur *Terre Majeure*, voyez la note du vers 1443 *bis*. Le sens de ces deux vers est le suivant : « Climborin disait que lui-même déshonorerait la France et prendrait la couronne de l'Empereur. »
1491. *En* a ici le sens de *sur*, comme le latin *in*. — *Clamer* = *appeler*.
1492. Littéralement : « qu'épervier ni hirondelle. » Au lieu de *hirondelle*, on a le vieux mot *aronde*, de même famille. — Au lieu de *léger*, on a *isnel*, qui s'est conservé jusqu'au XVIe siècle.
1493. Au lieu de *piquer : brocher*.
1495. *Guérir* a ici le sens primitif de « protéger, défendre. »
1496. *Épieu*, vers 541. — Au lieu de *au*, on a *el* = *en le*, et, au lieu de *pointe*, le vieux mot *more*.
1497. Au lieu de *percer*, on a *empeindre*. (V. le vers 1203.)
1498. Sur « pleine de hanste », voyez le vers 1204. — Au lieu de *au*, on a *el* = *en le*. — Sur *trétourner*, voyez le vers 1287.

Après, écrie : « Ces sont bons à confondre.
Frappez, païens, pour la presse dérompre ! »
Disent Français : « Dieu ! Quel deuil de prud'homme ! »
Aoi

CXXXII

Roland le comte en appelle Olivier :
« Seigneur ami, jà est mort Engelier !
Nous n'avions plus vaillant chevalier. »
Répond le comte : « Dieu l'me donne venger ! »
Son cheval pique des éperons d'or pur.
Tient Hauteclaire, sanglant en est l'acier :
Par grand vertu va férir le païen,
Tranche le corps, si a mort le destrier,
Brandit son coup, et le Sarrasin choit :
L'âme de lui emportent les démons.
Puis, a occis le duc Alphaïen,
Escababi y a le chef tranché,
Et sept Arabes y a déchevauché :
Ceux ne sont preux jamais pour guerroyer.
Ce dit Roland : « Le comte est irrité.

1499. Sur *ces*, voyez le vers 1100.
1500. C'est-à-dire : « Pour rompre leurs rangs. »
1501. *Prud'homme* signifie « homme sage et preux. »
1502. Dans le texte : « Le comte Roland. »
1503. Au lieu d'*ami*, on a *compagnon*.
1504. La terminaison *ions* de l'imparfait comptait pour deux syllabes.
1506. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*, et, au lieu de *pur*, le vieil adjectif *mier* (latin *merum*).
1508. *Vertu* a le sens de *courage*, *force*.
1508 *bis*. *A mort*, c'est-à-dire *a tué*. — *Destrier* n'avait que deux syllabes.
1510. Au lieu de *démon*, on a le mot *aversier*, forme populaire d'*adversaire*. Les démons étaient appelés les adversaires du genre humain.
1514. *Ceux*, dans le sens de *ceux-ci*. — Entendez : « Ceux-ci (qu'il a désarçonnés et tués) ne seront plus bons pour guerroyer. »
1515. Littéralement : « Mon compagnon est irrité. » Au lieu de *irrité*, on a *iré*, qui a le même sens.



A nul autre homme ne veux l'appareiller,
Auprès de moi fait assez à priser.
Pour *de* tels coups nous a Charles plus chers. »
A voix écrie : « Frappez-y, chevaliers ! » Aoi

CXXXIII

D'autre part est un païen, Valdabron :
Celui leva le roi Marsilion.
Il est seigneur de quatre cents dromons :
N'y a marin s'clamant si par lui non.
Jérusalem prit jà par trahison,
Si viola le temple Salomon,
Le patriarche occit devant les fonts.
Il eut fiance du comte Ganelon,
Et lui donna s'épée et mil mangons.
Sied en l'cheval qu'il clame Gramimont :
Plus est léger que n'est *pas* un faucon.
Pique le bien des aigus éperons,
Si va férir le riche duc Samson,

1515 *bis*. C'est-à-dire : « le comparer. »
1516. *Faire à* équivaut à *être à*. — *Auprès de* équivaut à *en comparaison de*. Dans le texte on a *encontre*, qui a le même sens.
1517. Au lieu de *tel*, on a la forme allongée *itel*.
1518. C'est-à-dire : « A haute voix. »
1520. *Celui* équivaut à *celui-ci*. — *Lever* a ici le sens de « être le parrain de », comme au vers 618. Pour *Marsilion*, voyez la note du vers 222.
1521. Littéralement : « Seigneur est par mer de quatre cents dromons (vaisseaux). »
1522. C'est-à-dire : « qui se réclame d'un autre que de lui. » Le texte a : « qui s'clame si par lui non. » — Au lieu de *marin*, on a le vieux mot *échipre*.
1525. C'est-à-dire : « devant les fonts baptismaux. »
1526. Au lieu du pronom personnel *il*, le texte a le pronom démonstratif *celui*. — Rapprochez le vers 1486.
1527. Dans le texte : *il*, au lieu du premier *et*. — *Mil*, vers 84.
1528. *En* = *sur*. — *Clamer* a le sens d'*appeler*.
1529. Au lieu de *léger*, on a le vieil adjectif *isnel*.
1530. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*.
1531. *Riche* a le sens primitif de *puissant*.

L'écu lui freint, le haubert lui dérompt,
Au corps lui met les pans du gonfanon,
Pleine sa hanste l'abat mort des arçons.
A voix écrie : « Tous y mourrez, gloutons.
Frappez païens, car très bien les vaincrons. »
Disent Français : « Dieu ! quel deuil de baron ! » Aoi

CXXXIV

Roland le comte, quand il voit Samson mort,
Pouvez savoir que moult grand deuil en eut.
Son cheval pique, si lui court à effort ;
Tient Durendal qui plus vaut que fin or ;
Si va férir le païen tant qu'il put
Dessur son heaume qui gemmé fut à or,
Tranche la tête et la broigne et le corps,
La bonne selle qui est gemmée à or,
Et au cheval profondément le dos ;
Tous deux occit, qui que l'blâme ou le loue.
Disent païens : « Ce coup nous est moult fort. »
Répond Roland : « *Je* ne puis vous aimer :
Devers vous est *et* l'orgueil et le tort. » Aoi

1532. *Freindre*, vers 5. — Le texte a *et* après *freint*.
1533. Au lieu de *au*, on a *el* (plus tard *eu*, *ou*) = *en le*.
1534. Sur « pleine sa hanste », voyez le vers 1204.
1534 *bis*. C'est-à-dire : « A haute voix. »
1535. Au lieu de *frapper*, on a *férir*.
1537. Dans le texte : « Le comte Roland. »
1539. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*. — *A effort* = *de toutes ses forces*. — Entendez : « il court à Valdabron. »
1541. Au lieu de *tant que*, on a *quant que*, déjà vu.
1545. Au lieu de *profondément*, on a *parfondement*.
1546. Littéralement : « qui que l'blâme ni le loue. » Entendez : « qu'on l'en blâme ou l'en loue. » Dans l'ancienne langue, le subjonctif de *louer* offrait une assonance masculine. — Au lieu de *tous deux*, on a *ambeur*, vraisemblablement dérivé du génitif pluriel *amborum*. Le même mot se retrouve, joint à *deux*, dans *andeux* que nous avons déjà vu plusieurs fois.
1548. Littéralement : « ne puis aimer les vôtres. »



CXXXV

D'Afrique y a un Africain venu :
C'est Maucuidant, le fils au roi Maucut.
Ses garnements sont tout à or battu,
Contre le ciel sur tous les autres luit.
Sied en l'cheval qu'il clame Saut-Perdu ;
Bête n'est *pas* qui puisse courre à lui.
Pique le bien des éperons aigus :
Il va férir Anséis en l'écu,
Tout lui trancha le vermeil et l'azur,
De son haubert lui a les pans rompus,
Au corps lui met et le fer et le bois.
Mort est le comte, de son temps n'y a plus.
Disent Français : « Baron, à mal te fut ! » Aoi

CXXXVI

Par le champ va Turpin leur archevêque.
Tel couronné ne chanta onques messe,
Qui de son corps ait fait tant de prouesses.
Dit au païen : « Dieu tout mal te transmette !

1552. Sur *garnement*, voyez la note du vers 100.
1553. *Contre* a ici le sens de *en face de*.
1554. Même note que pour le vers 1528.
1555. C'est-à-dire : « qui puisse courir avec lui, le battre à la course. »
1555 *bis*. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*.
1557. Comparez le vers 1299.
1559. Au lieu de *au*, on a *el* = *en le*, et, au lieu de *bois*, « *fût* », qui depuis a pris un sens spécial.
1560. C'est-à-dire : « Il a fini son temps. »
1561. Au lieu de *à mal*, on a *mare* (vers 196), précédé de l'adverbe *tant*.
1562. Au lieu de *leur*, le texte a simplement l'article.
1563. C'est-à-dire : « tel homme couronné (tonsuré). » — *Onques* = *jamais*.
1564. Dans le texte, le verbe *faire* est à l'imparfait du subjonctif, et, au lieu de *tant de*, on a l'adjectif *tant*. (V. le vers 349.)

Tel as occis dont au cœur me regrette. »
Son bon cheval y a fait prendre course,
Si l'a féru sur l'écu de Tolède,
Que mort l'abat au champ sur l'herbe verte.
Disent Français : « Bien frappe l'archevêque. » Aoi

CXXXVII

De l'autre part est un païen, Grandoigne,
Fils Capuel le roi de Cappadoce.
Sied en l'cheval que il clame Marmoire ;
Plus est léger que n'est oiseau qui vole.
Lâche la rêne, des éperons le pique,
Si va férir Gérin par sa grand force,
L'écu vermeil lui freint, du cou lui porte,
Toute sa broigne après lui a déclose,
Au corps lui met toute l'enseigne bleue,
Que mort l'abat lès une haute roche.
Son compagnon Gérier occit encore,
Et Bérenger *et* Guy de Saint Antoine ;

1566. On disait : « Il me regrette de », comme « il me souvient de. » Entendez : « Tu as tué un baron que je regrette. »
1567. Au lieu de « prendre course », on a le vieux verbe *édemettre,* composé de *mettre*, précédé des deux préfixes *é* et *de.*
1568. *Féru*, participe passé de *férir.*
1569. Entendez : « Si bien qu'il l'abat mort sur l'herbe verte du champ de bataille. »
1569 *bis.* Dans le texte : « notre archevêque », et on a *férir*, au lieu de *frapper.*
1571. « *De* Capuel. »
1572. *En* a ici le sens de *sur*, et *clamer*, celui d'*appeler.*
1573. Au lieu de *léger*, on a le vieil adjectif *isnel.*
1574. On a *brocher*, au lieu de *piquer.*
1576. *Freindre*, vers 5. Entendez : « Le lui fait tomber du cou. »
1577. Au lieu de *après*, on a *apreuf*, qui a une autre origine, mais à peu près le même sens.
1578. Au lieu de *au*, on a *el = en le.*
1579. *Lès = près de.* (V. vers 114.)

Puis, va férir un riche duc, Austoire,
Qui tint Valence et l'honneur sur le Rhône :
Il l'abat mort; païens en ont grand joie.
Disent Français : « Moult déchoient les nôtres. » Aoi

CXXXVIII

Roland le comte tint s'épée sanglante,
De toutes parts la lève et la présente.
Bien a ouï que Français se démentent.
Si grand deuil a que par mi pense fendre;
Dit au païen : « Dieu tout mal te consente !
Tel as occis que moult cher te veux vendre. »
Son cheval pique, qui de courre s'efforce.
Qui que le paye, venus en sont ensemble. Aoi

CXXXIX

Grandoigne fut et prud'homme et vaillant,
Et vertueux et vassal combattant.

1582. *Riche* a le sens primitif de *puissant*.
1583. C'est-à-dire : « Valence et son fief. »
1585. *Déchoir* a ici le sens de *tomber* (matériellement).
1586. Dans le texte : « Le comte Roland. »
1587. *Se démenter*, verbe de même famille que le substantif *démence*, a ici le sens de *se lamenter*, *s'affoler*, comme au vers 1404.
1588. C'est-à-dire : « Il est prêt à se fendre par la moitié, à éclater de douleur. » Nous disons encore : « Son cœur se fend. » — Au lieu de *penser*, on a le verbe *cuider*.
1589. C'est-à-dire : « t'accorde. »
1590. Entendez : « Je te vendrai cher la mort de mon ami. »
1591. On a *brocher*, au lieu de *piquer*. — *Courre* est une des formes de l'infinitif du verbe *je cours*. — Au lieu de *s'efforcer*, on a *contencer*, de même famille que le mot savant *contention*.
1592. C'est-à-dire : « Quel que soit celui qui doive le payer, être vaincu, ils se sont avancés l'un vers l'autre. » — Au lieu de *payer*, on a le vieux verbe *comperer*.
1593. *Prud'homme* = *homme sage et preux*.

Parmi sa voie a encontré Roland.
Avant ne l'vit, si l'connut vraiment
Au fier visage et au corps qu'il eut gent,
Et au regard, et au *noble* maintien.
De Durendal voit-il l'acier sanglant,
Ne peut muer qu'il n'en soit effrayé :
Fuir s'en veut, mais ne lui vaut néant.
Roland le frappe tant vertueusement,
Jusqu'au nasal tout le heaume lui fend,
Tranche le nez et la bouche et les dents,
Trétout le corps et le haubert maillé,
La selle d'or aux deux auves d'argent,
Et au cheval le dos profondément :
Tous deux occit sans nul recouvrement.
Et ceux d'Espagne s'en clament tous dolents.
Disent Français : « Bien fait notre garant! » Aoi

1595. Au lieu de *parmi*, on a *emmi*, mot de formation analogue, que nous avons perdu.

1596. C'est-à-dire : « Il ne l'avait pas vu auparavant. » — Au lieu de *avant*, on a le vieil adverbe *ançois*, de même famille que *ains*, sur lequel voyez la note du vers 83. — Sur *vraiement*, voyez la note du vers 615.

1597. *Gent* = *noble*.

1598. Au lieu de *maintien*, on a *contenement*, formé comme *contenance*, mais avec un autre suffixe, sur « contenir ».

1599. *Muer*, c'est-à-dire *s'empêcher*. — Littéralement : « qu'il ne s'en épouvante. »

1600. *Fuir* avait deux syllabes. — Entendez : « Mais cela ne lui sert à rien. »

1601. Au lieu de *Roland*, on a *le comte*, et, au lieu de *frapper*, le verbe *férir*. — *Vertueusement* a le sens de *vigoureusement*.

1602. Au lieu de *jusque*, on a *tresque*.

1604. Sur *trétout*, voyez le vers 284. — Au lieu de *maillé*, on a le mot *jaseran*, aujourd'hui substantif et terme de bijouterie.

1605. Littéralement : « De la d'or selle les deux auves d'argent. » Au lieu de *d'or*, on a un adjectif qui a le même sens.

1606. Au lieu de *profondément*, on a *parfondement*.

1607. C'est-à-dire : « Sans guérison possible. » — Au lieu de *tous deux*, on a *ambeur*, déjà vu au vers 1546.

1608. C'est-à-dire : « Les païens en poussent des cris de douleur. »

1609. Au lieu de *faire*, on a *férir*. — Entendez : « Notre défenseur frappe bien ! »

CXL

La bataille est merveilleuse et hâtive,
Français y frappent par vigueur et par ire,
Tranchent ces poings, ces côtés, ces échines,
Ces vêtements jusques à la chair vive.
Dieu! tant de têtes y eut par mi parties,
De hauberts freints et de broignes brisées!
Sur l'herbe verte le clair sang s'en affile.
Disent païens : « Nous ne l'souffrirons mie.
Terre Majeure, Mahomet te maudisse !
Sur toute gent est la tienne hardie. »
Celui n'y a qui ne crie : « Marsile!
Chevauche, roi, besoin *nous* avons d'aide. » Aoi

CXLI

La bataille est et merveilleuse et grand :
Français y frappent des épieux brunissants.
Là eussiez vu si grand douleur de gent,
Tant d'hommes morts et navrés et sanglants!
L'un gît sur l'autre sur la face et envers.

1611. Au lieu de *frapper*, on a *férir*. — *Ire* (latin *ira*) = *colère*.

1613. Au lieu de *jusque*, on a *entresque*, qui a le même sens, et *chair vive* est au pluriel.

1613 *bis*. Au lieu de *tant de*, on a l'adjectif *tant* (vers 349). — *Partir* a ici le sens de *séparer*. *Par mi*, c'est-à-dire *par le milieu*.

1613 *ter*. Dans le texte, le vers commence par l'adjectif *tant*. — *Freindre*, vers 5. — Au lieu de *briser*, on a le verbe *désartir*.

1614. *Affiler* a ici le sens de « couler en filets. »

1615. *Mie* = *pas*, *point*.

1616. Sur *Terre Majeure*, voyez la note du vers 1443 *bis*.

1618. Dans le texte : « Celui n'en y a. »

1621. Au lieu de *frapper*, on a *férir*. — *Épieu*, vers 541.

1623. Au lieu de *tant de*, on a l'adjectif *tant*, et substantif et adjectif sont au singulier. — *Navré* a le sens primitif de *blessé*.

1624. Le texte a : « et envers et adents. » *Envers*, c'est-à-dire : « à l'envers, sur le dos » ; *adents* équivaut à « sur les dents. »

Tant de chevaux par le champ vont fuyant,
De leur poitrail leurs rênes détirant.
Les Sarrasins ne l'peuvent souffrir tant ;
Veuillent ou non, si guerpissent le champ.
Par vive force les pourchassèrent Francs :
Jusqu'à Marsile si les vont-ils tuant. Aoi

CXLII

Roland y frappe comme chevalier fort.
La sienne gent n'eut séjour ni repos,
Et les Français leurs chevaux mènent tôt :
Païens poursuivent au trot et au galop.
En sang vermeil si vont jusques au corps.
Leurs brands d'acier y ont freints et tordus ;
Armes n'ont plus pour défendre leurs corps.
Quand leur souvient des clairons et des cors,
N'y a pas un ne se fasse plus fort.

1624 *bis*. Dans le texte : « Tants bons chevaux. »
1624 *ter*. Dans le texte, on a : « D'entre leur pis. » Sur *pis*, voyez la note du vers 48.
1626. Nous avons déjà vu *guerpir* au vers 536.
1627. Au lieu de *pourchasser*, on a *enchausser*.
1627 *bis*. Au lieu de *jusque*, on a *tresque*. — Le pronom *ils* n'est pas exprimé, et on a *occire* au lieu de *tuer*.
CXLII, *1*. On a *férir* au lieu de *frapper*.
CXLII, *4*. C'est-à-dire : « Ils poursuivent les païens. » — Au lieu de *poursuivre*, on a le verbe *enchausser*, comme au vers 1627 ci-dessus. — Au lieu de « au trot et au galop », on a « les trots et les galops. » Comparez le vers 731.
CXLII, *5*. Au lieu de *jusque*, on a *entresque*, comme au vers 1613. Entendez : « Jusques au corps proprement dit, au-dessus des jambes. »
CXLII, *6*. Le *brand* est le fer de l'épée, ou l'épée elle-même. — Dans le texte, le pronom *ils* est exprimé et suit *ont*. — *Freindre*, vers 5.
CXLII, *7*. Au lieu de *plus*, on a *mais* qui avait ce sens à l'origine.
CXLII, *8*. Au lieu de *souvenir*, on a le verbe *remembrer* (V. vers 820). — Au lieu de *clairons*, on a *grêles* (V. vers 739).
CXLII, *9*. *Pas* n'est pas dans le texte. — Entendez : « Ils s'enhardissent. »

Païens écrient : « A mal vînmes aux ports.
Le grand dommage en est tourné à nous. »
Laissent le champ, à nous tournent les dos.
Français y frappent de l'épée grands coups ;
Jusqu'à Marsile s'en va le train des morts. Aoi

CXLIII

Marsile voit de sa gent le martyre.
Si fait sonner ses cors et ses trompettes ;
Puis si chevauche o sa grande ost bannie.
Devant chevauche un Sarrasin, Abîme :
Jà plus félon n'eut en sa compagnie.
Taches a males et moult grands félonies,
Ne croit en Dieu, le fils Sainte Marie.
Ainsi est noir comme poix qu'est demise.
Plus aime-t-il trahison et massacre,
Qu'il ne ferait trétout l'or de Galice.
Onques nul homme ne l'vit jouer ni rire.
Vasselage a et moult grand hardiesse,
Pour ce est cher au félon roi Marsile :

CXLII, 10. Au lieu de *à mal*, on a *mar* (V. le vers 196). — *Port* = *défilé*.
CXLII, 11. Dans le texte : « aux nôtres. » De même au vers suivant.
CXLII, 14. Dans le texte, *tresque* au lieu de *jusque*, et *va* au lieu de *s'en va*. — *Le train*, c'est-à-dire *la traînée*.
1629. Au lieu de *trompette*, on a le vieux mot *boisine* (latin *buccina*).
1630. *O* = *avec.* Sur *ost bannie*, voyez la note du vers 211.
1632. Sur *jà*, voyez vers 196. — *N'eut*, c'est-à-dire : « Il n'y eut, il n'y avait. »
1633. Sur l'adjectif *male*, voyez la note du vers 727. — C'est-à-dire : « Il a de mauvaises taches. »
1635. *Demise* a ici le sens de *fondue*.
1636. Au lieu de *massacre*, on a « meurtrie. »
1637. *Trétout*, vers 284.
1638. *Onques* = *jamais*.
1639. *Vasselage*, comme nous l'avons vu, a souvent le sens de *courage*. — Au lieu de *hardiesse*, on a *étoutie*, qui a le sens de *courage téméraire*.
1640. Au lieu de *cher*, on a le vieux mot *dru*.

Son dragon porte, à qui sa gent s'allient.
Ja l'archevêque ne l'aimera-t-*il* mie ;
Comme il le vit, à férir le désire,
Tranquillement *il* le dit à soi-même :
« Ce Sarrasin me paraît hérétique.
Mieux veux mourir que je ne l'aille occire :
Onques n'aimai couard ni couardise. » Aoi

CXLIV

Or l'archevêque commence la bataille.
Sied en l'cheval qu'il a pris à Grossaille :
C'était un roi qu'occit en Danemarke.
Le destrier est et courant et rapide :
Pieds a taillés et les jambes a plates,
Courte la cuisse et la croupe bien large,
Longs les côtés et l'échine a bien haute,
Bien fait en l'cou jusqu'au bas de la gorge,
Blanche la queue et la crinière jaune,
Petite oreille, la tête toute fauve :

1641. *S'allier* a ici le sens de *se rallier*.
1642. *Mie* = *pas*, *point*. — Dans le texte : « Ne l'aimera jà mie. »
1644. Au lieu de *tranquillement*, on a *moult coiement*. « Coiement » »est formé sur l'adjectif *coi* (se tenir *coi*).
1645. Au lieu de *paraître*, on a *semble*, et au lieu de *hérétique*, on a *hérite*, vieux mot, précédé de *moult*.
1647. *Onques* = *jamais*.
1649. *En* = *sur*. — Au lieu de *prendre*, on a le vieux verbe *toudre* (latin *tollere*).
1650. C'est-à-dire : « Qu'il occit. »
1651. *Destrier* n'avait que deux syllabes. — Au lieu de *rapide*, on a le vieux mot *ante*.
1652. Au lieu de *taillés*, on a *coupés*, qui est pris ici dans le sens de *bien taillés*.
1654 *bis*. C'est-à-dire : « Il a le cou bien fait. — Au lieu de « jusqu'au bas de la gorge, » on a dans le texte « jusques en la gargaite. »
1655. Au lieu de *crinière*, on a *crignete*, formé sur la même racine, mais avec un autre suffixe.

Bête n'est *pas* qui encontre lui aille.
Et l'archevêque pique par vasselage ;
Le frein à or, toutes les rênes lâche.
Ne laissera qu'Abîme *ja* n'assaille,
Va le férir en l'écu admirable ;
Pierres y a, améthystes, topazes,
Cristaux *luisants*, escarboucles qui brûlent.
Si lui transmit un amiral, Galafre :
En Val-Metas lui donna un diable.
Turpin y frappe, qui néant ne l'épargne :
Après son coup ne crois qu'un denier vaille.
Le corps lui tranche de l'un côté qu'à l'autre,
Que mort l'abat en une vide place.
Monjoie ! écrie, ce est l'enseigne Charles.
Disent Français : « Ci a grand vasselage,
En l'archevêque est bien la crosse sauve.
Car plaise à Dieu qu'assez de tels ait Charles. » Aoi

1657. « Encontre lui », c'est-à-dire : « comparativement à lui. »

1658. C'est-à-dire : « pique *son cheval.* » — Au lieu de *piquer*, on a *brocher.* — *Vasselage* a, comme nous l'avons vu, le sens de *courage.* « Par vasselage » équivaut donc à « vaillamment. »

1658 *bis*. C'est-à-dire : « Il lui lâche le frein et les rênes. »

1662. Au lieu de *cristaux*, on a *esterminaux*, mot d'origine incertaine. — Au lieu de *brûler*, on a le vieux verbe *ardre*, de même famille que *ardeur*, *ardent.*

1663. C'est-à-dire : « Il tient cet écu de... » — Dans le texte, au lieu de : « un amiral », on a : « l'amiral. »

1664. C'est-à-dire : « Un diable *le* lui donna. » — *Diable* a trois syllabes.

1665. Au lieu de *frapper*, on a *férir.* — *Néant*, c'est-à-dire *en rien.*

1666. C'est-à-dire : « Je ne crois pas que l'écu vaille un denier. » — Au lieu de *après*, on a *emprès*, et, au lieu de *croire*, le verbe *cuider.*

1667. Au lieu de *de*, le texte a *très*, pris ici avec sa valeur étymologique de *à travers.*

1668 *bis*. Appliquez à ce vers la note du vers 1234.

1669. C'est-à-dire : « Ici il y a, il y a dans l'archevêque. » — *Vasselage* = courage.

CXLV

Roland le comte *en* appelle Olivier :
« Seigneur ami, si l'voulez octroyer,
Cet archevêque est moult bon chevalier :
N'en a meilleur en terre, dessous ciel.
Bien sait férir et de lance et d'épieu. »
Répond le comte : « Car lui allons aider ! »
A ces paroles, l'ont Francs recommencé.
Durs sont les coups et rude le combat ;
Moult grand douleur y a de chrétiens. Aoi

CXLVI

Les Francs de France ont leurs armes perdues.
Encore y ont trois cents épées nues :
Frappent et battent sur les heaumes qui luisent.
Dieu ! Tant de têtes y eut par mi fendues,
De hauberts freints, tant de broignes rompues !

1671. Dans le texte : « Le comte Roland. »
1672. Au lieu d'*ami*, on a *compagnon*.
1673. Au lieu de l'adjectif démonstratif *cet*, on a l'article.
1675. Sur *épieu*, voyez vers 541.
1676. *Car* a ici sa valeur étymologique et signifie *donc*.
1677. Dans le texte : « A ce mot », et au lieu de *ce* on a la forme allongée *ice*, déjà vue notamment au vers 1180. — Entendez : « Ont recommencé le combat. »
1678. Littéralement : « Et le chaple est grief. » *Chaple* est le substantif verbal de *chapler*, qui veut dire « frapper. » L'ancien adjectif *grief*, qui se retrouve dans l'adverbe *grièvement*, ne s'emploie plus que substantivement.
CXLVI, 3. Au lieu de *frapper*, on a *férir*, et au lieu de *battre* : *chapler*. (Voyez la note du vers 1678.)
CXLVI, 4. *Par mi* = *par le milieu*. — Appliquez à ce vers la note du vers 1399.
CXLVI, 5. Dans le texte : « Tants hauberts... tantes broignes. » — *Freindre*, vers 5.

Tranchent les pieds, les poings et le visage.
Disent païens : « Français nous défigurent.
Qui ne s'défend de sa vie n'a cure. »
Droit vers Marsile ont leur voie tenue;
A voix écrient : « Noble roi, car nous aide ! »
Et dit Marsile, eut sa gent entendue :
« Terre Majeure, Mahomet te détruise !
La tienne gent la mienne a confondue :
Tant de cités m'a freintes et ravies,
Que Charles tient, qui la barbe a chenue !
Rome conquit, Calabre a retenue,
Constantinople et Saxe la puissante.
Mieux veux mourir que pour Français m'en fuie.
Frappez, païens, et que nul ne s'assûre !
Si Roland meurt, Charles perdra son aide,
Et, si il vit, la nôtre avons perdue. » Aoi

CXLVII

Félons païens y frappent de leurs lances
Sur ces écus et ces heaumes qui flambent :

CXLVI, 6. Au lieu de *visage,* on a le vieux mot *faiture.*
CXLVI, 8. Cure (latin *cura*) = *souci.*
CXLVI, 9. C'est-à-dire : « Ils se sont dirigés vers Marsile. »
CXLVI, 10. C'est-à-dire : « A haute voix. » — Au lieu de *noble,* le texte a *bon.* — *Car* a ici le sens de *donc.*
CXLVI, 11. C'est-à-dire : « Il avait entendu sa gent. » — Dans le texte, *eut* est précédé de l'adverbe affirmatif *si.*
CXLVI, 12. Terre Majeure, vers 1443 *bis.*
CXLVI, 13. C'est-à-dire : « Ta gent a triomphé de la mienne. »
CXLVI, 14. Freindre, vers 5. — Au lieu de *ravir*, on a le vieux verbe *toudre.* Au lieu de *tant de*, on a l'adjectif *tant* (vers 349).
CXLVI, 17. Au lieu de *Saxe*, on a *Saxogne*, et, au lieu de *puissant*, l'adjectif *dru*, encore usité de nos jours dans le sens de « épais, serré ».
CXLVI, 18. « Pour Français ». c'est-à-dire : « à cause des Français. »
CXLVI, 19. Au lieu de *frapper*, on a *férir.* — *Et* n'est pas dans le texte. — Entendez : « Que nul ne songe à sa sûreté. »
CXLVII, 1. Au lieu de *frapper*, on a *férir.*
CXLVII, 2. Flamber a ici le sens de *flamboyer.*

Fer et acier en rend grand consonance,
Contre le ciel en vole feu et flamme.
Sang et cervelle qui donc eût vu épandre!
Roland le comte en a deuil et pesance,
Quand voit mourir tant de bons capitaines.
Or lui souvient de la terre de France
Et de son oncle, le bon roi Charlemagne :
Ne peut muer tout son talent n'en change. Aoi

CXLVIII

Roland le comte est entré en la presse,
Qui de férir ne finit ni ne cesse.
Tient Durendal, son épée qu'a traite,
Rompt ces hauberts et démaille ces heaumes;
Tranche ces corps et ces poings et ces têtes.
Tels cent païens a jetés morts à terre :
N'y en a un, vassal ne se pense être. Aoi

CXLVII, 3. Grand consonance, c'est-à-dire *grand bruit.*

CXLVII, 5. Entendez : « Ah ! si vous aviez vu... » — *Donc* a ici le sens primitif de *alors.*

CXLVII, 6. Dans le texte : « Le comte Roland. » — *Pesance = douleur pesante.*

CXLVII, 7. Au lieu de *tant de*, on a l'adjectif *tant* (vers 349). — Au lieu de « bons capitaines », on a « bons vassaux capitaines », mais *capitaine* a la forme populaire *chetagne.*

CXLVII, 8. Au lieu de *souvenir*, on a le vieux verbe *remembrer* (latin *rememorare*).

CXLVII, 10. C'est-à-dire : « Il ne peut s'empêcher qu'il n'en change tous ses sentiments. » C'est une préparation à la détermination qu'il va prendre de sonner du cor. — Sur *talent,* voyez vers 400 et 521.

CXLVIII, 1. Dans le texte : « Le comte Roland. »

CXLVIII, 2. Qui se rapporte à Roland. — Au lieu de *finir*, on a le vieux verbe *finer*, qui a le même sens (vers 62, 78, etc.).

CXLVIII, 3. Traire avait le sens général de *tirer* (latin *trahere*).

CXLVIII, 7. C'est-à-dire : « Et tous se croyaient de bon svassaux. » — Au lieu de *penser,* on a le vieux verbe *cuider.* — *En* n'est pas dans le texte.

CXLIX

Olivier est tourné de l'autre part.
Du bien férir si a pris un assaut ;
Trait Hauteclaire, que fortement aima :
Sous ciel n'en a meilleur, fors Durendal.
Le preux la tient, et fortement combat ;
Le sanq vermeil en vole jusqu'aux bras.
« Dieu ! dit Roland, com cet est bon vassal !
Eh ! gentil comte, tant preux et tant loyal,
Notre amitié en ce jour finira,
Par grand douleur hui se départira.
Et l'Empereur plus ne nous reverra ;
En douce France jamais tel deuil n'aura.
N'y a Français pour nous ne priera ;
Dans les moûtiers oraison en fera.
En paradis la nôtre âme gîra. »
L'entend le comte, et son cheval piqua.
En la grand presse à Roland s'approcha ;

CXLIX, *2*. C'est-à-dire : « Il s'est mis à bien frapper. »
CXLIX, *3*. Pour *traire*, voyez ci-dessus le vers 3 de la laisse *CXLVIII*. — Le texte a : « *moult* fortement. »
CXLIX. *4*. *Meilleur* ne prenait pas la marque du féminin.
CXLIX. *5*. Au lieu de « le preux », on a « le comte », et au lieu de *combattre : se combattre*, qui a le même sens.
CXLIX, *7*. Nous savons déjà que *cet* s'employait comme pronom démonstratif (vers 1100).
CXLIX, *8*. *Gentil* = *noble*.
CXLIX, *10*. C'est-à-dire : « Avec grande douleur aujourd'hui elle se séparera. »
CXLIX, *12*. « N'aura », c'est-à-dire : « il n'y aura. »
CXLIX, *14*. Au lieu de « dans les », on a « ans ès = ans en les. » Voyez la note du vers 93.
CXLIX, *15*. *Gira* (de *gésir*) équivaut à *reposera*, et n'a pas le sens défavorable qui s'attache aujourd'hui à ce verbe.
CXLIX, *16*. Littéralement : « Olivier l'entend », et, au lieu d'*entendre*, on a le verbe *oüir*. — Au lieu de *piquer*, on a *brocher*.
CXLIX, *17*. Au lieu d'*approcher*, on a le verbe *approimer* (vers 661).

Dit l'un à l'autre : « Ami, tirez-vous çà :
Jà l'un sans l'autre, si Dieu plaît, n'y mourra. » Aoi

CL

Qui puis eût vu Roland et Olivier
De leurs épées et férir et frapper !
Et l'archevêque y frappe de l'épieu.
Ceux qu'ils ont morts bien les peut-on priser :
Il est écrit ès chartes et ès brefs,
Ce dit la geste, plus de quatre milliers.
A quatre assauts leur est advenu bien ;
Mais l'autre après leur est pesant et dur :
Tous sont occis ces Français chevaliers,
Ne mais soixante, que Dieu a épargnés.
Avant qu'ils meurent, *si* se vendront moult cher. Aoi

CXLIX, 18. Au lieu de *ami,* on a *compagnon*, et au lieu de *tirer : traire.* — Entendez : « Venez par ici. »

CXLIX. 19. Jà, vers 196. — C'est-à-dire : « S'il plaît à Dieu. »

1680. Entendez : « Ah ! si vous aviez vu ensuite...! »

1681. Le premier *et* n'est pas dans le texte. — Au lieu de *frapper*, on a *chaployer*, qui se rattache à *chapler* (vers 1678), comme *flamboyer* à *flamber*.

1682. Au lieu de *frapper*, on a *férir*. — *Épieu*, vers 541.

1683. C'est-à-dire : « Ceux qu'ils ont tués, on peut bien en apprécier le nombre. »

1685. *La geste = l'histoire.*

1686. Entendez : « Ils se sont bien tirés des quatre premiers chocs. » — Le texte a : « Aux quatre estours. » *Estour* signifie *combat*.

1687. Dans le texte : « Le quint après leur est pesant et grief. » *Quint* signifiait, comme on sait, *cinquième*. Sur l'adjectif *grief*, voyez vers 1678.

1689. L'ancien sens de *mais* était *plus*, comme encore dans « n'en pouvoir mais », *ne mais* équivaut à *ne plus* et a le sens de *excepté*.

1690. Au lieu de *avant*, on a le vieux mot *ains*, vers 83.

CLI

Roland le comte des siens y voit grand perte;
Son compagnon Olivier en appelle :
« Beau cher ami, pour Dieu (que vous bénisse!)
Tant de vassaux voyez gésir par terre,
Plaindre pouvons France douce, la belle,
De tels barons comme or reste déserte.
Eh! roi ami, pourquoi vous ici n'êtes?
Olivier frère, com le pourrons nous faire?
De quel façon lui manderons nouvelles? »
Dit Olivier : « Je ne l'sais comment querre.
Mieux veux mourir que honte en soit retraite. » Aoi

CLII

Ce dit Roland : « Cornerai l'olifant,
L'ouïra Charles, qui est aux ports passant.
Je vous assure jà retourneront Francs. »

1691. Dans le texte : « Le comte Roland. »
1693. Au lieu d'*ami*, on a *compagnon*. — « Pour Dieu que vous bénisse », c'est-à-dire : « Au nom de Dieu, et puisse-t-il vous bénir. » — Au lieu de *bénir*, on a le vieux verbe *enhaiter*, de même racine que *souhaiter*.
1694. Littéralement : « Tants bons vassaux. » Sur *tant* adjectif, voyez vers 349.
1696. C'est-à-dire : « De ce qu'elle reste déserte (nous dirions *veuve*) de tels barons. » — *Or* a le sens primitif de *maintenant*. — Au lieu de *rester*, on a *remanoir*, comme au vers 4.
1697. Dans le texte, on a *que* au lieu de *pourquoi*. Nous disons encore, en intervertissant l'ordre des mots : « Que n'êtes-vous ici? »
1699. *Quel* ne prenait pas la marque du féminin. — Au lieu de « de quel façon », le texte a « comme faitement », qui a le même sens.
1700. On disait à l'infinitif *querre* ou *quérir*. — Entendez : « Je ne sais comment le chercher, je n'en vois pas le moyen. »
1701. *Retraire* = *retirer*.
1703. Dans le texte, le vers commence par l'adverbe affirmatif *si*.
1704. Au lieu d'*assurer*, on a le vieux verbe *plévir* (vers 403, 507, etc.). — *Jà*, vers 196.

Dit Olivier : « Vergogne serait grand,
Et grande honte à trétous vos parents :
Et cette honte durerait leur vivant.
Quand je l'vous dis, *vous* n'en fîtes néant,
Mais ne l'ferez par le mien louement.
Si vous cornez, vaillance ne sera.
Jà avez-vous tous deux les bras sanglants. »
Répond le comte : « Coups y ai fait moult gents. » Aoi

CLIII

Ce dit Roland : « Fort est notre bataille.
Je cornerai, l'ouïra le roi Charles. »
Dit Olivier : « Ne serait vasselage.
Quand je l'vous dis, ami, vous ne daignâtes.
Si y fût Charles, n'y eussions eu dommage !
Ceux qui là sont n'en doivent avoir blâme. »
Dit Olivier : « Par cette mienne barbe !

1705. C'est-à-dire : « Ce serait une grande honte que de sonner du cor. »

1706. Au lieu de *grande honte*, on a, dans le texte, un substantif en *ier* dérivé du verbe *réprouver*. — *Trétous*, vers 284.

1707. Au lieu de *cette*, le texte a la forme allongée *icette* (vers 1180). — Littéralement « *au* leur vivant ».

1709. *Louement*, substantif formé avec *louer*. — Entendez : « Vous ne le ferez pas avec mon approbation. »

1710. Littéralement : « Ne sera mie hardement. » Le substantif *hardement* se rattache à l'adjectif *hardi*.

1711. Au lieu de *tous deux*, on a le vieux mot *andeux* (vers 259).

1712. C'est-à-dire : « J'y ai donné de beaux coups. »

1714. Avant *l'ouïra*, on a l'adverbe affirmatif *si*.

1715. C'est-à-dire : « Ce ne serait pas là du courage. »

1716. C'est-à-dire : « Vous ne daignâtes pas le faire. » — Au lieu d'*ami*, on a *compagnon*.

1717. C'est-à-dire : « Si Charles y eût été. » — Au lieu de *Charles*, on a *le roi*.

1718. C'est-à-dire : « Ceux qui sont là-bas, avec l'empereur. »

Si *je* puis voir ma gentille sœur Aude,
Vous ne gîrez jamais entre ses bras. » Aoi

CLIV

Ce dit Roland : « Pourquoi me portez ire? »
Celui répond : « Compagnon, vous le fîtes ;
Car vasselage par sens n'est *pas* folie.
Mieux vaut mesure que ne fait trop d'audace
Français sont morts par votre légerie,
Charles jamais de nous n'aura service.
Si m'eussiez cru, venu y fût messire,
Cette bataille *nous* eussions départie;
Ou pris ou mort y fût le roi Marsile.
Votre prouesse, Roland, à mal la vîmes!
Charles le Magne de vous n'aura *plus* aide,
N'y aura tel jusqu'à la fin du monde.
Vous y mourrez, France en sera honnie.

1720. *Gentille* doit être pris ici dans le sens de *noble*. Le texte a *gent*, qui a le même sens.

1721. Appliquez à ce vers la note du vers 15 de la laisse *CXLIX*. — Au lieu de *ses bras*, le texte a *sa brasse*. « Brasse » est une forme féminine que nous avons déjà vue au vers 1343.

1722. *Ire* (latin *ira*) a ici le sens de *rancune*.

1723. Dans le texte : « Et celui ». Nous avons déjà vu plusieurs fois *celui* employé avec la valeur de *celui-ci*. — Entendez : « C'est vous qui l'avez fait, vous en êtes la cause. »

1724. « Vasselage par sens » équivaut à « courage sensé. »

1725. Au lieu de « trop d'audace », on a le vieux mot *étoutie*, déjà vu vers 1639.

1726. *Légerie* = *légèreté* (voyez vers 206).

1728. *Messire*, c'est-à-dire *monseigneur*, *l'empereur*.

1729. C'est-à-dire : « Nous eussions gagné la bataille. »

1731. Au lieu de *à mal*, on a *mar*, sur lequel voyez vers 196.

1733. Littéralement : « Ne sera mais (= plus) tel homme jusque au Dieu jugement. » C'est-à-dire : « jusqu'au jugement de Dieu. » — Au lieu de *jusque*, on a *desque*, et, au lieu de *jugement*, le vieux substantif *juïse*.

1734. On a *et* après *mourrez*.

Hui nous défaut la loyal compagnie :
Avant le vêpre dure aurons départie. »
Et l'un pour l'autre si pleure et si soupire. Aoi.

CLV

Or l'archevêque les entend disputer :
Le cheval pique des éperons d'or pur,
Vint jusqu'à eux, les prit à châtier :
« Seigneur Roland, et vous, preux Olivier,
Pour Dieu vous prie que ne vous courrouciez.
Voyez Français, *tous sont à mort jugés*.
Jà le corner ne nous aurait métier :
Loin nous est Charles, *tard sera au retour*.
Mais cependant si est-il assez mieux.
Vienne le roi : si nous pourra venger ;
Jà ceux d'Espagne ne s'en tourneront gais.
Les nôtres Francs y descendront à pied,

1735. C'est-à-dire : « Aujourd'hui va nous manquer la loyale amitié que nous avions formée. » — *Loyal* ne prenait pas la marque du féminin.

1736. C'est-à-dire : « Avant le soir, nous aurons une dure séparation. » — Littéralement : « sera moult griève la départie. » — Au lieu de *avant*, on a le vieux mot *ains* (vers 83).

1736 *bis*. Le texte n'a pas *et*.

1737. On a *ouïr* au lieu d'*entendre*, et *contrarier* au lieu de *disputer*.

1738. On a *brocher* au lieu de *piquer*, et le vieil adjectif *mier* au lieu de *pur*.

1739. C'est-à-dire : « se mit à les gronder. » Au lieu de *jusque*, on a *tresque*. Littéralement : « si les prit à châtier. » *Châtier* avait à l'origine le sens d'*admonester*, *donner des conseils*. Ce mot a pris de la force, au lieu d'en perdre comme tant d'autres.

1740. Le texte a : « seigneur Olivier. »

1742. C'est-à-dire : « Le fait de sonner du cor ne nous servirait à rien. » — *Corner* est un infinitif pris substantivement. — Sur *jà*, voyez vers 196. — « Avoir métier à » est une vieille locution qui équivaut à « être utile à ».

1742 *bis*. C'est-à-dire : « il tardera trop à revenir. » — Au lieu de *retour*, on a l'infinitif *repairer* (= retourner) pris substantivement.

1743. Au lieu de *cependant*, on a le vieil adverbe *nepourquant*.

1745. Au lieu de *gais*, on a *liés* (voyez vers 96).

1746. Littéralement : « Nos Français. »

Trouveront nous et morts et détranchés,
Recueilleront nos bustes et nos chefs,
Lèveront nous en bières sur sommiers,
Nous pleureront de deuil et de pitié,
Enfouiront en parvis de moûtiers :
N'en mangeront ni loups, ni porcs, ni chiens. »
Répond Roland : « Seigneur, moult dites bien. »
Aoi

CLVI

« Seigneur Roland, pour ce sonnez le cor :
Charle ouïra, qui est passant aux ports,
Retourneront les merveilleuses osts,
Trouveront nous et détranchés et morts;
Et ceux de France pourront venger nos gens,
Que ceux d'Espagne en bataille auront morts.
Et avec eux emporteront nos corps :
N'en mangeront ni chiens, ni loups, ni porcs. »
Répond Roland : « *Avez dit gentil mot.* »
Aoi

1747 *bis*. Le texte a *et* après *recueilleront*.
1748. *Sommier* = *bête de somme*.
1749. Dans le texte, ce vers commence par l'adverbe affirmatif *si*.
1750. Au lieu de *parvis*, on a *aitre*, forme populaire de *atrium*.
CLVI, 2. Dans le texte : « Charles l'ouïra ». — *Port* = *défilé*.
CLVI, 3. *Ost*, vers 18.
CLVI, 5. Au lieu de *nos gens*, on a *les nôtres*.
CLVI, 6. C'est-à-dire : « auront tués. »
CLVI, 7. Au lieu de *Et avec*, on a *Ensemble o* (voyez vers 104).
CLVI, 9. *Gentil* = *noble*. Entendez : « vous avez noblement parlé. »

Mort de Roland.

CLVII

Roland a mis l'olifant à sa bouche,
Saisit le bien, par grand vertu le sonne.
Hauts sont les puys et la voix est moult longue :
Grands trente lieues l'ouïrent-ils répondre.
Charles l'ouït, et son armée toute;
Ce dit le roi : « Bataille font nos hommes. »
Et Ganelon lui répondit encontre :
« Si l'eût dit autre, semblerait grand mensonge. »
Aoi

CLVIII

Roland le comte, par peine et par ahan,
Par grand douleur, sonne son olifant;
Parmi la bouche en jaillit le clair sang,
De son cerveau la tempe est se rompant.
Du cor qu'il tient l'ouïe en est moult grand :

1754. Au lieu de *saisir*, on a le vieux verbe *empeindre*, qui signifie proprement *enfoncer*. — « Par grand vertu » équivaut à « avec grande force ».
1756. C'est-à-dire : « On entendit l'écho du cor à trente grandes lieues. » — *Grand*, comme on sait, ne prenait pas la marque du féminin.
1757. Littéralement : « et ses compagnes toutes. » *Compagne* a ici le sens de *compagnie*.
1759. Dans le texte : « Et le comte Ganelon. »
1760. Dans le texte, on a *jà* avant *semblerait*.
1761. *Ahan*, vieux mot qui signifie *effort pénible*. — *Par* a ici le sens de *avec*.
1763. C'est-à-dire : « Par le milieu de la bouche. » — Au lieu de *jaillir*, on a le verbe *saillir*, suivi de l'adverbe *hors*.
1764. Littéralement : « la tempe en est rompant. »
1765. L'*ouïe*, c'est-à-dire ici *le son*. Le mot *ouïe*, dans l'ancienne langue, n'exprimait pas seulement, comme aujourd'hui, le sens de l'audition, mais encore le fait d'entendre. « Vue » a conservé les deux valeurs analogues.

Charles l'entend, qui est aux ports passant,
Naimes l'ouït, si l'écoutent les Francs.
Ce dit le roi : « J'entends le cor Roland ;
Onc n'eût sonné, si n'était combattant. »
Ganelon dit : « De bataille est néant.
Jà êtes-vous vieux et fleuri et blanc :
Par tels paroles vous ressemblez enfant.
Assez savez le grand orgueil Roland,
Le fort, le preux, le merveilleux, le grand.
Ce est merveille que Dieu le souffre tant.
Jà prit-il Nobles sans votre volonté ;
Hors s'en issirent les Sarrasins dedans,
Qui s'combattirent au bon vassal Roland :
Il les occit de Durendal, son brand ;
Puis avec l'eau lava les prés du sang,
Pour ce le fit ne fût apparaissant.
Pour un seul lièvre va tout le jour cornant !
Devant ses pairs va-t-il ore riant.
Sous ciel n'a gent l'osât requerre en champ.

1766. *Port* = *défilé.*
1767. *Si* est l'adverbe affirmatif.
1768. Au lieu d'*entendre*, on a le verbe *ouïr.*
1769. *Onc*, forme abrégée de *onques* = *jamais.* — Dans le texte : « Onc ne l'eût sonné. »
1770. Dans le texte : « Ganelon répond. » — Entendez : « Il n'y a pas de bataille. »
1772. *Tel* ne prenait pas la marque du féminin.
1775. Dans le texte : « Sans le vôtre command. » *Command* est un substantif verbal de « commander ».
1776. *Issir* (latin *exire*), qui signifie *sortir*, nous a laissé son participe passé féminin, *issue*, devenu substantif. — Les Sarrasins *du* dedans.
1777. C'est-à-dire : « Se battirent *avec.* »
1777 *bis.* Dans le texte : « à Durendal », mais *à* a le sens de *avec.* — Sur *brand*, voy. vers 1056.
1778. Littéralement : « o (= avec) les eaux. »
1779. C'est-à-dire : « Il le fit pour que cela ne parût pas. »
1781. C'est-à-dire : « Peut-être est-il en train de s'amuser. » — *Ore*, dont la conjonction *or* est une forme abrégée, signifie *maintenant.* — Au lieu de *rire*, on a le vieux verbe *gaber* = *plaisanter*, *s'amuser.*
1782. C'est-à-dire : « Personne n'oserait le requérir en champ de bataille, se mesurer avec lui. »

Donc chevauchez! Pourquoi vous arrêtez ?
Terre Majeure moult est loin ça devant. »
Aoi

CLIX

Roland le comte a la bouche sanglante,
De son cerveau rompue en est la tempe ;
L'olifant sonne à douleur et à peine.
Charles l'ouït, et ses Français l'entendent.
Ce dit le roi : « Ce cor a longue haleine ! »
Répond duc Naimes : « Roland le fait à peine :
Bataille y a, par la mienne croyance.
Il l'a trahi, qui vous en cherche *à* feindre.
Adoubez-vous, si criez votre enseigne ;
Si secourez votre famille gente !
Assez oyez que Roland se lamente. »
Aoi

CLX

L'empereur *Charles* a fait sonner ses cors.
Français descendent, si adoubent leurs corps

1783. Littéralement : « Car (= donc) chevauchez. Pourquoi allez arrêtant? »
1784. Sur *Terre-Majeure*, voyez vers 1143 *bis*.
1785. Dans le texte : « Le comte Roland. »
1789. Littéralement : « Celui cor. »
1791. Littéralement : « Par le mien escient. » Mais, au lieu d'*escient*, on a la vieille forme *escientre*.
1792. Littéralement : « Celui l'a trahi. » — Au lieu de *chercher*, on a le vieux verbe *rouver*. — Entendez : « Celui qui feint avec vous (Ganelon) a trahi Roland. »
1793. *Adouber* a le sens de *armer*. — *Si* est l'adverbe affirmatif. — Nous avons vu qu' « enseigne » avait le sens de « cri de guerre » (vers 1179).
1794. Au lieu de *famille*, on a le vieux mot *mainée*, autre forme de *maison née* (vers 1406, 1407). — *Gent* = *noble*, *beau*.
1795. Au lieu de *lamenter*, on a *dementer* (voyez vers 1404).
1797. *Adouber*, voyez ci-dessus vers 1793.

De hauberts, heaumes, et d'épées à or.
Ecus ont gents et épieux grands et forts,
Et gonfanons blancs et vermeils et bleus.
Es destriers montent tous les barons de l'ost,
Et éperonnent tant com durent les ports.
N'y a celui à l'autre n'ait parlé :
« Si *nous* voyions Roland avant sa mort,
Tous avec lui y donnerions grands coups. »
De ce que sert? Car demeuré ont trop.
Aoi

CLXI

Eclairci est le vêpre et le jour ;
Contre soleil sont ces armes luisants,
Hauberts et heaumes y jettent grand lueur,
Et ceux écus qui bien sont peints à fleurs,

1798. Littéralement : « De hauberts et de heaumes. »
1799. Sur *gent*, voyez ci-dessus vers 1794. — *Épieu*, vers 541.
1801. *Es*, comme on sait, équivaut à « en les ». *En* a ici le sens de *sur*, comme le latin *in*. — *Ost*, vers 18.
1802. Au lieu de « Et éperonnent », le texte a : « Brochent à ait ». *Brocher* a le sens de *piquer; à ait* est une vieille locution qui signifie *rapidement* (vers 1184). — *Port* = *défilé*.
1803. Dans le texte, *parler* est au présent du subjonctif. Entendez : « Il n'en est pas un qui ne dise à l'autre... »
1804. Littéralement : « Avant qu'il fût mort. » Mais, au lieu de *avant*, on a le vieux mot *ains* (vers 83).
1805. Au lieu de *avec*, on a *ensemble o* (vers 104).
1806. Appliquez à ce vers la note du vers 1405. — Entendez : « Ils ont trop demeuré, il est trop tard. »
1807. On sait que *vêpre* a le sens de *soir* (latin *vesper*). — Entendez : « Le soir (c'est-à-dire *la nuit*) s'est éclairci, et le jour arrive. »
1808. Littéralement : « Reluisent ceux adoubs. » On sait que *celui, ceux*, etc., s'employaient comme adjectifs démonstratifs. *Adoub* est le substantif verbal de *adouber* (vers 1793).
1809. Au lieu de *lueur*, on a *flambeur*, dérivé de *flamber*.
1810. Sur *ceux*, adjectif démonstratif, voyez note du vers 1808.

Et ceux épieux, ceux dorés gonfanons.
L'empereur *Charles* chevauche par fureur,
Et les Français dolents et soucieux.
N'y a celui ne pleure durement,
Et de Roland sont en moult grande peur.
Le roi fait prendre le comte Ganelon,
Si l'commanda aux queux de sa maison ;
Tout le plus maître en appelle Bégon :
« Bien le me garde, si comme tel félon,
De ma famille a faite trahison. »
Il le reçoit, s'y met cent compagnons
De la cuisine, des pires et des mieux.
Ceux lui épilent la barbe et les gernons,
Chacun le frappe quatre coups de son poing,
Bien le battirent à verges, à bâtons ;
Et si lui mettent en le cou un chaînon,
Et si l'enchaînent *tout* aussi comme un ours,

1811. *Épieu*, vers 541. — Au lieu de *dorés*, on a *orés*.
1812. C'est-à-dire : « avec fureur. » Au lieu de *fureur*, on a *ireur*, dérivé de *ire* = colère.
1813. Au lieu de *soucieux*, on a *curieux*, qui avait ce sens.
1814. Littéralement : « Qui durement ne pleure ».
1815. C'est-à-dire : « Et pour Roland. »
1817. *Commander* a ici le sens primitif de « recommander, confier. » — *Queux* n'est plus usité que dans l'expression « maître queux ». On verra, par le vers suivant, que le qualificatif *maître* s'appliquait déjà au substantif *queux*.
1818. C'est-à-dire : « Il appelle le maître queux Bégon. »
1819-20. C'est-à-dire : « Comme un félon tel qu'il a trahi ma famille. » — Au lieu de *famille*, on a *mainée*, comme au vers 1794.
1821. C'est-à-dire : « Bégon prend Ganelon et met après lui cent compagnons. » Dans le texte : « Celui le reçoit. »
1822. Dans le texte : « Des mieux et des pires. »
1823. *Ceux* équivaut ici à *ceux-ci*. Dans le texte, on a la forme allongée *iceux*. — Voyez *gernon*, au vers 215.
1824. Au lieu de *frapper*, on a *férir*.
1825. Littéralement : « à fûts et à bâtons. » *Fût* a ici le sens de « bâton de bois. »
1826. *Chainon* = *grosse chaine*.
1827. Au lieu de « aussi », on a « autresi », qui a le même sens. Nous dirions : ainsi que.

Sur un sommier l'ont mis à déshonneur.
Tant le gardèrent que l'rendent à Charlon.
Aoi

CLXII

Hauts sont les puys, et ténébreux et grands,
Les vals profonds et courantes les eaux.
Sonnent clairons et derrière et devant,
Et tous répondent aux sons de l'olifant.
L'Empereur *Charles y* chevauche en courroux,
Et les Français soucieux et dolents.
N'y a celui ne pleure de ses yeux,
Et prient Dieu que guérisse Roland
Jusques ils viennent en l'champ communément :
Tous avec lui y frapperont vraîment.
De ce que sert ? Car ne leur vaut néant :
Demeurent trop, n'y peuvent être à temps.
Aoi

1828. *Sommier* = *béte de somme*. — « A déshonneur », c'est-à-dire « honteusement ».

1829. C'est-à-dire : « Ils le gardèrent jusqu'au moment où ils le rendirent à Charlemagne. » Sur *Charlon*, voyez vers 418.

1831. *Vals*, vers 814. — Au lieu de *profond*, on a *parfond*. — Littéralement : « et les eaux courantes. »

1832. Au lieu de *clairons*, on a : « ceux grêles. » Sur *grêle*, voyez vers 739.

1833. Littéralement : « rachètent encontre l'olifant. »

1834. Au lieu de « en courroux », on a « iréement », dérivé de l'adjectif *iré* (latin *iratum*).

1835. Appliquez à ce vers la note du vers 1813.

1836. Dans le texte : « Ne pleure et se démente. » — Sur *démenter*, voyez le vers 1404.

1837. *Guérir* avait, comme nous l'avons déjà vu, le sens général de *protéger*.

1838. *Communément*, c'est-à-dire « en commun, tous ensemble ».

1839. Au lieu de *avec*, on a *ensemble o*. Voyez vers 104. — Au lieu de *frapper*, on a *férir*, et, au lieu de *vraiment*, *voirement* (vers 615).

1840. Appliquez à ce vers la note du vers 1405.

CLXIII

Par grand courroux chevauche Charlemagne.
Dessur sa broigne lui gît sa barbe blanche.
Y éperonnent tous les barons de France :
N'y a celui ne démène colère,
Que ils ne sont avec Roland le comte,
Qui se combat aux Sarrasins d'Espagne.
S'*il* est blessé, ne pense qu'âme y reste.
Dieu ! quels soixante a en sa compagnie !
Onques meilleurs n'en eut *ni* roi ni comte.
Aoi

CLXIV

Charles chevauche tant comme les ports durent,
Et si démène tel deuil et telle angoisse.

1842. Au lieu de *courroux*, on a *ireur*, dérivé de *ire* = *colère*.

1843. Le verbe *gésir*, comme nous l'avons vu, avait le sens général de *reposer*.

1844. Au lieu de *éperonner*, on a le verbe *poindre* = « piquer », accompagné de la locution adverbiale *à ait* (vers 1184).

1845. Dans le texte : « qui ne démène irance ». *Irance* dérive de *ire*, comme *ireur*, que nous venons de voir au vers 1842.

1846. Au lieu de *avec*, on a *à*, et, au lieu de *comte*, la forme populaire de *capitaine : chetagne*.

1847. On disait « se combattre » comme « se battre ».

1848. Au lieu de *penser*, on a *cuider*, et, au lieu de *rester*, le vieux verbe *remanoir* (vers 4). Entendez : « Je ne pense pas qu'un seul survive. » Nous employons encore *âme* avec cette valeur : « Il n'y a pas âme qui vive. »

1849. Dans le texte : « y a » au lieu de *a*, et *compagne* au lieu de *compagnie*, mais avec le même sens.

1850. *Onques* = *jamais*. — Au lieu de *comte*, on a la forme populaire de *capitaine*, comme au vers 1846.

CLXIV, *1*. *Port* = *défilé*.

CLXIV, *2*. Au lieu de *angoisse*, on a le mot *rancure*, proche parent de *rancœur*, encore usité, et de *rancune*.

Ce dit le roi : « Sainte Marie, à l'aide !
Par Ganelon grand peine m'est accrue.
En vieille geste est mis en écriture
Que ses ancêtres traîtres et félons furent,
Et félonie eurent tous en coutume.
Au Capitole, à Rome, en firent une :
Le vieux César occirent ils par meurtre.
Puis, eurent-ils mauvaise sépulture,
Qu'en feu ardent et angoisseux moururent.
Icelui traître si est de leur nature.
Roland a mort, ma gent a confondue,
Si m'a du chef la couronne arrachée.
Par chevaliers n'est France défendue ! »
Pleure des yeux, trait sa barbe chenue.
Disent Français : « *Dolents ! à mal nés sommes.* »
Piquent avant tant comme les ports durent :
N'y a celui la rêne ait retenue.
Ains que la gent de France soit venue,
Aura Roland la bataille vaincue,
Le roi Marsile et sa gent mis en fuite.

Aoi.

CLXIV, *3*. Au lieu de « à l'aide », on a l'impératif singulier de *aider*.
CLXIV, *4*. Au lieu de *accroître*, on a le simple *croître*.
CLXIV, *6*. Le texte n'a pas la conjonction *que*. — Au lieu de *traîtres et*, on a le vieil adjectif *encrièmes*, déjà vu au vers 1216.
CLXIV, *12*. Au lieu de *icelui*, on a l'adjectif composé du préfixe *i* et de *ce*, *cet* : « ice ».
CLXIV, *13*. C'est-à-dire : « Ce traître a tué Roland, etc. »
CLXIV, *14*. *Si* est l'adverbe affirmatif. — Au lieu de *arracher*, on a le vieux verbe *toudre* (latin *tollere*).
CLXIV, *15*. Dans le texte, le verbe *être* est au futur. Entendez : « La France ne sera plus défendue par de tels chevaliers. »
CLXIV, *16*. On sait que *traire* avait le sens général de *tirer*.
CLXIV, *17*. Au lieu de *à mal*, on a *mare*; voyez vers 196.
CLXIV, *18*. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*.
CLXIV, *19*. C'est-à-dire : « Aucun d'eux ne retient les rênes. »
CLXIV, *20*. *Ains*, vieil adverbe qui signifie *avant*. Voyez vers 83.

CLXV

Roland regarde ès monts et ès laris.
De ceux de France voit tant de morts gésir,
Et il les pleure com chevalier gentil :
« Seigneurs barons, de vous ait Dieu merci !
Toutes vos âmes il mette en paradis !
En saintes fleurs il les fasse gésir !
Meilleurs vassaux de vous onques ne vis.
Si longuement tout temps m'avez servi,
Pour *le roi* Charles si grands pays conquis !
L'empereur *Charles* tant à mal vous nourrit !
Terre de France, moult êtes doux pays,
Rendu désert par si cruel malheur !
Barons français, pour moi vous vois mourir,
Je ne vous puis sauver ni garantir.
Aide-vous Dieu, qui onques ne mentit !
Olivier, frère, vous ne dois-je faillir ;
De deuil mourrai, si autre ne m'occit.
Seigneur ami, allons-y referir ! » Aoi

1851. *Es* équivaut à *en les*, et *en* a ici le sens de *sur*. — Sur *laris*, voyez la note du vers 1085.

1852. Dans le texte : « y voit », et au lieu de *tant de*, on a l'adjectif *tant*, sur lequel voyez vers 349.

1853. *Gentil* a ici le sens de *noble*.

1855. Littéralement : « (Que) à toutes vos âmes il octroie paradis. »

1859. Au lieu de *pour*, on a la vieille locution prépositive *à œus* (latin *ad opus*).

1860. Au lieu de *à mal*, on a *mare;* voyez vers 196. — *Nourrir* a eu longtemps le sens très général de *élever*.

1862. Mot à mot : « Hui déserté à si rubeste exil. »

1864. Au lieu de *sauver*, on a le verbe *tenser*, qui a le sens de *défendre*, *soutenir*.

1866. C'est-à-dire : « Je ne dois pas vous manquer. »

1867. Dans le texte : « Ne m'y occit. »

1868. Au lieu de *ami*, on a *compagnon*. — *Referir*, c'est-à-dire *férir* (frapper) *de nouveau*.

CLXVI

Roland regarde ès puys et ès vallées;
De païens voit si très grande assemblée.
A Olivier a dit belle parole:
« Ensemble o vous ci mourrai, ami frère. »
Tous deux en l'champ par amour retournèrent.
Roland le comte la couleur a muée,
Par quatre fois eut Monjoie criée,
Tint l'olifant, si sonna la menée.
Veillantif pique toute une randonnée;
Va les férir de sa tranchante épée. Aoi

CLXVII

Roland le comte au champ est retourné.
Tient Durendal, comme vassal y frappe :

CLXVI, 1. Voyez la note du vers 1851. — Au lieu de *regarder*, on a *égarder*, dont il nous reste le substantif verbal *égards*.

CLXVI, 2. Au lieu de *assemblée*, on a *aünée*, du verbe *aüner* qui signifie *réunir*.

CLXVI, 3. Au lieu de *belle parole*, le texte a *raison membrée*. Nous avons souvent vu *raison* avec le sens de «discours». *Membrée*, qui n'a aucun rapport avec *membre*, mais qui vient de *memoratam*, paraît avoir ici le sens de *mémorable*.

CLXVI, 4. Sur *ensemble o*, voyez vers 104. — Au lieu de *ami*, on a *compagnon*.

CLXVI, 5. Au lieu de *tous deux*, on a *andeux* (voyez vers 259), et, au lieu de *retourner*, le vieux verbe *repairer* (vers 36).

CLXVI, 6. Dans le texte : « Le comte Roland. »

CLXVI, 8. *La menée*, c'est-à-dire *la charge*.

CLXVI, 9. C'est-à-dire : « Il pique son cheval Veillantif. » — Au lieu de *piquer*, on a *brocher*. — « Toute une randonnée », c'est-à-dire « à coups précipités ».

CLXVI, 10. Au lieu de *de*, on a *à*, qui a ici le sens de *avec*.

1869. Au lieu de *au*, on a *el = en le*, et au lieu de *retourner : repairer* (vers 36).

1870. On sait que *vassal* a le sens de *bon vassal*. — *Y*, c'est-à-dire *sur le champ de bataille*. — Au lieu de *frapper*, on a *férir*.

Faudron du Puy y a par mi tranché,
Et vingt et quatre de tous les mieux prisés;
Ne sera homme plus se veuille venger.
Comme le cerf s'en va devant les chiens,
Devant Roland si s'enfuient païens.
Dit l'archevêque : « Assez le faites bien!
Telle valeur doit avoir chevalier,
Qui armes porte et en bon cheval sied;
En la bataille doit être fort et fier,
Ou autrement ne vaut quatre deniers,
Moine doit être en un de ces moûtiers :
Si priera tous jours pour nos péchés. »
Répond Roland : « Frappez, point n'épargnez ! »
A ces paroles l'ont Francs recommencé.
Moult grand dommage y eut de chrétiens. Aoi

CLXVIII

Hom qui ce sait que jà n'aura prison,
En tel bataille fait défense moult grand :
Pour ce sont Francs si fiers comme lions.
Voici Marsile en guise de baron ;

1871. *Par mi*, c'est-à-dire *par le milieu.*
1873. Dans le texte : « *Jamais* ne sera homme. »
1874. Dans le texte : *Si comme.*
1877. Au lieu de *tel*, on a la forme *itel*, qui a le même sens. Comparez *icelui* et *celui*, etc.
1883. Litteralement : « ne les épargnez. » — Au lieu de *frapper*, on a *férir*.
1884. Au lieu de « A ces paroles », on a : « A ice mot ». *Ice* est la forme allongée primitive de *ce*. Voyez vers 1180.
1886. C'est-à-dire : « Qu'il n'y aura pas de prisonniers. » — Sur *hom*, voyez vers 223, et, sur *jà*, vers 196.
1887. Dans le texte : « Fait grand défension. » *Défension* est formé sur *défense* et a le même sens. — *Tel* et *grand* ne prenaient pas la marque du féminin.
1889. Littéralement : « Voici vous. ». Mais, au lieu de *voici*, on a la vieille préposition *es*. — « En guise de baron », c'est-à-dire « qui a bien l'air d'un baron. »

Sied en l'cheval qu'il appelle Gaignon :
Plus est rapide que n'est pas un faucon.
Pique le bien, si va férir Beuvon :
Il était sire de Beaune et de Dijon.
L'écu lui freint, le haubert lui dérompt,
Que mort l'abat sans lui faire autre mal.
Puis a occis Ivoire et Ivon,
Et avec eux Gérard de Roussillon.
Roland le comte ne lui est guère loin ;
Dit au païen : « Dieu te donne tout mal !
A si grand tort m'occis mes compagnons,
Coups en auras avant que nous partions ;
De mon épée, ce jour, sauras le nom. »
Va le férir en guise de baron,
Tranché lui a Roland le dextre poing.
Puis prend la tête de Jorfaleu le blond :
Il était fils au roi Marsilion.
Païens écrient : « Aide-nous, Mahomet !
Les nôtres dieux, vengez-nous de Charlon !
En cette terre nous a mis tels félons,

1890. *En* a ici le sens de *sur*.

1890 *bis*. *Pas* n'est pas dans le texte. — Au lieu de *rapide*, on a le vieil adjectif *isnel*.

1891. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*.

1893. Dans le texte, on a la conjonction *et* après *freint*.

1894. Dans le texte, on a « sans autre défaçon. » Le mot *défaçon* a le sens de *mutilation*.

1895. Ne pas élider l'*e* final de *Ivoire*.

1896. Au lieu de *Et avec*, le texte a *Ensemble o* (voyez vers 104).

1897. Dans le texte : « Le comte Roland. »

1898. Dans le texte : « Dame-Dieu mal te donne ! »

1900. Au lieu de *avant que*, on a *ains que* (voy. vers 83), et, au lieu de *partir*, *départir*. Le sens littéral est « avant que nous nous séparions. »

1901. Dans le texte : « Et de mon épée. » — Au lieu de *ce jour*, on a le vieil adverbe *encui* (vers 1167).

1903. Au lieu de *Roland*, on a *le comte*.

1905. Au lieu du pronom personnel, on a le pronom démonstratif *icelui*. — Sur *Marsilion*, voyez vers 222.

1907. Pour *Charlon*, voyez vers 418.

Jà pour mourir le champ ne laisseront. »
Dit l'un à l'autre : « Et donc nous enfuyons ! »
A ces paroles tels cent mille s'en vont.
Qui les rappelle, jà n'en retourneront. Aoi

CLXIX

Le roi Marsile le poing dextre a perdu.
Encontre terre puis jette son écu,
Le cheval pique des éperons aigus ;
Lâche la rêne, vers Espagne s'enfuit,
Et tels vingt mille s'en vont derrière lui.
N'y a celui qu'en l'corps ne soit féru.
Dit l'un à l'autre : « *Roland nous a vaincus.* » Aoi

CLXX

De ce que sert? Si fui s'en est Marsile,
Resté y est son oncle le calife,
Qui tint Carthage, Auferne, Garmalie,
Et Ethiopie, une terre maudite :

1909. « Pour mourir », c'est-à-dire : « A cause de la mort, par crainte de mourir. » Le sens est : « Ces félons de Français aimeront mieux mourir que de quitter le champ de bataille. » — Au lieu de *laisser*, on a le vieux verbe *guerpir*.

1910. Au lieu de *donc*, on a *car*, qui a ici le même sens.

1911. Appliquez à ce vers la note du vers 1884. — *Tel* est ici à peu près explétif.

1912. Littéralement : « Qui que les rappelle. » C'est-à-dire : « Quel que soit celui qui les rappelle. » — Sur *jà*, voyez vers 196.

CLXIX, *3*. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*.

CLXIX, *6*. *Féru*, participe passé de *férir*, ne s'emploie plus aujourd'hui qu'au figuré.

CLXIX, *7*. Littéralement : « Le neveu de Charles a vaincu. »

1913. Appliquez à ce vers la note du vers 1405.

1914. Au lieu de *rester*, on a le verbe *remanoir* (vers 4).

La noire gent en a en sa puissance.
Grands ont les nez, et larges les oreilles,
Et sont ensemble plus de cinquante mille.
Iceux chevauchent fièrement et à ire ;
Puis, si écrient leur enseigne païenne.
Ce dit Roland : « Ci recevrons martyre,
Et or sais bien n'avons guères à vivre :
Mais soit félon qu'avant cher ne se vende !
Frappez, seigneurs, des épées fourbies !
Si disputez et vos morts et vos vies,
Que douce France par nous ne soit honnie !
Quand en ce champ viendra Charles messire,
De Sarrasins verra tel discipline :
Contre un des nôtres en trouvera morts quinze ;
Ne laissera que bénir ne vous veuille. » Aoi

1917. C'est-à-dire : « Il en a sous lui les noirs habitants. » — Au lieu de *puissance*, on a le vieux mot *baillie*, qui se rattache au verbe *baillir* = *gouverner*.

1918. Au lieu de *large*, on a le vieil adjectif *lé*, féminin *lée*, en latin *latus*, *lata*.

1920. *Iceux* forme allongée et primitive de *ceux*, qui s'employait comme *ceux*, avec la valeur actuelle de *ceux-ci*. — *à* a ici le sens de *avec*. — *Ire*, latin *ira* = *colère*.

1921. C'est-à-dire : « ils poussent le cri de guerre des païens. » Nous avons déjà vu *enseigne* avec cette valeur (vers 1179). — Dans le texte, au lieu de *leur*, on a l'article.

1923. *Or* a ici le sens primitif de *maintenant*.

1924. C'est-à-dire : « Qu'on traite de félon celui qui ne vendra pas cher sa vie. » — Dans le texte : « Mais tout soit félon qui cher ne se vende primes. » *Primes* est un vieil adverbe qui veut dire *d'abord*.

1925. Au lieu de *frapper*, on a *férir*.

1926. Au lieu de *disputer*, on a le vieux verbe *chalenger*.

1928. *Messire*, c'est-à-dire *mon seigneur*. *Mes* est le cas sujet de *mon*, et *sire* celui de *seigneur*.

1929. *Tel* ne prenait pas la marque du féminin.

1931. Littéralement : « Que ne nous bénisse. »

CLXXII

Quand Roland voit la contredite gent,
Qui plus sont noirs que encre ne serait,
Ni n'ont de blanc que seulement les dents,
Ce dit le comte : « Or sais-je vraiement
Que hui mourrons par le mien escient.
Frappez, Français, je l'veux recommander. »
Dit Olivier : « Malheur ait le plus lent ! »
A ces paroles, Français se sont jetés. Aoi

CLXXII

Quand païens virent que Français y eut peu,
Entre eux en ont et orgueil et confort.
Dit l'un à l'autre : « L'empereur *Charle* a tort. »
Et le calife sied sur un cheval saur.
Pique le bien des éperons à or,
Frappe Olivier derrière emmi le dos :

1932. *Contredite* a ici le sens de *maudite*.

1933. Littéralement : « que n'est arrement. » *Arrement* (latin *atramentum*) est un vieux mot qui veut dire *encre*.

1934. Dans le texte : « ne mais que seul les dents. » *Ne mais que* est une vieille locution prépositive qui signifie *excepté* (vers 1309). *Seul* est ici employé adverbialement.

1935. Au lieu de *vraiement*, on a *voirement* (vers 615).

1936. *Hui*, c'est-à-dire *aujourd'hui*.

1937. Dans le texte : « car je le vous recommande (de frapper). » — Au lieu de *frapper*, on a *férir*.

1938. Au lieu de *malheur*, on a le vieux mot *dehait*.

1939. Voyez vers 1884. — Au lieu de « se jeter », on a « se férir », qui a le même sens, au présent de l'indicatif, et le vers se termine par l'adverbe *ans* (voyez vers 93).

1943. Dans le texte, le verbe *seoir* est au passé simple. — *Saur* = *desséché*, mais aussi *roux*.

1944. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*.

1945. *Emmi* est une vieille préposition qui signifie *dans le milieu de*.

Le blanc haubert lui a déclos en l'corps,
Parmi le sein son épieu lui mit hors.
Et dit après : « Un coup avez pris fort.
Charles le Magne mal vous laissa aux ports.
Tort nous a fait, n'est droit qu'il s'en louât ;
Car de vous seul ai bien vengé nos morts. » Aoi

CLXXIII

Olivier sent que à mort est féru,
De lui venger tarder ne se veut plus.
Tient Hauteclaire, dont l'acier était brun :
A du calife le heaume aigu frappé,
Et fleurs et pierres à terre en fait voler,
Tranche la tête d'ici jusques aux dents,
Brandit son coup, si l'a mort abattu ;
Et dit après : « Païen, mal aies-tu !
Ce ne dis *pas* Charles n'y ait perdu ;
Mais ni à femme ni à dame qu'as vu
Ne vanteras, au pays dont tu fus,

1947. *Parmi* a ici le sens de *à travers*. — Au lieu de *sein*, on a *pis*, sur lequel voyez vers 48. — *Épieu*, vers 541.
1949. Au lieu de *mal*, on a *mar* (voyez vers 196).
1950. C'est-à-dire : « il n'est pas juste qu'il ait à s'en louer. » Littéralement : « n'est droit qu'il s'en loue. »
1951. Dans le texte : « ai bien vengé les nôtres. »
1952 *bis*. Aujourd'hui nous serions obligés d'employer le pronom réfléchi et de mettre : « de *se* venger. »
1953. Dans le texte : « dont l'acier fut brun. »
1954. Littéralement : « Frappe le calife sur le heaume à or aigu. »
1955. Au lieu de : « à terre en fait voler », on a : « en acravente jus. » *Acraventer* signifiait *renverser*, et *jus* avait le sens de *en bas* (latin **jusum*).
1956. Dans le texte : « d'ici qu'aux dents menus. » *Dent* était masculin.
1959. C'est-à-dire : « Je ne dis pas que Charles n'y ait rien perdu. » — Au lieu de *ce*, on a la forme allongée *ice*.
1960. Au lieu de *femme*, on a *moillier* (latin *mulierem*).
1961. Au lieu de *au*, on a *el* = *en le*, et au lieu de *pays*, *règne*, qui a ici le sens de *royaume*.

Vaillant denier que m'y aies ravi,
Ni fait dommage ni de moi ni d'autrui. »
Après écrie Roland qu'il vienne aider. Aoi

CLXXIV



Olivier sent qu'il est à mort navré.
De lui venger jamais n'aura assez ;
De Hauteclaire leur va grands coups donner,
En la grand presse or y frappe en baron,
Tranche ces hanstes et ces écus bouclicrs,
Et pieds et poings, épaules et côtés.
Qui lui eût vu Sarrasins démembrer,
Un mort sur autre à la terre jeter,
De bon vassal lui eût pu souvenir.
L'enseigne Charles n'y voulut oublier,
Monjoie écrie et hautement et clair,
Roland appelle, son ami et son pair :
« Mon compagnon, à moi car vous joutez.

1962. Au lieu de *ravir*, on a le vieux verbe *toudre* (latin *tollere*).
1964. Littéralement : « qu'il lui aide. » — *Écrier* a ici le sens de *appeler*.
1965. *Navré* ne s'emploie plus aujourd'hui qu'au figuré.
1966. Sur le premier *lui*, voyez la note du vers 1952 *bis*. — Littéralement : « jamais ne lui sera assez », et, au lieu de *assez*, on a le simple *sez* (latin *satis*).
1967. *Or* a ici le sens primitif de *maintenant*. — Au lieu de *frapper*, on a *férir ;* au lieu de *en baron*, *comme baron*.
1968. *Hanste* = *bois de lance*. — *Bouclier* (de deux syllabes) était à l'origine un adjectif, qui signifiait *à boucle*.
1972. C'est-à-dire : « On aurait eu l'idée d'un bon vassal. » — Au lieu de *souvenir*, on a le vieux verbe *remembrer* (latin *rememorare*).
1973. C'est-à-dire : « L'enseigne de Charles. » On sait qu'*enseigne* avait le sens de *cri de guerre*. — Le texte a : « n'y voulut mie oublier. »
1976. Dans le texte : « Seigneur compagnon. » — *Car* a ici le sens primitif de *donc*. — *Jouter*, comme *ajouter*, avait à l'origine le sens de *placer près de*. Entendez : « placez-vous près de moi. »

A grand douleur serons hui désevrés. »
Et l'un pour l'autre si commence à pleurer. Aoi

CLXXV

Roland regarde Olivier au visage :
Teint fut et pers, décoloré et pâle ;
Le sang tout clair parmi le corps lui coule,
Encontre terre les gouttes en tombaient :
« Dieu ! dit le comte, or ne sais-je que fasse.
Mon compagnon, à mal fut votre audace !
N'y aura homme qui encontre vous vaille.
Eh ! France douce, comme hui resteras vide
De bons vassaux, confondue et déchue !
L'empereur *Charles* en aura grand dommage. »
A ces paroles, sur son cheval se pâme. Aoi.

1977. *Hui*, c'est-à-dire *aujourd'hui*. — *Désevré*, comme *sevré*, avait à l'origine le sens général de *séparé*.

1977 *bis*. « Et » n'est pas dans le texte.

1979. *Teint*, c'est-à-dire : « changeant de couleur. » — *Pers* désigne une couleur verdâtre.

1980. Au lieu de *couler*, on a le verbe *rayer*.

1981. Littéralement : « en choient les gouttes. » Au lieu de *goutte*, on a le vieux mot *éclache*, d'origine germanique.

1983. Au lieu de « Mon compagnon », on a « Seigneur compagnon »; au lieu de *à mal*, le vieux mot *mar* (vers 196), et au lieu d'*audace*, *barnage* (vers 535 et 536).

1984. Littéralement : « Jamais ne sera homme votre corps contrevaille, » c'est-à-dire : « qui vaille votre corps, vous-même. » *Contrevaloir* signifiait *valoir en comparaison de*.

1985. Au lieu de *rester*, on a le vieux verbe *remanoir* (vers 4), et au lieu de *vide*, l'adjectif *gâte*, qui a le sens de *inculte*, *déserte*.

1988. Voyez vers 1884.

CLXXVI

Voici Roland sur son cheval pâmé,
Et Olivier qui est à mort navré.
Tant a saigné, les yeux lui sont troublés :
Ni loin ni près ne peut *plus* voir si clair
Que reconnaisse aucun homme mortel.
Son compagnon, comme il l'a encontré,
Si l'frappe amont sur le heaume gemmé ;
Tout lui détranche d'ici *jus*qu'au nasal,
Mais en la tête ne l'a mie touché.
A celui coup l'a Roland regardé,
Si lui demande doucement et souef :
« Mon compagnon, faites-le vous de gré ?
Je suis Roland, qui tant vous sait aimer.
Par nulle guise ne m'avez défié. »
Dit Olivier : « Or vous entends parler ;
Je ne vous vois : voie vous Dame-Dieu !

1989. Littéralement : « Voici vous » ; mais, au lieu de *voici*, on a la vieille préposition *es*.

1995. C'est-à-dire : « il frappe son compagnon. » Au lieu de *frapper*, on a *férir*. — *Amont*, qui ne s'emploie plus qu'en parlant du cours des rivières, signifie *en haut*. — « Gemmé » = *garni de pierreries*. — Dans le texte : « sur le heaume à or gemmé. »

1997. *Mie* = *pas, point*. — Au lieu de *toucher*, on a *adéser*.

1998. Au lieu de *celui*, on a la forme allongée *icelui*.

1999. *Souef* est la forme populaire de *suave*. Cet adjectif est pris ici adverbialement et exprime à peu près la même idée que *doucement*.

2000. Au lieu de *Mon compagnon*, on a *Seigneur compagnon*. — Entendez : « le faites-vous exprès ? »

2001. Au lieu de *savoir*, on a le vieux verbe *souloir*, qui signifie *avoir l'habitude de*.

2002. « Par nulle guise », c'est-à-dire « en aucune façon ».

2003. Littéralement : « vous entends-*je* parler. » Mais, au lieu d'*entendre*, on a le verbe *ouïr*.

2004. *Dame-Dieu* (latin *dominus Deus*) = *seigneur Dieu*. Entendez : « que Dieu vous voie ! »

Féru vous ai. Car le me pardonnez. »
Roland répond : « Je n'ai néant de mal.
Je l'vous pardonne ici et devant Dieu. »
A celui mot l'un à l'autre a cliné;
Par tel amour les voici désevrés. Aoi

CLXXVII

Olivier sent que la mort moult l'angoisse :
Tous deux les yeux en la tête lui tournent,
L'ouïe perd et *si* la vue toute.
Descend à pied, à la terre se couche,
D'heures en autres si réclame sa coulpe,
Contre le ciel toutes deux ses mains jointes,
Si prie Dieu que paradis lui donne,
Et *que* bénisse Charles et France douce,
Son compagnon Roland dessur tous hommes.
Le cœur lui manque, le heaume lui incline,
Trétout le corps à la terre lui tombe.
Mort est le comte, que plus ne se demeure.

2005. *Féru*, participe passé de *férir*, ne s'emploie plus qu'au figuré. — *Car* a le sens primitif de *donc*.

2008. Au lieu de *celui*, on a la forme allongée *icelui*. — Le sens actuel du composé *incliner* indique celui du simple *cliner*. Entendez : « ils se sont inclinés l'un vers l'autre. »

2009. *Par* équivaut ici à *avec*. — Nous avons vu *désevré* au vers 1977. — Au lieu de *les voici*, on a *es les vous*. « Es », comme on sait, équivaut à *voici*.

2011. Au lieu de *tous deux*, on a la vieille forme *andeux* (vers 259).

2014. « D'heures en autres », c'est-à-dire : *de temps en temps*. — « Clamer *ou* réclamer sa coulpe », c'est crier, avouer ses fautes, faire son *meâ culpâ*.

2015. C'est-à-dire : « Vers le ciel. » — Au lieu de *toutes deux*, on a le féminin de l'adjectif *andeux*, que nous venons de voir au vers 2011.

2019. Au lieu de *manquer*, on a le verbe *faillir*, et, au lieu de *incliner*, le vieux verbe *embroncher*. — Entendez : « son heaume (sa tête) s'incline. »

2020. *Trétout*, vers 284. — Au lieu de *tomber*, on a le verbe *jouter* = *se réunir à :* voyez vers 1976.

Le preux Roland le pleure, si l' regrette ;
Jamais en terre n'orrez plus dolent homme. Aoi

CLXXVIII

Roland le comte, quand mort vit son ami
Gésir à terre, contre orient son front,
Ne peut muer que n'en ait soupiré.
Moult doucement à regretter le prit :
« Mon compagnon, à mal fûtes hardi !
Ensemble avons été et ans et jours !
Ni *tu* m' fis mal, ni je ne l' te forfis.
Quand tu es mort, douleur est que je vis. »
A ces paroles se pâme le marquis
Sur son cheval qu'on clame Veillantif.
Affermi est à ses étriers d'or :
Quel part qu'il aille, *il* ne peut mie choir. Aoi

2022. Dans le texte : « Roland le baron. » — Au lieu de *regretter*, on a *doulouser*, de la même famille que *douleur*.

2023. *Orrez*, futur de *ouïr*.

2024. Dans le texte : « Le comte Roland. »

2025. Au lieu de *à terre*, on a le vieil adverbe *adents*, qui signifie littéralement *sur les dents*. — Au lieu de *front*, on a *vis*, qui a le sens de *visage*.

2025 *bis*. « Ne peut muer », c'est-à-dire : « il ne peut s'empêcher. » Littéralement : « Ne peut muer ne pleure et ne soupire. »

2027. Au lieu de « Mon compagnon », on a « Seigneur compagnon », et, au lieu de *à mal*, *tant mar*. Sur *mar*, voyez vers 196.

2028. Au lieu de *jour*, on a le vieux mot *di* (latin *dies*), conservé dans *midi*, *lundi*, etc.

2029. C'est-à-dire : « Jamais tu ne me fis de mal, et jamais je ne t'en fis. » — *Forfaire* a ici le sens de *faire tort*.

2030. C'est-à-dire : « c'est douleur que je vive. »

2031. Voyez vers 1884.

2032. *Clamer* = *appeler*.

2033. Au lieu de *affermir*, on a *affermer*, qui est de la même famille et qui a ici le même sens. Nous avons déjà vu *fermer*, dans le sens primitif d'*assujettir*. — Littéralement : « à ses étriers d'or fin. »

2034. *Quel* ne prenait pas la marque du féminin. — *Mie* = *pas, point*.

CLXXIX

Ains que Roland *si* se soit aperçu,
De pâmoison guéri ni revenu,
Moult grand dommage lui *en* est apparu :
Morts sont Français, tous les y a perdus,
Sans l'archevêque et sans Gauthier de l'Hum.
Revenu est de la montagne en bas ;
A ceux d'Espagne moult s'y est combattu,
Morts sont ses hommes, les ont païens vaincus.
Le veuille ou non, dessous ces vals s'enfuit,
Et si réclame Roland de lui aider :
« Eh! gentil comte, vaillant homme, où es-tu ?
Onques *je* n'eus frayeur là où tu fus.
Ce est Gauthier, qui conquit Maëlgu,
Neveu Drouon, au vieux et au chenu.
Pour vasselage j'étais ton favori.
Aux Sarrasins me suis tant combattu,

2035. *Ains* est un vieil adverbe qui signifie *avant* (voyez vers 83). — *S'apercevoir* a ici le sens de « reprendre ses sens ».

2037. Il est bien évident qu'il faut entendre *avant que* du vers 2035, dans le sens de *aussitôt que*.

2039. *Sans* a ici le sens de *excepté*.

2040. C'est-à-dire : « Il est descendu de la montagne. » — Au lieu de *revenir*, on a le verbe *repairer* (vers 36), et au lieu de *en bas*, l'adverbe *jus*, déjà vu au vers 1955.

2042. Littéralement : « *si* les ont. »

2043. *Dessous*, c'est-à-dire à la fois *en bas* et *vers*. — Sur *vals*, voyez vers 814.

2044. Littéralement : « qu'il lui aide. »

2045. *Gentil* a ici le sens de *noble*.

2046. On a *peur* au lieu de *frayeur*. — *Onques* = *jamais*.

2047. C'est-à-dire : « C'est moi qui suis Gauthier. »

2048. Dans le texte : « Le neveu Drouon. » — C'est-à-dire : « Je suis le neveu à Drouon (comme on dit *le fils à Pierre*). »

2049. Littéralement : « Pour vasselage (je) soulais (du vieux verbe *souloir* = *avoir coutume de*) être ton dru. » *Dru* avait le sens de *ami, favori*. Il ne faut pas le confondre avec l'autre adjectif *dru*, qui signifie *épais, serré*. — *Vasselage* a ici le sens de *courage*.

Ma hanste est freinte et percé mon écu,
Et mon haubert démaillé et rompu.
Parmi le corps de lances suis féru :
Bientôt mourrai, mais cher me suis vendu. »
A celui mot l'a Roland entendu ;
Le cheval pique, si vient poignant vers lui. Aoi

CLXXX

« Sire Gauthier, ce dit le preux Roland,
Eûtes bataille o la païenne gent :
Vous savez être vassal et combattant,
Mil chevaliers emmenâtes vaillants.
Etaient à moi ; veux vous les demander.
Rendez-les moi, que besoin en ai grand. »
Répond Gauthier : « N'en verrez un vivant.
Laissé les ai en ce douloureux champ.
De Sarrasins nous y trouvâmes tant,
Turcs et Ermines, Chananéens, géants,
Ceux de Balise, des meilleurs combattants,
Sur leurs chevaux arabes et courants.
Une bataille avons faite si grand :
N'y a paien s'en vante vers les siens.
Soixante mille en y a morts gisants.

2050. *Hanste* = *bois de lance*. — Nous avons vu *freindre* au vers 5.
2053. Au lieu de *bientôt*, on a le vieil adverbe *sempres* (latin *semper*).
2054. « A celui mot », voyez vers 2008.
2055. On a *brocher* au lieu de *piquer*. —*Poindre* avait aussi à l'origine le sens de *piquer*.
CLXXX, 1. Dans le texte : « le comte Roland. »
CLXXX, 2. Dans le texte : « Bataille eûtes. » — *O* = *avec*.
CLXXX, 3. Au lieu de *savoir*, on a le vieux verbe *souloir* (voyez vers 2049).
CLXXX, 4. *Mil*, vers 84.
CLXXX, 5. Littéralement : « pour ce, vous les demande. »
CLXXX, 10. *Ermine* = *Arménien*.
CLXXX, 14. Littéralement : « devers autre s'en vante. »

Vengés nous sommes avec nos brands d'acier.
Avons là-bas perdu trétous nos Francs ;
De mon haubert en sont rompus les pans ;
Mortels ai plaies ès côtés et ès flancs :
De toutes parts en jaillit le clair sang.
Trétout le corps m'en va affaiblissant :
Bientôt mourrai, par le mien escient.
Je suis votre homme et vous tiens à garant :
Ne me blâmez si je m'en vais fuyant.
— Ne l' ferai mie, ce dit le preux Roland ;
Mais or m'aidez à tout votre vivant. »
D'ire et de deuil en a sué Roland.
De son bliaud a tranché les deux pans :
De Gauthier bande les côtés et les flancs. Aoi

CLXXXI

Roland a deuil, si fut moult courroucé.
En la grand presse *il* commence à férir ;
De ceux d'Espagne en a jeté morts vingt,
Et Gauthier six et l'archevêque cinq.
Disent païens : « Félons hommes a ci !

CLXXX, 16. Dans le texte : « à nos acerins brands. » *A* a ici le sens de *avec; acerin* est un adjectif formé sur *acier; brand* = *épée.*
CLXXX, 17. Au lieu de *là bas*, on a *ileuc;* voyez vers 332. — *Trétout*, vers 284.
CLXXX, 19. Mortel ne prenait pas la marque du féminin. — *Es* = *en les.*
CLXXX, 20. Au lieu de *jaillir*, on a le vieux verbe *issir*, d'où vient *issue*, suivi de l'adverbe *fors* = *hors.*
CLXXX, 21. Trétout, vers 284. — Au lieu d'*affaiblir*, on a le verbe *affaibloyer*, de même origine.
CLXXX, 22. Au lieu de *bientôt*, on a *sempres*, comme au vers 2053.
CLXXX, 25. Mie = *pas*, *point.* — Le texte a : « le comte Roland. »
CLXXX, 26. C'est-à-dire : « pendant le reste de votre vie. »
CLXXX, 27. Ire = *colère.* — Au lieu de *suer*, on a le composé *tressuer* à l'indicatif présent.
2056. Au lieu de « moult courroucé », on a « mautalentif », adjectif formé sur *mautalent*, que nous avons vu notamment aux vers 271 et 288.
2060. *A* = *il y a.*

Gardez, seigneurs, que ils n'en aillent vifs !
Tant nous ont fait, ne doivent être pris,
Mais trétous être détranchés et occis.
Tout soit félon qui ne les va frapper,
Et lâche qui les laissera guérir ! »
Donc recommencent et les hus et les cris :
De toutes parts les revont envahir.
Que Dieu les aide, qui onques ne mentit ! Aoi

CLXXXII

Roland le comte fut moult noble guerrier,
Gauthier de l'Hum est bien bon chevalier,
Et l'archevêque prud'homme et essayé :
L'un *d'eux* ne veut l'autre néant laisser.
En la grand presse y frappent aux païens.
Mil Sarrasins y descendent à pied,
Et à cheval sont quarante milliers.
Mon escient, n'osent s'en approcher.
Il lancent leur et lances et épieux,

2061 *ter*. *Trétous*, vers 284.
2062. C'est-à-dire : « Que soit entièrement considéré comme félon... » — Dans le texte, *soit* est précédé de la particule superlative *par*. — Au lieu de *frapper*, on a *envahir*.
2063. Au lieu de *lâche*, on a *recroyant*, que nous avons vu avec le sens de *fatigué* aux vers 528, 543, 906.
2065 *bis*. « Que » n'est pas dans le texte.
2066. Dans le texte : « Le comte Roland. »
2068. *Essayé*, c'est-à-dire *éprouvé*. — *Prud'homme* a, comme on sait, le sens de *homme preux et sage*.
2069. *Néant*, c'est-à-dire *nullement*.
2070. Au lieu de *frapper*, on a *férir*.
2071. *Mil*, vers 84.
2073. Littéralement : « ne les osent approcher. » Au lieu de *approcher*, on a le vieux verbe *approimer*.
2074. C'est-à-dire : « ils leur lancent. » — *Épieu*, vers 541.

Vigres et dards, muserats aiguisés.
Aux premiers coups y ont occis Gauthier,
Turpin de Reims tout son écu percé,
Cassé son heaume, si l'ont navré en l'chef,
Et son haubert rompu et démaillé,
Parmi le corps navré de quatre épieux ;
Et dessous lui *ils* tuent son destrier.
Or est grand deuil quand l'archevêque choit.
Que Dieu les aide, le glorieux du ciel! Aoi

CLXXXIII

Turpin de Reims quand se sent abattu,
De quatre épieux parmi le corps féru,
Rapidement le baron saillit sus ;
Roland regarde, puis si lui est couru,
Et dit un mot : « Ne suis mie vaincu ;
Jà bon vassal ne sera vif rendu. »
Il tire Aumace s'épée d'acier brun,
En la grand presse mil coups y frappe et plus.

2075. « Vigres et muserats », mots d'origine incertaine, désignent sans doute des espèces de javelots.

2077. C'est-à-dire : « *à* Turpin. »

2078. C'est-à-dire : « l'ont blessé à la tête. »

2080. *Parmi*, c'est-à-dire *à travers*. — *Épieu*, vers 541.

2081. Au lieu de *dessous*, on a *dedessous*, qui a le même sens, et, au lieu de *tuer*, le verbe *occire*. — *Destrier* n'avait que deux syllabes.

2082 *bis*. « Que » n'est pas dans le texte.

2084. *Épieu*, vers 541.

2085. Au lieu de *rapidement*, on a *isnellement*, formé avec le vieil adjectif *isnel*, que nous avons vu plusieurs fois. — « Saillit sus », c'est-à-dire « se redressa ». Dans le texte, on a : « ressaillit sus. »

2086. C'est-à-dire : « il regarde Roland. »

2087. *Mie* = *pas, point*.

2088. C'est-à-dire : « ne se rendra vivant. » Au lieu de *rendu*, on a *recru*, du vieux verbe *recroire* (vers 393).

2089. Au lieu de *tirer*, on a *traire*, qui a le même sens. — *S'épée*, c'est-à-dire *son épée*.

2090. *Mil*, vers 84. — On a *férir* au lieu de *frapper*.

Puis le dit Charles qu'il n'en épargna nul :
Tels quatre cents y trouva entour lui,
Les uns navrés, d'autres par mi férus ;
Y eut d'iceux qui les chefs ont perdu.
Ce dit la geste et celui qu'en l' champ fut,
Le preux saint Gilles, pour qui Dieu fait vertus ;
Et fit la charte au moûtier de Laon.
Qui tant ne sait ne l'a prou entendu. Aoi

CLXXXIV

Roland le comte noblement se combat ;
Mais le corps a en sueur et moult chaud.
En la tête a et douleur et grand mal,
Tempe rompue pour ce que il corna.
Mais savoir veut si Charles y viendra :
Trait l'olifant, faiblement le sonna.
L'empereur *Charles* s'arrêta, l'écouta :

2091. C'est-à-dire : « Plus tard Charles dit. »
2092. *Entour*, vieille préposition qui signifie *autour de*.
2094. *Par mi*, c'est-à-dire *par le milieu*. — Au lieu de : « les uns... d'autres... », on a *auquants* répété. *Auquant* est un vieil adjectif indéfini qui équivaut à *un certain nombre*.
2094. C'est-à-dire : « il y en avait qui avaient la tête tranchée. » Dans le texte, on a *Si eut* ; mais *eut* a le sens de *il y eut*.
2095. *Geste* = *histoire légendaire*.
2096. Dans le texte : « Le baron saint Gilles. » — *Vertu* a ici le sens de *miracle*.
2097. C'est-à-dire : « et il écrivit cette histoire. » — Au lieu de *au*, on a *el* = *en le*.
2098. C'est-à-dire : « Celui qui n'en sait pas autant ne l'a pas assez entendu. »
2099. Dans le texte : « Le comte Roland. » — *Se combat* = *se bat*. — Au lieu de *noblement*, on a *gentement*, formé avec l'adjectif *gent* = *noble*.
2100. Au lieu de *en sueur*, on a le participe passé du verbe *tressuer*.
2102. Littéralement : « rompue a la tempe. »
2104. *Trait*, c'est-à-dire *tire*.
2105. Au lieu de *arrêter*, on a le vieux verbe *ester*, qui n'est plus usité que dans la langue juridique. — « L'écouta » est précédé de l'adverbe affirmatif *si*.

« Seigneurs, dit-il, moult malement nous va!
Car mon neveu va ce jour nous manquer :
J'entends au son que guères ne vivra.
Qui être y veut, chevauche vitement.
Sonnez clairons, tant que en cette ost a ! »
Soixante mille en y cornent si haut,
Sonnent les monts et répondent les vals.
Païens l'entendent, ne l'tinrent mie en jeu;
Dit l'un à l'autre : « Charles aurons-nous jà. » Aoi

CLXXXV

Disent païens : « Le roi Charles retourne ;
De ceux de France *car* oyons les trompettes.
Si Charles vient, de nous y aura perte ;
Si Roland vit, la guerre renouvelle :
Perdu avons Espagne notre terre. »
Tels quatre cents s'en assemblent à heaumes,
Et des meilleurs qui en l'champ peuvent être :

2106. *Malement* est formé sur le vieil adjectif *mal* (voyez vers 727).
2107. Littéralement : « Roland mon neveu hui ce jour nous défaut. »
2108. Littéralement : « J'entends au corner. » — Au lieu d'*entendre*, on a le verbe *ouïr*.
2109. Littéralement : « isnellement chevauche. » Nous venons de voir *isnellement* au vers 2085.
2110. C'est-à-dire : « tant qu'il y en a dans cette armée. » — Dans le texte : « Sonnez vos grêles. » Sur *grêle*, voyez vers 1004.
2112. Sur *vals*, voyez vers 814.
2113. *Mie* = *pas*, *point*. — Au lieu de *jeu*, on a le vieux mot *gab*.
2114. Sur *ja*, voyez vers 196.
2115. Au lieu de « le roi Charles », on a « l'empereur », et au lieu de *retourner*, le vieux verbe *repairer* (vers 36).
2116. Dans le texte : « oyons sonner les grêles. » — *Grêle*, vers 739.
2118. Dans le texte : « notre guerre nouvelle. » *Nouveler* avait le sens de *recommencer*.
2121. « En l'champ » = *sur le champ de bataille*.

A Roland rendent un assaut fort et rude.
Or a le comte envers soi moult que faire. Aoi

CLXXXVI

Roland le comte, quand il les voit venir,
Tant se fait fort et fier et bien dispos,
Ne se rendra tant comme il sera vif,
Ains mourrait-il que il veuille fuïr.
Sied en l'cheval qu'on clame Veillantif :
Pique le bien des éperons d'or fin,
En la grand presse les va tous envahir,
Et avec lui l'archevêque Turpin.
Dit l'un à l'autre : « Çà vous tirez, ami !
De ceux de France les cors avons ouï.
Charles retourne, l'empereur tout puissant. » Aoi

CLXXXVII

Roland le comte onques n'aima couard,
Ni orgueilleux, ni nul de male part,

2122. Au lieu de *assaut*, on a le vieux mot *étour*, et, au lieu de *rude*, l'adjectif *pême* (vers 56).
2123. *Envers soi*, c'est-à-dire *en ce qui le concerne*. — Au lieu de *envers*, on a la vieille préposition *endroit*, qui a ici le même sens.
2125. Au lieu de « bien dispos », on a le vieil adjectif *manevit*.
2126. Au lieu de *rendre*, on a le vieux verbe *recroire* (vers 393).
2126 *bis*. « Ains », vieil adverbe qui signifie *avant*.
2127. *En = sur*. — *Clamer = appeler*.
2128. On a *brocher* au lieu de *piquer*.
2130. Au lieu de *Et avec*, on a *Ensemble o* (vers 104).
2131. Au lieu du verbe *tirer*, on a *traire*.
2133. Au lieu de *retourner*, on a *repairer* (vers 36) ; au lieu de *l'empereur*, *le roi*, et au lieu de *tout puissant*, le vieil adjectif *poësteïf*.
2134. Dans le texte : « Le comte Roland. »
2135. Dans le texte : « ni homme de male part, » c'est-à-dire : « ni homme méchant. » Sur l'adjectif *mal*, voyez vers 727.

Ni chevalier s'il n'était bon vassal.
Et l'archevêque Turpin en appela :
« Êtes à pied. et je suis à cheval ;
Pour votre amour ici m'arrêterai :
Ensemble aurons et le bien et le mal,
Si ne vous laisse pour nul homme de chair.
Ce jour rendrons à païens cet assaut ;
Les meilleurs coups ceux sont de Durendal. »
Dit l'archevêque : « Qui n'y frappe est félon !
Puis celui-ci, n'aurons jamais assaut.
Charles retourne qui bien nous vengera. » Aoi

CLXXXVIII

Disent païens : « Si à mal fûmes nés !
Com triste jour nous est hui ajourné !
Perdu avons nos seigneurs et nos pairs.
Charles retourne avec son ost, le preux.
De ceux de France entendons les clairons ;

2137. C'est-à-dire : « Il appela l'archevêque. »
2138. Dans le texte : « Seigneur, à pied êtes. »
2139. Au lieu de « m'arrêterai », on a « prendrai étal », qui a le même sens.
2141. Dans le texte, *laisser* est au futur.
2142. Au lieu de *ce jour*, on a *encui* (voyez vers 1167).
2144. Littéralement : « Félon qui bien n'y frappera. » Mais, au lieu de *frapper*, on a le verbe *férir*.
2144 *bis*. C'est-à-dire : « Après celui-ci. » — Dans le texte, on a *après* suivi de la forme allongée de l'adjectif pronom *ce* (voyez vers 1180).
2145. Au lieu de *retourner*, on a *repairer* (vers 36).
2146. Au lieu de *à mal*, on a *mar*, sur lequel voyez vers 196.
2147. Au lieu de *triste*, on a le vieil adjectif *pême* (vers 56). — *Hui* équivaut à *aujourd'hui*. — « Quel jour est ajourné » équivaut à « quel jour a lui ! »
2149. Au lieu de *retourner*, on a *repairer* (vers 36). — Littéralement : « o sa grande ost, le baron. » Sur *o*, voyez vers 84.
2150. Au lieu d'*entendre*, on a le verbe *ouïr*, et au lieu de *clairons* : « grêles clairs. » Sur *grêle*, voyez vers 739.

Grand est le bruit de Monjoie écrier.
Roland le comte est de tant grand fierté,
Ne le vaincra jà nul homme charnel.
Lançons à lui ; puis si l'laissons ester ! »
Et ils si firent : dards et vigres assez,
Epieux et lances, muserats empennés ;
L'écu Roland ont freint et étroué,
Et son haubert rompu et dédoré,
Mais dans le corps ne l'ont mie touché.
Veillantif ont en trente lieux navré,
Dessous le comte si l'y ont mort jeté.
Païens s'enfuient, puis si l'laissent ester ;
Roland le comte à pied y est resté. Aoi

CLXXXIX

Païens s'enfuient moult effrayéement.
Dit l'un à l'autre : « Vaincus nous a Roland.
L'empereur Charles retourne vraiement :

2151. C'est-à-dire : « Les Français font grand bruit en criant Monjoie. » — Au lieu de « le bruit », le texte a « la noise ». *Noise* avait, comme on sait, le sens de *tumulte*.

2152. Dans le texte : « Le comte Roland. »

2153. Littéralement : « Ja ne sera vaincu pour nul homme charnel. »

2154. « Lançons à lui », c'est-à-dire « attaquons de loin en lui lançant des projectiles. » — Nous avons déjà vu la locution « laisser ester » au vers 265.

2155. C'est-à-dire : « Et ils firent ainsi. » — Nous avons déjà vu *vigre*, vers 2075.

2156. *Epieu*, vers 541; *muserat*, vers 2075.

2157. *Freindre*, vers 5. — *Étrouer* est un composé de *trouer*, qui a le même sens.

2158. Au lieu de *dédorer*, on a le vieux verbe *désafrer*. Nous avons vu plusieurs fois *safrer*, notamment vers 1032.

2159. Dans le texte : « Mais ans el (= en le) corps. » Sur *ans*, voyez vers 93. — Au lieu de *toucher*, on a *adéser* (vers 1997).

2162. Comparez le vers 2154.

2163. Au lieu de *rester*, on a le vieux verbe *remanoir* (vers 4).

CLXXXIX, 1. C'est-à-dire : « Avec beaucoup d'effroi. »

CLXXXIX, 3. *Charles* n'est pas dans le texte. — On a *repairer* (vers 36) au lieu de *retourner*, et *voirement* (vers 615) au lieu de *vraiement*.

12




Oyez clairons de la française gent ;
Sûr est de mort qui en l'champ les attend :
Tant de grands rois a rendu recroyants !
Jamais Marsile ne nous sera garant.
Perdu avons Espagne la vaillant,
Si l'amiral pour nous ne la défend. » Aoi

CXC

Païens s'enfuient courroucés et irés,
Envers Espagne tendent de l'exploiter.
Roland le comte ne les a donc suivis :
Perdu y a Veillantif son destrier ;
Le veuille ou non, resté y est à pied.
A l'archevêque Turpin alla aider,
Son heaume à or lui délaça du chef,
Lui enleva le blanc haubert léger,
Et son bliaud lui a tout détranché :
En ses grands plaies des pans lui a fiché.
Contre son sein, puis, si l'a embrassé ;

CLXXXIX, 4. Au lieu de *clairons*, on a *les grêles* (voyez vers 739).

CLXXXIX, 5. Au lieu de *sûr*, on a le vieil adjectif *fi*, de même famille que le verbe *fier*. Entendez : « Qui les attend est sûr de mourir. »

CLXXXIX, 6. Au lieu de *tant de*, on a l'adjectif *tant* (vers 349), et, au lieu de *grand*, *gentil* = *noble*. — « Recroyant » est le participe présent de *recroire*, sur lequel voyez vers 393.

CLXXXIX, 7. C'est-à-dire : « Ne pourra nous sauver. »

CLXXXIX, 8. *Vaillant* ne prenait pas la marque du féminin.

2164. Au lieu du participe *courroucé*, on a le vieil adjectif *courrouceux*. — *Iré*, adjectif dérivé de *ire* = *colère*.

2165. *L'exploiter*, proprement *l'achever*, c'est-à-dire : « Mener à bien leur fuite. »

2166. Dans le texte : « Le comte Roland. » — Au lieu de *suivre*, on a le vieux verbe *enchaucer*.

2168. Au lieu de *rester*, on a le verbe *remanoir* (vers 4).

2171. Littéralement : « Si lui enleva » ; mais, au lieu d'*enlever*, on a le vieux verbe *toudre*, latin *tollere*.

2173. C'est-à-dire : « Il se sert des pans du bliaud pour lui bander ses plaies. »

2174. Au lieu de *sein*, on a le mot *pis* (vers 48).

Sur l'herbe verte, puis, l'a souef couché.
Moult doucement lui a Roland prié :
« Eh ! gentil homme, car me donnez congé :
Nos compagnons, que *nous* eûmes tant chers,
Or sont-ils morts, ne les devons laisser ;
Les veux aller quérir et rechercher
Et devant vous jouter et enranger. »
Dit l'archevêque : « Allez et revenez.
Le champ est vôtre, la merci Dieu, et mien. » Aoi

CXCI

Roland s'en tourne, par le champ va tout seul,
Parcourt les vals, et si parcourt les monts.
Là il trouva et Ivoire et Ivon,
Trouva Gérin, Gérier son compagnon,
Et si trouva Engelier le gascon,
Et si trouva Bérenger et Othon ;
Là *il* trouva Anséïs et Samson,
Trouva Gérard le vieux de Roussillon.

2175. Sur *souef*, voyez vers 1999.

2177. *Car* a ici le sens primitif de *donc*. — « Me donnez congé », c'est-à-dire : « donnez-moi votre autorisation. »

2179. Littéralement : « Ne les *y* devons. »

2180. Dans le texte : « Je les veux aller et querre et entercer. » Nous avons déjà vu *querre* au lieu de *quérir*. « Entercer » est un vieux verbe qui signifie *reconnaître*, *rechercher*.

2181. Au lieu de *devant*, on a *dedevant*, qui a le même sens. — *Jouter* a, à l'origine, le sens de « placer auprès, réunir ». — *Enranger* se comprend assez de lui-même, il ne diffère de *arranger* que par le préfixe.

2182. Au lieu de *revenez*, on a *repairez* (vers 36).

2183. C'est-à-dire : « Dieu merci. » — Entendez : « Le champ de bataille est à nous. »

2185. Sur *vals*, voyez vers 814. — Au lieu de *parcourir*, on a *chercher*, qui avait précisément ce sens à l'origine.

2185 *bis*. Au lieu de *là il*, on a *ileuc* (vers 332). — Le premier *et* n'est pas dans le texte.

2188. Au lieu de *là*, on a *ileuc*, comme au vers 2185 *bis*.

Par un et un y a pris les barons :
A l'archevêque en est venu avec,
Les mit en rang par devant ses genoux.
Et l'archevêque ne se tient d'en pleurer,
Lève sa main, *leur* fait sa bénisson.
Après, a dit : « A mal fûtes, seigneurs
Toutes vos âmes ait Dieu le glorieux !
En paradis les mette en saintes fleurs !
La mienne mort me rend si angoisseux,
Jà ne verrai le puissant empereur. » Aoi

CXCII

Roland s'en tourne, le champ va rechercher.
Dessous un pin et lès un églantier,
Son compagnon a trouvé Olivier ;
Contre son sein étroit l'a embrassé.
Si comme il peut, à l'archevêque en vient.
Sur un écu l'a aux autres couché ;
Et l'archevêque l'a absous et signé.

2191. Au lieu de *avec*, on a *atout*, composé de la préposition *à* et de l'adjectif indéfini *tout*. « Atout » est encore employé dans ce sens au XVIe siècle.

2192. Dans le texte : « Si les mit en rang. » — Au lieu de *par devant*, on a *dedevant*, déjà vu vers 2181.

2193. Littéralement : « Ne peut muer n'en pleure. »

2194. *Bénisson*, forme populaire de *bénédiction*.

2195. C'est-à-dire : « Vous fûtes malheureux ! » — Au lieu de *à mal*, on a *mare* (vers 196).

2199. Au lieu de *puissant*, on a *riche*, qui avait ce sens à l'origine.

2200. *Rechercher*, c'est-à-dire *chercher* (= *parcourir*, voyez vers 2185) *de nouveau*.

2200 *bis*. *Et* n'est pas dans le texte. — Au lieu de *lès* = *près de*, on a *delès* qui a le même sens.

2201. C'est-à-dire : « Il a trouvé son compagnon Olivier. »

2202. *Etroit* est employé ici adverbialement : *étroitement*. — Au lieu de *sein*, on a le mot *pis* (vers 48).

2204. *Aux autres*, c'est-à-dire « près des autres. »

2205. « Signer quelqu'un », c'est : faire le signe de la croix sur lui. Nous disons encore dans ce sens : « se signer ».

Alors augmente le deuil et la pitié.
Ce dit Roland : « Bel ami Olivier,
Vous fûtes fils au bon comte Renier,
Qui tint la marche de Gênes la cité.
Pour hanstes freindre *et* pour écus briser,
Pour orgueilleux vaincre et épouvanter,
Et pour prud'hommes tenir et conseiller,
Et pour gloutons vaincre et épouvanter,
En nulle terre n'eut meilleur chevalier. » Aoi

CXCIII

Roland le comte, quand il voit morts ses pairs
Et Olivier qu'il tant pouvait aimer,
Tendreur en eut, commença à pleurer.
En son visage fut moult décoloré.
Si grand deuil eut que mais ne put ester :
Le veuille ou non, à terre choit pâmé.
Dit l'archevêque : « Tant mal fûtes, baron ! » Aoi

2206. Au lieu de *alors*, on a *idonc*, qui avait ce sens, de même que *donc*. — Au lieu de *augmenter*, on a *agréger*, pris intransitivement dans le sens de *s'augmenter*.

2207. Au lieu d'*ami* on a *compagnon*.

2209. Littéralement : « La marche de Gênes et Rivier. » *Rivier* est la forme masculine de *Rivière*. On dit encore « la Rivière de Gênes. »

2210. *Hanste = bois de lance*. — *Freindre*, vers 5. — Au lieu de *briser*, on a *peçoyer = mettre en pièces*.

2213. Au lieu de *épouvanter*, on a le vieux verbe *émayer = mettre en émoi*. Il en est de même au vers 2211.

2214. *N'eut*, c'est-à-dire « il n'y eut. »

2215. Dans le texte : « Le comte Roland ».

2217. *Commencer* est, dans le texte, à l'indicatif présent.

2219. *Mais* a ici le sens de *plus*. Entendez : « qu'il ne peut plus se tenir. »

2221. Comparez le vers 2195. — Au lieu de *mal*, on a *mare* (vers 196).

CXCIV

Donc l'archevêque, quand vit pâmer Roland,
En eut tel deuil, onques mais n'eut si grand.
Tendit sa main, si a pris l'olifant :
En Roncevaux a un ruisseau courant ;
Aller y veut, pour donner à Roland.
Tant s'efforça qu'il se remit debout :
Son petit pas s'en tourne chancelant,
Il est si faible qu'il ne peut en avant ;
N'en a *plus* force, trop a perdu du sang.
Ains qu'on allât un seul arpent de champ,
Le cœur lui manque, si est tombé avant :
La sienne mort le va moult angoissant. Aoi

CXCV

Roland le comte revient de pâmoison,
Sur pieds se dresse, mais il a grand douleur.
Regarde aval, et si regarde amont ;
Sur l'herbe verte, outre ses compagnons,
Là voit gésir le nobile baron :

2223. — Au lieu de *En,* on a *donc,* que nous avons placé au commencement du vers précédent. — *Onques mais = jamais.*
2225. *A = il y a.* — Dans le texte : « Une eau courante. »
2226. Au lieu de « pour donner », on a « si en donnera ».
2226 *bis.* Littéralement : « Qu'il se mit en estant. » *Estant* est le gérondif du verbe *ester*, qui signifie *se tenir*.
2227. C'est-à-dire : « A son petit pas. »
2228. C'est-à-dire : « Qu'il ne peut avancer. »
2229. Au lieu de *force*, on a *vertu*, qui a ici ce sens.
2230. C'est-à-dire : « Avant qu'on pût aller. » Sur *ains*, voyez vers 83.
2231. Au lieu de *manquer*, on a *faillir*, et au lieu de *tomber : choir.*
2235. Au lieu de *regarder*, on a *garder*, qui a le même sens ici.
2236. *Outre*, c'est-à-dire *au delà de.*
2237. *Nobile*, mot de même famille et de même sens que *noble.*

C'est l'archevêque, que Dieu mit en son nom.
Clame sa coulpe, si regarde *en* amont,
Contre le ciel toutes deux ses mains joint,
Si prie Dieu lui donner paradis.
Mort est Turpin au service du roi.
Par grands batailles et par moult beaux sermons
Contre païens fut tout temps champion.
Dieu lui octroie sa sainte bénisson! Aoi

CXCVI

Quand Roland voit que l'archevêque est mort,
Sans Olivier jamais n'eut si grand deuil,
Et dit un mot qui détranche le cœur :
« Charles de France, chevauche com tu peux ;
En Roncevaux dommage a de nos gens.
Le roi Marsile y a perdu ses osts :
Contre un des nôtres a bien quarante morts. » Aoi

CXCVII

Roland le comte voit l'archevêque à terre :
Dehors son corps voit gésir les entrailles,

2239. « Clamer sa coulpe », c'est « faire son *meâ culpâ.* »
2240. C'est-à-dire : « Vers le ciel. » — Au lieu de *toutes deux*, on a le féminin de *andeux* (vers 259).
2241. Littéralement : « Que paradis lui donne. »
2242. Au lieu de *au*, on a *el = en le*, et au lieu de *du roi : Charles.*
2245. Nous avons vu *bénisson*, vers 2194.
CXCVI, 2. C'est-à-dire : « Excepté pour Olivier. » — Au lieu de *jamais*, on a *onc* (forme abrégée de *onques*) *mais*.
CXCVI, 5. Littéralement : « Dommage y a des nôtres. »
CXCVI, 6. Ost, vers 18.
2246. Dans le texte : « Le comte Roland. »
2247. Au lieu de « les entrailles », on a « la bouelle », mot de même famille que *boyau*.

Dessous le front lui bouillit la cervelle.
Dessur son sein, entre les deux épaules,
Croisé *il* a ses blanches mains les belles.
Très fort le plaint à la loi de sa terre :
« Eh! gentil homme, chevalier débonnaire,
Hui te commande au glorieux céleste.
Ne sera homme plus volontiers le serve ;
Dès les apôtres ne fut onc tel prophète
Pour loi tenir et pour hommes attraire.
Jà la vôtre âme n'ait *ni* deuil ni souffrance!
De paradis lui soit la porte ouverte ! » Aoi

CXCVIII

Ce sent Roland que la mort lui est près ;
Par les oreilles hors lui sort le cerveau.
De ses pairs prie Dieu de les appeler,
Et puis de lui à l'ange Gabriel.
Prit l'olifant, que reproche n'en ait,
Et Durendal s' épée en l'autre main.

2249. Au lieu de *sein*, on a *pis* (vers 48), et au lieu d'*épaule* : *fourcelle*, mot de la famille de *fourche*, qui signifie « omoplate. »

2251. Au lieu de *très fort*, on a *fortment*, qui est devenu *fortement*. — « A la loi de sa terre », c'est-à-dire : « à la mode de son pays. »

2252. *Débonnaire* avait, comme on sait, le sens de *de bonne race*.

2253. *Commander* a ici le sens de *recommander*. — *Hui* équivaut à *aujourd'hui*.

2254. Dans le texte : « Jamais ne sera homme. »

2255. C'est-à-dire : « Depuis les apôtres. »

2256. C'est-à-dire : « Pour maintenir la loi chrétienne et pour attirer les hommes. » D'*attraire*, nous avons conservé, comme adjectif, le participe présent *attrayant*, et, comme substantif, le participe passé *attrait*.

2257. *Jà*, vers 196. — Appliquer à ce vers la note du vers 60.

2260. Au lieu de *sortir*, on a le vieux verbe *issir* (latin *exire*).

2261. Littéralement : « A Dieu qu'il les appelle. »

2262. C'est-à-dire : « Et il prie pour lui-même l'Ange Gabriel. »

2264. *S'épée*, c'est-à-dire *son épée*.

Plus qu'arbalète ne peut traire un carreau,
Devers Espagne en va en un guéret.
Au haut d'un tertre, dessous deux arbres beaux,
Quatre perrons y a de marbre faits :
Sur l'herbe verte là est chu à l'envers,
Si s'est pâmé, car la mort lui est près. Aoi

CXCIX

Hauts sont les puys, et moult hauts sont les arbres.
Quatre perrons y a luisants de marbre ;
Sur l'herbe verte le preux Roland se pâme.
Un Sarrasin toutevoie l'égarde :
Si se feint mort, si gît entre les autres :
Du sang couvrit son corps et son visage.
Met soi sur pieds, et de courir se hâte.
Beau fut et fort et de grand vasselage ;
Par son orgueil commence mortel rage.
Roland saisit et son corps et ses armes,
Et dit un mot : « Vaincu le neveu Charles !

2265. *Traire* a le sens général de *tirer*. — Entendez : « Au delà de la portée d'une arbalète. »
2267. Au lieu de *au haut de*, on a la vieille locution prépositive *en som*.
2268. Sur *perron*, voyez la note du vers 12.
2269. Au lieu de *à l'envers*, on a *envers*, qui a ici le même sens.
2273. Au lieu de *preux*, on a *comte*.
2274. Avec le sens actuel de *toutefois*, on trouve dans les anciens textes, tantôt *toutefois* et tantôt *toutevoie*. — *Egarder* = *observer*.
2275. Dans le texte, *feindre* est au prétérit.
2276. Au lieu de *couvrir*, on a le vieux verbe *louer*, qui signifie *souiller*.
2277. Au lieu de *courir*, on a *courre*, forme de l'infinitif conservée dans « chasse à courre. »
2278. *Vasselage*, comme on l'a vu souvent, avait le sens de *courage*.
2279. *Mortel* ne prenait pas la marque du féminin.
2280. C'est-à-dire : « Il saisit Roland. »
2281. Littéralement : « Vaincu est le neveu Charles. » — Entendez : « Le neveu *de* Charles. »

Icette épée aurai en Arabie. »
Prit l'en son poing, Roland tira la barbe :
En ce tirer, s'est aperçu le comte. Aoi

CC

Ce sent Roland que s' épée lui prend,
Ouvrit les yeux, si lui a dit un mot :
« Mien escient, des nôtres tu n'es point! »
Tient l'olifant, qu'onques perdre ne veut :
Frappe le heaume qui gemmé fut à or,
Brise l'acier et la tête et les os,
Tous deux les yeux du chef lui a mis hors,
Bas à ses pieds si l'a trétourné mort.
Après lui dit : « Lâche, si fus osé
Que me saisis ni à droit ni à tort!
Ne l'orra homme ne t'en tienne pour fou.

2282. *Icette* est la forme primitive de *cette*. — Au lieu de *aurai*, le texte porte *porterai*.

2282 *bis*. C'est-à-dire : « Il la prit en sa main et tira la barbe de Roland. »

2283. « En ce tirer », c'est-à-dire : « Au moment où on lui tirait la barbe. » — *S'apercevoir* a ici le sens de *reprendre ses sens*, comme au vers 2035. — Littéralement : « Le comte s'aperçut auques. » *Auques* est un viei adverbe qui signifie *un peu*.

2284. *S'épée*, c'est-à-dire *son épée*. — Au lieu de *prendre*, on a le vieux verbe *toudre* (latin *tollere*).

2286. Littéralement : « Tu n'es mie des nôtres. »

2287. *Onques* = *jamais*. — Dans le texte, *vouloir* est au prétérit.

2288. Littéralement : « Si le frappe en le heaume. » Mais, au lieu de *frapper*, on a *férir*.

2289. Au lieu de *briser*, on a *froisser*, qui a beaucoup perdu de sa valeur primitive.

2290. Au lieu de *tous deux*, on a *andeux* (voyez vers 259).

2291. Au lieu de *bas*, on a le vieil adverbe *jus*, qui signifie *en bas*. — *Trétourner* équivaut à *retourner* (vers 1287).

2292. Littéralement : « comme (= *comment*) fus si osé. » — Au lieu de *lâche*, on a *colvert* (vers 763).

2294. *Orra*, futur de *ouïr*.

Fendu en est mon olifant en l'gros,
A terre en est *et* le cristal et l'or. » Aoi

CCI

Ce sent Roland *que* la vue a perdue,
Met soi sur pieds, tant qu'il peut s'évertue ;
En son visage sa couleur a perdue.
Tient Durendal, s'épée, toute nue :
Par devant lui a une pierre brune ;
Dix coups y frappe par deuil et par colère,
Grince l'acier, ne freint ni ne s'ébrèche ;
Et dit le comte : « Sainte Marie, à l'aide !
Eh ! Durendal, bonne, si à mal fûtes !
Quand n'ai profit, de vous n'en ai moins cure.
Tant de batailles en champ en ai vaincues,
Et tant de terres larges en ai conquises,
Que Charles tient ,qui la barbe a chenue !
Ne vous ait homme qui pour autre s'enfuie !

2295. Le « gros » de l'olifant est vraisemblablement le pavillon.

2296. Au lieu de *à terre*, on a *ça jus*. « Jus » a, comme on sait, le sens de *en bas*.

2298. Au lieu de *tant que*, on a *quant que*, qui a le même sens.

2299 *bis*. *S'épée*, c'est-à-dire *son épée*.

2300. Au lieu de *par devant*, on a *dedevant*.

2301. Au lieu de *colère*, on a *rancune*, mot dont le sens s'est modifié depuis.

2302. Au lieu de *grincer*, on a le vieux verbe *croissir*. — *Freindre* (voyez vers 5) est pris dans le sens de *se freindre*. — Au lieu de *s'ébrécher*, on a le vieux verbe *s'égrugner*, d'origine incertaine.

2303. Au lieu de « à l'aide », on a simplement l'impératif singulier d'*aider*.

2304. Comparez le vers 2221. — Au lieu de *à mal*, on a *mare* (vers 196).

2305. « N'en ai moins cure », c'est-à-dire : « Je n'en ai pas moins souci. » Entendez : « Vous ne pouvez plus me servir, mais je n'en ai pas moins souci de vous. »

2306. Au lieu de *tant de*, on a l'adjectif *tant* (voyez vers 349). Même observation pour le vers suivant.

2307. Au lieu de « en ai conquises », on a le participe passé du vieux verbe *écombattre* qui a le sens de *conquérir*.

2309. « Pour autre », c'est-à-dire : « A cause d'un autre, par crainte d'un autre. »

A mon vivant ne me serez ravie,
Moult bon vassal vous a longtemps tenue :
Ne sera tel en France l'absolue. » Aoi

CCII

Roland frappa au perron de sardoine :
Grince l'acier, ne brise, ne s'ébrèche.
Quand il ce vit qu'il n'en put mie freindre,
Donc à soi-même la commença à plaindre :
« Eh ! Durendal, comme es et claire et blanche !
Contre soleil si reluis et reflambes !
Charles était ès vals de Maurienne,
Quand Dieu du ciel lui manda par son ange
Qu'il te donnât à un bon capitaine ;
Donc la m' ceignit le gentil roi, le magne.
Lui en conquis et Anjou et Bretagne,
Lui en conquis et Poitou et le Maine,
Lui en conquis Normandie la franche,
Si en conquis Provence et Aquitaine,
Et Lombardie et trétoute Romagne,

2309 *bis*. Au lieu de *ravir*, on a le vieux verbe *toudre* (latin *tollere*).

2311. Littéralement : « Jamais ne sera tel. » — « L'absolue », c'est-à-dire « la libre. »

2312. Au lieu de *frapper*, on a *férir*, et, au lieu de *au*, *el* = *en le*. — Sur *perron*, voyez vers 12.

2313. Au lieu de *grincer*, on a le verbe *croissir* comme au vers 2302, et au lieu de *s'ébrécher*, on a le verbe *égragner*, qu'il faut évidemment rapprocher d'*égrugner* du vers 2302.

2314. *Mie* = *pas, point*. — *Freindre*, vers 5.

2315. On sait que *donc* avait à l'origine le sens de *alors*. — Dans le texte, *commencer* est au présent de l'indicatif.

2318. *Es* = *en les*. — Sur *vals*, voyez vers 814.

2320. Littéralement : « à un comte capitaine. »

2321. *Gentil* = *noble*.

2322. Dans le texte : « Je l'en conquis. » Le pronom *lui* avait une forme proclitique, *li*, dont l'*i* pouvait s'élider. Même observation pour les trois vers suivants et pour le 2327.

2325. Littéralement : « Si l'en conquis. » Voyez la note précédente.

2326. *Trétout*, vers 284.

Lui en conquis Bavière et toute Flandre,
Et Bulgarie et trétoute Pologne,
Constantinople, dont il eut la fiance ;
Et dans la Saxe fait-il ce qu'il demande.
Lui en conquis Galles, Écosse, Irlande,
Et Angleterre, que il tenait sa chambre.
Conquis en ai pays et tant de terres,
Que Charles tient qui a la barbe blanche !
Pour cette épée ai douleur et pesance :
Mieux veux mourir qu'entre païens demeure.
Dame-Dieu père, n'en laisser honnir France ! » Aoi

CCIII

Roland frappa en une pierre bise :
Plus en abat que je ne vous sais dire.
Grince l'épée, ne se rompt ni ne brise :
Contre le ciel amont est ressortie.
Quand voit le comte que ne la freindra mie,
Moult doucement la plaignit à soi-même :
« Eh ! Durendal, comme es belle et très sainte !

2329. *La fiance*, c'est-à-dire *l'hommage*.

2330. C'est-à-dire : « Et grâce à moi il fait ce qu'il veut en Saxe. » — Littéralement : « Et en Saxe... »

2332. C'est-à-dire : « qu'il considérait comme sa chambre, son domaine privé. »

2333. Littéralement : « Conquis lui en ai. » — Au lieu de *tant de*, on a l'adjectif *tant* (vers 349) qui suit le nom et termine le vers.

2335. Nous avons déjà vu *pesance* au vers 832.

2336. Au lieu de *demeurer*, on a *remanoir* (vers 4).

2337. *Dame-Dieu* = *Seigneur Dieu* (*Dominus Deus*). — L'infinitif *laisser* a ici la valeur d'un impératif.

2338. Au lieu de *frapper*, on a *férir*.

2340. Au lieu de *grincer*, on a *croissir* comme aux vers 2302 et 2313, et le sujet est placé avant le verbe. — Au lieu de *se rompre*, on a *froisser*, dans le sens de *se froisser* ; nous avons déjà vu que *froisser* avait, dans l'ancienne langue, un sens très fort qu'il a perdu.

2341. C'est-à-dire : « Elle a rebondi vers le ciel. »

2342. *Freindre*, vers 5. — *Mie* = *pas, point*.

En l' pommeau d'or assez y a reliques :
La dent saint Pierre et du sang saint Basile,
Et des cheveux Monseigneur saint Denyse ;
Du vêtement y a sainte Marie.
Il n'est *pas* droit que païens te possèdent.
De chrétiens devez être servie :
Ne vous ait homme qui fasse couardise !
Moultes batailles de vous aurai finies,
Moult larges terres de vous aurai conquises,
Que Charles tient qui la barbe a fleurie,
Et l'empereur en est baron et riche.
Dieu, ne laisser que France en soit honnie ! » Ao

CCIV

Ce sent Roland que la mort l'entreprend :
De vers la tête sur le cœur lui descend.
Dessous un pin y est allé courant,
Sur l'herbe verte s'y est couché adents ;
Dessous lui met s'épée et l'olifant.
Tourna sa tête vers la païenne gent :
Pour ce l'a fait que il veut vraiement
Que Charles dise et trétoute sa gent,

2345. Au lieu de *pommeau*, on a le vieux mot *pont* (vers 684) ; au lieu de *d'or*, on a un adjectif formé sur *or* et qui précède le nom.

2349. Au lieu de *posséder*, on a le vieux verbe *baillir*, qui signifie ordinairement *gouverner*.

2350. *Chrétien* avait trois syllabes.

2351 *bis*. C'est-à-dire : « J'aurai mené à bonne fin, grâce à vous, beaucoup de batailles. »

2354. Littéralement : « Et baron et riche. » On sait que *riche* avait le sens de *puissant*.

2354 *bis*. Sur *laisser*, voyez la note du vers 2337.

2356. C'est-à-dire : « En partant de la tête. »

2358. *Adents*, vieil adverbe qui signifie proprement : « Sur les dents, sur la face. »

2361. Au lieu de *vraiement*, on a *voirement* (vers 615).

2362. *Trétout*, vers 284.

Le gentil comte qu'il fut mort conquérant.
Clame sa coulpe et menu et souvent,
Pour ses péchés *à* Dieu offrit le gant :
Les anges Dieu le prirent aussitôt. Aoi

CCV

Ce sent Roland de son temps n'y a plus.
Devers Espagne gît en un puy aigu,
A l'une main si a son sein battu :
« Dieu ! mienne coulpe vers les tiennes vertus,
De mes péchés, des grands et des menus,
Que je ai faits dès l'heure que né fus
Jusqu'à ce jour qu'ici suis arrivé ! »
Son dextre gant en a vers Dieu tendu :
Anges du ciel y descendent à lui. Aoi

CCVI

Roland le comte gisait dessous un pin,
Envers Espagne en a tourné ses yeux.

2363. *Gentil* = *noble.*
2364. « Clamer sa coulpe », c'est, comme nous l'avons déjà vu, « faire son *meâ culpâ* ». — *Menu* est pris adverbialement, dans le sens de *souvent.*
2365. Au lieu de *offrir*, on a le composé *pouroffrir.*
2365 *bis.* Au lieu de *aussitôt*, on a le vieil adverbe *erraument.*
2366. C'est-à-dire : « Que son temps est fini. »
2368. Au lieu de *sein*, on a *pis* (vers 48).
2369. C'est-à-dire : « *Meâ culpâ*, je t'en demande pardon, j'en demande pardon à ta puissance. »
2372. Au lieu de *jusqu'à*, on a la vieille préposition *tresqu'à*, et, au lieu d'*arriver*, le vieux verbe *consuivre.*
2375. Littéralement : « Le comte Roland. » — Dans le texte, *gésir*, au prétérit, est précédé d'un *se* explétif.
2376. Au lieu de *ses yeux*, on a *son vis*, c'est-à-dire *son visage.*

De plusieurs choses à souvenir lui prit :
De tant de terres que le preux a conquis,
De douce France, des hommes de son sang,
De Charlemagne, son seigneur, qui l'nourrit,
Et des Français dont il était si sûr.
Ne peut muer ne s'en prenne à pleurer.
Mais *pour* lui-même, ne *s'*veut mettre en oubli ;
Clame sa coulpe, si prie Dieu merci :
« *Notre* vrai père, qui onques ne mentis,
Saint Lazaron de mort ressuscitas,
Et Daniel des lions garantis,
Guéris de moi l'âme de tous périls
Pour les péchés que en ma vie fis ! »
Son dextre gant à Dieu *il* en offrit,
Saint Gabriel de sa main lui a pris.
Dessur son bras tenait le chef enclin :
Jointes ses mains est allé à sa fin.
Dieu lui transmit son ange chérubin,

2377. L'ancien verbe impersonnel *prendre* avait à peu près le sens de l'impersonnel actuel *arriver*. — Au lieu de *souvenir*, on a *remembrer* (latin *rememorare*).

2378. Au lieu de *tant de*, on a l'adjectif *tant* (vers 349), et au lieu de *preux* : *baron*.

2379. Au lieu de *sang*, on a une forme masculine de *ligne*.

2380. On sait que *nourrir* avait le sens général de *élever*.

2380 *bis*. Au lieu de *sûr*, on a le vieil adjectif *fi*, de même famille que le verbe *fier*.

2381. « Ne peut muer », c'est-à-dire : « Ne peut s'empêcher que. » — Au lieu de « ne s'en prenne à pleurer », on a : « n'en pleure et ne soupire. »

2383. Voyez vers 2364.

2384. Au lieu de *père*, on a le substantif féminin *paterne*, dans le sens de *divinité paternelle*, et, au lieu de *vrai*, on a le vieil adjectif *voir* (vers 87).

2385. *Lazaron* est une forme de cas régime pour *Lazare*. Comparez *Marsilion* au vers 222. — Au lieu de *ressuscitas*, on a la forme toute latine *resurrexis*.

2386. Au lieu de *garantir*, on a *guérir*, qui avait le sens de *protéger* comme au vers suivant.

2389. Au lieu de *offrir*, on a le composé *pouroffrir*, comme au vers 2365.

2391. *Enclin* ne s'emploie plus aujourd'hui qu'au figuré.

Et avec lui saint Michel du Péril;
Et avec eux Saint Gabriel y vint :
L'âme du comte portent en paradis. Aoi

Charlemagne venge sur les Sarrasins la mort de Roland. Puis il retourne sur le champ de bataille de Roncevaux, et fait rendre les derniers honneurs aux guerriers morts.

CCVII

Mort est Roland, Dieu en a l'âme ès cieux.
L'empereur *Charles* en Roncevaux parvient :
Il n'y a *plus* ni voie ni sentier,
Ni vide terre, ni aune, ni plein pied,
Que il n'y ait ou Français ou païen.
Charles écrie : « Où es-tu, beau neveu ?
Où l'archevêque et le comte Olivier ?
Où est Gérin et son ami Gérier ?
Où est Othon et le preux Bérenger,
Yve et Yvoire que je tenais tant chers ?
Qu'est devenu le gascon Angelier,
Samson le duc et Anseïs le fier ?
Où est Gérard de Roussillon le vieux,
Les douze pairs que *j'*avais ci laissés ? »
De ce, que sert? quand nul n'en répondit.
« Dieu, dit le roi, tant me puis émouvoir
Que je ne fus au combat commencer ! »

2395. Au lieu de *et avec*, on a *ensemble o* (vers 104).
2397. *Es* = *en les*.
2402. Dans le texte : « Où êtes-vous. »
2404. Au lieu de *ami*, on a *compagnon*.
2405. Au lieu de *preux*, on a *comte*.
2406. Au lieu de *tenir*, on a *avoir*.
2411. Voyez la note du vers 1405.
2412. Au lieu de *émouvoir*, on a *émayer* = *mettre en émoi*.
2413. Au lieu de *combat*, on a le vieux mot *étour*. — Entendez : « De n'avoir pas été là quand le combat a commencé. »

Tire sa barbe comme un homme irrité.
Pleurent des yeux ses barons chevaliers,
Encontre terre se pâment vingt milliers ;
Naimes le duc en a moult grand pitié. Aoi

CCVIII

En Roncevaux moult grande est la douleur :
Il n'y a *là* chevalier ni baron
Qui de pitié ne pleure durement.
Pleurent leurs fils, leurs frères, leurs neveux,
Et leurs amis et leurs liges seigneurs.
Encontre terre se pâment les plusieurs.
Naimes le duc de ce a fait que preux ;
Tout le premier l'a dit *à* l'empereur :
« Gardez avant de deux lieues de nous ;
Voir *vous* pouvez les grands chemins poudreux,
Qu'assez y a de la gent des païens.
Car chevauchez, vengez cette douleur ! »
— « Eh ! Dieu, dit Charles, jà sont-ils là si loin !
Consentez-moi et droiture et honneur !
De France douce m'ont ravie la fleur. »
Le roi commande Gébouin et Othon,
Thibaut de Reims et le comte Milon :

2414. Littéralement : « Comme homme qui est iré. » *Iré* est dérivé de *ire* = *colère*.
2419. Littéralement : « moult durement ne pleure. »
2422. « Les plusieurs » = *la plupart*.
2423. « De ce » = *en cela, à cette occasion*.—« Faire que preux », c'est « agir en preux. »
2424. Au lieu de *le premier*, on a *premerain*, dérivé de *premier*.
2425. C'est-à-dire : « Regardez deux lieues en avant de nous. »
2427. Au lieu de *des païens*, on a *paieneur*, adjectif dérivé d'un génitif pluriel latin.
2428. *Car* a ici le sens primitif de *donc*.
2430. Charlemagne s'adresse à Dieu. *Consentir*, verbe transitif, a le sens de *accorder*.
2431. Au lieu de *ravir*, on a le vieux verbe *toudre* (latin *tollere*).

« Gardez le champ et les vals et les monts,
Laissez les morts tout ainsi comme ils sont,
Que n'y approche ni bête ni lion,
Ni n'y approche écuyer ni garçon;
Je vous défends que n'y touche nul hom,
Jusque Dieu veuille qu'en ce champ revenions. »
Et ceux répondent doucement, par amour :
« Droit empereur, cher sire, si ferons. »
Mil chevaliers y retiennent des leurs. Aoi

CCIX

L'empereur *Charles* fait ses clairons sonner;
Puis, si chevauche o sa grande ost, le preux.
De ceux d'Espagne ont les traces trouvé,
Font la poursuite, tous la font en commun.
Quand voit le roi le vêpre décliner,
Sur l'herbe verte descend emmi un pré,
Se couche à terre, si prie Dame-Dieu
Que le soleil fasse pour lui ester,

2434. Sur *vals*, voyez vers 814.
2436. Au lieu de *approcher*, on a le vieux verbe *adéser*, qui signifie proprement *toucher*. Même observation pour le vers suivant.
2438. Au lieu de *toucher*, on a encore *adéser* (voyez la note précédente). — Sur *hom*, voyez vers 223.
2439. *Jusque* équivaut ici à *jusqu'à ce que*.
2440. *Ceux* équivaut à *ceux-ci*.
2441. C'est-à-dire : « Nous ferons ainsi. »
2442. *Mil*, vers 84. — Entendez : « Ils gardent avec eux mille de leurs chevaliers. »
2443. Au lieu de *clairons*, on a *grêles* (vers 739).
2444. *O* = *avec*. — Au lieu de *preux*, on a *baron*.
2445. Au lieu de *trace*, on a le vieux mot *éclos*.
2446. Littéralement : « Tiennent l'enchaux, tous en sont communels ». *Enchaux* est le substantif verbal de *enchaucer* = « poursuivre ». *Communel* est une variante de *communal* qui a pris du reste un tout autre sens.
2447. *Vêpre* = *soir*.
2449. *Dame-Dieu* = *le Seigneur Dieu*.
2450. *Ester*, déjà vu, signifie *se tenir*, *s'arrêter*.

La nuit tarder et le jour demeurer.
Voici un ange, qui avec lui parlait ;
Rapidement si lui a commandé :
« Charles, chevauche! ne manquera clarté.
La fleur de France as perdu, ce sait Dieu :
Venger te peux de la gent criminel. »
A celui mot l'empereur est monté. Aoi

CCX

Pour Charlemagne fit Dieu vertus moult grands :
Car le soleil est resté en estant.
Païens s'enfuient, bien les poursuivent Francs,
En l'Val-Ténèbres là les vont atteignant ;
Vers Saragosse les poursuivent frappant,
A coups pléniers les en vont massacrant,
Coupent leurs voies et les chemins plus grands.
Et l'eau de l'Ebre, elle leur est devant,
Moult est profonde, merveilleuse et courant :

2452. Littéralement : « Voici lui un ange qui o lui a l'habitude de parler » mais au lieu de *voici*, on a la vieille préposition *es*, et, au lieu de *avoir l'habitude de*, le vieux verbe *souloir* (latin *solere*), qui était si commode. *O* signifie *avec*.

2453. Au lieu de *rapidement*, on a *isnellement*. Nous avons déjà vu plusieurs fois l'adjectif *isnel* = *rapide*.

2454. Littéralement : « Car (à) toi ne faut clarté. »

2456. *Criminel* ne prenait pas la marque du féminin.

2457. Au lieu de *celui*, on a la forme allongée du même pronom, comme au vers 664.

2458. *Vertu* signifie *puissance*, et aussi *acte de puissance*, *miracle*.

2459. Au lieu de *rester*, on a *remanoir* (vers 4). — *En estant* signifie *immobile*. Voyez sur *ester* la note du vers 2450.

2460. Au lieu de *poursuivre*, on a le vieux verbe *enchaucer*. Même observation pour le vers 2462.

2462. Au lieu de *frapper*, on a *férir*.

2463. Au lieu de *massacrer*, on a *occire*.

2464. Au lieu de *couper*, on a *toudre* (latin *tollere*) = *enlever*.

2466. Les participes présents, même employés adjectivement, ne prenaient pas la marque du féminin.

Il n'y a barque, ni dromon ni chaland.
Païens réclament un leur dieu Tervagan,
Et Apollon, que leur soient aidants.
Sautent dedans, mais ils n'y ont garant.
Les adoubés en sont les plus pesants,
Envers le fond s'en tournèrent beaucoup,
Les autres vont encontreval flottant;
Les mieux guéris ont tant bu de cette eau,
Tous sont noyés par merveilleux tourment.
Français écrient : « A mal vîtes Roland ! » Aoi

CCXI

Quand Charles voit que tous sont morts païens,
Beaucoup occis et les plusieurs noyés,
Moult grand butin en ont ses chevaliers,
Le gentil roi descendu est à pied,
Se couche à terre, en a Dieu gracié.
Quand il se dresse, le soleil est couché.

2468. Sur *réclamer* voyez vers 8.
2469. Littéralement : « Puis saillent ans ». Sur *ans* voyez vers 93. — Entendez : « Mais ils n'y trouvent pas de garantie contre la mort. »
2470. *Adoubé = revêtu de l'armure.*
2471. Au lieu de *beaucoup*, on a le vieil adjectif *auquants*, qui signifie *un certain nombre*.
2472. Dans le texte : « *en vont.* » — *Encontreval = en suivant l'eau.*
2473. *Guérir* a, comme on sait, le sens de *protéger, garantir.* — Littéralement « en ont bu itant ». *Itant* est une forme allongée de *tant*.
2474. Au lieu de *tourment*, on a le vieux mot *ahan*, sorte d'onomatopée.
2475. C'est-à-dire : « Pour votre malheur. » — Au lieu de *à mal* on a *mar* (vers 196).
2477. Au lieu de *beaucoup*, on a *auquants*. Voyez vers 2471. — *Les plusieurs = la plupart.*
2478. Au lieu de *butin*, on a *échec*, qu'il ne faut pas confondre avec le mot *échec* désignant le jeu.
2479. *Gentil = noble.*
2480. Littéralement « *si* en a ». — *Gracier = remercier, rendre grâces à.*

Dit l'empereur : « *Le* temps est du camper,
En Roncevaux est tard du retourner.
Car nos chevaux sont las et ennuyés;
Otez les selles, les freins qu'ils ont aux chefs,
Et par ces prés les laissez rafraîchir. »
Répondent Francs : « Sire, vous dites bien. » Aoi

CCXII

L'empereur *Charles* a prise sa héberge;
Français descendent entre l'Ebre et Valterne.
A leurs chevaux ont ôtées les selles,
Les freins à or leur mettent bas des têtes,
Livrent leur prés : assez y a fraîche herbe;
D'autre conroi ne leur peuvent plus faire.
Qui moult est las, il se dort contre terre;
Icelle nuit n'ont onques échaugaite. Aoi.

2482. Au lieu de *camper*, on a le verbe *héberger*, qui a pris une autre valeur dans le sens transitif.

2483. C'est-à-dire : « Pour le retourner, pour le retour à Roncevaux. » Au lieu de *retourner*, on a *repairer* (vers 36).

2484. On sait qu'*ennui* et *ennuyer* avaient, dans l'ancienne langue, une toute autre force qu'aujourd'hui.

2485. Au lieu de *ôter*, on a le vieux verbe *toudre* (latin *tollere*). — Au lieu de *aux*, on a *ès* = *en les*.

2486. Au lieu de *rafraichir*, on a un verbe en *er* composé avec l'adjectif *froid : refroider*.

2488. *Héberge* = *campement*.

2490. Pour *ôter* même remarque qu'au vers 2485.

2491. Au lieu de *bas*, on a *jus*, que nous avons déjà vu plusieurs fois.

2492. C'est-à-dire : « Ils leur livrent les prés. »

2493. C'est-à-dire : « Ils ne peuvent leur donner d'autres soins. » Tel est, en effet, le sens du vieux mot *conroi*.

2495. *Echaugaite* = *grand garde*. — *Onques* a ici le sens d'une négation pure et simple. — Entendez : « Cette nuit là, on ne mit pas de sentinelles. »

CCXIII

L'empereur *Charles* s'est couché en un pré :
Son grand épieu met à son chef le preux ;
Icelle nuit ne se veut désarmer,
Si a vêtu son blanc haubert doré,
Lacé son heaume, qui est à or gemmé,
Ceinte Joyeuse, onques ne fut sa pair,
Qui chacun jour mue trente clartés.
Assez savons de la lance parler
Dont notre Sire fut en la croix navré :
Charles en a la pointe, merci Dieu !
En l'pommeau d'or *il* l'a fait enchâsser.
Pour cet honneur et pour cette bonté
Le nom Joyeuse *à* l'épée est donné.
Barons français ne l'doivent oublier,
Enseigne en ont de Monjoie crier ;
Pour ce ne peut nulle gent résister. Aoi

2497. *Epieu,* vers 541. — Au lieu de *preux*, on a *baron*.
2499. Au lieu de *dorer*, on a le vieux verbe *safrer*.
2500. *Gemmé* = « garni de pierres précieuses ».
2501. On voit que *pair* s'employait au féminin comme au masculin. Entendez : *son égale*.
2502. C'est-à-dire : « change trente fois de clarté, de reflet. »
2504. *Navré*, c'est-à-dire *blessé, percé*.
2505. Au lieu de *pointe*, on a le vieux mot *more*.
2506. Sur « en l'pommeau d'or » voyez la note du vers 2345. — Au lieu de *enchâsser*, on a le verbe *manœuvrer*, qui a pris un sens différent.
2508. Dans le texte : « fut donné. »
2510. C'est-à-dire : « Du nom de cette épée ils ont tiré le cri de ralliement : Monjoie ! »
2511. Littéralement : « Ne se peut nulle gent contrester. » *Contrester* = *se maintenir contre*.

CCXIV

Claire est la nuit et la lune luisant.
Charles se gît, mais deuil a de Roland,
Et d'Olivier lui pèse fortement,
Des douze pairs, de la française gent,
Qu'en Roncevaux a laissé morts sanglants.
Ne peut muer n'en pleure de ses yeux,
Et prie Dieu qu'aux âmes soit garant.
Las est le roi, car la peine est moult grand;
Endormi est, ne put mais en avant.
Par tous les prés or se dorment les Francs.
N'y a cheval qui puisse être debout :
Qui herbe veut, il la prend en gisant.
Moult a appris qui bien connait douleur. Aoi

CCXV

Charles se dort comme hom qu'est travaillé.
Saint Gabriel lui a Dieu envoyé,
L'empereur *Charles* lui commande à guetter.
L'ange demeure toute nuit à son chef.
Par avision il lui a annoncé

2513. Les participes présents ne prenaient pas la marque du féminin.
2514. Littéralement : « *moult* fortement. »
2517. Littéralement : « n'en pleure et ne se démente. » Nous avons déjà vu le verbe *se démenter*, qui équivaut à *se désoler*.
2520. Nous disons encore « n'en pouvoir mais ».
2522. Au lieu de *debout*, on a *en estant*, locution que nous avons déjà vue plusieurs fois.
2524. C'est-à-dire : « Celui qui connaît la douleur a beaucoup appris. » — Au lieu de *douleur*, on a le vieux mot *ahan*.
2525. Sur *hom*, voyez vers 223.
2527. C'est-à-dire : « Il le charge de garder l'empereur. »
2528. Au lieu de *demeurer*, on a le verbe *être*.
2529. *Avision* a trois syllabes.

Une bataille qui contre lui sera.
Signifiance lui en montra moult grand :
Charles garda amont envers le ciel,
Voit les tonnerres et les vents et les gels,
Et les orages, les merveilleux tempiers.
Et feu et flamme y est appareillé,
Rapidement sur toute sa gent choit :
Brûlent ces lances de frêne et de pommier,
Et ces écus jusqu'aux boucles d'or pur,
Froissent ces hanstes de ces tranchants épieux,
Grincent hauberts et ces heaumes d'acier.
En grand douleur y voit ses chevaliers.
Ours, léopards, les veulent puis manger ;
Serpents et guivres *et* dragons et démons,
Griffons y a plus de trente milliers :
N'y a celui ne se jette aux Français.

2530. Littéralement : *encontre lui.*

2531. C'est-à-dire : « Il lui en montra la grave signification. » — Dans le texte : « lui en démontra moult grief. » *Grief* est la forme populaire de *grave.* C'était un des adjectifs qui ne prenaient pas la marque du féminin ; nous l'avons conservé sous une forme féminine moderne dans *grièvement*, et, avec la valeur d'un nom, dans le substantif *grief.* Le mot n'avait qu'une syllabe dans l'ancienne langue.

2532. *Garder* a ici le sens de *regarder.*

2534. Au lieu de *orage*, on a *oré*, qui est le même mot avec un autre suffixe. *Tempier* dérive de *temps*, à l'aide du suffixe *ier*, et a le sens de *tempête.*

2536. C'est-à-dire : « Le feu, préparé dans les airs, tombe sur ses gens. » — Au lieu de *rapidement*, on a *isnellement* qui a le même sens.

2537. Au lieu de *brûler*, on a le vieux verbe *ardre* ou *ardoir* (latin *ardere*), et au lieu de *lance* on a *hanste* = *bois de lance.*

2538. Au lieu de *pur*, on a le vieil adjectif *mier* (latin *merus*).

2539. *Froissent*, c'est-à-dire « se froissent, se brisent. » — *Epieu*, vers 541.

2540. Au lieu de *grincer*, on a le verbe *croissir*, comme au vers 2302.

2542. Dans le texte : « Ours *et* léopards. »

2543. *Guivre*, forme populaire de *vipère*, encore employée par Victor Hugo. Au lieu de *démon*, on a *aversier*, forme populaire d'*adversaire.* Les démons étaient les « aversiers » par excellence.

2545. C'est-à-dire : « Tous se jettent sur les Français. » Dans le texte : « Aux Français ne se jette. »

Et Français crient : « Charlemagne, aidez-nous! »
Le roi en a et douleur et pitié.
Aller y veut, mais il a détourbier :
Devers un bois un grand lion lui vient,
Moult était rude et orgueilleux et fier;
Son corps *lui*-même y assaille et requiert.
A bras se prennent tous deux pour y lutter;
Mais ce ne sait quel abat ni quel choit.
L'empereur *Charles* ne s'est mie éveillé. Aoi

CCXVI

Après icelle, lui vient autre avision :
Il est en France, à Aix, à un perron,
En double chaîne si tenait un brohon.
Devers Ardennes voyait venir trente ours :
Chacun parlait *tout* aussi comme *un* hom,
Et lui disaient : « Sire, rendez-le nous!
Il n'est *pas* droit qu'il soit mais avec vous;

2548. *Détourbier*, vieux mot qui signifie *empêchement*.
2549. Au lieu de *bois*, on a le mot *gaut*, d'origine germanique, qui a le même sens.
2550. Dans le texte, après *moult*, on a la particule superlative *par* (vers 142). — Au lieu de *rude*, on a le vieux mot *pême* (vers 56).
2551. C'est-à-dire : « L'empereur lui-même. »
2552. Au lieu de *tous deux*, on a le vieux mot *andeux* (vers 259).
2553. C'est-à-dire : « Mais il ne sait pas lequel des deux triomphe de l'autre. »
2554. *Mie* = *pas*, *point*.
2555. *Avision*, comme nous l'avons déjà vu, n'avait que trois syllabes.
2556. Littéralement : « Qu'il était en France. » Sur *perron*, voyez vers 12.
2557. Littéralement : « En deux chaînes. » — *Brohon*, nom d'un animal sauvage qu'il est difficile de déterminer.
2559. Dans le texte, *parler* est à l'indicatif présent, et au lieu d'*aussi* on a la forme *autresi* qui a le même sens. Sur *hom*, voyez vers 223.
2560. Dans le texte, *lui* est après *disaient*.
2561. *Mais* a ici son sens primitif de *plus*, *davantage*. — Au lieu de *avec*, on a *o* (vers 84).

A nos parents devons être à secours. »
De son palais accourt un lévrier,
Entre les autres assaillit le plus grand
Sur l'herbe verte outre ses compagnons.
Là vit le roi si merveilleux combat;
Mais ce ne sait lequel vainc ni quel non.
L'ange *de* Dieu ce montra au baron.
Charles se dort jusques au clair matin. Aoi

CCXVII

Le roi Marsile s'enfuit en Saragosse.
Sous une olive est descendu en l'ombre;
Rend son épée et son heaume et sa broigne,
Sur la verte herbe moult laidement se couche.
La dextre main a perdue trétoute :
Du sang qu'en sort *et* se pâme et angoisse.
Par devant lui sa femme Bramimonde
Et pleure et crie, fortement se lamente,
Et avec elle plus de trente mille hommes,

2562. Littéralement « Notre parent », avec ellipse de *à*.
2563. Littéralement : « Vint un veautre le cours ». *Veautre* est un vieux mot qui signifie *lévrier*. « Le cours » = *à la course*.
2565. *Outre* = *au delà*.
2566. Au lieu de *combat*, on a le vieux mot *étour*.
2568. Dans le texte, *montrer* est à l'indicatif présent.
2569. Au lieu de *jusques à*, on a la vieille préposition *tresqu'à*, et, au lieu de « au clair matin », on a, « au main (= *matin*, latin *mane*) au clair jour. »
2571. *Olive* = *olivier*.
2572. Littéralement : « Son épée rend. »
2574. *Trétout*, vers 284.
2575. Au lieu de *sortir*, on a le vieux verbe *issir* (latin *exire*).
2576. Au lieu de *par devant*, on a *dedevant*, et, au lieu de *femme*, on a *moillier* (latin *mulier*).
2577. Littéralement : « Moult fortement se doulouse. » Nous avons déjà vu le verbe *se doulouser*.
2578. Au lieu de « Et avec elle », on a : *Ensemble o lui* (vers 104).

Qui tous maudissent Charles et France douce.
A Apollon courent en une grotte,
Tancent à lui, laidement l'dépersonnent :
« Eh! mauvais dieu, pourquoi nous fais tel honte?
Ce notre roi pourquoi laissas confondre?
Qui moult te sert, mauvais loyer en donnes. »
Puis, si lui ôtent son sceptre et sa couronne,
Par mains le pendent dessur une colonne,
Entre leurs pieds à terre le trétournent,
A grands bâtons le battent et défroissent.
A Tervagan ôtent son escarboucle,
Et Mahomet dedans un fossé boutent,
Et porcs et chiens le mordent et défoulent :
Onques mais dieux ne furent à tel honte. Aoi.

CCXVIII

De pâmoison en est venu Marsile.
Fait soi porter en sa chambre voûtée :
Tant de couleur y a peinte et écrite.

2581. C'est-à-dire : « Le tancent ». — *Dépersonner* est formé avec *personne* comme *dévisager* avec *visage*. Entendez : « Le maltraitent. »
2582. *Tel* ne prenait pas la marque du féminin.
2584. Dans le texte : « Lui en donnes. » Entendez : « Tu récompenses mal ceux qui te servent. »
2585. Au lieu de *ôter*, on a *toudre* (latin *tollere*).
2587. *Trétourner*, vers 1287.
2588. *Défroisser* a le même sens que *froisser* (comparez *nier* et *dénier*), et nous avons déjà vu que *froisser* avait le sens de *briser*.
2589. Dans le texte : « Et Tervagan », avec ellipse de *à*. — Au lieu de *ôter*, on a *toudre* comme au vers 2585.
2590. Au lieu de *dedans*, on a *ans en*. Voyez vers 93.
2591. *Défouler* = *fouler aux pieds*.
2591 *bis*. *Onques mais* équivaut à *jamais*. — Nous avons vu *tel honte* au vers 2582.
2593. Au lieu de *voûté*, on a le vieil adjectif *voutis*.
2594. Au lieu de *tant de*, on a l'adjectif *tant* (vers 349).

Et Bramimonde se désole, la reine,
Trait ses cheveux, si se clame chétive.
A l'autre mot, moult hautement s'écrie :
« Eh ! Saragosse, comme es hui dégarnie
Du gentil roi qui t'avait en puissance !
Les nôtres dieux y ont fait félonie,
Qui en bataille hui matin lui faillirent.
Mais l'amiral y fera couardise
S'il ne combat à celle gent hardie,
Qui si sont fiers n'ont souci de leurs vies.
L'empereur *Charles* à la barbe fleurie
Vasselage a et moult grande folie :
S'il a bataille, il ne s'enfuira mie.
Moult est grand deuil que ne soit qui le tue. » Aoi

L'émir de Babylone, Baligant, arrive au secours des Sarrasins d'Espagne. Il livre bataille à Charlemagne.

CCXIX

L'empereur *Charles*, par sa grand poesté,
Sept ans tous pleins a en Espagne été ;

2595. Au lieu de *se désole*, on a *le pleure*.
2596. *Trait* = *tire*.
2598. *Hui* équivaut à *aujourd'hui*.
2599. C'est-à-dire : « En sa puissance. » — *Gentil* = *noble*. — Au lieu de *puissance*, on a *baillie*, qui se rattache au verbe *baillir* = *gouverner*.
2603. C'est-à-dire : « S'il ne livre bataille à cette gent hardie. »
2604. « Qui sont si fiers que... » Au lieu de *souci*, on a le vieux mot *cure* (latin *cura*).
2605. Au lieu de *à* on a *o* = *avec*.
2606. *Vasselage* a le sens de *courage*. — Au lieu de *folie*, on a le vieux mot *étoutie*, qui a proprement le sens de *courage téméraire*.
2607. *Mie* = *pas*, *point*.
2608. C'est-à-dire « Qu'il n'y ait personne qui le tue. » Littéralement « que n'est qui le tue »; mais, au lieu de *tuer*, on a le verbe *occire*.
2609. *Poesté* (latin *potestatem*) = *puissance*.

Prend y châteaux et beaucoup de cités.
Le roi Marsile s'en tourmente assez;
Au premier an *il* fit ses brefs sceller,
En Babylone Baligant a mandé
(C'est l'amiral, le vieux d'antiquité;
Tout survécut et Virgile et Homer)
En Saragosse le secoure, le preux;
Et, s'il ne l'fait, il quittera ses dieux
Et ses idoles qu'il a tant adoré,
Si recevra sainte chrétienté,
A Charlemagne se voudra accorder.
Celui est loin, si a moult demeuré.
Mande sa gent de quarante pays;
Ses grands dromons en a fait apprêter,
Esquifs et barques et galères et nefs.
Alexandrie est un port près de mer,
Toute sa flotte y a fait apprêter.
Ce est en mai, au premier jour d'été,
Toutes ses ost a lancées en mer. Aoi

2611. Au lieu de *beaucoup de*, on a le vieil adjectif *auquant*, féminin *auquante*.

2612. Au lieu de *se tourmenter*, on a *se pourchasser*, qui a ici le sens de *se préoccuper*.

2616. *Tout* est ici adverbe. — Entendez que « l'amiral survivait à Virgile et à Homère. »

2617. Ce vers se rattache au vers 2614 : « Marsile a mandé à Baligant qu'il vienne le secourir à Saragosse. » — Littéralement : « En Saragosse l'aille secourir, le baron. »

2618. Le premier *il* se rapporte à Baligant, et le second à Marsile. — Au lieu de *quitter*, on a le verbe *guerpir*.

2619. Dans le texte : « Toutes ses idoles qu'il a la coutume d'adorer. » Mais, au lieu de *avoir la coutume de*, on a le vieux verbe *souloir* (latin *solere*).

2622. C'est-à-dire : *Celui-là, Baligant*. — Dans le texte : « Et celui... »

2623. Au lieu de *pays*, on a un dérivé de *règne : regné*, qui signifie *royaume*.

2626. Littéralement : « Sous Alexandrie a (*il y a*) un port joute mer. » *Joute*, que l'on retrouve dans *jouter* et *ajouter*, dérive du latin *juxta* et signifie *près de*.

2627. Au lieu de *flotte*, on a *navire*, qui a ici le sens de *réunion de vaisseaux*.

2629. Sur *ost*, voyez vers 18. — Au lieu de *lancer*, on a le vieux verbe *empeindre*, que nous avons vu employé avec un autre sens au vers 1203.

CCXX

Grands sont les osts de celle gent adverse,
Cinglent à force, naviguent et gouvernent.
Au haut des mâts et en les hautes vergues
Assez y a escarboucles, lanternes ;
Là sus amont projettent tel lumière
Que par la nuit la mer en est plus belle,
Et, comme ils viennent en Espagne la terre,
Tout le pays en reluit et éclaire.
Jusqu'à Marsile en parvont les nouvelles,
Que Baligant est entré en sa terre,
Telle ost amène, n'en peut-on voir plus belle.
Dix et sept rois environ la commandent.
Dieu garde Charles et la bonté céleste !
Bataille aura et douloureuse et rude.
Aoi

2630. *Ost*, vers 18. — *Celui*, *celle*, s'employaient comme adjectifs démonstratifs aussi bien que comme pronoms.

2631. Au lieu de *à force*, on a *à fort*, qui a le même sens. — Au lieu de *naviguer*, on a *nager*, qui a eu d'abord ce sens.

2632. Au lieu de « au haut de », on a la locution prépositive « en som », et au lieu des deux articles, on a l'adjectif démonstratif pluriel *ces*, qui n'a ici d'autre valeur que celle de l'article.

2633. Dans le texte, *lanterne* est précédé de la conjonction *et*.

2634. « Sus amont », c'est-à-dire : « au haut des vergues. » — Au lieu de *projeter*, on a *parjeter*, qui n'en diffère que par le préfixe. — *Tel* ne prenait pas la marque du féminin. — Au lieu de *lumière*, on a le vieux mot *luiserne* (latin *lucerna*).

2638. Le vieux verbe *paraller* se comprend de lui-même. Comparez *parvenir*.

2638 *ter*. *Ost*, vers 18. — Littéralement : « Ne sera vue plus belle. »

2638 *quater*. Au lieu de *commander*, on a le vieux verbe *chadeler*.

2638 *quinquies*. C'est-à-dire : « Que Dieu et la bonté céleste gardent Charles. » — Littéralement : « Or garde Dieu Charles et la voire Paterne. » L'adjectif *voir* = *vrai* a été expliqué au vers 87, et nous avons vu *Paterne* au vers 2384.

2638 *sexies*. Au lieu de *rude*, on a *pême* (vers 56).

CCXXI

La gent païenne ne veulent cesser onques,
Sortent de mer *et* viennent aux eaux douces;
Laissent Marbrise et si laissent Marbrouse,
Par Ebre amont toute leur flotte tourne.
Au haut des mâts et en les vergues longues
Assez y a lanternes, escarboucles :
Toute la nuit moult grand clarté leur donnent.
A celui jour viennent à Saragosse.
Aoi

CCXXII

Clair est le jour, et le soleil luisant.
Or l'amiral est sorti du chaland :
Espanelis hors le va adextrant,
Dix et sept rois après le vont suivant;
Comtes et ducs y a ne sais combien.
Sous un laurier, qui est emmi un champ,
Sur l'herbe verte jettent un tapis blanc.

2639. C'est-à-dire : « Les païens ne s'arrêtent pas. » — Au lieu de *païenne*, on a la vieille forme *païeneur*, dérivée du génitif pluriel latin. — *Onques* = *jamais*.

2640. Au lieu de *sortir*, on a le vieux verbe *issir* (latin *exire*).

2642. Au lieu de *flotte*, on a *navire*, comme au vers 2627.

2642 *bis*. Appliquez à ce vers la note du vers 2632.

2645. Sur *celui*, voyez la note du vers 2630. Le texte a la forme allongée *icelui*.

2647. Au lieu de *sortir*, on a *issir*.

2648. « *Adextrer* quelqu'un », c'était « marcher à sa droite ».

2650. Littéralement : « Y a bien ne sais quants. » *Quant* est un vieil adjectif indéfini qui avait le sens de *combien nombreux*.

2651. *Emmi* = *au milieu de*.

2652. Au lieu de *tapis*, on a le vieux mot *paille* (vers 110.)

Un *beau* fauteuil y ont mis d'olifant;
Dessur s'assied le païen Baligant,
Trétous les autres sont demeurés debout.
Le seigneur d'eux premier parla avant :
« Ores m'oyez, francs chevaliers vaillants!
Charles le roi, l'empereur des Français,
Ne doit manger si ne l'ai commandé.
Par toute Espagne m'a fait guerre moult grand;
En France douce le veux aller quérant.
Ne finirai, en trétout mon vivant,
Jusqu'il soit mort ou tout vif recroyant. »
Sur son genou frappe son dextre gant.
Aoi

CCXXIII

Puisqu'il l'a dit, moult s'en est entêté,
De ne laisser, pour tout l'or dessous ciel,
Qu'il aille à Aix, où Charles tient ses plaids.
Sa gent l'entend, si lui a conseillé.

2653. On sait qu'*olifant* signifie proprement *ivoire*.
2655. *Trétous*, vers 284. — Au lieu de *demeurer*, on a le verbe *remanoir* (vers 4), et, au lieu de *debout*, la locution *en estant*, comme au vers 2459.
2657. *Or*, *ore*, *ores*, sont des formes différentes d'un même mot.
2558. Au lieu de *Français*, on a *Francs*.
2659. Littéralement : « si je ne lui commande. »
2662. C'est-à-dire : « Je ne finirai de le poursuivre. » — *Trétout*, vers 284.
2663. *Recroyant*, participe présent de *recroire* (vers 393).
2664. Au lieu de *frapper*, on a *férir*, précédé de l'adverbe *en*.
2665. Au lieu de *s'entêter*, on a *s'afficher*, pris dans le sens de « se fixer dans une idée ».
2666. Littéralement : « Que ne laissera... »
2667. Littéralement : « où Charles a coutume de plaider. » Mais, au lieu de *avoir coutume de*, on a le vieux verbe *souloir* (latin *solere*).
2668. C'est-à-dire : « Lui a donné ce conseil. »

Puis, appela deux de ses chevaliers,
L'un Clarifan et l'autre Clarien :
« Vous êtes fils au roi Maltraïen,
Qui savait faire messages volontiers.
Je vous commande qu'en Saragosse alliez,
Et à Marsile de mienne part nonciez
Contre Français lui suis venu aider;
Si je trouve où, moult grand bataille aura.
Lui en donnez ce gant à or plié,
En l'dextre poing si lui faites chausser,
Si lui portez ce bâtonnet d'or pur,
Et à moi vienne reconnaître son fief.
En France irai pour Charles guerroyer;
En ma merci si ne s'couche à mes pieds,
Et n'abandonne la loi de chrétiens,
Lui ôterai la couronne du chef. »
Païens répondent : « Sire, moult dites bien. »
Aoi

CCXXIV

Dit Baligant : « Car chevauchez, barons!
L'un ait le gant *et* l'autre le bâton. »
Et ceux répondent : « Cher sire, si ferons. »

2672. Au lieu de *savoir*, on a *souloir* = *avoir coutume de*.
2676. C'est-à-dire : « il y aura. » Le texte, au lieu de *aura*, a : *y sera*.
2677. Littéralement : « Si lui en donnez. »
2678. On disait « chausser » un gant.
2679. Au lieu de *bâtonnet*, on a la forme *batonceau*, et, au lieu de *pur*, le vieil adjectif *mier* (latin *merus*).
2682. Littéralement : « Si en ma merci ne se couche à mes pieds. »
2683. Au lieu d'*abandonner*, on a *guerpir*.
2684. Littéralement : « Je lui ôterai »; mais, au lieu d'*ôter*, on a le verbe *toudre* (latin *tollere*).
2686. *Car* = *donc*.
2687. Littéralement : « L'un porte le gant. »
2688. *Ceux* équivaut à *ceux-ci*.

Tant chevauchèrent qu'en Saragosse sont.
Passent dix portes, traversent quatre ponts,
Toutes les rues où restent les bourgeois.
Comme ils approchent en la cité amont,
Vers le palais ouïrent grand rumeur :
Assez y a de la gent des païens,
Pleurent et crient, démènent grand douleur,
Plaignent leurs dieux Tervagan et Mahom,
Et Apollon, dont ils n'obtiennent rien.
Dit l'un à l'autre : « Chétifs, que deviendrons ?
Dessur nous est triste confusion,
Perdu avons le roi Marsilion :
Hier lui trancha Roland le dextre poing.
Nous n'avons mie de Jourfaleu le Blond.
Trétoute Espagne est hui en leur bandon. »
Les messagers descendent au perron.

Aoi

CCXXV

Leurs chevaux laissent dedessous une olive ;
Deux Sarrasins par les rênes les prirent.
Les messagers par les manteaux se tinrent,

2691. Au lieu de *rester*, on a *ester*, et le verbe termine le vers.
2692. Au lieu d'*approcher* on a *approimer*, déjà vu plusieurs fois.
2693. Au lieu de *rumeur*, on a *frémeur*, qui a le même sens.
2696. *Plaignent*, c'est-à-dire « assaillent de leurs plaintes. »
2697. Littéralement : « dont ils mie n'ont. » *Mie = pas, point.*
2699. Au lieu de *triste*, on a l'adjectif *mal*, féminin *male* ; voyez vers 27.
2700. Sur *Marsilion*, voyez vers 222.
2702. C'est-à-dire : « Jourfaleu le Blond est mort. » — *Mie = pas, plus.*
2703. *Trétout*, vers 284. — *Hui* équivaut à *aujourd'hui*. — Au lieu de *est*, on a *sera*. — Entendez : « L'Espagne va tomber entre leurs mains. »
2704. Dans le texte : « Les deux messagers. » — *Perron*, vers 12.
2705. *Dedessous* équivaut à *dessous*. — *Olive* a ici le sens de *olivier*.
2707. Dans le texte : « Et les messages. » Nous savons que *message* avait souvent le sens de *messager*.

Puis sont montés dans le palais au faîte.
Comme ils entrèrent en la chambre voûtée,
Par belle amour mauvais salut y firent :
« Ce Mahomet qui nous a en puissance,
Et Tervagan, Apollon notre sire,
Sauvent le roi et protègent la reine! »
Dit Bramimonde : « J'entends moult grand folie !
Ces nôtres dieux sont en recroyantise :
En Roncevaux mauvaises vertus firent,
Nos chevaliers y ont laissé occire.
A mon seigneur en bataille faillirent :
Le dextre poing a perdu, n'en a mie.
Si lui trancha Roland, le riche comte.
Charles aura toute Espagne en puissance.
Que deviendrai, douloureuse, chétive?
Lasse! Que n'ai un homme qui me tue! »
Aoi

2708. Littéralement : « Sus el (= *en le*) palais hautisme. » *Hautisme* est le superlatif de *haut*.

2709. Au lieu de *voûté*, on a le vieil adjectif *voutis*, féminin *voutice*.

2710. Le salut est appelé ici *mauvais* parce qu'il est fait au nom des faux dieux.

2711. Il aurait fallu mettre : « Celui Mahomet. » Sur *celui*, adjectif, voyez vers 2630. — Au lieu de *puissance*, on a *baillie*, qui se rattache au verbe *baillir* = *gouverner*.

2713. Au lieu de *protéger*, on a *garder*.

2714. Littéralement : « Or entends », avec ellipse de *je*; mais au lieu d'*entendre*, on a le verbe *ouïr*.

2715. *Recroyantise*, c'est l'état de celui qui « recroit », c'est-à-dire qui se rend, qui se déclare battu. Sur *recroire*, voyez vers 393.

2716. Nous avons déjà vu que *vertu* avait le sens de *acte de puissance*.

2718. Au lieu de *mon*, on a *ce mien*.

2719. *Mie* = *pas*, *point*, *plus*.

2720. Littéralement : « Le comte Roland, le riche. » *Riche* avait le sens de *puissant*.

2721. Au lieu de *puissance*, on a *baillie*, comme au vers 2711.

2723. Au lieu de *tuer*, on a *occire*.

CCXXVI

Dit Clarien : « Dame, ne parlez tant.
Messagers sommes au païen Baligant.
Au roi Marsile, ce dit, sera garant :
Lui en envoie son bâton et son gant.
En Ebre avons quatre mille chalands,
Esquifs et barques et galères courants;
Dromons y a ne sais dire combien.
Notre amiral est *moult* riche et puissant :
En France ira Charlemagne quérant,
Rendre le pense ou mort ou recroyant. »
Dit Bramimonde : « Mal en ira autant!
Plus près d'ici pourrez trouver les Francs.
En cette terre a été jà sept ans;
L'Empereur *Charles* est brave et combattant,
Mieux veut mourir que jà fuie de champ.
Sous ciel n'a roi qu'il prise à un enfant :
Charles ne craint homme qui soit vivant. »
Aoi

2727. Dans le texte : « Si lui en. »
2729. Les participes présents, même employés adjectivement, ne prenaient pas la marque du féminin.
2730. Littéralement : « Ne vous sais dire quants. » Voyez le vers 2650.
2731. Dans le texte : « L'amiral. »
2733. Au lieu de *penser*, on a *cuider*. — Sur *recroyant*, voyez vers 393.
2734. C'est-à-dire : « Cela n'ira pas si bien que vous pensez. » — Au lieu de *mal*, on a *mar* (vers 196), et au lieu de *autant* : *itant*.
2737. Au lieu de *brave*, on a *baron*, qui n'est ici qu'une épithète élogieuse.
2738. Entendez : « Il aime mieux mourir que de fuir du champ de bataille. »
2739. *N'a* équivaut ici à *il n'y a*. — *Priser à*, c'est « estimer à la valeur de ».
2740. Au lieu de *craindre*, on a *douter*, dont le sens s'est conservé dans le composé *redouter*.

CCXXVII

« Laissez cela, » dit Marsile le roi.
Dit aux païens : « Seigneurs, parlez à moi.
Jà voyez-vous que à mort suis détreint.
Je si n'ai *plus* fils, ni fille, ni hoir;
Un en avais : il fut occis hier soir.
A mon seigneur dites me vienne voir.
Notre amiral a en Espagne droit,
La lui remets, si il la veut avoir :
Puis la défende encontre les Français.
Vers Charlemagne lui dirai bon conseil;
Conquis l'aura d'hui ce jour en un mois.
De Saragosse les clefs lui porterez.
Puis ce lui dites : n'en ira, s'il me croit. »
Et ceux répondent : « Sire, vous dites vrai. »
Aoi

2741. Littéralement : « Laissez ce ester. » Sur *ester*, voyez le vers 2450.

2742. Dans le texte : « Dit aux messages ». *message* ayant ici le sens de *messager*.

2743. *Détreindre* a à peu près le sens de *réduire*. Le participe passé de ce verbe était, dans l'ancienne langue, *détroit*, qui est resté comme substantif.

2745. Au lieu du pronom personnel *il*, on a le pronom démonstratif *celui* = *celui-ci*.

2746. Dans le texte : « Dites qu'il me vienne voir. »

2747. Dans le texte : *L'amiral*.

2748. Dans le texte : « Quitte lui clame », c'est-à-dire : « Je la lui déclare quitte. » Par *quitte*, entendez : *à lui, sans réserve*.

2750. *Vers* a ici le sens de *contre*. — Au lieu de *dire*, on a *donner*.

2751. *Conquérir* a ici le sens de *vaincre*. — *Hui* équivaut à *aujourd'hui*.

2753. C'est-à-dire : « Il restera en Espagne, s'il me croit. »

2754. *Ceux* équivaut à *ceux-ci*. — Au lieu de *vrai*, on a *voir* (vers 87).

CCXXVIII

Ce dit Marsile : « Le grand empereur Charles
Mort m'a mes hommes, ma terre dégâtée,
Et mes cités freintes et violées.
Auprès de l'Ebre a sa gent réunie :
Je ai compté *que* n'y a que sept lieues.
A l'amiral dites que s'ost amène ;
Trouver les peut en la nôtre contrée.
Par vous lui mande bataille y soit joutée :
Par les Français ne sera trétournée. »
De Saragosse les clefs leur a livrées.
Les messagers tous deux si l'inclinèrent :
Prennent congé, à ce mot s'en tournèrent.
Aoi

CCXXIX

Les messagers ès chevaux sont montés.
Rapidement sortent de la cité,

2755. Dans le texte : « Charles l'empereur. »
2756. « Il a mort » équivalait à « il a tué ». *Dégâter* est la forme populaire de *dévaster* en même temps qu'un composé de *gâter*.
2757. *Freindre*, vers 5.
2758. Dans le texte : « Dessur l'Ebre. » — Au lieu de *réunir*, on a le vieux verbe *aüner*, qui a la même racine que *réunir* dont il diffère par le préfixe et le suffixe.
2759. Au lieu de *lieue*, on a un dérivé en *ée* : *lieuée*.
2760. Littéralement : « Que s'ost soit amenée. » — *S'ost* équivaut à *son ost*, voyez vers 18.
2761. *Jouter*, proprement *placer auprès de*, peut être traduit ici par *engager*.
2761 *bis*. *Trétourner* a ici le sens de *refuser* (la bataille).
2763. *Incliner* a le sens de *s'incliner devant*. — Au lieu de *tous deux*, on a *andeux* (vers 259).
2764. Il aurait fallu mettre « à celui mot » ; voyez vers 2630.
2765. Dans le texte : « Les deux messagers. » — *Es* = *en les*, et *en* a ici le sens de *sur*.
2766. Au lieu de *rapidement*, on a *isnellement*, et au lieu de *sortir* : *issir*.

A l'amiral en vont tout effrayés,
De Saragosse lui présentent les clefs.
Dit Baligant : « Que avez-vous trouvé?
Où est Marsile que je avais mandé? »
Dit Clarien : « Il est à mort navré.
L'empereur *Charles* fut hier aux ports passer :
Si s'en voulait en douce France aller.
Par grand honneur se fit rière-garder :
Roland le comte, son neveu, y resta,
Et Olivier et tous les douze pairs,
De ceux de France vingt milliers d'adoubés.
Le roi Marsile s'y combattit, le preux.
Il et Roland en le champ se joutèrent :
De Durendal lui donna un coup tel,
Le dextre poing lui a du corps sevré;
Son fils a mort, qu'il tant savait aimer,
Et les barons qu'il y eut amenés.
Fuyant s'en vint, qu'il n'y put mais ester :
L'empereur *Charles* l'a poursuivi assez.
Le roi vous mande que vous le secouriez,
Quitte vous clame d'Espagne le pays. »
Et Baligant commença à penser :
Si grand deuil a, pour peu qu'il n'*en* est fou. Aoi

2771. *Navrer* a le sens de *blesser*.
2772. C'est-à-dire : « A les ports passer, à passer les ports. »
2774. *Rière-garder* = « protéger par une arrière-garde. » Nous avons vu souvent *rière-garde* pour *arrière-garde*.
2775. Littéralement : « Le comte Roland son neveu y fut resté »; mais, au lieu de *rester*, on a le verbe *remanoir* (vers 4).
2777. *Adouber* = *armer*. Les *adoubés* ce sont les chevaliers.
2778. Au lieu de *preux*, on a *baron*.
2781. *Sevrer* avait le sens général de *séparer*.
2782. C'est-à-dire : « Il a tué son fils. » Voyez vers 2756. — Au lieu de *savoir*, on a *souloir* = *avoir coutume de*.
2784. Nous disons encore « n'en pouvoir mais. » — *Ester*, vers 2450.
2785. Au lieu de *poursuivre*, on a le vieux verbe *enchaucer*.
2787. Voyez la note du vers 2748. — Au lieu de *pays*, on a *regné*, dérivé de *règne*.
2788. Dans le texte, *commencer* est à l'indicatif présent.
2789. *Pour peu que* est un vieux gallicisme qui équivaut a *peu s'en faut que*. Au

CCXXX

« Sire amiral, ce lui dit Clarien,
En Roncevaux une bataille eut hier.
Mort est Roland et le comte Olivier,
Les douze pairs, que Charles eut tant chers ;
De leurs Français y a morts vingt milliers.
Le roi Marsile le poing dextre y perdit,
Et l'empereur assez l'a poursuivi.
En cette terre n'est resté chevalier
Ne soit occis ou en Ebre noyé.
Dessur la rive sont Français hébergés.
En ce pays nous sont tant approchés :
Si vous voulez, dur sera le retour. »
Et Baligant le regard en a fier,
En son courage en est joyeux et gai.
De son fauteuil *il* se redresse en pieds,
Puis, si écrie : « Barons, ne vous tardez,
Sortez des nefs, montez, si chevauchez !
Si ne s'enfuit Charlemagne le vieux,

lieu de *fou*, on a *dévé*, participe d'un verbe dont nous avons conservé le composé *endéver*.

2791. *Eut* = *il y eut*.

2796. Voyez la note du vers 2785.

2797. Au lieu de *rester*, on a *remanoir* (vers 4).

2799. *Héberger* a ici le sens de *camper*.

2801. Entendez : « Le retour des Français. » Dans le texte : « Le repaire sera grief. » *Repaire* est le substantif verbal de *repairer* (vers 36); ce mot a pris un sens qui paraît assez éloigné du sens que nous lui trouvons dans le présent vers, mais qui s'y rattache cependant. Nous avons déjà vu *grief*, forme populaire de *grave* (vers 2531).

2803. Au lieu de *gai*, on a *lié* comme au vers 96.

2804. Littéralement : « Du fauteuil. »

2806. Au lieu de *sortir*, on a le verbe *issir* (latin *exire*).

2807. Littéralement : *Si or* (= si maintenant).

Le roi Marsile, ce jour, sera vengé :
Pour son poing dextre lui livrerai le chef. »
Aoi

CCXXXI

Païens Arabes des nefs se sont sortis ;
Puis, sont montés ès chevaux et ès muls.
Si chevauchèrent, que feraient-ils *de* plus?
Or l'amiral, qui trétous les émut,
En appela Gémalfin, son ami :
« Je te commande, toutes mes osts conduis ! »
Puis, est monté en un sien destrier brun,
Et avec lui emmène quatre ducs.
Tant chevaucha qu'en Saragosse fut.
A un perron de marbre est descendu,
Et quatre comtes l'étrier lui ont tenu.
Par les degrés en l'palais monte sus,
Et Bramimonde vient courant contre lui ;
Si lui a dit : « Dolente ! à mal si fus !
Avec tel honte mon seigneur ai perdu !
Le neveu Charles l'a mort et confondu. »

2808. Au lieu de *ce jour*, on a *encui* (vers 1167).

2809. *Le chef*, c'est-à-dire la tête de Charlemagne. — Littéralement : « Lui en livrerai. »

2810. Littéralement : « Païens d'Arabie. » Au lieu de *sortir*, on a *issir*.

2811. *Es* = *en les*, et *en* a ici le sens de *sur*. Sur *mul*, voyez vers 32.

2813. *Trétout*, vers 284. — *Émouvoir* a ici le sens de *mettre en mouvement*.

2814. Dans le texte : « Si en appela », et au lieu de *son ami* « un sien dru ». Nous avons déjà vu *dru* avec ce sens au vers 1640.

2815. *Ost*, vers 18.

2817. Au lieu de *et avec*, on a *ensemble o* (vers 104).

2819. *Perron*, vers 12.

2820. *Étrier* a deux syllabes.

2823. Dans le texte : « Si mar fus. » Sur *mar*, voyez vers 196. Entendez : « J'ai été si malheureuse. »

2824. *Tel* ne prenait pas la marque du féminin. — Dans le texte, on a « à itel honte », mais *à* a ici le sens d'*avec*.

Choit lui aux pieds, l'amiral la reçut.
Sus en la chambre à deuil en sont venus. Aoi

CCXXXII

Le roi Marsile, comme il voit Baligant,
Donc appela deux païens Espagnols :
« Prenez m'aux bras, si m'dressez en séant. »
A *son* poing gauche a pris un de ses gants.
Ce dit Marsile : « Sire roi amiral,
Ma terre toute ici quitte vous rends,
Et Saragosse et l'honneur qu'y append.
Moi ai perdu et trétoute ma gent. »
Et il répond : « Tant suis-je plus dolent,
Ne puis à vous tenir long parlement;
Je sais assez que Charles ne m'attend.
Et cependant de vous reçois le gant. »
Au deuil qu'il a s'en est tourné pleurant.
Par les degrés, bas du palais descent,
Monte à cheval, vient à sa gent poignant.
Tant chevaucha qu'il est premier devant;
D'heures à autres si se va écriant :
« Venez, païens, car jà s'enfuient Francs. »
Aoi

2825. C'est-à-dire : « Elle tombe à ses pieds. »
2826. *Sus* = *en haut*. — *A deuil* = *avec douleur*.
2828. Au lieu de *païens*, on a *sarrasins*.
2830. Au lieu de *gauche*, on a *senestre*, l'opposé de *dextre*.
2832. Voyez vers 2748.
2833. Nous dirions : « qui en dépend. »
2834. *Trétout*, vers 284. Entendez : « J'ai perdu moi et tous mes gens. »
2835. Au lieu du pronom personnel *il*, on a le pronom démonstratif *celui* = *celui-ci*.
2836. C'est-à-dire : « Je ne puis parler longtemps avec vous. »
2838. Au lieu de *cependant*, on a le vieil adverbe *nepourquant*.
2840. Au lieu de *bas*, on a *jus* = *en bas*.
2841. Au lieu du premier *à*, on a *el* = *en le*. — *Poindre* a ici le sens de « piquer des éperons. »

CCXXXIII

Au matinet, quand d'abord paraît l'aube,
Eveillé est le *grand* empereur Charles.
Saint Gabriel, qui de par Dieu le garde,
Lève sa main, sur lui fait son signacle.
Le roi se dresse, si a rendu ses armes,
Si se désarment par toute l'ost les autres.
Puis, sont montés, et à force chevauchent
Ces voies longues et ces chemins moult larges :
Si vont *ils* voir le merveilleux dommage
En Roncevaux, là où fut la bataille.
Aoi

CCXXXIV

En Roncevaux en est Charles entré ;
Des morts qu'il trouve *il* commence à pleurer.
Dit aux Français : « Seigneurs, le pas tenez ;
Car *à* moi-même *il* faut avant aller,
Pour mon neveu que *je* voudrais trouver.
A Aix étais à fête solennel :

2845. Au lieu de *d'abord*, on a le vieil adverbe *primes*, et au lieu de *paraître* : *apparoir*.
2848. *Signacle*, dérivé de *signe* = *signe de croix*.
2850. *Ost*, vers 18.
2851. Au lieu de *à force*, on a *par grand vertu*; mais *vertu* a ici le sens de *force*.
2852. C'est-à-dire : « *Par* ces voies longues. » *Chevaucher* est employé activement.
2857. C'est-à-dire : « Allez au pas. »
2858. C'est-à-dire : « Car il me faut moi-même aller en avant. » Au lieu de *falloir*, on a le vieux verbe *étouvoir*.
2860. *Solennel* ne prenait pas la marque du féminin. — On a dans le texte « A une fête anvel. » *Anvel* équivaut à *annuel*.

Si se vantèrent mes vaillants bacheliers
De grands batailles, de forts combats en champ :
D'une raison ouïs Roland parler :
Jà ne mourrait en étrange pays
Ne trépassât ses hommes et ses pairs ;
Vers leur pays aurait son chef tourné,
Conquéramment si finirait le preux. »
Plus qu'on ne peut un bâtonnet jeter,
Devant les autres est en un puy monté.
Aoi

CCXXXV

Quand l'empereur va quérir son neveu,
De tantes herbes en l'pré trouva les fleurs,
Qui sont vermeilles du sang de nos barons,
Pitié en a, ne se tient d'en pleurer.
Dessous deux arbres parvenu est amont ;
Les coups Roland connut en trois perrons.
Sur l'herbe verte voit gésir son neveu ;
N'est *pas* merveille si Charles a douleur.

2862. Au lieu de *combat*, on a le vieux mot *étour*, et, au lieu de *en champ*, l'adjectif équivalent *champel*.

2863. C'est-à-dire : « J'entendis Roland parler ainsi... »

2864 et 2865. C'est-à-dire : « Roland déclara qu'il ne mourrait pas en pays étranger sans dépasser ses hommes et ses pairs, que son cadavre serait le plus loin sur la terre étrangère. » — *Etrange* a ici son sens primitif d'*étranger*. — Au lieu de *pays*, on a *regné*, dérivé de *règne*. — *Trépasser* = *passer au delà*.

2866. *Leur pays*, c'est-à-dire *le pays des ennemis*.

2867. *Conquéramment*, c'est-à-dire *en conquérant*. — Au lieu de *preux*, on a *baron*.

2868. C'est-à-dire : « Plus loin que... » — Au lieu de *bâtonnet*, on a la forme *bâtonceau*.

2871. C'est-à-dire : « De tant d'herbes. » Voyez vers 349.

2873. Littéralement : « Ne peut muer n'en pleure. »

2875. C'est-à-dire : « Les coups *de* Roland. » — *Perron*, vers 12.

2877. Au lieu de *douleur*, on a *ireur*, dérivé de *ire* = *colère, grande douleur*.

Descend à pied, allé y est courant :
Si prend le comte entre ses mains, les deux,
Sur lui se pâme, tant *il* est angoisseux.
Aoi

CCXXXVI

L'empereur *Charles* de pâmoison revint.
Naimes le duc et le comte Acelin,
Geoffroi d'Anjou et son frère Thierry
Prennent le roi, si l'dressent sous un pin.
Regarde à terre, voit son neveu gésir.
Tant doucement à regretter le prit :
« Ami Roland, de toi ait Dieu merci !
Onques nul homme tel chevalier ne vit,
Pour grands batailles jouter et définir.
La mienne honneur est tournée en déclin ! »
Charles se pâme, ne s'en put abstenir.
Aoi

CCXXXVII

Charles le roi revint de pâmoison ;
Par mains le tiennent quatre de ses barons.
Regarde à terre, voit gésir son neveu :
Corps a gaillard, perdue a sa couleur,

2878. Au lieu de *courant*, on a « plein cours », c'est-à-dire *à pleine course*.
2879. Au lieu de *les deux*, on a *andeux* (vers 259).
2880. Dans le texte, *est* est précédé de la particule superlative *par* (vers 142).
2885. Au lieu de *regarder*, on a *garder*.
2886. C'est-à-dire : « Se prit à le regretter. »
2889. *Jouter* a ici le même sens qu'au vers 2761. — Entendez : « Pour engager et achever les batailles. »
2890. *Honneur* était féminin dans l'ancienne langue.
2894. Même note que pour le vers 2885.

Tournés ses yeux, moult lui sont ténébreux.
Charles le plaint par foi et par amour :
« Ami Roland, Dieu mette t'âme en fleurs,
En paradis, entre les glorieux !
Comme en Espagne à mal vîntes, seigneurs !
Ne sera jour, de toi n'aie douleur.
Com décherra ma force et ma gaîté !
Jà n'aurai *plus* qui soutienne m'honneur ;
Sous ciel ne pense avoir ami un seul.
Si j'ai parents, n'y *en* a nul si preux. »
Trait ses cheveux *à* pleines ses deux mains,
Sur lui se pâme tant il est angoisseux :
Cent mille Francs en ont si grand douleur,
N'y a celui ne pleure durement. Aoi

CCXXXVIII

« Ami Roland, je m'en irai en France.
Com je serai à Laon, en ma chambre,
De plusieurs règnes viendront les gens étranges.
Demanderont où est le capitaine :

2898. *T'âme* équivaut à *ton âme*.
2901. Dans le texte : « Jamais ne sera jour. »
2902. Au lieu de *gaîté*, on a *baudeur*, mot formé sur l'ajectif *baud* (voyez vers 96). — *Décherra*, futur de *déchoir*.
2903. Dans le texte : « N'aurai ja. » *M'honneur* est pour *ma honneur*. Nous avons déjà vu qu'*honneur* était du féminin.
2904. Au lieu de *penser*, on a *cuider*.
2906. *Traire* avait le sens général de *tirer*. — Au lieu de *cheveu*, on a un dérivé de *crin*, qui serait aujourd'hui *crigneau*. — Dans le texte : « Pleines ses mains andeux. » Sur *andeux*, voyez vers 259.
2906 *bis*. Même note que pour le vers 2880. — *Il* n'est pas dans le texte.
2908. Littéralement : « Qui durement ne pleure. »
2910. *Chambre* = *domaine particulier*. — *Com* est la forme abrégée de *comme*, et a ici le sens de *quand*.
2911. *Règne* a le sens de *royaume*, et *étrange* celui d'*étranger*. — Dans le texte : « Les hommes étranges. »
2912. Dans le texte : « Le comte capitaine. »

Je leur dirai qu'il est mort en Espagne.
A grand douleur tiendrai, puis, mon royaume :
Ne sera jour que ne pleure et n'en plaigne. »
Aoi

CCXXXIX

« Ami Roland, vaillant, jeunesse belle,
Com je serai à Aix, en ma chapelle,
Viendront les hommes, demanderont nouvelles;
Les leur dirai merveilleuses et rudes :
Mort est Roland, qui tant fit de conquêtes !
Encontre moi s'révolteront les Saisnes,
Hongrois, Bulgares, et tant de gents adverses,
Romains, Pouillains, et tous ceux de Palerme,
Et ceux d'Afrique, et ceux de Califerne.
Puis encroîtront mes peines, mes souffrances.
Qui guidera mes osts avec tel force,

2914. C'est-à-dire : « Désormais je gouvernerai mon royaume dans la douleur. »

2915. Littéralement : « Jamais ne sera jour que ne pleure ni n'en plaigne. »

2916. Au lieu de *vaillant*, on a *prud'homme* = *homme preux*. Au lieu de *jeunesse*, on a *jouvente* ; ces deux mots sont de même famille, mais le premier, quoique d'origine latine, est de formation romane.

2917. Sur *com*, voyez la note du vers 2910.

2919. Littéralement : « Je les leur dirai. » — Au lieu de *rude*, on a le vieux mot *pême* (vers 56).

2920. Littéralement : « Mort est mon neveu qui tant me fit conquérir. »

2921. Au lieu de « se révolter », on a *reveler* (latin *rebellare*), qui n'a rien de commun avec notre verbe *révéler*. — *Saisne* est une autre forme de *Saxon*.

2922. Dans le texte : « Et Hongrois et Bulgares, et tante gent adverse. » Sur l'adjectif *tant*, employé ici au féminin singulier, voyez vers 349. Le mot *Bulgare* se trouve sous la forme populaire « Bougre » qui est devenue un terme grossier d'injure.

2925. Dans le texte, on a *et* a près *peine*, et, au lieu de *souffrance*, le vieux mot *souffraite* (vers 60).

2926. *Ost*, vers 18. — *Tel* ne prenait pas la marque du féminin. — Dans le texte : « à (= *avec*) tel poeste. » *Poeste* = *puissance*. Nous avons déjà vu le mot *poesté*, très proche parent de celui-ci.

Quand celui meurt qui tous jours nous dirige?
Eh! France douce, com restes hui déserte!
Si grand deuil ai que je ne voudrais être. »
Sa barbe blanche *il* commence à détraire,
Et à deux mains les cheveux de sa tête.
Cent mille Francs s'en pâment contre terre. Aoi

CCXL

« Ami Roland, à bien Dieu te le tourne!
L'âme de toi en paradis soit mise!
Qui t'a tué, France douce a honnie.
Si grand deuil ai que *je* ne voudrais vivre,
De ma maison qui pour moi est occise.
Me donne Dieu, le fils sainte Marie,
Ains que je vienne aux maîtres ports de Cizre,
L'âme du corps me soit hui départie,
Entre les leurs fût placée et admise,
Et ma chair fût auprès d'eux enfouie. »

2927. Au lieu de *diriger*, on a *chadeler*, qui a le même sens. — Littéralement : « Quand celui est mort qui... »

2928. Au lieu de *rester*, on a *remanoir* (vers 4). — *Hui* équivaut à *aujourd'hui*.

2929. C'est-à-dire : « que je voudrais ne pas être. »

2930. *Traire* avait le sens général de *tirer*, et *détraire* est à *traire* ce que *détirer* est à *tirer*.

2931. Au lieu de *deux*, on a *andeux* (vers 259).

2935. Au lieu de « qui t'a tué », on a « qui toi a mort ». Comparez les vers 2756 et 2782.

2937. *De* = *à cause de*. — Au lieu de *maison*, on a *mainée* (vers 1407).

2938. Dans le texte : « Ce me donne Dieu... »

2939. *Ains*, vers 83.

2940. Entendez : « Dieu veuille m'accorder que l'âme me soit aujourd'hui *départie* (= *séparée*) du corps. »

2941. C'est-à-dire : « Entre les âmes des membres de ma maison. » — Littéralement : « Fût allouée et mise. » *Allouer* (latin *allocare*) signifie proprement *placer*.

2942. Au lieu de *auprès de*, on a *de lès*, préposition que nous avons déjà vue au vers 114.

Pleure des yeux, sa blanche barbe tire.
Et dit duc Naimes : « Or a Charles grande ire. »
Aoi

CCXLI

« Sire empereur, ce dit Geoffroi d'Anjou,
Cette douleur ne démenez tant fort ;
Par tout le champ faites quérir nos gens,
Que ceux d'Espagne en la bataille ont morts ;
En un charnier commandez qu'ils soient mis. »
Ce dit le roi : « Sonnez en votre cor. »
Aoi

CCXLII

Geoffroi d'Anjou a son clairon sonné ;
Français descendent, Charles l'a commandé.
Tous leurs amis, qu'ils y ont morts trouvés,
A un charnier sitôt les ont portés.
Assez y a évêques et abbés,
Moines, chanoines, *et* prêtres couronnés :
Les ont absous et signés de part Dieu ;
Myrrhe et encens y firent allumer,
Gaillardement tous les ont encensés ;

2944. *Ire* (latin *ira*) = *colère* et *désolation*.
2947. Au lieu de *nos gens*, on a *les nôtres*.
2948. *Ont morts* = *ont tués*.
2949. Littéralement : « qu'on les porte. »
2951. Au lieu de *clairon*, on a *grêle* (vers 739).
2954. Au lieu de *sitôt*, on a *sempres*, qui a le sens de *toujours* et celui de *aussitôt*.
2956. *Couronné*, c'est-à-dire *tonsuré*.
2957. *Signé*, c'est-à-dire : « béni par le signe de la croix. » — Dans le texte : « *Si* les ont absous. »
2958. Au lieu de *encens*, on a *timoine*.

A grand honneur, puis, les ont enterrés.
Les ont laissés : qu'en feraient-ils de plus? Aoi

CCXLIII

L'empereur *Charles* fait Roland conserver,
Et Olivier, l'archevêque Turpin.
Par devant soi les a fait tous ouvrir,
Et tous les cœurs en soie recueillir :
En blancs cercueils de marbre *ils* sont mis.
Et puis les corps des barons si ont pris,
En cuirs de cerf les trois seigneurs ont mis :
Bien sont lavés de piment et de vin.
Le roi commande Thibaud et Gébouin,
Milon le comte et Othon le marquis :
« En trois charrettes les guidez au chemin! »
Bien sont couverts d'un tapis de Glaza. Aoi

CCXLIV

Quand il eut fait enterrer son barnage,
Fors ceux qu'il veut porter jusques à Blaye,

2961. Dans le texte : « *Si* les ont laissés. » — Au lieu de *de plus*, on a *el* (latin *aliud*), pronom indéfini neutre qui signifie *autre chose*.
2962. Au lieu de *conserver*, on a un verbe en *ir* dérivé du latin *custodire*.
2964. Au lieu de *par devant*, on a *dedevant*.
2965. Au lieu de *soie*, on a *paille*, comme au vers 110.
2966. Dans le texte : « sont ans mis. » Sur *ans*, voyez vers 93.
2967, 2968. C'est-à-dire : « Ils ont pris les corps des trois barons et les ont mis en des cuirs de cerf. »
2973. Au lieu de *tapis*, on a *paille*, qui signifie proprement « étoffe de soie. » Voyez vers 2965 et 110.
2973 *bis*. C'est-à-dire : « ses barons. » Voyez les vers 535 et 536. On disait *son barnage* pour *les gens de son barnage*, comme on dit *sa maison* pour *les gens de sa maison*.
2973 *ter*. Dans le texte, *vouloir* est au prétérit, et, au lieu de *jusques à*, on a *tresqu'à*.

Venir s'en veut le *grand* empereur Charles,
Quand de paiens se montre l'avant-garde.
De ceux devant deux messagers y vinrent,
De l'amiral y noncent la bataille :
« Roi orgueilleux, n'est *pas* droit que t'en ailles.
Vois Baligant qui après toi chevauche :
Grands sont les osts qu'ils mène d'Arabie;
Ce jour verrons si tu as vasselage ! »
Charles le roi en a prise sa barbe,
Si lui souvient du deuil et du dommage
Qu'en Roncevaux reçut en la bataille.
Moult fièrement toute sa gent regarde :
Puis, si s'écrie à sa voix grande et haute :
« Barons français, aux chevaux et aux armes ! »
Aoi

CCXLV

L'empereur *Charles* tout le premier s'adoube :
Rapidement a vêtue sa broigne,
Lacé son heaume, et a ceinte Joyeuse,
Qui pour soleil sa clarté *point* ne cache :
Pend à son cou un écu de Girone,

2975. Littéralement : « Lui sourdent les augardes. » Le verbe *sourdre* est la forme populaire de *surgir*, mais il a pris aujourd'hui un sens spécial. — *Angarde* = *avant-garde*.

2976. Dans le texte : « y vinrent deux messages. » *Message* a ici le sens de *messager*.

2980. *Ost*, vers 18. — Au lieu de *mène*, on a *amène*.

2981. Au lieu de *ce jour*, on a *encui* (vers 1167). — *Vasselage* = *courage*.

2983. Au lieu de *souvenir*, on a *remembrer* (latin *rememorare*).

2984. C'est-à-dire : « Il regarde tous ses gens. »

2987. Au lieu de *le premier*, on a *premerain*, dérivé de *premier*. — *S'adouber* = *s'armer*.

2988. Au lieu de *rapidement*, on a *isnellement*.

2990. C'est-à-dire : « Qui peut lutter de clarté avec le soleil. »

Tient son épieu, qui fut fait à Blandonne.
En Tencendeur son bon cheval puis monte :
Il le conquit ès gués dessous Marsonne,
En jeta mort Maupalin de Narbonne.
Lâche la rêne, moult souvent l'éperonne,
Fait son élan, voyant tels cent mille hommes.
Réclame Dieu et l'apôtre de Rome :
Après ce mot point n'a peur de confondre ;
Les Français disent : « Tel doit porter couronne. »
Aoi

CCXLVI

Par tout le champ, ceux de France descendent.
Plus de cent mille s'en adoubent ensemble ;
Armures ont qui bellement leur siéent,
Chevaux courants et les armes moult gentes ;
Puis, sont montés, y ont grande escience.
S'ils trouvent où, bataille pensent rendre.
Ces gonfanons sur leurs heaumes leur pendent.
Quand Charles voit si belles contenances,
En appela Jusserand de Provence,

2992. *Epieu*, vers 541.
2994. *Es* = *en les*.
2995. Littéralement : « Si en jeta. »
2997. C'est-à-dire : « A la vue de cent mille hommes. » — Au lieu de *élan*, on a *élais*, substantif verbal du vieux verbe *élaisser*.
2998 *bis*. C'est-à-dire : « Après sa prière à Dieu et à saint Pierre. » — *Point* n'est pas dans le texte. — *De confondre* veut dire : *d'être confondu*.
2998 *ter*. C'est-à-dire : « Celui-ci est digne de porter couronne. »
3001. Littéralement : « Garnements ont qui bien leur atalentent. » *Garnement*, dérivé de *garnir*, est expliqué au vers 100. *Atalenter* est formé sur *talent*, qui avait le sens de *disposition d'esprit*.
3002. L'adjectif *gent* a le sens de *noble*, *beau*.
3003. *Escience*, prononciation populaire de *science* = *habileté*.
3004. Au lieu de *penser*, on a *cuider*.
3007. Dans le texte : « Si en appela. »

Naimes le duc, Anthelme de Mayence :
« En tels vassaux doit-on avoir fiance :
Assez est fou qui entre eux se désole.
Si de venir Arabes ne s'repentent,
La mort Roland leur crois chèrement vendre. »
Répond duc Naimes : « Et Dieu le nous consente! »
Aoi

CCXLVII

Charles appelle Rabel et Guineman ;
Ce dit le roi : « Seigneurs, je vous le dis,
Soyez ès lieux *d'*Olivier et Roland;
L'un ait l'épée et l'autre l'olifant.
Si chevauchez au premier chef, devant,
Et avec vous quinze milliers de Francs,
De bacheliers, de nos meilleurs vaillants.
Après iceux en aura autretant :
Les guidera Gébouin et Laurent. »
Naimes le duc et le preux Jusserand
Ces *deux* échelles bien les vont ajoutant.

3010. Entendez : « Ce serait être fou que de se désoler au milieu d'eux. » — Au lieu de « se désoler », on a « se démenter » (vers 1404).
3011. C'est-à-dire : « Si les Arabes ne renoncent à nous attaquer. »
3012. Au lieu de *croire*, on a *cuider*.
3013. *Consentir* transitif = « accorder ».
3015. Dans le texte : « je vous commande. »
3016. *Es lieux* = *en les lieux* = *au lieu de, à la place de*.
3017. Au lieu d'*avoir*, on a *porter*.
3018. Au lieu de *au*, on a *el* = *en le*. — *Chef* = *tête*, ici *tête de l'armée*.
3019. Au lieu de *Et avec*, on a *Ensemble o* (vers 104).
3021. *Iceux* = *ceux-là*. — *Autretant* signifie proprement « une seconde fois autant. »
3022. Dans le texte : « Si les guidera. »
3023. Au lieu de *preux*, on a *comte*.
3024. Au lieu de *ces*, on a la forme allongée *ices*. — *Echelle*, dans cette laisse et dans les suivantes, a le sens de « corps d'armée. » — *Ajouter* = *réunir*.

S'ils trouvent où, bataille aura moult grand :
Y frapperont des épées tranchants. Aoi

CCXLVIII

De Français sont les premières échelles.
Après les deux établissent la tierce.
En celle sont les vassaux de Bavière :
A vingt milliers les chevaliers prisèrent.
Jà devers eux ne cessera bataille :
Sous ciel n'a gent que Charles ait plus chère,
Fors ceux de France, qui les règnes conquièrent.
Le brave Ogier le Danois, le preux comte,
Les guidera, car la troupe est *moult* fière. Aoi

CCXLIX

Les trois échelles avait l'empereur Charles.
Naimes le duc, puis, établit la quarte

3025. *Aura* équivaut à *il y aura*. Dans le texte : *y sera*.

3025 *bis*. Dans le texte : « Ils y frapperont », mais, au lieu de *frapper*, on a *férir*. — Les participes présents ne prenaient pas la marque du féminin.

3026. *Echelle* signifie *corps d'armée*, comme nous l'avons dit au vers 3024. Désormais nous n'expliquerons plus ce mot.

2027. *Tiers*, féminin *tierce*, est l'ancien adjectif qui signifiait *troisième*.

3028. *Celle* = *celle-ci*.

3029. C'est-à-dire : « On estima la force de cette échelle à vingt mille hommes. »

3030. Dans le texte : « bataille ne sera laissée. » — *Jà* a ici le sens de *jamais*. Entendez : « Ce n'est pas eux qui refuseront la bataille. »

3031. *N'a* = *il n'y a*.

3032. *Règne* = *royaume*.

3033. Dans le texte : « Le comte Ogier le Danois, le combattant ». Mais, au lieu de *combattant*, on a le vieux mot *poigneur* (latin *pugnator*).

3034. Au lieu de *troupe*, on a *compagne*, qui avait le sens de *compagnie*.

3035. Dans le texte, *avoir* est au présent de l'indicatif.

3036. *Quart*, féminin *quarte*, a été remplacé dans la langue par *quatrième*. — Entendez : « la quatrième échelle. »

De tels barons qu'assez ont vasselage :
Allemands sont, et si sont de la Marche ;
Vingt mille sont, ce disent tous les autres.
Bien sont garnis et de chevaux et d'armes :
Jà pour mourir ne laisseront bataille,
Les guidera Herman, le duc de Thrace :
Avant mourra que couardise y fasse. Aoi

CCL

Naimes le duc et le preux Jusserand
La quinte échelle ont faite de Normands :
Vingt mille sont, ce disent tous les Francs.
Armes ont belles et bons chevaux courants,
Jà pour mourir ne seront recroyants ;
Sous ciel n'a gent qui plus puissent en champ.
Richard le vieux les guidera en l' champ :
Y frappera de son épieu tranchant. Aoi

CCLI

La sixte échelle ont faite de Bretons :
Quarante mille chevaliers ont vers eux ;

3037. *Vasselage* a le sens de *courage*.
3041. Au lieu de *laisser*, on a le vieux verbe *guerpir*. — « Pour mourir », c'est-à-dire : « à cause de la mort, par crainte de mourir. »
3042. Dans le texte : « Si les guidera. »
3043. Littéralement : « Avant y mourra », mais, au lieu d'*avant*, on a *ains* (vers 83).
3044. Au lieu de *preux*, on a *baron*.
3045. *Quint*, féminin *quinte*, a été remplacé dans la langue par *cinquième*.
3048. « Pour mourir », voyez la note du vers 3041. — *Recroyant*, de *recroire*, sur lequel voyez vers 393.
3049. *N'a* = *il n'y a*.
3051. Dans le texte : « Il y frappera », mais, au lieu de *frapper*, il y a *férir*. *Epieu*, vers 541.
3052. *Sixte* a été remplacé par *sixième*.
3053. Littéralement : « O eux ont. » *O* = *avec*.

Iceux chevauchent en guise de barons,
Droites leurs lances, fermés leurs gonfanons.
Le seigneur d'eux appelle-t-on Eudon,
Mais il commande le comte Nivelon,
Thibaud de Reims et le marquis Othon :
« Guidez ma gent, je vous en fais le don. »
Les trois répondent : « Votre ordre nous ferons. » Aoi

CCLII

L'empereur *Charles* a six échelles faites :
Naimes le duc, puis, établit la septme
De Poitevins et des barons d'Auvergne.
Quarante mille chevaliers peuvent être ;
Chevaux ont bons et les armes moult belles.
Ceux sont *là* seuls en un val sous un tertre ;
Si les bénit Charles de sa main dextre.
Ceux guidera Jusserand et Gaucelme. Aoi

CCLIII

Et l'huitme échelle a Naimes établie :
De Flamands est, et des barons de Frise.
Chevaliers ont plus de quarante mille ;

3055. Au lieu de *lance*, on a *hanste*, qui signifie proprement *bois de lance*. — *Fermer* a ici le sens d'*assujettir*.

3057. Au lieu de *il*, on a *icelui*.

3059 *bis*. Dans le texte : « Votre command ferons. » *Command* est le substantif verbal de *commander*. Nous employons, dans un sens spécial, la forme féminine *commande*.

3061. *Septme* a été remplacé par *septième*.

3065. *Ceux* = *ceux-ci*. — Au lieu de *seuls*, on a la vieille locution *par eux*, qui a le même sens.

3068. *Huitme* a été remplacé par *huitième*.

Jà devers eux ne cessera bataille.
Ce dit le roi : « Ceux feront mon service.
Entre Raimbaud et Hamon de Galice
Les guideront tout par chevalerie. » Aoi

CCLIV

Entre Naimon et Jusserand le comte
La neufme échelle ont faite de prud'hommes,
C'est de Lorrains et de ceux de Bourgogne :
Cinquante mille chevaliers ont par compte,
Heaumes lacés et vêtues leurs broignes,
Épées ceintes, à leurs cous targes doubles;
Epieux ont forts, et les hanstes sont courtes.
Si de venir Arabes ne demeurent,
Les frapperont, s'ils à eux s'abandonnent.
Les guidera Thierry, le duc d'Argonne. Aoi

3071. Littéralement : « ne sera bataille guerpie (= *quittée*). » Voyez la note du vers 3030.

3072. Au lieu de *ceux* (= *ceux-ci*), on a *ces*, qui s'employait aussi comme pronom. (Voyez vers 1100.)

3073 et 3074. Nous avons là un vieux gallicisme. « Entre Raimbaud et Hamon guideront » équivaut à : « Raimbaud et Hamon guideront ensemble. » Même observation pour les deux premiers vers de la laisse suivante.

3075. *Naimon* s'explique comme *Marsilion* (vers 222).

3076. *Neufme* a été remplacé par *neuvième*. — *Prud'homme* = *homme preux*.

3079 *bis*. La *targe* était une espèce de bouclier.

3080. *Épieu*, vers 541. — *Hanste* = *bois de lance*.

3081. C'est-à-dire : « Si les Arabes ne renoncent à venir. »

3082. Dans le texte : « Ceux les frapperont », mais, au lieu de *frapper*, on a *férir*. — « S'abandonner » a ici le sens de « commencer la lutte avec. »

3083. Dans le texte : « Si les guidera. »

CCLV

La dîme échelle est des barons de France :
Cent mille sont, nos meilleurs capitaines.
Corps ont gaillards, et fières contenances,
Les chefs fleuris et les barbes ont blanches,
Hauberts vêtus et leurs broignes doublées,
Ceintes épées françaises et d'Espagne;
Ecus ont gents de moultes connaissances.
Epieux ont forts, et vertueuses hanstes,
Jusques aux ongles sont-ils armés de mailles.
Puis sont montés; la bataille demandent,
Monjoie écrient. Près d'eux est Charlemagne.
Geoffroi d'Anjou y porte l'oriflamme;
Saint Pierre l'eut, si avait nom Romaine,
Mais de Monjoie là *elle* a pris échange. Aoi

CCLVI

L'empereur *Charles* de son cheval descend,
Sur l'herbe verte si s'est couché àdents.

3084. *Dîme* a été remplacé par *dixième*.
3085. Littéralement : « *de* nos meilleurs capitaines. »
3088. Au lieu de *doublé*, on a l'adjectif *doublain*.
3090. *Gent* = *beau*, *noble*. — A côté de l'adverbe *moult*, on avait l'adjectif *moult*, féminin *moulte*. — Les *connaissances*, dont il est question ici, sont les signes de reconnaissance peints sur l'écu.
3090 *bis*. *Epieu*, vers 541. — *Vertu*, avait le sens de *force*, et, par suite, *vertueux* peut équivaloir à *fort*. — *Hanste* = *bois de lance*.
3090 *ter*. Au lieu de *jusque à*, on a « de ci (= d'ici) à ».
3092. Au lieu de *près de*, on a *o* = *avec*.
3094. Littéralement : « Saint Pierre (= à saint Pierre) fut (= elle fut). » Entendez : « Elle s'appelait d'abord Romaine parce qu'elle avait appartenu à saint Pierre. »
3095. C'est-à-dire : « C'est là qu'elle prit le nom de Monjoie. » — Au lieu de *là*, on a *ileuc* (vers 11 de la laisse XXVI), et le verbe *prendre* est au passé antérieur.
3097. *Adents*, vieil adverbe qui signifie : « sur la face. »

Tourne son front vers le soleil levant,
Réclame Dieu moult écordeusement :
« *O Dieu*, vrai père, hui ce jour me défends,
Toi qui guéris Jonas tout vraiement
De la baleine qui en son corps l'avait,
Et épargnas de Ninive le roi,
Et la cité et trétoute sa gent,
Et Daniel du merveilleux tourment
Dedans la fosse des lions où était,
Les trois enfants tout en un feu ardent :
La tienne amour me soit hui en présent.
Par ta merci, si toi plaît, me consens
Que mon neveu puisse venger Roland. »
Comme a prié, si se dresse debout,
Signa son chef de la vertu puissant.
Monte le roi en son cheval courant :

3098. Au lieu de *front*, on a *vis*, d'où dérive *visage*.

3099. *Ecordeusement* = *du fond du cœur*.

3100. Littéralement : « Voire paterne. » Sur l'adjectif *voir*, voyez vers 87. *Paterne* a été aussi expliqué au vers 2384. — Entendez : « Protège-moi en ce jour. »

3101. Au lieu de *vraiement*, on a *voirement* (vers 615). — *Guérir* avait le sens de *protéger*.

3102. Littéralement : « l'eut ans. » Sur *ans*, voyez vers 93.

3103. Dans le texte : « le roi de Ninive. »

3103 *bis*. *Trétout*, vers 284.

3104. Sous-entendez : « Qui sauvas. »

3105. *Dedans* s'est employé comme préposition jusqu'au xviie siècle ; mais, au lieu de ce mot, le texte a la locution *ans en* (vers 93). — Au lieu de « où était », on a : « où fut ans. »

3107. C'est-à-dire : « Que ton amour soit présent pour moi, se manifeste aujourd'hui. »

3108. *Si toi plait* = « s'il te plaît. » — *Me consens*, c'est-à-dire : « accorde-moi. »

3109. Entendez : « Que je puisse venger mon neveu Roland. »

3110. Au lieu de *prier*, on a *orer*, et, au lieu de *debout*, la locution *en estant* (vers 2459).

3111. *Puissant* ne prenait pas la marque du féminin. — Entendez : « Il fit sur son front (littéralement : *sur son chef*), le signe qui a une vertu si puissante. »

3112. *Courant* est une épithète de nature.

L'étrier tinrent Naimes et Jusserand.
Prend son écu et son épieu tranchant :
Gent a le corps, gaillard et bien séant,
Clair le visage et de bon contenant.
Puis, si chevauche moult fermement assis.
Sonnent clairons et derrière et devant :
Sur tous les autres a bondi l'olifant ;
Pleurent Français pour pitié de Roland. Aoi

CCLVII

Moult gentement le roi Charles chevauche :
Dessur sa broigne hors a mise sa barbe ;
Pour sienne amour autant *en* font les autres,
Cent mille Francs en sont reconnaissables.
Passent ces puys et ces roches plus hautes,
Ces vals profonds, ces détroits angoissables :
Sortent des ports et de la terre en friche,
Devers Espagne sont allés en la Marche ;
Emmi la plaine ils ont pris leur étage.

3113. Littéralement : « L'étrier lui tinrent. »

3114. *Epieu*, vers 541.

3116. Le gérondif *contenant* avait le même sens que le substantif *contenance* dérivé du même verbe.

3117. Au lieu de « fermement assis », on a *affichéement*, adverbe composé avec *afficher* pris dans le sens primitif de *fixer*, *assujettir*.

3118. Au lieu de *clairons*, on a *ceux grêles*. Sur *ceux* employé adjectivement, voyez vers 2630, et sur *grêle*, vers 739.

3119. Entendez que « le son de l'olifant domine tous les autres. » — Dans le texte, *bondir* est au prétérit.

3121. *Gentement* est formé avec l'adjectif *gent* (= *noble*), que nous avons vu si souvent. — Au lieu de « le roi Charles », on a « l'empereur. »

3123. Au lieu de *autant*, on a *autretel*, proprement *autre telle chose*.

3126. Sur *vals*, voyez vers 814. — Au lieu de *profond*, on a la forme *parfond*, qui n'en diffère que par le préfixe. — *Détroit* = *défilé*. — *Angoissable* est un adjectif formé sur *angoisse*, et qui a le sens de *terrible*.

3127. Au lieu de *en friche*, on a *gâte*, adjectif verbal de *gâter*.

3129. *Emmi* = *au milieu de*. — Au lieu de *la plaine*, on a *un plain*. « Plain est une forme masculine de *plaine*. — *Etage* se rattache au verbe *ester*



A Baligant retournent ses engardes ;
Un Syrien lui a dit son message :
« Vu *nous* avons le roi orgueilleux Charles;
Fiers sont ses hommes, n'ont désir qu'ils lui faillent.
Adoubez-vous : bientôt aurez bataille. »
Dit Baligant : « *J*'entends grand vasselage.
Sonnez clairons, que mes païens le sachent. » Aoi

CCLVIII

Par toute l'ost font leurs tambours sonner,
Et ces trompettes, et ces clairons perçants.
Païens descendent pour leurs corps adouber,
Et l'amiral ne se veut demeurer :
Vêt une broigne dont les pans sont dorés,
Lace son heaume qui à or est gemmé;
Puis, ceint s'épée au senestre côté.
Par son orgueil lui a un nom trouvé :
De la de Charles ayant ouï parler,

(= se tenir en repos), qui serait devenu *éter*, s'il n'avait pas subi une influence savante. Traduisez *étage* par *halle*.

3130. Au lieu de *retourner*, on a *repairer* (vers 36). — *Engarde* = *avant-garde*.

3133. Au lieu de *désir*, on a *talent* (vers 400 et 521). — Entendez : « Il n'y a pas de danger qu'ils lui fassent défaut. »

3134. Au lieu de *bientôt*, on a le vieil adverbe *sempres*.

3135. Littéralement : « Or entends grand vasselage », mais, au lieu d'*entendre*, on a le verbe *ouïr*. — *Vasselage* = *courage*. — Comprenez : « J'entends parler d'un grand courage (celui de Charlemagne, ou celui qu'il faudra contre lui). »

3136. Au lieu de *clairons*, on a *vos grêles*. — *Grêle*, vers 739.

3137. *Ost*, vers 18.

3138. Littéralement : « et ces grêles (vers 739) moult clairs. » — Au lieu de *trompette*, on a *boisine* (latin *buccina*).

3141. Au lieu de *doré*, on a *safré*, déjà vu plusieurs fois.

3143. *Senestre* = *gauche*. — *S'épée* équivaut à *son épée*.

3144. *Lui*, c'est-à-dire *à son épée*.

3145. C'est-à-dire : « De celle de Charles ». — Littéralement : « Pour (= *à cause de*) la Charles (= de Charles), dont il ouït parler. »

La sienne fit Précieuse appeler.
C'était son cri en bataille de champ ;
Ses chevaliers en a fait écrier.
Pend à son cou un sien grand large écu :
D'or est la boucle et de cristal bordé ;
La guige en est d'un bon satin à fleurs.
Tient son épieu, si l'appelle Malté :
La hanste fut grosse comme un tinel,
De seul le fer serait un mul chargé.
En son destrier Baligant est monté ;
L'étrier tint Marcule d'outre-mer.
Son enfourchure a moult grand le baron,
Grêles les flancs et larges les côtés,
Gros a le sein, bellement est moulé,
Larges épaules et le regard a clair,
Fier le visage et les cheveux bouclés.
Tant était blanc comme fleur en été.

3147. Au lieu de *son cri*, on a *son enseigne*. Voyez vers 1179. — Au lieu de *de champ*, on a *champel*, adjectif formé sur *champ*.

3148. C'est-à-dire qu'il a donné ce cri comme signe de ralliement à ses chevaliers.

3149. Littéralement : « Un sien grand écu lé. ». *Lé* (latin *latus*) = *large*.

3150. Au lieu de *border*, on a le vieux verbe *lister*.

3151. La *guige* est l'attache du bouclier. — Au lieu de *satin*, on a *paille* (vers 110), et, au lieu de *à fleurs*, le vieux mot *roué* qui signifie « orné de roues, de rosaces. »

3152. *Epieu*, vers 541.

3153. *Hanste* = *bois de lance*. — Un *tinel* est une massue de bois.

3154. C'est-à-dire : « Le fer seul suffirait à charger un mulet. » — Sur *mul*, voyez vers 32. Le texte a d'ailleurs ici *mulet*. — Au lieu de *charger*, on a *trousser*.

3155. *Destrier* n'avait que deux syllabes

3156. Dans le texte : « lui tint. »

3157. Littéralement : « La fourchure a assez grand le baron. »

3159. Au lieu de *sein*, on a *pis* (vers 48).

3160. Au lieu de *large*, on a *lé*, féminin *lée*, comme au vers 3149. — Littéralement : « et le vis a moult clair. » *Vis*, d'où dérive *visage*, a ici particulièrement le sens de *regard*.

3161. Au lieu de « les cheveux bouclés », on a « le chef recercelé ». Le verbe *recerceler* est de la même famille que *cercle* et *cerceau*.

3162. Dans le texte, *était* est précédé de la particule superlative *par* (vers 142).

De vasselage est souvent éprouvé.
Dieu! quel vassal, si eût été chrétien!
Le cheval pique, le sang en sort tout clair,
Fait son élan, si tressaute un fossé,
Cinquante pieds y peut-on mesurer.
Païens écrient : « Il doit Marches sauver.
N'y a Français, si à lui vient jouter,
Le veuille ou non, *qui* n'y perde son temps.
Charles est fou, que ne s'en est allé. » Aoi.

CCLIX

Leur amiral bien ressemble baron :
Blanche a la barbe tout autant comme fleur,
Et de sa loi moult sage homme *il* était,
Et en bataille est fier et orgueilleux.
Son fils Malprime moult est chevalereux :
Grand est, et fort, et des ancêtres tient.
Dit à son père : « Sire, car chevauchons!

3163. Entendez : « Il était d'un vasselage (= *courage*) éprouvé. »

3164. Dans le texte : « si eût eu chrétienté. »

3165. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*, et au lieu de *sortir : issir*.

3166. Au lieu de *élan*, on a *élais*, substantif verbal de *élaisser*, et au lieu de *tressauter : tressaillir* = *saillir* (*sauter*) *au delà*.

3167. C'est-à-dire : « Le fossé a cinquante pieds de largeur. »

3168. Littéralement : « Cet (= *celui-ci*, voy. vers 1100) doit Marches tenser (= *défendre*). » Entendez : « Voilà un roi qui doit bien défendre ses Marches, son pays. »

3170. C'est-à-dire *sa vie*. — Au lieu de *temps*, on a le vieux mot *edé* (qui serait devenu *eé, é*) venant de *ætatem*.

3172. Dans le texte : *L'amiral*.

3173. Au lieu de *tout autant*, on a le vieil adverbe *ensement*.

3174. « De sa loi », c'est-à-dire : « dans sa loi, dans sa religion. » — Littéralement : « moult par (voy. vers 142) est sage homme. »

3177. Littéralement : « Et trait (= *tire*) aux ancêtres. » *Traire à quelqu'un* est l'équivalent de la locution actuelle *tenir de*.

3178. *Car* a ici le sens primitif de *donc*.

Moult me merveille si jà verrons Charlon. »
Dit Baligant : « Oui, car moult *il* est preux.
En plusieurs gestes de lui sont grands honneurs ;
Mais il n'a mie de Roland son neveu :
N'aura la force que s' tienne contre nous. » Aoi

CCLX

« Beau fils Malprime, ce lui dit Baligant,
Hier fut occis le bon vassal Roland,
Et Olivier le preux et le vaillant,
Les douze pairs, que Charles aima tant,
De ceux de France vingt mille combattants.
Trétous les autres ne prise mie un gant.
L'empereur *Charles* retourne vraiement :
Si l' m'a noncé mon messager païen,
Que dix échelles en a faites moult grands.
Celui est preux qui sonne l'olifant.
Et du clairon répond son compagnon,
Et si chevauchent au premier chef, devant :

3179. Entendez : « Je suis plein d'impatience de voir Charles, viendra-t-il ? » — *Charlon*, vers 418.

3181. *Geste* = *récit légendaire*. Entendez : « On parle de lui avec honneur dans plusieurs histoires. »

3182. *Mie* = *pas*, *plus*. Entendez : « Il n'a plus son neveu Roland. »

3183. Au lieu de *la force*, on a *vertu*, qui avait ce sens dans l'ancienne langue.

3189. *Trétout*, vers 284. — *Mie* = *pas*, *point*. — Dans le texte : « Ne prise-je mie un gant. » Entendez : « Les autres n'ont pas pour moi la valeur d'un gant, je n'en fais aucun cas. »

3190. Au lieu de *retourner*, on a *repairer* (vers 36), et, au lieu de *vraiement*, *voirement* (vers 615).

3191. Littéralement : « mon mes (= *messager*) le Syrien. »

3192. *Echelle*, vers 3026.

3193. Dans le texte : « moult preux. »

3194. Au lieu de « du clairon », on a « d'un grêle clair ». *Grêle*, vers 739. — Au lieu de *répondre*, on a *racheter*, qui a ici ce sens tout spécial.

3195. Au lieu de *au*, on a *el* = *en le*. « El premier chef » = *en tête de l'armée*.

Ensemble o eux, quinze milliers de Francs,
De bacheliers que Charles clame enfants.
Après iceux en y a autretants.
Ils frapperont moult orgueilleusement. »
Ce dit Malprime : « En demande le coup. » Aoi

CCLXI

« Beau fils Malprime, Baligant lui a dit,
Je vous octroie ce que m'avez requis :
Contre Français bientôt irez férir ;
Y mènerez Torleu, le roi persan,
Et Dapamort, des Wilzes autre roi.
Le grand orgueil si jà pouvez mater.
Que l'olifant jà n'ait ni son ni cri,
Vous donnerai un pan de mon pays,
Dès Cheriant jusques en Val-Marquis. »
Celui répond : « Sire, votre merci ! »
Il passe avant, le don en recueillit :

3196. *Ensemble o*, vers 104.

3197. *Clamer = appeler*.

3198. *Autretant* est ici adjectif. Nous l'avons vu adverbe au vers 3021.

3199. Littéralement : « Ceux (= ceux-ci) y frapperont. » Mais, au lieu de *frapper*, on a *férir*.

3200. Littéralement : « Le coup vous en demande », c'est-à-dire : « Je vous demande l'honneur du premier coup. »

3202. Littéralement : « quant (= tant) que m'avez ci quis (de *quérir*). »

3203. Au lieu de *bientôt*, on a le vieil adverbe *sempres*.

3204. Littéralement : « Si y mènerez. »

3205. Littéralement : Un autre roi Wilze. »

3206. C'est-à-dire : « le grand orgueil des Français. » — Au lieu de *mater*, on a la forme inchoative *matir*.

3206 *bis*. Littéralement : « Que l'olifant ja ne sonne et ne crie. » C'est-à-dire : « De telle sorte que l'olifant cesse de résonner. »

3207. Dans le texte : « *Je* vous donnerai. ».

3208. Au lieu de *jusques*, on a *entresque* (vers 870).

3209. *Celui = celui-ci*.

3210. 3211. C'est une donation symbolique.

C'est de la terre qui fut au roi Fleuri.
A ce moment, onques puis ne la vit,
Ni il n'en fut investi ni saisi. Aoi

CCLXII

Or l'amiral chevauche par ces osts :
Son fils le suit, qui moult a grand le corps.
Le roi Torleu et le roi Dapamort
Grands trente échelles établissent moult tôt :
Chevaliers ont en nombre merveilleux;
Car en la moindre cinquante mille en eut.
La première est de ceux de Butentrot,
Dont Judas fut, qui Dieu trahit pour or,
Et l'autre après, de Misnes aux chefs gros :
Sur les échines qu'ils ont emmi les dos,
Ceux sont poilus tout autant comme porcs.
Et la tierce est de Nubiens et de Blos,
Et la quarte est de Bruns et d'Esclavons,
Et la quinte est de Sorbres et de Sors,
Et la sixte est d'Arméniens et de Mors,
Et la septme est de ceux de Jéricho;
L'huitme est de Nègres et la neufme de Gros,
Et la dîme est de Balide-la-Fort :

3212. Au lieu de « à ce moment », on a : « à itel (= *telle*) heure. » Entendez : « Il vit cette terre à ce moment-là, et ne la revit plus. »
3213. Littéralement : « ni vêtu, ni saisi. ». *Vêtir* a ici le sens de *investir*.
3214. *Par = à travers.* — *Ost*, vers 18.
3218. Littéralement : « à merveilleux effort. » Mais *effort* a ici le sens de *force*, *quantité*.
3219. *En eut = il y en eut.*
3221. C'est-à-dire : « aux grosses têtes. »
3222. *Emmi = au milieu de.*
3223. *Ceux = ceux-ci.* — Au lieu de *poilu*, on a *soyé*, dérivé de *soie*, et, au lieu de *tout autant*, le vieil adverbe *ensement*.
3224. Pour tous les noms de nombre de cette laisse et des deux suivantes, je renvoie aux notes des laisses CCXLVIII et suivantes.

C'est une gent qu'onques bien ne voulut.
Leur amiral en jure, tant qu'il put,
De Mahomet les vertus et le corps :
« Charles de France chevauche comme fou.
Bataille aura si avant ne s'enfuit;
Jamais n'aura au chef couronne d'or. » Aoi

CCLXIII

Dix grands échelles établissent après.
En la première Chananéens, les laids :
De Val-Fuï sont venus en travers.
L'autre est de Turcs, et la tierce de Pers.
Et la quarte est de Pincenois et Pers,
Et la quinte est de Soltras et d'Avars,
Et la sixte est d'Ormalois et d'Euglès,
Et la septme est de la gent Samuel;
L'huitme est de Prusse, la neufme d'Esclavons,
Et la dîme est d'Occiant le désert :
C'est une gent qui Dame-Dieu ne sert,
De plus félons n'orrez parler jamais.
Durs ont les cuirs tout autant comme fer :
Pour ce n'ont soin de heaume, de haubert.
En la bataille sont félons et cruels. Aoi

3231. C'est-à-dire : « qui jamais ne voulut le bien. »
3232. Dans le texte : « *L'amiral* », et *quant que* au lieu de *tant que*.
3233. C'est-à-dire : « Par la puissance et le corps de Mahomet. »
3235. C'est-à-dire : *il y aura*; littéralement : *y sera*. — Au lieu de « si avant ne s'enfuit », on a : « si il ne s'en détout. » *Détout* appartient au verbe *détoudre*, composé de *toudre* (latin *tollere*).
3236. Au lieu de *au*, on a *el* = *en le*.
3238. Littéralement : « La première est des Chananéens. »
3240. *Pers* = *persan*, comme au vers suivant.
3248. *Orrez*, futur de *ouïr*.
3249. Au lieu de *tout autant*, on a *ensement*.
3250. Dans le texte : « ni de haubert. »
3251. Au lieu de *cruel*, on a le vieux mot *engrès*.

CCLXIV

Or l'amiral dix échelles ajoute :
La première est des géants de Malprouse,
L'autre est de Huns, et la tierce de Hongres,
Et la quarte est de Baldise la longue,
Et la quinte est de ceux de Val-Peineuse,
Et la sixte est de Joi et de Mareuse,
Et la septme est de Leus et d'Astrimoines,
L'huitme est d'Argoille, la neufme de Clairbonne,
Et la dîme est des barbus de Val-Fonde :
C'est une gent qui Dieu n'a aimé onques.
La geste Franque trente échelles y nombre.
Grands sont les osts où ces trompettes sonnent.
Païens chevauchent en guise de prud'hommes. Aoi

CCLXV

Cet amiral moult était puissant hom :
Par devant soi fait porter son Dragon,
Et l'étendard Tervagan et Mahom,
Et une image Apollon le félon.
Or dix païens chevauchent environ,
Moult hautement écrient un sermon :
« Qui par nos dieux veut avoir guérison,

3261. Dans le texte, *aimer* est au prétérit.
3262. Littéralement : « Geste francœur. » *Geste* = *histoire*, et *francœur* est un adjectif invariable qui équivaut à *des Francs*.
3263. *Ost*, vers 18. — Au lieu de *trompette*, on a *boisine* (latin *buccina*.)
3264. C'est-à-dire : « comme des preux. »
3265. Dans le texte : « L'amiral moult par (voy. vers 142) est riche homme. » *Riche* = *puissant*. — Sur *hom*, voyez vers 223.
3266. Au lieu de *par devant*, on a *dedevant*.
3269. Au lieu de *païens*, on a *chananéens*.
3271. *Guérison* = *protection*.

Les prie et serve par grande affliction ! »
Païens y baissent leurs chefs et leurs mentons,
Leurs heaumes clairs y inclinent moult bas.
Disent Français : « Bientôt mourrez, gloutons;
De vous soit hui male confusion!
Le nôtre Dieu garantisse Charlon!
Cette bataille soit jugée en son nom! » Aoi

CCLXVI

Cet amiral est moult de grand savoir,
A soi appelle son fils et les deux rois :
« Seigneurs barons, devant chevaucherez,
Et mes échelles toutes les guiderez.
Mais des meilleures veux-je retenir trois,
L'une est de Turcs, et l'autre d'Ormalois,
Et la tierce est des géants de Malprois.
Ceux d'Occiant seront auprès de moi :
Si jouteront à Charle et aux Français.
L'empereur *Charles*, s'il se combat à moi,
Dessur le tronc la tête perdre en doit :
Trétout soit sûr, n'y aura autre droit. » Aoi

3272. Dans le texte : « Si les prie. » — *Affliction* a ici le sens de *componction*, comme traduit M. Gautier.

3274. Au lieu de *incliner*, on a un autre composé, *soucliner*, et, au lieu de *moult bas*, on a *embroncs*, adjectif qui se rapporte à « païens » et qui a le sens de *inclinés*.

3275. Au lieu de *bientôt*, on a *sempres*, déjà vu plusieurs fois.

3276. Sur l'adjectif *mal*, voyez vers 727.

3277. *Charlon*, vers 418.

3278. Dans le texte : « L'amiral. »

3284. Littéralement : « L'une sera de Turcs ».

3286. Au lieu de *auprès de*, on a *ensemble o* (vers 104.)

3288. Au lieu de *à*, on a *o* = *avec*.

3290. *Trétout* (vers 284) est ici adverbe. — Entendez : « Qu'il en soit entièrement sûr, il n'y gagnera pas autre chose. »

CCLXVII

Grands sont les osts et les échelles belles.
Entre eux n'y a ni puy, ni val, ni tertre,
Forêt ni bois; embûche n'y peut être :
Bien s'entrevoient emmi la plaine terre.
Dit Baligant : « La mienne gent adverse,
Car chevauchez pour quérir la bataille! »
L'enseigne porte Amboire d'Oloferne :
Païens écrient, Précieuse l'appellent.
Disent Français : « De vous soit hui grand perte! »
Moult hautement Monjoie renouvellent.
L'empereur *Charles* fait sonner ses trompettes,
Et l'olifant qui toutes les éclaire.
Disent païens : « La gent *de* Charle est belle.
Bataille aurons et adurée et pême. » Aoi

CCLXVIII

Grande est la plaine et large la contrée :
Moult est grand l'ost qui y est assemblée;

3291. *Ost*, vers 18.
3292. Dans le texte : « Entre eux n'a. »
3293. Au lieu de *forêt*, on a *selve* (latin *silva*), conservé dans le nom propre *Lasselve*, qui équivaut à *Laforêt*. — Au lieu de *embûche*, on a *asconse* (latin *abconsa*), qui signifie proprement *cachette*.
3294. *Emmi = au milieu de.*
3295. *Adverse* équivaut ici à *païenne*.Entendez : « O mon peuple païen,.. »
3296. *Car* a ici le sens de *donc*. — Littéralement : « pour la bataille *querre* (= *quérir*). »
3297. C'est-à-dire : « Amboire d'Oloferne porte l'enseigne. »
3300. *Renouvellent*, c'est-à-dire *répètent*.
3301. Dans le texte : « y fait sonner. » — Au lieu de *trompette*, on a *grêle* (vers 739).
3302. C'est-à-dire sans doute : « dont le son clair les domine toutes. » — Au lieu de *tout*, on a *trétout* (vers 284).
3304. *Adurée*, c'est-à-dire *dure*, *rude*. — Sur *pême*, voyez vers 56.
3305 *bis*. *Ost*, vers 18.

Luisent ces heaumes aux pierres d'or gemmées,
Et ces écus, et ces broignes dorées,
Et ces épieux, ces enseignes fermées.
Sonnent trompettes, les voix en sont moult claires;
De l'olifant hautes sont les menées.
Or l'amiral en appelle son frère,
C'est Canabeu, le roi de Floredée :
Il tint la terre jusques en Val-Sevrée.
Les dix échelles du roi lui a montrées :
« Voyez l'orgueil de France la louée.
Moult fièrement chevauche le roi Charles :
Il est derrière, o celle gent barbue;
Dessur leurs broignes leurs barbes ont jetées,
Autresi blanches com neige sur gelée.
Y frapperont de lances et d'épées ;
Bataille aurons et forte et adurée :
Onques nul homme ne vit telle ajoutée. »
Plus qu'on ne lance une verge pelée,

3307. Au lieu de *doré*, on a *safré*.

3308. *Epieu*, vers 541. — Le mot *enseignes* désigne ici les *gonfanons*, et *fermé* a le sens d'*assujetti* (aux lances).

3309. Au lieu de *trompettes*, on a *ces grêles*. Sur *grêle*, voyez vers 739.

3310. La *menée* est une sonnerie particulière des trompettes et des cors. Voyez vers 1454.

3313. Au lieu du pronom personnel *il*, on a le pronom démonstratif *celui*.

3314. Au lieu de *du roi*, on a *Charles*.

3316. Dans le texte : « chevauche l'empereur. »

3317. *O* = *avec*. — Sur *celle*, adjectif, voyez vers 2630. — Au lieu de *barbue*, on a *barbée*, de même racine.

3319. *Autresi* (alterum sic) et *aussi* (aliud sic) avaient le même sens, comme *autretant* et *autant*. — Au lieu de *neige*, le texte a le vieux mot *noif*, qui dérive directement du latin *nivem*.

3320. Dans le texte : « Ceux (= ceux-ci) y frapperont », mais, au lieu de *frapper*, on a *férir*.

3321. Nous avons déjà vu *aduré* au vers 3304.

3322. *Ajoutée* signifie proprement *engagée* (voyez le vers 2761). On peut faire rapporter ce participe au mot *bataille* du vers précédent, ou lui donner une valeur de substantif.

3323. C'est-à-dire : « Plus loin que. »

Baligant a ses troupes dépassées.
Une raison leur a dite et montrée :
« Venez, païens, car je suis en la route. »
De son épieu la hanste en a branlée ;
Vers l'empereur la pointe en a tournée. Aoi

CCLXIX

Charles le Magne, comme il vit l'amiral,
Et le Dragon, l'enseigne et l'étendard,
(De ces Arabes si grand force y a *là*
De la contrée ont pourprises les parts,
Excepté tan com l'empereur en a)
Le roi de France s'en écrie moult haut :
« Barons Français, vous êtes bons vassaux,
Tant de batailles avez faites en champ !
Voyez païens, félons sont et couards,
Toute leur loi un denier ne leur vaut.
S'ils ont grand gent, qu'importe-t-il, seigneurs ?
Qui marcher veut, s'en aille à moi venir.

3324. Littéralement : « a ses compagnes passées. » *Compagne* a ici le sens de *compagnie*.

3326. Au lieu de *la route*, on a *l'étrée*, qui est la forme française d'*estrade*, mot venu d'Italie.

3327. *Epieu*, vers 541. — *Hanste = bois de lance ou d'épieu*.

3328. Dans le texte : « Envers Charles. » — Au lieu de *pointe*, on a le vieux mot *more*.

3331. Littéralement : « De ceux d'Arabie. » — « A » est précédé de la particule superlative *par* (vers 142).

3332. *Pourprendre*, c'est « entourer, occuper. » Entendez : « Ils ont occupé toutes les parties de la contrée, c'est-à-dire la contrée tout entière. »

3333. Au lieu de *excepté*, on a *ne mais que* (vers 1309). — On disait *tant comme* au lieu de *tant que*.

3336. Au lieu de *tant de*, on a l'adjectif *tant* (vers 349).

3338. C'est-à-dire : « Toute leur religion. »

3339. Dans le texte : « d'ice (= *de ce, de cela*), seigneurs, *à* qui chaut-*il* ? » Voyez vers 1405.

3340. Au lieu de *marcher*, on a *errer*. non pas le verbe *errer* que nous avons

Ne laisserai de ne les assaillir. »
Des éperons puis pique le cheval,
Et Tencendeur lui a fait quatre sauts.
Disent Français : « Ce roi est *bon* vassal.
Chevauchez, sire, nul ne vous faillira. » Aoi

CCLXX

Clair fut le jour et le soleil luisant,
Les osts sont belles, et les bataillons grands.
Joutées sont les échelles devant.
Rabel le comte et le preux Guineman
Lâchent les rênes à leurs chevaux courants :
Ils éperonnent, donc laissent courir Francs.
Si vont férir de leurs épieux tranchants. Aoi

CCLXXI

Rabel le comte est chevalier hardi.
Le cheval pique des éperons d'or fin.

conservé, mais un autre qui avait précisément le sens de *marcher*, et dont il reste le participe présent dans le nom du *Juif errant*.

3340 *bis*. Littéralement : « Ne laisserai que je ne les assaille. »

3341. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*.

3343. Dans le texte, au lieu de *ce*, on a la forme allongée *ice*.

3344. Dans le texte, on a *baron* au lieu de *sire*, et le vers se termine par : « Nul de nous ne vous faut (de *faillir*). »

3346. *Ost*, vers 18. — Au lieu de *bataillon*, on a *compagne* = *compagnie*.

3347. Sur *jouter*, voyez vers 1187. — *Echelle* a, comme on sait, le sens de *corps d'armée*.

3348. Dans le texte : « Le comte Rabel et le comte Guineman. »

3350. Appliquez à ce vers la note du vers 1184. — Entendez : « Les Francs laissent courir leurs chevaux. »

3351. *Epieu*, vers 541.

3352. Dans le texte : « Le comte Rabel. »

3353. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*,

Si va férir Torleu, le roi persan:
Ecu ni broigne ne put son coup tenir,
L'épieu à or lui a dans le corps mis,
Que mort l'abat sur un buisson petit.
Disent Français : « Nous aide Dame-Dieu !
Charles a droit ; ne lui devons faillir. » Aoi

CCLXXII

Et Guineman jouta au roi des Wilzes.
Toute lui freint la targe qu'est fleurie ;
Après lui a la broigne déconfite,
Toute l'enseigne lui a dans le corps mise,
Que mort l'abat, qui qu'en pleure ou qui rie.
Et à ce coup, ceux de France s'écrient :
« Frappez, barons, et ne vous tardez mie !
Charles a droit contre la gent païenne :
Dieu nous a mis au plus vrai jugement. » Aoi

CCLXXIII

Malprime sied sur un cheval tout blanc,
Conduit son corps en la presse des Francs ;

3355. Dans le texte : « Ni écu, ni broigne. »
3356. *Epieu*, vers 541. — Au lieu de *dans*, on a *ans en* (vers 93).
3358. Littéralement : « Dame Dieu nous aide ! »
3360. Dans le texte, *jouter* est à l'indicatif présent. — *Jouter à*, c'est *combattre avec*.
3361. *Freindre*, vers 5. — La *targe* était une espèce de bouclier.
3363. L'*enseigne*, c'est-à-dire le *gonfanon de la lance*. — Au lieu de *dans*, on a *ans en* (vers 93).
3364. Littéralement : « ou qui en rie. »
3365. Au lieu de *ce*, on a la forme allongée *ice*.
3366. Au lieu de *frapper*, on a *férir*. — *Mie* = *pas*, *point*.
3367. Au lieu de *contre*, on a *vers*.
3368. Au lieu de *jugement*, on a le vieux mot *juïse*, dérivé du latin *judicium*.

D'heures en autres, grands coups y va frappant,
L'un mort sur l'autre souvent va trétournant.
Tout le premier s'écrie Baligant :
« Les miens barons, nourri vous ai longtemps,
Voyez mon fils qui Charles va quérant,
Et de ses armes tant de barons frappant;
Meilleur vassal de lui jamais ne veux.
Secourez-le de vos épieux tranchants ! »
A ces paroles païens viennent avant.
Durs coups y frappent, moult est le combat grand.
La bataille est merveilleuse et pesant,
Ne fut si forte avant ni puis ce temps. Aoi

CCLXXIV

Grands sont les osts, les compagnies fières.
Joutées sont trétoutes les échelles,
Et les païens merveilleusement frappent.

3371. Au lieu de *frapper*, on a *férir*.
3372. *Trétourner* = *retourner*, *renverser*.
3373. Au lieu de *premier*, on a *premerain*, dérivé de *premier*.
3376. Dans le texte : « Et à (= *avec*) ses armes. » — Au lieu de *tant de*, on a l'adjectif *tant* (vers 349), et au lieu de *frapper*, le vieux verbe *chalenger* = *attaquer*.
3377. Littéralement : « je ne demande. »
3378. Au lieu de *de*, on a *à* = *avec*. — *Epieu*, vers 541.
3379. Voyez la note du vers 1884.
3380. Au lieu de *frapper*, on a *férir*, et au lieu de *combat* : *chaple*, substantif verbal du verbe *chapler*, qui signifie *frapper*.
3381. Les participes présents, même employés adjectivement, ne prenaient pas la marque du féminin.
3382. C'est-à-dire : « Il n'y eut jamais de bataille aussi forte, ni avant, ni depuis. » — *Puis* est ici préposition, et a le sens de *après*. — Au lieu de *avant*, on a la vieille préposition-adverbe *ainçois*, et au lieu de *ce temps* : *celui temps*.
3383. *Ost*, vers 18. — Dans le texte : « et les compagnes (= *compagnies*) fières. »
3384. Voyez le vers 3347. — *Trétout*, vers 284.
3385. Au lieu de *frapper*, on a *férir*.

Dieu! tant de hanstes y a parmi brisées,
Ecus froissés et broignes démaillées!
Là eussiez vu la terre si jonchée :
L'herbe du champ, qui était verte et fine,
Du sang qu'en sort est toute envermeillée.
Et l'amiral réclame sa mainée :
« Frappez, barons, sur la gent chrétienne! »
La bataille est moult dure et acharnée;
Avant ni puis ne fut si forte et fière :
Jusqu'à la mort n'en sera fin donnée. Aoi

CCLXXV

Or l'amiral la sienne gent appelle :
« Frappez, païens, pour ce venus y êtes.
Vous donnerai femmes gentes et belles;
Vous donnerai fiefs et honneurs et terres. »
Païens répondent : « Nous le devons bien faire. »
A coups pléniers tous leurs épieux y perdent,
Plus de cent mille épées y ont traites.

3386. Au lieu de *tant de*, on a l'adjectif *tant* (vers 349). — *Hanste* = *bois de lance*. — *Parmi* = *par le milieu*.

3387. *Froisser* avait à l'origine le sens de *briser*.

3389. Au lieu de *fin*, on a la forme populaire de *délicat*.

3391. *Réclamer* = *appeler*. — *Mainée*, vers 1407.

3392. *Chrétienne* avait quatre syllabes.

3393. Au lieu de *acharnée*, on a *affichée*, qui a ici le sens de *fixée*, *établie fortement*.

3394. Dans le texte : « Onc (autre forme de *onques*) ains ni puis. » Sur *ains*, voyez vers 83.

3395. Entendez que la mort seule des combattants pourra y mettre fin. — Au lieu de *donner*, on a *octroyer*.

3397. On a *férir*, au lieu de *frapper*. — Littéralement : « pour el venus n'y êtes. » *El* (latin *aliud*) est un vieux pronom indéfini neutre, qui signifie *autre chose*.

3398. Dans le texte : « Je vous donnerai », et au vers suivant : « Si vous donnerai. » — Au lieu de *femme*, on a *moillier* (latin *mulierem*).

3401. *Epieu*, vers 541.

3402. *Traire* = *tirer*.

Voici la lutte et douloureuse et pême.
Bataille voit celui qu'entre eux veut être. Aoi

CCLXXVI

L'empereur *Charles* réclame ses Français :
« Seigneurs barons, je vous aime et vous crois.
Tant de batailles avez faites pour moi,
Règnes conquis, et désordonnés rois!
Bien le connais, que salaire vous dois,
Et de mon corps, de terres et d'avoir.
Vengez vos fils, vos frères et vos hoirs,
Qu'en Roncevaux furent occis hier soir!
Jà savez-vous contre païens ai droit. »
Répondent Francs : « Sire, vous dites vrai. »
Tels vingt milliers en a Charles o soi,
Tous en commun lui promettent leur foi :
Ne failliront pour mort ni pour détroit.
N'y a celui n'y emploie l'épieu,

3403. Dans le texte : « Voici vous... », mais, au lieu de *voici*, on a la vieille préposition *es*. — Au lieu de *la lutte*, on a *le chaple* (vers 3380). — *Pême*, vers 56.
3404. Entendez : « Celui qui est parmi eux voit une belle bataille. »
3405. Voyez vers 3391.
3406. Dans le texte : « Je vous aime, si vous crois. »
3407. Au lieu de *tant de*, on a l'adjectif *tant* (vers 349).
3408. *Règne* a le sens de *royaume*, et *désordonner*, celui de *renverser*.
3409. Au lieu de *salaire*, on a le vieux mot *guerredon*.
3410. C'est-à-dire : « Je dois vous donner, en reconnaissance, mes faveurs, des terres et des biens. »
3413. C'est-à-dire : « que j'ai le droit contre les païens. »
3414. Au lieu de *vrai*, on a *voir* (vers 87).
3415. Dans le texte : « Itels vingt mille. » — *O* = *avec*.
3416. Au lieu de « Tous en commun, » on a le vieil advèrbe *communement*. — Dans le texte : « lui en promettent. »
3417. Dans le texte : « Ne lui failliront. » — *Pour* a ici le sens de *à cause de*. — Sur *détroit*, voyez vers 1010.
3418. *Epieu*, vers 541. — Littéralement : « N'y a celui sa lance n'y emploie. »

De leurs épées y frappent sans retard.
La bataille est de merveilleux détroit. Aoi

CCLXXVII

Païen Malprime parmi le champ chevauche,
De ceux de France y fait moult grand dommage.
Naimes le duc fièrement le regarde,
Va le férir comme vigoureux homme,
De son écu lui freint la pène haute,
De son haubert les deux pans lui dédore,
En l' corps lui met toute l'enseigne jaune,
Que mort l'abat entre sept cents des autres. Aoi

CCLXXVIII

Roi Canabeu, le frère à l'amiral,
Des éperons bien pique son cheval.
Trait a l'épée au pommeau de cristal,
Si frappe Naimes en le heaume princier,
L'une moitié en brise d'une part,

3419. Au lieu de *frapper*, on a *férir*, et, au lieu de *sans retard*, le vieil adverbe *demanois*.

3420. *Détroit*, vers 1010.

3424. Dans le texte : « comme homme vertuable. » On sait que *vertu* avait le sens de *force*.

3425. *Freindre*, vers 5. — La *pène* est une partie du bouclier.

3426. Au lieu de *dédorer*, on a le vieux verbe *désaffrer*, que nous avons déjà vu plusieurs fois.

3430. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*.

3431. C'est-à-dire : « Il a tiré l'épée. » — Au lieu de : « au pommeau de cristal, » on a : « le pont (voy. vers 684) est de cristal. »

3432. Au lieu de *frapper*, on a *férir*, et au lieu de *princier* : *principal*.

3433. *D'une part*, c'est-à-dire *d'un côté*. — Dans le texte : « lui en froisse d'une part. »

Au brand d'acier en tranche cinq des lacs.
Le capelier un denier ne lui vaut :
Tranche la coiffe *tout* jusques à la chair,
Bas à la terre une pièce en abat.
Grand fut le coup, le duc en étonna,
En fût tombé si Dieu ne l'eût aidé ;
De son destrier le cou en embrassa.
Si le païen eût frappé de nouveau,
Sitôt fût mort le courageux vassal.
Charles de France y vient, qui l'secourra. Aoi

CCLXXIX

Naimes le duc tant par est angoissable,
Et le païen de férir moult le hâte.
Charles lui dit : « Lâche, à mal le baillâtes ! »

3434. C'est-à-dire : « Avec le brand (= *l'épée*) d'acier. » — Dans le texte : « lui en tranche. »

3435. C'est-à-dire : « Le capelier ne lui sert de rien. » — Le *capelier* est une calotte de fer sous le heaume.

3436. Il s'agit de la *coiffe de maille*. — Au lieu de *jusques*, on a *entresques* (vers 870).

3437. Au lieu de *bas*, on a *jus* = *en bas*.

3438. *Etonner* est ici intransitif, et a le sens du réfléchi *s'étonner*. Entendez : « le duc en fut étourdi. »

3439. Dans le texte, le vers commence par *sempres* (= *aussitôt*), suivi du verbe *choir* au lieu de *tomber*.

3440. *Destrier* n'avait que deux syllabes.

3441. Au lieu de : « eût frappé de nouveau, » on a : « une fois eût recouvré. » *Recouvrer* a ici le sens de *répéter*.

3442. Au lieu de *sitôt*, on a *sempres*, et, au lieu de *courageux*, un mot de même famille et de même sens que *noble : nobile*.

3444. *Par* est ici la particule superlative (voyez vers 142). — *Angoissable* = *plein d'angoisse*.

3446. Au lieu de *lâche*, on a le vieux mot *colvert* (vers 763). — Au lieu de *à mal*, on a *mar* (vers 196). Entendez : « pour votre malheur. — *Bailler* a ici le sens de *atteindre*.

Va le férir par son grand vasselage,
L'écu lui freint, contre le cœur lui casse,
De son haubert lui dérompt la ventaille;
Son grand épieu parmi le corps lui passe,
Que mort l'abat : la selle en reste vide. Aoi

CCLXXX

Moult a grand deuil Charlemagne le roi,
Quand le duc Naimes voit navré devant soi,
Sur l'herbe verte le sang tout clair tomber.
L'empereur *Charles* lui a dit à conseil :
« Beau sire Naimes, car chevauchez o moi.
Meurt le glouton qu'en détroit vous tenait :
En l'corps lui mis mon épieu une fois. »
Répond le duc : « Sire, je vous en crois.
Si je survis, grand profit y aurez. »
Puis sont joutés par amour et par foi,
Et avec eux tels vingt mille Français,
N'y a celui n'y frappe ou n'y massacre. Aoi

3447. C'est-à-dire : « avec son grand courage. »
3448. *Freindre*, vers 5.
3449 *bis*. *Epieu*, vers 541.
3450. Au lieu de *vide*, on a *gâte*, qui a le sens de *désert*, *vide*, et, au lieu de *rester*, on a *remanoir* (vers 4).
3452. *Navré* = *blessé*.
3453. Au lieu de *tomber*, on a *choir*.
3455. *Car* a ici le sens de *donc*. — *O* = *avec*.
3456. Au lieu de *meurt*, le texte a : *mort est*. — *Détroit*, vers 1010.
3457. *Epieu*, vers 541.
3459. Littéralement : « Si je vis auques (= *un peu*), moult grand preu (= *profit*) y aurez. »
3460. Le sens primitif de *jouter* est, comme on l'a déjà vu : « placer auprès de, réunir. »
3461. Au lieu de *et avec*, on a *ensemble o* (vers 104).
3462. Au lieu de *frapper*, on a *férir*, et au lieu de *massacrer* : *chapler* (vers 1347).

CCLXXXI

Or l'amiral chevauche par le champ :
En son poing tint son grand épieu tranchant.
Si va férir le comte Guineman,
Contre le cœur lui brise l'écu blanc,
De son haubert lui dérompit les pans,
Les deux côtés lui sépare des flancs,
Que mort l'abat de son cheval courant.
Puis a occis Gébouin et Laurent,
Richard le vieux, le seigneur des Normands.
Païens écrient : « Précieuse est vaillant !
Frappez, barons, nous y avons garant. » Aoi

CCLXXXII

Qui puis eût vu les chevaliers Arabes,
Ceux d'Occiant et d'Argoille et de Bascle !
De leurs épieux bien y frappent et battent,
Et les Français n'ont désir que s'en aillent;
Assez y meurent et des uns et des autres.

3463 *bis*. *Epieu*, vers 541.
3465. Au lieu de *briser*, on a *froisser*, qui avait une valeur plus forte qu'aujourd'hui.
3467. Au lieu de *séparer*, on a *désevrer*.
3471. *Vaillant* ne prenait pas la marque du féminin.
3472. Au lieu de *frapper*, on a *férir*. — Entendez : « Nous avons dans l'amiral un bon défenseur. »
3475. *Epieu*, vers 541. — Au lieu de *frapper*, on a *férir*, et, au lieu de *battre*, *chapler* (vers 1347).
3476. C'est-à-dire : « Les Français ne songent pas à s'en aller. » — Au lieu de *désir*, on a *talent* (vers 400 et 521).

Jusques au vêpre est moult fort la bataille :
Des francs barons y a moult grand dommage,
Deuil y aura avant qu'elle finisse. Aoi

CCLXXXIII

Moult bien y frappent Arabes et Français,
Brisent ces hanstes et ces épieux fourbis.
Qui donc eût vu ces écus si malmis,
Ces blancs hauberts qui eût ouï frémir,
Et ces écus sur ces heaumes grincer,
Ces chevaliers qui donc eût vu tomber,
Et hommes braire, contre terre mourir,
De grand douleur lui eût pu souvenir.
Cette bataille est moult fort à souffrir.
Et l'amiral réclama Apollon,
Et Tervagan, *et* Mahomet aussi :
« Mes Dames-Dieux, je vous ai moult servis,
Et vos images toutes ferai d'or fin :
Contre Charlon daignez me garantir ! »
Voici devant son ami Gémalfin,
Males nouvelles lui apporte, et lui dit :

3478. Au lieu de *jusques*, on a *entresque* (vers 870). — *Vêpre* = *soir*. — *Fort* ne prenait pas la marque du féminin.
3480. Au lieu de *avant*, on a *ainçois* (vers 3382) et, au lieu de *finir*, *départir*.
3481. Au lieu de *frapper*, on a *férir*.
3482. Au lieu de *briser*, on a *froisser*. — *Hanste* = *bois de lance*. — *Epieu*, vers 541.
3483. *Malmettre* = *maltraiter*.
3484. Littéralement : « qui donc eût ouï. »
3485. Au lieu de *grincer*, on a le vieux verbe *croissir*.
3486. Au lieu de *tomber*, on a *choir*.
3490. Dans le texte, *réclamer* est à l'indicatif présent.
3491. Au lieu de *aussi*, on a *autresi*, déjà vu.
3494. *Charlon*, vers 418.
3495. Littéralement : « Es (= *voici*) devant un sien dru (= *ami*) Gémalfin. »
3496. Sur *mal*, adjectif, voyez vers 727.

« Baligant, sire, mal êtes hui bailli,
Perdu avez Malprime votre fils,
Et Canabeu votre frère est occis.
A deux Français bellement en advint :
L'empereur *Charles* est l'un, ce m'a semblé,
Grand a le corps, bien ressemble marquis,
Blanche a la barbe comme fleur en avril. »
Or l'amiral en a le heaume enclin,
Et, en après, en incline son front :
Si grand deuil a, sitôt pensa mourir.
En appela Jangleu l'outre-marin. Aoi

CCLXXXIV

Dit l'amiral : « Jangleu, venez avant.
Vous êtes preux, votre savoir est grand,
Votre conseil ai octroyé tous temps.
Que vous en semble, d'Arabes et de Francs,
Si nous aurons la victoire du champ? »
Et il répond : « Mort êtes, Baligant !
Les vôtres dieux ne vous seront garants.
Charles est fier, et ses hommes vaillants :
Onc ne vis gent qui si fût combattant.

3497. On a dit très longtemps : « être mal bailli », pour « être dans une mauvaise situation. »

3501. Littéralement : « L'empereur en est l'un, ce m'est vis (= *avis*). »

3504. *Enclin* = *incliné*. Ce mot ne s'emploie plus qu'au figuré.

3505. *En après* = *ensuite*. — Littéralement : « si en embronche son vis. » Nous avons déjà vu *embroncher*. *Vis* a ici le sens de *visage*. Un peu plus haut, vers 3501, le même mot avait le sens d'*avis*.

3506. Au lieu de *sitôt*, on a *sempres*, et, au lieu de *penser*, *cuider*.

3507. Dans le texte : « Si en appela. »

3510. *Octroyer* a ici le sens de *approuver*.

3513. Au lieu du pronom personnel *il*, on a le pronom démonstratif *celui* = *celui-ci*.

3514. Dans le texte : « *Jà* (voy. vers 196) vos dieux... »

3516. *Onc*, autre forme de *oncques* = *jamais*. — Les participes présents ne prenaient pas la marque du féminin.

Mais réclamez les barons d'Occiant,
Turcs et Enfrons, Arabes et Géants.
Ce qu'être en doit, ne l'allez demeurant. » Aoi

CCLXXXV

Et l'amiral a sa barbe hors mise,
Tout aussi blanche comme fleur en épine.
Comment qu'il soit, ne s'y veut celer mie.
Met à sa bouche une claire trompette,
Sonne la clair, que ses païens l'ouïrent.
Par tout le champ ses troupes *se* rallient :
Ceux d'Occiant y braient et hennissent,
Et ceux d'Argoille comme chiens y glapissent.
Requièrent Francs par si grande folie,
Au plus épais les rompent et séparent :
A celui coup en jettent morts sept mille. Aoi

CCLXXXVI

Le comte Ogier couardise n'eut onques;
Meilleur vassal jamais ne vêtit broigne.

3517. *Réclamer* = *appeler à son aide.*
3519. *Demeurer*, transitif, a ici le sens de *faire demeurer*, *arrêter*. Entendez : « Quoiqu'il en doive être, ne vous mettez pas en retard. »
3521. Au lieu de *tout aussi*, on a *autresi* = *aussi.*
3522. *Mie* = *pas*, *point*. — Entendez : « il ne se veut cacher. »
3523. Au lieu de *trompette*, on a *boisine* (latin *buccina*).
3524. C'est-à-dire : « Il la sonne clair. »
3525. Au lieu de *troupes*, on a *compagnes* = *compagnies.*
3528. C'est-à-dire : « Ils provoquent les Francs. » — Au lieu de *folie*, on a *étoutie* = *courage téméraire.*
3529. Au lieu de *au*, on a *el* = *en le*. — Littéralement : « si les rompent et partissent. » *Partir*, qui a ici son sens primitif de *séparer*, est conjugué inchoativement.
3530. Au lieu de *celui*, on a *ice*, forme allongée de *ce*.

Quand des Français les échelles vit rompre,
Si appela Thierry, le duc d'Argonne,
Geoffroi d'Anjou et Jusserand le comte,
Moult fièrement Charles en interpelle :
« Voyez païens, comme tuent vos hommes!
Jà Dieu ne plaise qu'au chef portiez couronne,
Si n'y frappez pour venger votre honte! »
N'y a celui qui un seul mot réponde.
Ils éperonnent, leurs chevaux laissent courre;
Vont les férir là où ils les encontrent. Aoi

CCLXXXVII

Moult bien y frappe Charlemagne le roi,
Naimes le duc et Ogier le Danois,
Geoffroi d'Anjou, qui l'enseigne tenait.
Moult est vaillant Dam Ogier le Danois;
Point le cheval, *et le* laisse courir,
Frappe celui qui le Dragon tenait,
Qu'ensemble écrase en place devant soi

3536. Au lieu de *interpeller*, on a *arraisonner*, formé sur *raison*, qui avait, comme nous l'avons vu, le sens de *discours*.

3537. Au lieu de *tuer*, on a *occire*.

3538. *Ja*, vers 196. — Au lieu de *au*, on a *el* = *en le*.

3539. Littéralement : « Si or (= *maintenant*) n'y frappez. »

3540. Littéralement : *icelui*.

3541. Appliquez à ce vers la note du vers 1184. — *Courre* est une forme ancienne de l'infinitif du verbe *courir*, conservée encore dans *chasse à courre*.

3543. Au lieu de *frapper*, on a *férir*.

3546. Littéralement : « Moult par (voy. vers 142) est preux. » — *Dam*, comme *don* en espagnol, est une particule honorable, dérivée de *dominum*.

3547. Littéralement : « laisse courir à exploit. » — *A exploit* est une locution qui signifie « à son aise ». *Exploit* a proprement le sens de *déployé*. — *Point* = *pique*.

3549. Au lieu de *écraser*, on a *craventer*, de la même famille que *crever*. — Au lieu de *ensemble*, on a *ambeur*, mot dérivé d'un génitif pluriel, qui signifie proprement *tous les deux*.

Et le Dragon et l'enseigne du roi.
Baligant voit son gonfanon tomber,
Et l'étendard Mahomet demeurer;
Donc l'amiral un peu s'en aperçoit,
Que il a tort et Charlemagne droit.
Païens Arabes s'en contiennent plus cois.
L'empereur *Charles* réclame ses Français :
« Dites, barons, pour Dieu si m'aiderez. »
Répondent Francs : « A tort le demandez,
Tout soit félon qui n'y frappe de cœur! » Aoi

CCLXXXVIII

Passe le jour, si tourne à la vêprée,
Francs et païens y frappent des épées.
Ceux sont vassaux qui les osts ajoutèrent.
Mais leurs enseignes n'y ont mie oubliées,
Et l'amiral Précieuse a criée,
Charles Monjoie! l'enseigne renommée.
L'un connaît l'autre aux hautes voix et claires.
Emmi le champ tous deux s'entrencontrèrent :
Si s'vont férir, grands coups s'entredonnèrent

3550. Littéralement : « l'enseigne le roi. »
3551. Au lieu de *tomber*, on a *choir*.
3552. Au lieu de *demeurer*, on a *remanoir* (vers 4).
3553. *Donc* avait, dans l'ancienne langue, le sens de *alors*. — Au lieu de *un peu*, on a le vieil adverbe *auques*.
3555. Littéralement : « Païens d'Arabie. »
3558. Littéralement : « Mar (voy. vers 196) le demanderez. »
3559. Au lieu de *tout*, on a *trétout* (vers 284), employé ici adverbialement. — Au lieu de *de cœur*, on a : *à exploit*, que nous avons déjà vu au vers 3547.
3561. Au lieu de *frapper*, on a *férir*.
3562. *Vassaux* = *vaillants*. — *Ost*, vers 18. — *Ajouter* = *réunir*.
3563. *Enseigne* signifie ici *cri de guerre*.
3567. *Emmi* = *au milieu de*. — Au lieu *tous deux*, on a *andeux* (vers 259).

De leurs épieux en leurs targes à fleurs :
Freintes les ont dessous ces boucles larges.
De leurs hauberts les pans en désevrèrent :
Dedans les corps mie ne se touchèrent.
Rompent ces sangles, et ces selles versèrent :
Tombent les rois, à terre se trouvèrent.
Rapidement sur leurs pieds relevèrent,
Moult fièrement ont traites les épées.
Cette bataille ne sera détournée :
Sans homme mort ne peut être achevée. Aoi

CCLXXXIX

Moult est vassal Charles de France douce;
Mais l'amiral il ne l' craint ni redoute :
« *Mort as mon fils, dit Baligant adonques,*
Et mon pays à grand tort me disputes.
Deviens mon homme, en fief peux te le rendre. »
Ces leurs épées toutes nues y montrent,
Sur ces écus moult grands coups s'entredonnent,
Tranchent les cuirs et ces bois qui sont doubles;

3569. *Epieu*, vers 541. La *targe* est une espèce de bouclier. — Au lieu de *à fleurs*, on a *rouées*, mot déjà vu (vers 3151).

3570. *Freindre*, vers 5. — Au lieu de *large*, on a *lé*, féminin *lée* (latin *latum*, *latam*), qui a le même sens.

3571. *Désevrer* = *séparer*, *partager*.

3572. *Mie* = *pas*, *point*. — Au lieu de *toucher*, on a le vieux verbe *adéser*.

3574. Au lieu de *tomber*, on a *choir*.

3575. Au lieu de *rapidement*, on a *isnellement*. — *Relever* = *se relever*.

3576. Au lieu de *fièrement*, on a *vassalement*. Nous savons que *vassal* avait le sens de *courageux*. — *Traire* a le sens général de *tirer*.

3577. Littéralement : « ne sera mais (= *plus*) détournée. »

3580. Dans le texte : « ni ne doute. » *Douter* avait le sens de *redouter*.

3580 *bis*. *Mort as* = *Tu as tué*. — *Adonques* = *alors*.

3580 *ter*. Au lieu de *disputer*, on a le vieux verbe *chalenger*.

3580 *quater*. Littéralement : « en fief te le rendrons. »

3584. Il s'agit du bois du bouclier. Au lieu de *bois*, on a *fût*, qui est resté dans la langue avec des sens divers.

Tombent les clous, *et* se brisent les boucles;
Puis frappent-ils nu à nu sur leurs broignes,
Des heaumes clairs le feu en étincelle.
Cette bataille ne peut demeurer onques,
Jusque l'un *d'eux* son tort y reconnaisse. Aoi

CCXC

Dit l'amiral : « Charles, car te pourpense;
Si prends conseil que vers moi te repentes.
Mort as mon fils par la mienne escience;
A moult grand tort mon pays me disputes.
Deviens mon homme, en fief le te veux rendre :
Viens me servir d'ici qu'en Oriente. »
Charles répond : « Moult grand honte me semble.
Paix ni amour ne dois à païen rendre.
Reçois la loi que Dieu nous aprésente,
Chrétienté, je t'aimerai de suite;
Puis, sers et crois le roi omnipotente ! »
Dit Baligant : « Mauvais sermon commences. »
Puis vont férir des épées qu'ont ceintes. Aoi

3584. Au lieu de *tomber*, on a *choir*, et, au lieu de *se briser*, on a *se peçoyer* = *se mettre en pièces*.
3585. Au lieu de *frapper*, on a *férir*.
3586. Au lieu de *étinceler*, on a le vieux verbe *écharbonner*.
3587. C'est-à-dire : « ne peut s'arrêter. » — Au lieu de *demeurer*, on a *remanoir* (vers 4).
3588. *Jusque* = *jusqu'à ce que*.
3589. *Car* = *donc*. — *Se pourpenser* = *réfléchir*.
3590. C'est-à-dire : « Et décide toi à te repentir vis-à-vis de moi. »
3591. *Mort as* = *tu as tué*. — « Par la mienne escience, » c'est-à-dire : « comme je le sais. » Au lieu de *escience*, que nous avons d'ailleurs rencontré plus haut, on a la forme *escientre*.
3592. Au lieu de *disputer*, on a *chalenger*, comme au vers 3580 *ter*.
3594. *Oriente*, autre forme de *Orient*.
3595. Au lieu de *honte*, on a *vilté*, substantif dérivé de *vil*.
3598. *Chrétienté* avait quatre syllabes. — Au lieu de *de suite*, on a *sempres*.

CCXCI

Cet amiral est moult de grand vertu;
Il frappe Charles sur le heaume d'acier,
Dessur la tête lui a freint et fendu,
Met-lui l'épée sur les cheveux menus,
Prend de la chair grand pleine paume et plus :
A cet endroit demeure l'os tout nu.
Charles chancelle, pour peu qu'il n'est tombé,
Mais Dieu ne veut qu'il soit mort ni vaincu.
Saint Gabriel est retourné à lui,
Si lui demande : « Roi Magne, que fais-tu? » Aoi

CCXCII

Quand Charle ouït la sainte voix de l'ange,
N'a *plus ni* peur ni de mourir doutance :
Retourne *à* lui vigueur et remembrance.
L'amiral frappe de l'épée de France :
Le heaume freint où les gemmes reflambent,
Tranche la tête pour la cervelle épandre,
Et le visage jusqu'en la barbe blanche,

3602. Dans le texte : *L'amiral.* — *Vertu* a le sens de *force.*
3603. Au lieu de *frapper*, on a *férir.* Littéralement : « Frappe Charlemagne sur le heaume d'acier brun. »
3604. *Freindre*, vers 5. — Entendez : « lui a freint le heaume. »
3607. Au lieu de *à cet endroit*, on a *ileuc* (= *là*) *endroit.* « Endroit » est ici adverbe et signifie : *de ce côté.*
3608. *Pour peu que* = *peu s'en faut que.* — Au lieu de *tomber*, on a *choir.*
3610. Au lieu de *retourner*, on a *repairer* (vers 36).
3613. *Doutance* a le sens de *crainte*, et se rattache à *douter* = *redouter.*
3614. C'est-à-dire : « La vigueur et le souvenir lui reviennent. » — Au lieu de *retourner*, on a *repairer*, comme au vers 3610.
3615. Littéralement : « Frappe l'amiral, » mais, au lieu de *frapper*, on a *férir.*
3616. Littéralement : « Le heaume lui freint. » — *Freindre*, vers 5.
3618. Littéralement : « Et tout le vis. » *Visage* dérive de *vis.*

Que mort l'abat sans nulle recouvrance.
« Montjoie! » écrie, pour la reconnaissance.
A ce signal venu y est duc Naimes,
Prend Tencendeur, y monte le roi Magne.
Païens s'en tournent, ne veut Dieu qu'ils demeurent.
Or ont Français tout ce que ils demandent. Aoi

Charlemagne, vainqueur, s'empare de Saragosse. Puis il rentre en France. Procès et châtiment de Ganelon.

CCXCIII

Païens s'enfuient, com Dame-Dieu le veut;
Poursuivent Francs et l'empereur avec.
Ce dit le roi : « Seigneurs, vengez vos deuils,
Éclaircissez vos esprits et vos cœurs!
Car hui matin vous vis pleurer des yeux. »
Répondent Francs : « Sire, ce nous *il* faut. »
Chacun y frappe tant grands coups comme il peut;
Peu s'en sortirent d'iceux qui furent là. Aoi

3619. C'est-à-dire : « sans qu'il ait chance de recouvrer la vie. »
3620. C'est-à-dire : « pour se faire reconnaître. »
3621. Au lieu de : « A ce signal, » on a : « A ice mot. » Voyez vers 1884.
3622. Dans le texte : « monte y le roi Magne. »
3623. Au lieu de *demeurer*, on a *remanoir* (vers 4).
3624. Au lieu de *tout ce*, on a *ice*, forme allongée et primitive de *ce* neutre.
3626. C'est-à-dire : « Les Francs et l'empereur les poursuivent. » — Au lieu de *poursuivre*, on a le vieux verbe *enchaucer*.
3628. Littéralement : « Si éclaircissez. » — Au lieu de *éclaircir*, on a le verbe *éclarger*, de même famille et de même sens.
3629. *Hui* équivaut à *aujourd'hui*.
3630. C'est-à-dire : « il nous faut cela. » — Au lieu de *falloir*, on a le vieux verbe *étouvoir*.
3631. Au lieu de *frapper*, on a *férir*.
3632. Au lieu de *sortir*, on a le verbe *étordre*, doublet populaire de *extorquer*, et, au lieu de *là*, *ileuc*, comme au vers 3608.

CCXCIV

Grand est le chaud, si se lève la poudre.
Païens s'enfuient, et Français les angoissent;
La fuite dure d'ici qu'en Saragosse.
Dessur sa tour montée est Bramimonde,
Et avec elle ses clercs et ses chanoines
De fausse loi, que Dieu n'en aima onques;
Ordres n'ont *pas* ni en leurs chefs couronnes.
Quand elle vit Arabes si confondre,
A haute voix s'écrie : « A mal sommes!
Eh! gentil roi, jà sont vaincus nos hommes,
Et l'amiral occis à si grand honte ! »
L'entend Marsile, vers sa paroi se tourne,
Pleure des yeux, toute sa face incline,
Mort est de deuil; comme péché l'encombre,
L'âme de lui aux vifs diables donne. Aoi

3633. *Poudre* = *poussière*.
3634. *Angoisser* = *presser*.
3635. Au lieu de *la fuite*, on a *l'enchaur*, substantif verbal de *enchaucer* = *poursuivre*.
3636. Au lieu de *dessur*, on a la locution prépositive *en som* = *au sommet de*.
3637. Au lieu de *Et avec elle*, on a : *ensemble o li* (= *elle*). — Sur *ensemble o*, voyez vers 104.
3638. *De fausse loi*, c'est-à-dire *de fausse religion*.
3639. C'est-à-dire : « Ils n'ont pas reçu les ordres, et ils n'ont pas de tonsure. »
3640. C'est-à-dire : « Quand elle vit ainsi confondre les Arabes. »
3644. Littéralement : « Quand l'entend Marsile. » Mais, au lieu d'*entendre*, on a le verbe *ouïr*.
3645. Au lieu de *incliner*, on a *embroncher* qui a le même sens, et, au lieu de *face*, le vieux mot *chère*. Ce mot s'est conservé dans la locution : « Faire bonne chère » qui signifie proprement et primitivement : « faire bonne figure. »
3646. Dans le texte : *si comme*.
3647. *Diable* a trois syllabes.

CCXCV

Païens sont morts, beaucoup tournés en fuite,
Et Charles a sa bataille vaincue.
De Saragosse a la porte abattue :
Or sait-il bien ne sera défendue.
Prend la cité, sa gent y est venue,
Et par conquête celle nuit y couchèrent.
Fier est le roi à la barbe chenue,
Et Bramimonde les tours lui a rendues :
Les dix sont grandes, les cinquante menues.
Moult réussit qui Dame-Dieu protège! Aoi

CCXCVI

Passe le jour, la nuit est assombrie,
Claire est la lune, les étoiles flamboient.
L'empereur *Charles* a Saragosse prise.
A mil Français fait bien courir la ville,
Les synagogues et les mahomeries ;
A mails de fer, à cognées qu'ils tinrent,
Brisent les murs et toutes les idoles;

3648. Au lieu de *beaucoup*, on a le vieux pronom indéfini *auquants* = *un certain nombre de*.

3651. Littéralement : « que ne sera mais (= *plus*) défendue. »

3653. Au lieu de *par conquête*, on a : *par poesté* = *par puissance*. — Au lieu de *celle*, on a *icelle* (vers 2630), et, au lieu de *coucher*, *gésir*.

3657. Littéralement : « Moult bien exploite qui (= celui que) Dame-Dieu aide. » *Exploiter* a ici le sens de *réussir*.

3658. Au lieu de *assombrir*, on a le verbe *asserir*, de même famille que *soir*.

3661. *Mil*, vers 84. — Au lieu de *courir*, on a *chercher*, qui a ici le sens de *parcourir*.

3663. *Mail* a le même sens que *maillet* qui en dérive.

3664. Au lieu de *briser*, on a *froisser*, et, au lieu de *toutes*, *trétoutes* (vers 284).

N'y restera ni sort, ni fausserie.
Le roi croit Dieu, faire veut son service,
Et ses évêques *jà* les eaux *y* bénissent,
Mènent païens jusques au baptistère.
Si est celui qui Charles contredise,
Il le fait pendre ou brûler ou occire.
Baptisés sont assez plus de cent mille
Vrais chrétiens, mais non mie la reine;
En France douce la mèneront captive :
Ce veut le Roi par amour convertisse.

CCXCVII

Passe la nuit, apparaît le clair jour.
De Saragosse Charles garnit les tours,
Mil chevaliers y laissa combattants;
Gardent la ville au nom de l'empereur.
Monte le roi, et ses hommes trétous,
Et Bramimonde qu'il mène en sa prison :

3665. Au lieu de *rester*, on a *remanoir* (vers 4). — *Sort* a le sens de *sorcellerie* et *fausserie* celui de *mensonge*.
3668. Au lieu de *jusques à*, on a *entresqu'à* (vers 870).
3669. Littéralement : « Si or (= *maintenant*) y a celui... »
3670. Au lieu de *brûler*, on a le vieux verbe *ardoir*.
3672. Au lieu de *vrai*, on a *voir* (vers 87), et le vers se termine par : « ne mais seul la reine. » *Ne mais* est une locution que nous avons déjà rencontrée, et qui signifie « excepté ». *Seul* est pris ici adverbialement.
3673. Littéralement : « sera menée captive. »
3674. *Convertir* = ici *se convertir*.
3675. Littéralement : « si apparaît le clair jour. » Mais, au lieu d'*apparaître* on a *apparoir*.
3677. *Mil*, vers 84. — Au lieu de *combattant*, on a le vieux mot *poigneur* (latin *pugnatorem*).
3678. Au lieu de *au nom de*, on a la vieille locution prépositive *à eus* (vers 373).
3679. C'est-à-dire : « Monte à cheval. » — *Trétous*, vers 284.

Mais n'a désir lui fasse si bien non.
Retournés sont à joie et à baudeur,
Passent Narbonne par force et par vigueur.
Vint à Bordeaux, la cité de valeur :
Dessur l'autel saint Sevrin le baron,
Met l'olifant plein d'or et de mangons.
Les pèlerins le voient qui là vont.
Passe Gironde sur moult grands nefs qu'y sont :
Jusques à Blaye a conduit son neveu,
Et Olivier son noble compagnon,
Et l'archevêque qui fut *et* sage et preux.
En blancs cercueils fait mettre les seigneurs,
A Saint-Romain, là gisent les barons :
Francs les commandent à Dieu et à ses noms.
Charles chevauche et les vals et les monts,
Jusques à Aix ne veut prendre séjour;
Tant chevaucha qu'il descend au perron,
Et, comme il est au haut de son palais,
Par ses messages *il* mande ses jugeurs,
Lorrains, Saxons, Bavarois et Frisons;
Allemands mande, si mande Bourguignons,
Et Poitevins et Normands et Bretons,

3681. C'est-à-dire : « sinon du bien. » — Au lieu de *désir*, on a *talent* (vers 400 et 521).

3682. Au lieu de *retourner*, on a *repairer* (vers 36). — *A* = *avec*. — *Baudeur*, dérivé de *baud*, que nous avons vu au vers 96, a le sens de *gaité triomphante*.

3685. C'est-à-dire : *l'autel du baron saint Sévrin*.

3686. Les *mangons* sont une espèce de monnaie.

3688. Au lieu de *sur*, on a *à* = *avec*.

3689. Au lieu de *jusques*, on a *entresque* (vers 870).

3694. *Commander* = ici *recommander*. — *Ses noms*, c'est-à-dire les noms qu'on donne à Dieu dans les prières.

3695. Sur *vals*, voyez vers 814.

3696. Au lieu de *jusques*, on a *entresque*.

3698. Littéralement : « en son palais hauceur. » *Hauceur* est le comparatif de *haut*.

3699. *Jugeur*, dérivé du verbe *juger*, a le sens de *juge*.

De ceux de France les plus sages qu'y sont.
Dès or commence le plaid de Ganelon. Aoi

CCXCVIII

L'empereur *Charles* est retourné d'Espagne,
Et vient à Aix, meilleur siège de France,
Monte au palais, est venu en la salle.
Voici venue Aude, une belle dame ;
Ce dit au roi : « Où est Roland le comte,
Qui me jura comme sa pair à prendre? »
Charles en a et douleur et pesance,
Pleure des yeux, tire sa barbe blanche :
« Sœur, chère amie, d'homme mort me demandes.
T'en donnerai moult efforcé échange :
Ce est Louis, meilleur n'en sais en France :
Il est mon fils, et si tiendra mes Marches. »
Aude répond : « Ce mot moi est étrange.
Ne plaise Dieu, ni ses saints, ni ses anges,
Après Roland que je vive demeure! »

3704. *Or* = *maintenant.* — *Plaid* = *jugement.*
3705. Au lieu de *retourner*, on a *repairer* (vers 36).
3706. Dans le texte : « au meilleur... »
3707. Au lieu de *au*, on a *el* = *en le.*
3708. Dans le texte : « Es lui venue. » *Es* = *voici.*
3709. Au lieu de *le comte*, on a *le capitaine.*
3710. C'est-à-dire : « Qui jura de me prendre comme son égale, comme sa femme. »
3711. *Pesance*, vers 832.
3713. C'est-à-dire : « tu me parles d'un homme mort. »
3714. Dans le texte : « Je t'en donnerai. » — *Efforcer* a ici une signification que nous rendrions plutôt par *renforcer*. Entendez : « Je te donnerai à la place de Roland un autre mari plus considérable encore. »
3716. Nous avons déjà vu *marches* dans le sens général de *pays.*
3717. *Moi* ne s'emploie plus avec la valeur de *à moi*, si ce n'est après le verbe : « donne *moi.* »
3719. *Vive* est ici le féminin de l'adjectif. — Au lieu de *demeurer*, on a *remanoir* (vers 4).

Perd la couleur, choit aux pieds Charlemagne,
Sitôt est morte. Dieu ait merci de l'âme!
Français barons en pleurent; si la plaignent. Aoi

CCXCIX

Aude la belle est à sa fin allée.
Pense le roi qu'elle se soit pâmée ;
Pitié en a, en pleure le roi Charles,
Prend-la aux mains, si l'en a relevée :
Sur les épaules a la tête clinée.
Quand Charles voit que morte l'a trouvée,
Quatre comtesses sitôt y a mandées;
A un moûtier de nonnains est portée,
La nuit la veillent jusques à l'ajournée.
Près d'un autel bellement l'enterrèrent,
Moult grande honneur lui a le roi donnée. Aoi

CCC

L'empereur *Charles* est retourné à Aix.
Et Ganelon, *mis* en chaînes de fer,
En la cité est devant le palais.
A un poteau l'ont attaché ces serfs,
Les mains lui lient à courroies de cerf,

3721. Au lieu de *sitôt*, on a *sempres*; de même au vers 3729 ci-dessous.
3724. Au lieu de *penser*, on a *cuider*.
3725. Littéralement : « si en pleure l'empereur. »
3731. Au lieu de *veiller*, on a *guetter*, dont le sens s'est restreint. — Au lieu de *jusques*, on a *entresque* (vers 870). — *Ajournée* = *point du jour*.
3732. Au lieu de *près de*, on a la vieille préposition *long*.
3734. Au lieu de *retourner*, on a *repairer* (vers 36).
3735. Dans le texte : « Ganelon le félon. »
3737. Au lieu de *poteau*, on a *étache*.

Très bien le battent à cordes et à bois :
N'a mérité que autre bien y ait.
A grand douleur là *il* attend son plaid. Aoi

CCCI

Il est écrit en l'ancienne geste
Que Charles mande hommes de plusieurs terres.
Assemblés sont à Aix à la chapelle.
Haut est le jour, moult est grande la fête,
Disent aucuns du baron saint Sylvestre.
Dès or commence le plaid et les nouvelles
De Ganelon, qui trahison a faite.
L'empereur *Charles* devant soi l'a fait traire. Aoi

CCCII

« Seigneurs barons, ce dit Charles le roi,
De Ganelon car me jugez le droit !
Il fut en l'ost en Espagne avec moi,
Si me ravit vingt mille de mes Francs,
Et mon neveu que jamais ne verrez,
Et Olivier, le preux et le courtois;

3739. *A* a ici le sens de *avec.* — Dans le texte : « à fûts et à jamels. » *Fût* a le sens de *bois*, et *jamel* celui de *grosse corde.*

3740. Au lieu de *mériter*, on a le verbe *deservir*, qui a perdu ce sens.

3741. Au lieu de *là*, on a *ileuc* (vers 11 de la laisse XVI). — *Plaid* = *procès.*

3745. Dans le texte, *est* est précédé de la particule superlative *par* (vers 142).

3746. C'est-à-dire : « Quelques-uns disent que c'était la fête du baron saint Sylvestre. » Au lieu de *aucuns*, on a *auquants* = *un certain nombre.*

3749. *Traire* = *tirer.*

3751. *Car* a ici le sens de *donc.*

3752. *Ost*, vers 18. — Dans le texte : « tresque (= *jusque*) en Espagne o (= *avec*) moi. »

3753. Au lieu de *ravir*, on a le vieux verbe *toudre.*

Les douze pairs a trahis pour avoir. »
Dit Ganelon : « Félon sois si ne l'dis!
Roland m'forfit en or et en avoir,
Et je cherchai sa mort et son détroit.
Mais trahison nulle n'en y octroie. »
Répondent Francs : « Or en tiendrons conseil. » Aoi

CCCIII

Devant le roi là se tint Ganelon :
Corps a gaillard, gente couleur aux joues;
S'il fût loyal, bien eût semblé baron.
Voit ceux de France et trétous les jugeurs,
De ses parents trente qui o lui sont,
Puis s'écria hautement à grand son :
« Pour amour Dieu, car m'entendez, barons!
Je fus en l'ost avec notre empereur,
Je le servais par foi et par amour.
Or son neveu en grand haine me prit,

3756. *Avoir*, pris substantivement, = *richesses*.
3757. C'est-à-dire : « Que je sois considéré comme félon si je ne le déclare. » — Dans le texte : « si je le cèle. »
3758. « Forfaire à quelqu'un », c'est lui faire du tort.
3759. Littéralement : « Pour quoi je cherchai... » Mais, au lieu de *chercher*, on a le verbe *quérir*. — *Détroit*, vers 1010.
3760. C'est-à-dire : « Mais je n'avoue aucune trahison. »
3762. Au lieu de *tenir*, on a le verbe *ester* (vers 2450).
3763. Littéralement : « el (= *en le*) vis (= *visage*) gente couleur. »
3764. On a *ressembler* au lieu de *sembler*.
3765. *Trétout* (vers 284); mais ici le texte a simplement *tout*. — Nous avons déjà vu *jugeur* au vers 3699.
3766. *O* = *avec*.
3769. Dans le texte : « avec l'empereur. »
3770. Dans le texte : « Servais-le. »
3771. Littéralement : « Roland son neveu me cueillit en haeur. » *Haeur* est un substantif dérivé de *haïr*.

Si me jugea à mort et à douleur.
Messager fus au roi Marsilion :
Par mon savoir vins-je à guérison.
Je défiai Roland le combattant,
Et Olivier et tous leurs compagnons :
Charles l'ouït, et ses nobles barons.
Vengé m'en suis, mais n'y a trahison. »
Répondent Francs : « A conseil en irons. » Aoi

CCCIV

Ganelon voit que son grand plaid commence,
De ses parents ensemble o lui eut trente :
Un en y a à qui les autres croient,
C'est Pinabel du château de Sorence.
Bien sait parler et droite raison rendre,
Vassal est bon pour ses armes défendre.
Ganelon dit : « En vous ai-je fiance.
Jetez-moi hui et de mort et d'attaque. »
Dit Pinabel : « Serez guéri de suite.
N'y a Français qui vous jugeât à pendre,

3772. C'est-à-dire : « Il me condamna à mort en me faisant envoyer vers Marsile. »

3773. *Marsilion*, vers 222.

3774. *Guérison* a ici le sens de *salut*.

3775. Au lieu de *combattant*, on a *poigneur*, que nous avons déjà vu plusieurs fois.

3780. Dans le texte : « Quand Ganelon voit... »

3781. *Ensemble o*, vers 104.

3782. Littéralement : « à qui les autres entendent. »

3786. Littéralement : « Ce lui dit Ganelon. »

3787. *Hui* équivaut à *aujourd'hui*. — Au lieu de *attaque*, on a *chalenge*, substantif verbal de *chalenger* (vers 3592). Entendez : « Tirez-moi du danger de mort où je suis. »

3788. Littéralement : « Vous serez guéri (= *sauvé*) sempres (= *à l'instant*).

3789. Dans le texte, *juger* est au présent du subjonctif.

Où l'empereur nos deux corps en assemble,
Au brand d'acier que je ne l'en démente. »
Et Ganelon à ses pieds se présente. Aoi

CCCV

Normands, Français sont allés à conseil,
Et Poitevins, Bavarois et Saxons;
Assez y a Allemands et Tiois;
Iceux d'Auvergne y sont les plus courtois,
Pour Pinabel se contiennent plus cois.
Dit l'un à l'autre : « Bien fait à demeurer.
Laissons le plaid, et si prions le roi
Que Ganelon acquitte cette fois;
Puis, si le serve par amour et par foi.
Mort est Roland, jamais ne l'reverrez,
Ne reviendra pour or ni pour avoir.
Moult serait fou qui jà s'en combattrait. »
N'y a celui *qui* ne l'ait octroyé,
Fors seul Thierry, le frère dam Geoffroi. Aoi

3790. C'est-à-dire : « Quelque part que l'empereur réunisse nos deux corps (pour lutter), le mien et celui du Français qui vous condamnerait. »

3791. Entendez : « sans que mon épée lui donne un démenti. »

3792. *Se présente*, c'est-à-dire : « se met à ses pieds par reconnaissance. » — Littéralement : « Ganelon le comte. »

3793 et 3794. Pour conserver le rythme, nous avons modifié l'ordre des noms de peuples.

3796. *Courtois* a ici le sens d'*indulgent*.

3798. C'est-à-dire : « Il fait bon en rester là, il vaudrait mieux abandonner le procès. » — Au lieu de *demeurer*, on a *remanoir* (vers 4).

3800. Au lieu de *acquitter*, on a *clamer quitte*.

3803. Littéralement : « Ne sera recouvré. »

3804. *Se combattre* = *se battre*. — Entendez : « Il y aurait folie à se battre pour un mort. »

3805. Littéralement : « Ne le graante (= *approuve*) et octroie. »

3806. Nous avons déjà vu *dam*, vers 1367. Entendez : « le frère *de...* »

CCCVI

A Charlemagne retournent ses barons.
Disent au roi : « Sire, nous vous prions
Que clamiez quitte le comte Ganelon,
Puis si vous serve par foi et par amour.
Laissez-le vivre, car moult est gentil hom.
Mort est Roland, jamais ne l'reverrons,
Ni pour avoir jà ne l'recouvrerons. »
Ce dit le roi : « Vous êtes mes félons! » Aoi

CCCVII

Quand Charles voit que tous lui sont faillis,
Moult inclina et la tête et le front;
Au deuil qu'il a si se clame chétif.
Mais voici lui un chevalier, Thierry,
Frère Geoffroi, à un duc Angevin :
Maigre eut le corps, et grêle et allongé,
Noirs les cheveux et un peu brun le front;
N'est guère grand, ni trop non est petit.
Courtoisement *à* l'empereur a dit :
« Beau sire roi, ne vous lamentez si !

3807. Au lieu de *retourner*, on a *repairer* (vers 36).
3811. *Hom*, vers 223.
3813. *Avoir*, vers 3756.
3816. Littéralement : « Moult lui embroncha (= *s'inclina*) et la chère et le vis. » Nous avons déjà vu *chère* au vers 3645.
3817. C'est-à-dire : « Il se traite de chétif, de malheureux. »
3818. Au lieu de *voici*, on a *es*, et *lui* est suivi de *devant*.
3819. C'est-à-dire : « Frère à (= *de*) Geoffroi duc d'Anjou. »
3820. Au lieu de *maigre*, on a *haingre*, et au lieu de *allongé* : *échevi*.
3821. Au lieu de *un peu*, on a *auques*, et, au lieu de *front*, *vis* = *visage*.
3822. Dans le texte, au lieu de *non*, on a *nen*, forme intermédiaire entre *non* et *ne*.
3824. Au lieu de *lamenter*, on a *démenter* (vers 1404).

Jà savez-vous que moult vous ai servi;
Par *mes* ancêtres dois-je tel plaid tenir.
Quoi que Roland *à* Ganelon ait fait,
Votre service l'en eût dû bien guérir.
Mais Ganelon, le félon, le trahit,
Vers vous s'en est parjuré et malmis.
Pour ce le juge à pendre et à mourir,
Et son corps mettre au champ pour les mâtins,
Comme félon qui félonie fit.
Si a parent m'en veuille démentir,
A cette épée, que je ai ceinte ici,
Mon jugement suis prêt à garantir. »
Répondent Francs : « Or avez-vous bien dit. » Aoï

CCCVIII

Devant le roi est venu Pinabel.
Grand est et fort, et vassal et isnel :
Qu'il frappe à coup, de son temps n'y a mais.
Et dit au roi : « Sire, vôtre est le plaid.
Car commandez que tel bruit *il* n'y ait.

3826. C'est-à-dire : « Mes ancêtres me donnent le droit de siéger dans ce plaid. »
3827. Au lieu de *faire*, on a *forfaire*, et *Que que* au lieu de *Quoi que*.
3828. C'est-à-dire : « Eût dû le protéger contre Ganelon. »
3829. Dans le texte : « Ganelon est félon d'ice (= *de ce, en cela*) qu'il le trahit. »
3830. *Se malmettre = se mettre en mauvais cas.*
3831. C'est-à-dire : « J'estime qu'il doit être pendu. »
3832. Au lieu de *au*, on a *el = en le*.
3833. Littéralement : *Si comme*.
3834. Dans le texte : « Si or (= *maintenant*) a parent qui... »
3835. *A* a le sens de *avec*.
3836. Littéralement : « Veux sempres (= *à l'instant*) garantir. »
3839. *Isnel = rapide.*
3840. C'est-à-dire : « Celui qu'il frappe d'un seul coup a fini sa vie. » — Au lieu de *frapper*, on a *férir*.
3842. Au lieu de *bruit*, on a *noise*, mot dont le sens s'est modifié.

Ci vois Thierry qui jugement a fait ;
Je le démens : à lui m'en combattrai. »
Met lui au poing le dextre gant de cerf.
Dit l'empereur : « Bons plèges en aurai. »
Trente parents sont plèges Pinabel.
Ce dit le roi : « Et je l'vous recroirai. »
Fait ceux garder, jusque l'droit sera fait. Aoi

CCCIX

Quand voit Thierry qu'or sera la bataille,
Son dextre gant *il* en présente *à* Charles.
L'empereur *Charles* lui recroit par otage ;
Puis fait porter quatre bancs en la place :
Là vont s'asseoir ceux qui s'doivent combattre.
Bien sont cités par jugement des autres :
Si l'pourparla Ogier de Danemarke.
Et puis demandent leurs chevaux et leurs armes. Aoi

3844. Littéralement : « Je si lui fausse. » — Au lieu de *à*, on a *o* = *avec*.
3845. Au lieu de *au*, on a *el* = *en le*.
3846. *Plège* est un vieux mot qui signifie *otage*.
3847. Dans le texte : « sont plèges à Pinabel. »
3848. C'est-à-dire : « Je vous en tiendrai compte. » C'est ici un sens tout spécial de *recroire*.
3849. *Ceux* = *ceux-ci*. — *Jusque* = *jusqu'à ce que*. Dans le texte on a *tresque*.
3850. Dans le texte : « qu'or (= *que maintenant*) en sera la bataille. »
3851. Dans le texte, *présenter* est au passé composé.
3852. C'est-à-dire : « donne caution pour lui. » Voyez le vers 3848.
3854. Au lieu de *s'asseoir*, on a *seoir*.
3855. Au lieu de *citer*, on a le vieux verbe *maler*, qui signifie proprement *assigner*.
3856. C'est-à-dire : « Ogier de Danemark fit les arrangements préliminaires. »

CCCX

Depuis qu'ils sont à bataille jugés,
Sont confessés, et absous, et signés,
Entendent messe, *et* sont communiés,
Moult grands offrandes mettent pour ces moûtiers.
Devant le roi tous deux sont retournés :
Leurs éperons ont en leurs pieds chaussés,
Vêtent hauberts blancs et forts et légers,
Leurs heaumes clairs ont fermés en leurs chefs,
Ceignent épées à la garde d'or pur,
En leurs cous pendent leurs écus de quartiers,
En leurs poings dextres ont leurs tranchants épieux,
Puis sont montés en leurs courants destriers.
Alors pleurèrent cent mille chevaliers,
Qui pour Roland de Thierry ont pitié.
Dieu sait assez comment la fin sera. Aoi

CCCXI

Au-dessous d'Aix est la plaine moult large.
Des deux barons joutée est la bataille;

3858. Au lieu de *depuis que*, on a *puisque*, qui a ici le même sens.
3859. Dans le texte : « Bien sont confès. » — *Signés*, c'est-à-dire : bénis par le signe de la croix.
3860. Littéralement « Entendent leurs messes. » Mais, au lieu d'*entendre*, on a *ouïr*. — Au lieu de *communier*, on a le composé *acommunier*.
3862. Au lieu de *le roi*, on a *Charles*, au lieu de *tous deux*, *andeux* (vers 259), et au lieu de *retourner*, *repairer* (vers 36).
3866. Littéralement : « enheudées d'or mier. » *Enheudé* est formé sur *heut*, que nous avons vu au vers 1364. *Mier* (latin *merum*) signifie *pur*.
3868. *Epieu,* vers 541.
3870. Au lieu de *alors*, on a *idonc*, qui a le même sens.
3872. Littéralement : « en sera. »
3873. Au lieu de *au-dessous de*, on a *dedessous*, et, au lieu de *plaine*, *prée*, forme féminine de *pré*.
3874. *Joutée* a ici le sens de *engagée*.

Ceux sont prud'hommes et de grand vasselage,
Et leurs chevaux sont courants et rapides :
Piquent les bien, toutes les rênes lâchent,
Par grande force *s'en* va férir l'un l'autre,
Tous leurs écus y brisent et mutilent,
Leurs hauberts rompent et leurs sangles départent ;
Les auves tournent, les selles sont tombées.
Et cent mille hommes pleurent, qui les regardent. Aoi

CCCXII

A terre sont tous deux les chevaliers :
Rapidement se dressent sur leurs pieds.
Pinabel est fort, isnel et léger.
L'un requiert l'autre, n'ont mie des destriers.
De ces épées à la garde d'or pur
Frappent et battent sur ces heaumes d'acier,
Grands sont les coups aux heaumes détrancher.
Moult se lamentent ces Français chevaliers.
« Eh! Dieu, dit Charles, le droit éclaircissez ! » Aoi

3875. *Ceux* équivaut à *ceux-ci*. — *Prud'homme* = *homme preux*.
3876. Au lieu de *rapide*, on a le vieil adjectif *aate*.
3877. Au lieu de *piquer*, on a *brocher*.
3878. Au lieu de *force*, on a *vertu*, qui avait cette valeur.
3879. Au lieu de *briser*, on a *froisser* (vers 237), et, au lieu de *mutiler*, *écasser*.
3880. *Départir* = *déchirer*, *séparer*.
3881. Littéralement : « les selles jus (= *en bas*) avalent (= *descendent*). »
3882. Littéralement : « y pleurent, qui les égardent. »
3883. Au lieu de *tous deux*, on a *andeux* (vers 259).
3884. Au lieu de *rapidement*, on a *isnellement*, formé sur l'adjectif *isnel* (= *rapide*) que nous conservons au vers suivant.
3886. *Mie* = *pas, point*.
3887. Appliquez à ce vers la note du vers 3866.
3888. Au lieu de *frapper*, on a *férir*, et au lieu de *battre* : *chapler* (vers 1347).
3889. « Aux heaumes détrancher, » c'est-à-dire : « à (= *pour*) les heaumes trancher. »
3890. Au lieu de *se lamenter*, on a *se démenter* (vers 1404).
3891. Littéralement : « *en* éclaircissez. »

CCCXIII

Dit Pinabel : « Thierry, car te recrois :
Serai ton homme par amour et par foi,
A ton plaisir te donnerai avoir ;
Mais Ganelon fais accorder au roi. »
Répond Thierry : « Jà n'en tiendrai conseil ;
Sois-*je* félon si j'octroie ce don !
Dieu fasse hui entre nous deux le droit ! » Aoi

CCCXIV

Ce dit Thierry : « Pinabel, moult es preux,
Grand es et fort, et ton corps bien moulé,
De vasselage te connaissent tes pairs :
Cette bataille car laisse-la ester.
A Charlemagne te ferai accorder ;
De Ganelon justice sera tel
Ne sera jour que il n'en soit parlé. »
Dit Pinabel : « Ne plaise Dame-Dieu !
Soutenir veux trétout mon parenté.
N'en cèderai pour nul homme mortel :

3892. C'est-à-dire : « rends-toi donc. » Sur *recroire*, voyez vers 393.
3893. Littéralement : « ton homme serai. »
3894. Littéralement : « te donnerai mon avoir. »
3897. C'est-à-dire : « Que je sois considéré comme un félon si j'accepte ce don. » — Dans le texte, on a : « Tout (= *entièrement*) sois félon si je mie (= *de quelque façon*) l'octroie. »
3899. Au lieu de *preux*, on a *baron*.
3901. C'est-à-dire : « Pour ton courage. »
3902. C'est-à-dire : « Cesse donc la bataille. » — *Ester*, vers 2450.
3904, 3905. Littéralement : « De Ganelon justice sera faite telle, jamais ne sera jour qu'il n'en soit parlé. » C'est-à-dire : « Quant à Ganelon, on en fera telle justice qu'il n'y aura pas un jour où on n'en parle. » — *Tel* ne prenait pas la marque du féminin.
3907. *Trétout*, vers 284. — *Parenté*, dans ce sens, était du masculin.
3908. Au lieu de *céder*, on a *recroire* (vers 393).

Mieux veux mourir qu'il me soit reproché. »
De leurs épées commencent à frapper
Dessur ces heaumes qui sont à or gemmés :
Contre le ciel vole le feu tout clair.
Il ne peut être qu'ils soient désevrés :
Sans homme mort ne peut être fini. Aoi

CCCXV

Moult était preux Pinabel de Sorence.
De Thierry frappe le heaume de Provence :
Jaillit le feu, que l'herbe en fait éprendre ;
Du brand d'acier la pointe lui présente,
Dessur le front le heaume lui détranche,
Emmi le front lui a faite descendre,
La dextre joue en a toute sanglante.
Le haubert ouvre jusques au haut du ventre ;
Dieu le guérit que mort *il* ne l'abatte. Aoi.

3909. C'est-à-dire : « J'aime mieux mourir que d'encourir ce reproche. » — Au lieu de *reprocher*, on a *réprouver*.

3910. Au lieu de *frapper*, on a *chapler*, déjà vu bien souvent.

3912. C'est-à-dire : « Les étincelles, que les coups font jaillir des casques, volent vers le ciel. »

3913. C'est-à-dire : « Il est désormais impossible de les séparer. »

3914. C'est-à-dire : Cela ne peut finir sans mort d'homme. » — Au lieu de *finir*, on a *affiner*, qui a ici le même sens.

3915. Au lieu de *était*, on a *est*, précédé de la particule superlative *par* (vers 142).

3916. Littéralement : « Si frappe Thierry sur le heaume. » Mais, au lieu de *frapper*, on a *férir*.

3917. Au lieu de *jaillir*, on a le verbe *saillir*, suivi de *en*. — *Eprendre*, qui signifie *enflammer*, ne s'emploie plus qu'au figuré, sous la forme pronominale *s'éprendre*.

3918. *Brand* = *épée*. — Au lieu de *pointe*, on a le vieux mot *more*.

3919. Dans le texte : « lui en détranche. »

3920. *Emmi* = *au milieu de*. Au lieu de *front*, on a *vis*, d'où dérive *visage*.— *Faite* s'accorde avec *pointe* qui est au vers 3918.

3922. Au lieu d'*ouvrir*, on a le verbe *déclore*, et, au lieu de *au haut de*, la locution *par som*.

3923. *Guérir* = *protéger*. Au lieu de *abattre*, on a *acraventer*, de la même famille que *crever*.

CCCXVI

Ce voit Thierry qu'au visage est féru :
Le sang tout clair en choit en l'pré herbu.
Pinabel frappe sur le heaume d'acier,
Jusqu'au nasal lui a freint et fendu,
Du chef lui a le cerveau épandu,
Brandit son coup, si l'a mort abattu.
A ce *grand* coup est le combat vaincu.
Écrient Francs : « Dieu y a fait vertu.
Assez est droit Ganelon soit pendu,
Et ses parents qui plaidé ont pour lui. » Aoi

CCCXVII

Quand Thierry a vaincue sa bataille,
Venu y est le *grand* empereur Charles,
Et avec lui de ses barons sont quatre :
Naimes le duc, Ogier de Danemarke,
Geoffroi d'Anjou et Guillaume de Blaye.
Le roi a pris Thierry entre sa brasse,
Au front l'essuie de ses grands peaux de martre ;

3924. Au lieu de *au*, on a *el* = *en le*, et, au lieu de *visage*, le primitif *vis*. — *Féru* ne s'emploie plus qu'au figuré.
3926. C'est-à-dire : « Il frappe Pinabel », mais, au lieu de *frapper*, on a *férir*. — Dans le texte : « sur le heaume d'acier brun. »
3927. *Freindre*, vers 5.
3930. Au lieu de *ce*, on a la forme allongée *ice*, et au lieu de *combat* : *étour*. — Pour *vaincre un combat*, comparez le vers 3934.
3931. *Vertu* = *acte de puissance*, *miracle*.
3932. Littéralement : « que Ganelon soit pendu. »
3933. *Plaider* a ici le sens de « paraître au plaid comme garant. »
3936. Au lieu de *et avec*, on a *ensemble o* (vers 104).
3939. *Brasse* désigne l'espace compris entre les bras.
3940. Littéralement : « Essuie-lui le vis (= *visage*) o (= *avec*) ses grands peaux de martre. » Au lieu de *essuyer*, on a *terdre* (latin *tergere*).

Il les met bas, puis lui affublent autres.
Moult doucement le chevalier désarment,
Monter l'ont fait une mule arabique.
Retourne s'en à joie et à barnage.
Viennent à Aix, descendent en la place.
Dès or commence l'occision des autres. Aoi

CCCXVIII

Charles appelle ses comtes et ses ducs :
« Que me louez de ceux qu'ai retenus ?
Pour Ganelon étaient à plaid venus,
Pour Pinabel en otages rendus. »
Répondent Francs : « A mal en vivra un. »
Le roi commande un sien viguier Bâbrun :
« Va, les pends tous à l'arbre de mal bois !
Par cette barbe, dont les poils sont chenus,
Si un échappe, mort es et confondu. »
Il lui répond : « Qu'en ferais-je *de* plus? »
O cent sergents par force les conduit :

3941. Littéralement : « Celles (= *celles-ci*, *ces peaux*) met jus (= *en bas*). » — *Affubler* a le sens de *revêtir*. Le sujet de ce verbe est sous-entendu : il faut comprendre : « *on* lui en met d'autres. »
3942. Au lieu de *doucement*, on a *souavet*, diminutif de *souef* que nous avons vu au vers 1999.
3943. Au lieu d'*arabique*, on a *d'Arabe* = *d'Arabie*.
3944. Au lieu de *retourner*, on a *repairer* (vers 36). — *A* a ici le sens de *avec*. Sur *barnage*, voyez vers 535 et 536.
3948. *Louer* a ici le sens de *conseiller*. — Entendez : « Que me conseillez-vous à propos des otages que j'ai retenus ? »
3950. C'est-à-dire : « Et ils ont été livrés en otage pour Pinabel. »
3951. Au lieu de *à mal*, on a *ja mar* (vers 196). — Entendez : « C'est à tort qu'on en laissera vivre un seul. »
3953. Littéralement : « si les pends. » — *Mal* est ici adjectif (vers 727). — Au lieu de *bois*, on a *fût*.
3955. Littéralement : « Si un en échappe. »
3956. Au lieu du pronom personnel *il*, on a le pronom démonstratif *celui* = *celui-ci*.
3957. *O* = *avec*.

Trente en y a d'iceux qui sont pendus.
Qui trahit homme, soi occit et autrui. Aoi

CCCXIX

Puis sont tournés Bavarois, Allemands,
Et Poitevins et Bretons et Normands.
Sur tous les autres l'ont octroyé les Francs
Que Ganelon ait merveilleux tourment.
Quatre destriers font amener avant,
Puis si lui lient et les pieds et les mains.
Les chevaux sont orgueilleux et courants;
Quatre sergents les conduisent devers
Une jument qui est emmi un champ.
Ganelon tourne à perdition grand :
Trétous ses nerfs moult lui sont étendants,
Et tous les membres de son corps dérompants ;
Sur l'herbe verte en épand le clair sang.
Ganelon meurt comme lâche félon :
Qui trahit autre, n'est droit de s'en vanter. Aoi

3959. C'est-à-dire : « Quand on trahit, on amène sa propre perte et celle d'autrui. »

3962. C'est-à-dire : « Plus que tous les autres, les Francs ont été de cet avis, à savoir.... »

3963. Littéralement : « Que Ganelon meure par merveilleux ahan (= *tourment*).

3967. Au lieu de *conduire*, on a *accueillir*, qui a ici le sens de *mener par la bride*. — Dans le texte, ce vers se termine par *devant*, et *devers* (= *vers*) commence le vers suivant.

3968. Au lieu de *jument*, on a *ive* (latin *equa*). — *Emmi* = *au milieu de.*

3969. Dans le texte : *est tourné.*

3970. *Trétout*, vers 284. — *Etendants* = *s'étendant.*

3971. *Dérompants* = *se dérompant*, *se brisant*,

3972. *Epandre* = *s'épandre*, *se répandre.*

3973. Littéralement : « comme félon recroyant. » — Sur *recroyant*, voyez vers 393.

3974. Littéralement : « n'est droit qu'il s'en vante, » c'est-à-dire : « Il n'est pas juste qu'il puisse s'en vanter. »

CCCXX

Quand l'empereur a faite sa vengeance,
En appela les évêques de France,
Ceux de Bavière et iceux d'Allemagne :
« En ma cour a une captive franche ;
Tant a ouï et sermons et exemples,
Croire veut Dieu, Chrétienté demande.
Baptisez-la pour que Dieu en ait l'âme. »
Ceux lui répondent : « Or soit fait par marraines,
Nobles assez et enlignées dames. »
Aux bains à Aix moult est grande la foule :
Là baptisèrent cette reine d'Espagne.
Trouvé lui ont le nom de Julienne,
Chrétienne est par vraie connaissance. Aoi

CCCXXI

Quand l'empereur a faite sa justice,
Et éclairée est la sienne grande ire,
En Bramimonde a Chrétienté mise.
Passe le jour, la nuit est assombrie,
Le roi se couche en sa chambre voûtée.
Saint Gabriel de part Dieu lui vint dire :

3976. Littéralement : « Si en appela. »
3978. *A* = *il y a*.
3983. Littéralement : « Assez crues et enlignées dames. » *Crues* est le participe passé du verbe *croître*, et a le sens de « grandes ». *Enlignée* = *de haut lignage*.
3984. Littéralement : « moult sont grandes les compagnes (= *compagnies*). »
3985. Au lieu de *cette*, on a *la*.
3987. *Chrétienne* a quatre syllabes. — Au lieu de *vrai*, on a *voir* (vers 87).
3991. Au lieu de *assombrir*, on a *asserir*, de la même famille que *soir*.
3992. Au lieu de *voûté*, on a l'adjectif *voûtis*, féminin *voûtisse*.

« Charles, assemble les osts de ton empire,
Par force iras en la terre de Bire,
Roi Vivien si secourras en Imphe,
A la cité que *les* païens assiègent.
Les chrétiens te réclament et crient. »
L'empereur *Charles* n'y voudrait aller mie :
« Dieu! dit le roi, si peineuse est ma vie! »
Pleure des yeux, sa barbe blanche tire. Aoi.

Finit la geste que Touroude décline.

3994. Au lieu de *assembler*, on a *semondre*, qui signifie : *appeler*, *convoquer*. — *Ost*, vers 18.

3996. C'est-à-dire : « Tu secourras le roi Vivien à Imphe. »

3697. Littéralement : « que païens ont assise. » Mais *asseoir* a ici le sens d'*assiéger*.

3999. *Mie* = *pas*, *point*.

4002. Littéralement : « Ci faut (du verbe *faillir*) la geste.... »

ERRATA

Vers 176, lire *Olivier* au lieu de *Olivicr*.
707, lire *enseigne* au lieu de *enseige*.
2629, lire *osts* au lieu de *ost*.
2925, en note, lire *après* au lieu de *a près*.

Nous avons traduit partout le vieux mot *safré* par « doré », d'après l'explication de M. P. Meyer : « enduit d'un vernis doré. » Dans ses *Extraits de la Chanson de Roland*, qui viennent de paraître, M. G. Paris traduit le même mot par « muni d'une panne », sans d'ailleurs en expliquer l'origine.

ANGERS, IMPRIMERIE BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.



BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON
TOME III

LA CHANSON DE ROLAND

TRADUCTION ARCHAÏQUE ET RYTHMÉE

ACCOMPAGNÉE DE NOTES EXPLICATIVES

PAR

L. CLÉDAT

PROFESSEUR DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES
DU MOYEN AGE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
1887

ANNUAIRE
DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

TABLE DES TROIS PREMIÈRES ANNÉES
1883-1885

(Voir la suite page 3 de la couverture).

IIIe ANNÉE. 1885. In-8. 6 fr.

Fascicule I. G. Bloch : *Remarques à propos de la carrière d'Afranius Burrhus.*

E. Belot : *De la révolution économique et monétaire,* qui eut lieu à Rome au milieu du IIIe siècle avant l'ère chrétienne.

L. Clédat : *La Chronique de Salimbene* (parties inédites).

Fascicule II. P. Regnaud : *Stances sanskrites inédites.*

G. Lafaye : *Discours d'ouverture.*

G. Bizos, doyen de la Faculté des lettres d'Aix : *Essai sur l'apparition du mélodrame en France.*

P. Regnaud : *Mélanges philologiques.*

Grandjean, étudiant à la Faculté : *Tableaux comparatifs des principales modifications phonétiques que présentent les infinitifs des verbes faibles dans les dialectes germaniques.*

Fascicule III. L. Arloing : *Dissociation et association nouvelle des mouvements instinctifs sous l'influence de la volonté.*

A. Bertrand : *Un discours inédit de André-Marie Ampère.*

A. Bertrand : *La psychophysiologie au XVIIe siècle.*

R. Thamin : *Le livre de M. Bain sur l'éducation.*

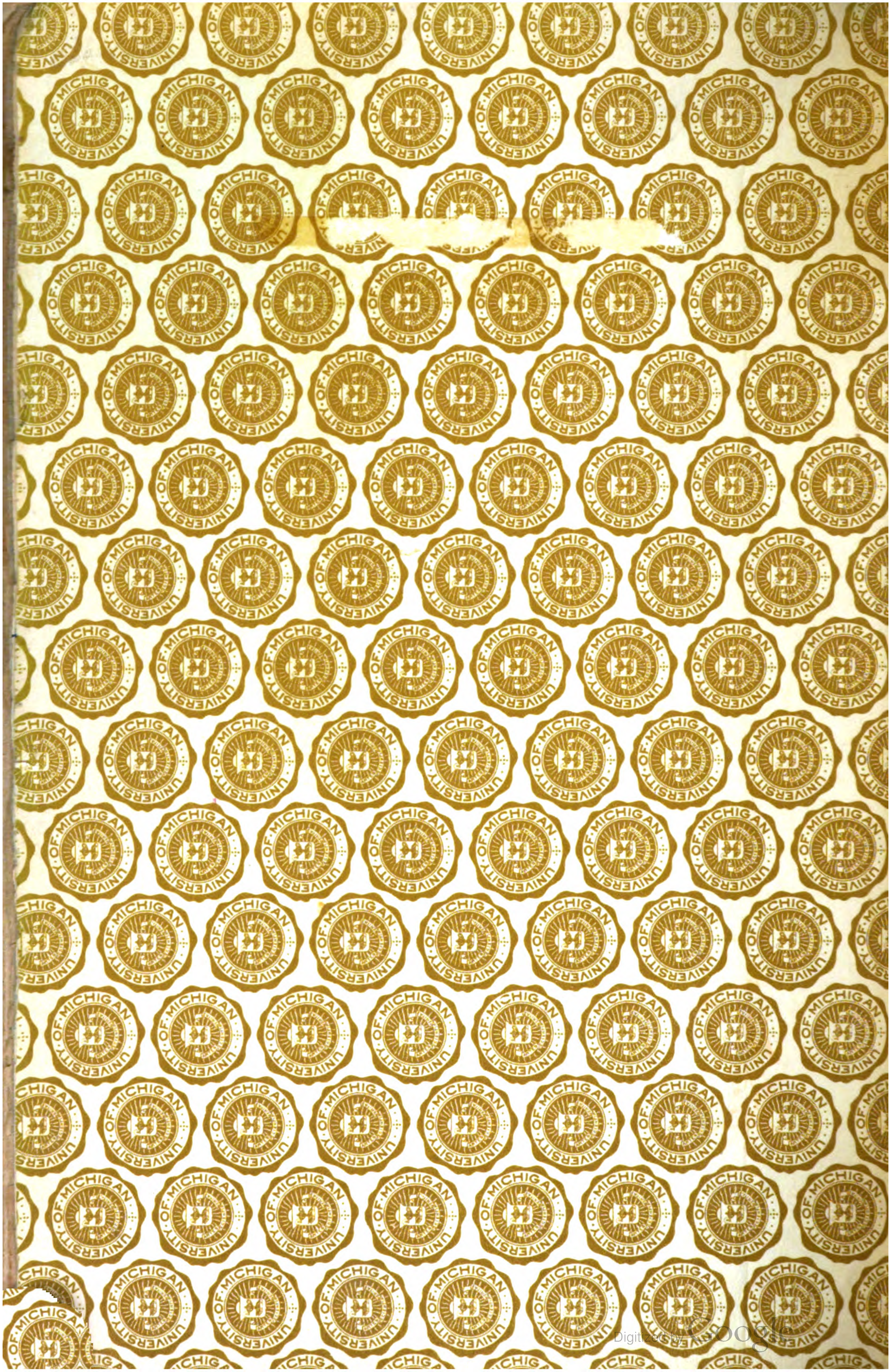
A. Hannequin : *Leçon d'ouverture d'un cours sur la philosophie des sciences.*

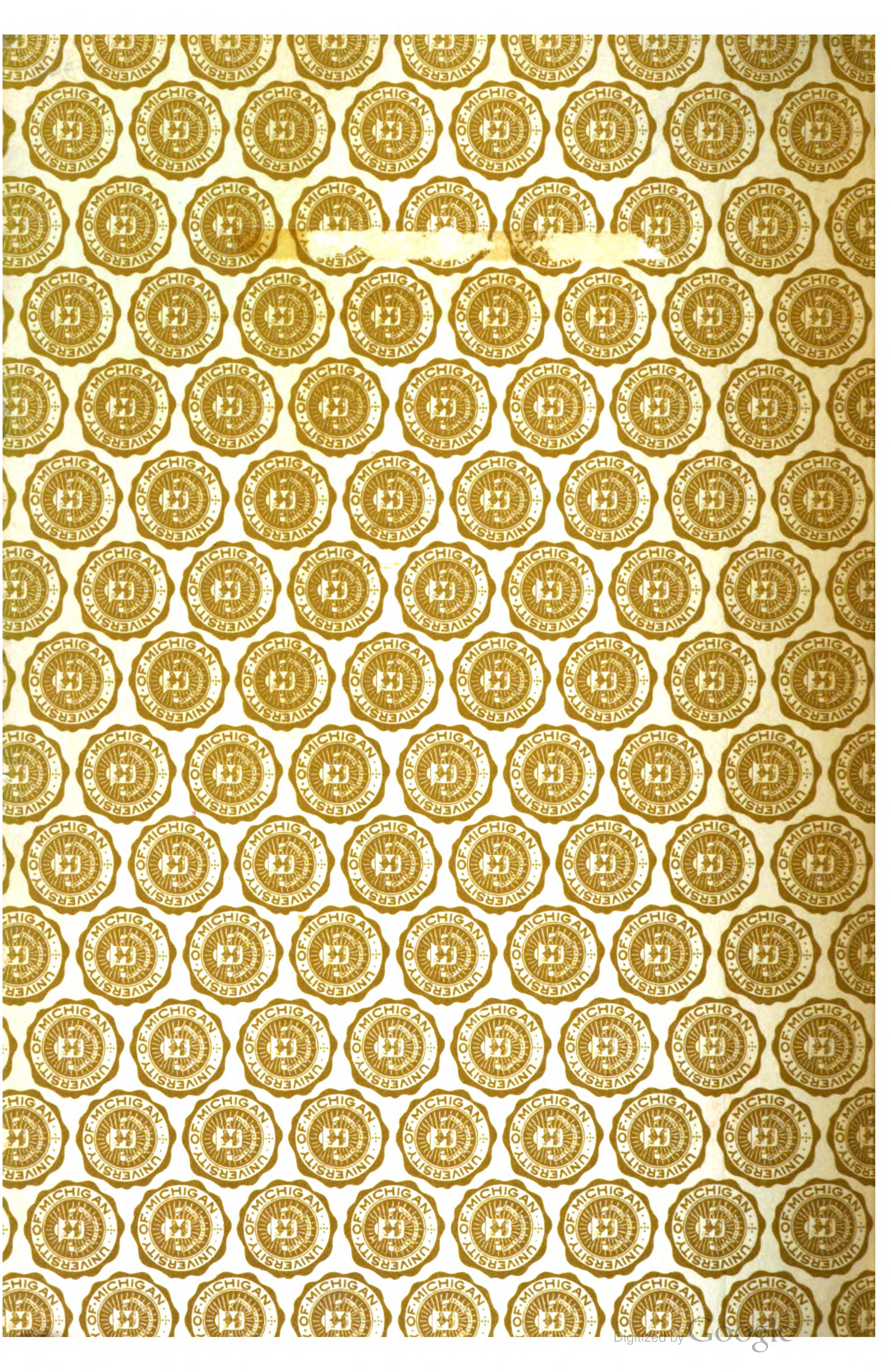
P. Regnaud : *Sur l'origine de quelques mots sanskrits qui désignent l'homme et l'humanité.*

P. Regnaud : *Nouvelles remarques sur l'évolution des idées.*

J. Minard, étudiant à la Faculté : *Contributions à la théorie des hallucinations.*

ANGERS, IMP. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4


UNIVERSITY OF MICHIGAN


UNIVERSITY OF MICHIGAN


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 02871 8552
BOUND
DEC 24 1929
UNIV. OF MICH.
LIBRARY
Digitized by Google

